

BASSVILLE, Hugon de

**^lémens de mythologie : avec l'analyse des poèmes d'Ovidie,
d'Homère & de Virgile, suivie de l'explication allégorique... / par M.
Hugou de Bassville... -- Seconde édition revue & augmentée... -- A
Genève : Chez Barde, Manget Compagnie... ; Et à Paris : Chez
Buisson..., 1789**

VIII, 428, [2] p., [20] h. de grab., []4, A-R12, S11 ; 12°

Antep . -- Las h. de grab. son calc.

1. Mitología 2. Mitologia I. Título

R-5080 R.100039. -- Enc. perg.

Q-5080

É L É M E N S
D E
MYTHOLOGIE.



R. m. 039

Prix 4 liv. *broché* avec étiquette sur le dos , &
40 figures en taille-douce.

É L É M E N S

D E

MYTHOLOGIE,

A V E C

L'analyse des poëmes d'Ovide, d'Homère
& de Virgile, suivie de l'explication
allégorique, à l'usage des jeunes per-
sonnes de l'un & de l'autre sexe;

PAR M. HUGOU DE BASSVILLE,

De plusieurs Académies.

Seconde édition revue & augmentée d'une Table
alphabétique raisonnée, tenant lieu d'un
Dictionnaire mythologique.

Non nova, sed nove.



A G E N È V E,

Chez BARDE, MANGET & Compagnie,
Imprimeurs-Libraires.

Et à PARIS, chez BUISSON, Libraire, rue]
Hauteufenille, hôtel de Coëtlosquet N°. 40.

M. DCC. LXXXIX.



AVERTISSEMENT.

L'APOLOGIE d'un livre qu'on va lire est toujours inutile ; ce qu'on en dit d'avance ne le rend pas meilleur : le devoir d'un Auteur est de rendre compte ; non de la matière qu'il a traitée, mais de la méthode qu'il a cru devoir employer. Il doit donc avertir qu'il a mis à contribution tout ce qu'on a écrit avant lui ; qu'il s'est servi librement de tout ce qu'il a trouvé imprimé, & qui pouvoit lui convenir. Rarement a-t-il cité les livres où il a puisé ; ainsi les Savans, si quelques-uns daignent jeter un coup-d'œil sur cet abrégé, trouveront des morceaux entiers extraits de leurs ouvrages : l'Auteur leur en fait hommage d'avance ; & ce sera sans doute à ces citations qu'il devra ses succès. Il sera payé de ses soins, s'il

VI A V E R T I S S E M E N T.

débarrasse ses jeunes Lecteurs d'une multitude de livres qu'ils n'auroient jamais eu la patience de feuilleter.

S'il n'a pas employé un burin plus délicat, c'est qu'il falloit mettre à ce petit ouvrage un prix qui fût à la portée de tous. Il a tâché de racheter par la précision, l'exactitude, & surtout la régularité dans les costumes & les attributs, les incorrections qu'on y remarquera : le burin des Bernard Picard & des Cochin est destiné à embellir les cabinets des amateurs & des curieux, & non à orner les livres classiques.

Il profitera des lumières du public éclairé pour ajouter ou pour retrancher. S'il est jugé favorablement, il pourra dire avec Horace :

Vitæ denique culpam,

Non laudem merui.

T A B L E

D E S M A T I È R E S.

I NTRODUCTION.	page 1
<i>Histoire des dieux du ciel.</i>	10
<i>Divinités champêtres.</i>	24
<i>Divinités de la mer.</i>	26
<i>Description des enfers.</i>	29
<i>Des titans & des géans en général.</i>	36
<i>Les dieux pénates ou lares.</i>	41
<i>Plusieurs autres dieux des Grecs & des Ro-</i> <i>maines.</i>	42
<i>Histoire d'Hercule.</i>	46
<i>Animaux & arbres consacrés aux dieux.</i>	55
<i>Sacrifices qu'on faisoit aux dieux.</i>	57
<i>Vie d'Ovide.</i>	61
<i>Analyse d'Ovide.</i>	65
<i>Œdipe & la guerre de Thèbes.</i>	124
<i>Noms des princes Grecs qui assistèrent au siège</i> <i>de Troyes.</i>	129
<i>Noms des princes Troyens & de leurs alliés.</i>	139
<i>Jeux des anciens.</i>	143
<i>Vie d'Homère.</i>	149
<i>Analyse de l'Iliade.</i>	153

<i>Analyse de l'Odyssée.</i>	page 186
<i>Parallèle de Virgile & d'Homère.</i>	218
<i>Analyse de l'Ænéïde.</i>	223
<i>Histoire de Troyes telle qu'elle est rapportée par les historiens.</i>	248
<i>Dissertation sur les oracles.</i>	256
<i>Oracle de Delphes.</i>	259
<i>Oracle de Trophonius.</i>	263
<i>Oracle de Dodone.</i>	265
<i>Oracle de Jupiter - Ammon.</i>	267
<i>Des Sibylles & vers sibyllins.</i>	270
<i>Les sept merveilles du monde.</i>	273
<i>Cosmogonie & théogonie des Chaldéens, des Phéniciens & des Egyptiens.</i>	277
<i>Théogonie d'Hésiode.</i>	280
<i>Goûts des Anciens pour l'allégorie.</i>	286
<i>Fragment de Sanchoniaton, traduction litté- rale.</i>	292
<i>Interprétation du même fragment.</i>	300
<i>Allégorie de Saturne expliquée.</i>	307
<i>Allégorie de Mercure.</i>	312
<i>Allégorie d'Hercule.</i>	318
<i>Diverses explications allégoriques.</i>	329
<i>Table alphabétique des matières.</i>	361

Fin de la Table.

ÉLÉMENTS

É L É M E N S

D E

MYTHOLOGIE.

I N T R O D U C T I O N.

LES enfans , naturellement avides du merveilleux , se portent avec beaucoup d'intérêt & d'activité à l'étude de la *Mythologie*. Ses peintures simples , vives , naturelles & variées s'assortissent parfaitement à leur caractère , & piquent leur curiosité : il faut d'abord les leur offrir toutes nues , & dépouillées de l'écorce allégorique qui les dérobe aux yeux du vulgaire ; par-là elles séduiront leurs sens , & s'insinuant peu-à-peu dans leurs cœurs , elles resteront profondément gravées dans leur mémoire.

AVANT que les premiers hommes fussent corrompus par les passions que l'opulence seule & le luxe des grandes sociétés fit éclore , ils labouroient paisiblement des

champs qu'ils n'avoient point encore arrosés ou de leurs larmes ou de leur sang ; ils vivoient au sein de l'innocence , de l'abondance & de la félicité , image parfaite de l'âge d'or si vanté par les poëtes , & qui malheureusement , n'existe aujourd'hui que dans leurs agréables romans. S'ils perdirent peu - à - peu l'idée de l'être suprême ; si , après bien des révolutions , ils se créèrent de nouveaux dieux , leur culte fut aussi pur que leurs cœurs ; la reconnoissance plutôt que la crainte décida de ce choix. Ils durent donc se tourner d'abord du côté des objets qui affectoient le plus vivement leurs sens.

Frappés de la marche régulière des corps célestes , du retour invariable du jour , de la nuit & des saisons : pénétrés d'admiration , lorsqu'ils contemploient la beauté , la richesse & l'éclat de l'astre lumineux , qui versant sur leur tête des torrens de feu & de lumière , vivifioit & fécondoit en même temps toute la nature par sa chaleur bienfaisante , ils crurent voir en lui l'image du Créateur , ils en firent leur première divinité : de ce culte à celui du feu il n'y avoit qu'un pas ; aussi voyons-nous que

l'adoration du soleil, que la consécration du feu, qui en devint l'emblème par la suite, est de la plus haute antiquité dans l'*Asie*.

Telle fut l'origine du *Sabéisme*, qui devoit donner naissance à l'idolâtrie, quand les hommes, abrutis par leurs vices, ou devenus barbares, dans les siècles de fer qui suivirent cette époque, eurent perdu la clef des mystères dont leurs pères avoient enveloppé leur croyance, & réalisèrent ce qui n'avoit été dans l'origine qu'une allégorie ingénieuse. Ce culte dégénéra insensiblement, & s'étendit aux différens objets que paroïssent nécessiter les différens besoins de l'homme; & comme on abuse aisément des meilleures choses, l'idée primitive étant perdue, ce qui, dans le principe, avoit dû mettre un frein aux passions naissantes, entraîna bientôt après tous les vices, que les poètes nous ont peints sortant de la boîte de *Pandore*.

Les législateurs, pour donner une nouvelle sanction à leurs lois; les rois, pour autoriser leurs décrets & rendre leur autorité plus respectable, feignirent un commerce avec des divinités qui les inspiroient;

des princes parjures & impies soudoyèrent des prêtres, firent parler des oracles pour pallier leurs injustices, ou pour justifier leurs excès & autoriser leurs conquêtes. *Socrate* avoit un génie bienfaisant qui l'inspiroit : la nymphe *Egérie* rédigea le code que *Numa Pompilius* offrit aux *Romains* ; *Philippe* de *Macédoine* mit à prix les vers de la prêtresse de *Delphes* : *Sertorius*, chez les barbares *Lusitaniens*, eut une biche sacrée qui lui révéloit tous leurs secrets. Enfin, les poissons, les reptiles, les oiseaux, les quadrupèdes, les légumes mêmes furent adorés : tout eut des autels ; on prostitua l'encens à tous les vices divinisés, & les beaux jours d'*Athènes* & de *Rome* furent obscurcis par les ténèbres de la superstition la plus crédule & la plus aveugle. Des conquérans farouches, qui n'avoient jamais connu d'autres dieux que leur épée, ou qui avoient mis toute leur gloire à ravager l'univers, le fer & le feu à la main, furent adorés par ces mêmes peuples dont ils avoient aggravé le joug ; on leur éleva des temples sur le même sol qu'ils avoient abreuvé du sang de ses habitans. *Rome*, chargée des dépouilles & des superstitions

de tout l'univers, soumise ensuite à la tyrannie des *Césars*, défiâ des monstres & des scélérats pour qui rien n'avoit été sacré; & les peuples eux-mêmes, complices, pour ainsi dire, des cruautés & des abominations que tous ces brigands traînoient à leur suite, voulurent après leur mort faire passer à la postérité la plus reculée leurs habitudes féroces & sanguinaires; ils ajoutèrent même encore aux excès de leurs infâmes tyrans, en arrosant de sang humain les autels qu'ils leur avoient dressés.

Tirons un voile sur ces jours de calamités: ce n'est point du récit de ces abominations dont il faut surcharger la mémoire des enfans; ce seroit corrompre l'air qu'ils doivent respirer, passons donc légèrement d'abord sur ces objets; car à n'envisager l'Histoire ou la Mythologie que sous ce point de vue, ce seroit un code propre pour les *Cannibales* & les *Antropophages*; il vaudroit mieux, comme l'ont avancé quelques modernes, en détruire tous les monumens.

Offrons à nos jeunes lecteurs les fictions ingénieuses des poètes; elles auront bien plus d'attraits pour leur ame, susceptible encore de toutes les impressions que vous

voudrez leur donner. Montrons - leur toute la nature , qui s'anime sous la baguette de ces divins enchanteurs. Si la mer s'offre à leurs regards, qu'ils voyent *Neptune* sur son char, *Amphitrite*, accompagnée des *Néréides*, voler légèrement sur la surface des eaux. Si, dans leurs promenades, ils sont rafraîchis par un vent frais & salutaire, disons - leur que c'est l'haleine du Zéphir qui fait éclore & briller le bouton de la rose naissante, ou qui se joue dans les feuilles du mirthe & du laurier : en un mot, découvrons-leur les richesses que doit fournir & que recèle encore cette mine inépuisable depuis plus de trois mille ans : les folies de ces mêmes dieux, qu'on nous a peints souvent si inférieurs aux hommes, & qu'on n'oseroit mettre en parallèle avec ces philosophes qui ont si bien mérité du genre - humain, commenceront par les amuser ; & après les avoir amusés, fourniront une leçon de morale qui tournera toujours à leur profit, quand on en fera la juste application.

Dès que leur esprit un peu plus formé pourra s'élever à des objets plus sérieux ; quand ils commenceront à voler de leurs

propres aîles ; quand ils seront en état de saisir, de rapprocher & de fondre dans un seul tableau toutes leurs connoissances, mettez la dernière main à votre ouvrage, ajoutez un nouveau degré d'intérêt à leur instruction, en levant le voile allégorique qui couvre ces ingénieuses fictions.

Si leur ame tendre & sensible a été révoltée par quelque trait d'inhumanité; s'ils ont versé des larmes : tarissez-en la source en leur annonçant qu'ils peuvent se réconcilier avec *Saturne*; qui n'a jamais été un père cruel qui dévorât ses enfans : que *Jupiter* n'est plus un fils ingrat, un époux adultère, un dieu mille fois plus criminel & plus coupable que les méchans qu'il foudroya du haut de l'*Olympe*. S'ils ne voyoient pas que les auteurs de ces allégories ont voulu que les peuples fussent instruits en croyant n'être qu'amusés; s'ils osoient soupçonner que ce sont des contes puérils, nés au sein de l'ignorance & de la barbarie, dites-leur : « Non, ce ne » furent point des barbares qui inventèrent » les fictions de la *Mythologie* : ce furent » des génies embrasés d'un feu divin, transf- » portés des charmes de la vertu, éton-

» nés de la magnificence de l'univers ,
 » pénétrés des lois admirables sur lesquelles
 » les roulent le monde physique & le
 » monde moral ; faifissant d'un coup-d'œil
 » les influences immenfes de l'ordre pour
 » le bonheur des fociétés & la prospérité
 » des nations, ils prirent la lyre ; & au
 » fon de fes accords harmonieux, ils chan-
 » tèrent l'existence de la divinité, fes bien-
 » faits envers les hommes ; la néceffité de
 » l'ordre , de la juftice & de la paix,
 » les charmes & les douceurs de la vie
 » champêtre : faifant paffer ainfi dans l'ame
 » de leurs contemporains les fentimens
 » dont ils étoient eux - mêmes pénétrés , ils
 » ornoient leur efprit, formoient leur cœur,
 » & les portoient à la pratique du bien ».

Enfin, que vos leçons leur rappellent
 fans cefle, que fans les ornemens de la
 fable, il n'y a plus de poéfie ; que par
 conféquent il faudroit renoncer à trouver
 des beautés dans les monumens précieux
 de l'antiquité échappés à la profcription
 des conquérans ou aux rigueurs du temps :
 dites - leur que fans la Mythologie, les
 chefs-d'œuvres de la peinture & de la fculp-
 ture ne paroîtront d'aucun mérite à leurs

yeux; que , sans la Mythologie , ils ne pour-
ront prendre aucun intérêt aux charman-
tes décorations qui embellissent l'intérieur
des villes où ils sont nés ; & quand ils
seront en état de les goûter & de les
apprécier , ils verront que la négligence de
cette étude a exposé les artistes les plus
éclairés d'ailleurs , à tout brouiller par
des anacronismes extravagans , en nous
offrant des costumes absolument dispa-
rates , ou étrangers au siècle dont ils vou-
loient nous retracer les mœurs & les usa-
ges. Pour tout dire , en un mot , convain-
quez-les de cette grande vérité , en leur
répétant avec *Boileau* :

Là , pour vous enchanter , tout est mis en usage.

Tout prend un corps , une ame , un esprit , un visage ;

Chaque vertu devient une divinité.

Minerve est la prudence , & *Vénus* la beauté.

Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre ;

C'est *Jupiter* armé pour effrayer la terre.

Un orage terrible aux yeux des matelots ,

C'est *Neptune* en courroux qui gourmande les flots.

Echo n'est plus un son qui dans l'air rétentisse ;

C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de *Narcisse*.

HISTOIRE

DES

PRINCIPAUX DIEUX,

CONNUS SOUS LE NOM

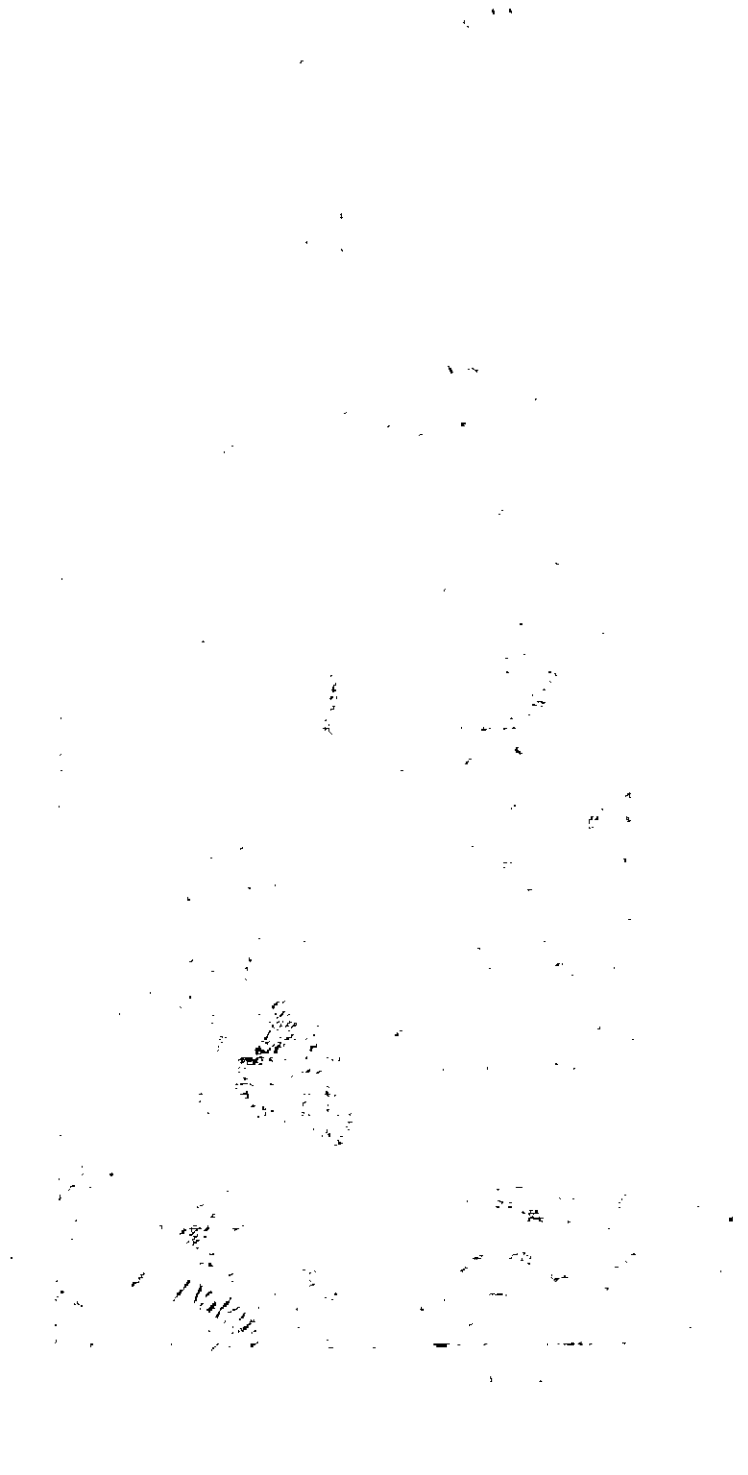
DE DIEUX DU CIEL.

*URANUS, RHÉA, TITAN,
SATURNE ET JANUS.*

URANUS, ou le Ciel, étoit regardé comme le plus ancien des dieux & comme leur père : tous les Mythologues s'accordent pour nous dire, que, de son mariage avec *Titè*, *Ghé*, ou la terre, nâquirent plusieurs enfans, dont l'aîné, nommé *Titan*, céda l'empire à *Saturne* ou le temps, le plus jeune de ses frères. Il mit cependant une condition à son traité ; pour ne pas frustrer ses propres enfans d'un bien qui devoit un jour leur appartenir, il exigea de son frère la promesse de n'élever aucun enfant mâle.



SATURNUS.



Rhée, *Vesta*, *Ops*, ou *Cibèle*, femme de *Saturne*, ayant eu d'une même couche *Jupiter* & *Junon*, ne montra à son mari que la dernière : d'autres disent qu'elle lui présenta une pierre enveloppée de langes, qu'il dévora, croyant, comme il l'avoit déjà fait, dévorer un de ses enfans. *Jupiter*, confié par sa mère aux *Curètes*, ou *Corybantes*, fut élevé dans l'isle de *Crète*, & nourri par *Amalthée*, fille du roi *Melisse*. Pour empêcher *Saturne* d'entendre les cris de leur divin nourrisson, les *Corybantes* inventèrent une danse mystérieuse, qu'ils célébroient en battant ou sur leurs boucliers ou sur des tambours. D'autres prétendent que *Jupiter* fut nourri par des abeilles, par des colombes, par un aigle; ou que le nom d'*Amalthée* est celui de la chèvre qui l'allaita, & dont il donna une corne aux nymphes qui avoient présidé à son éducation (c'est la corne d'abondance). Les mêmes ajoutent que cette chèvre étant morte, il se fit un bouclier avec sa peau, & que ce bouclier se nommoit *Egide*; peu après, ayant ressuscité cette nourrice bienfaisante, il la mit au nombre des astres.

Rhée ayant aussi sauvé deux autres gar-

çons (*Neptune & Pluton*), attira sur son mari la colère de son frère aîné ; car *Titan* voyant qu'il étoit trompé, mit *Saturne* dans les fers. *Jupiter*, devenu grand, ne le délivra que pour le détronner & le chasser du ciel. *Saturne*, dépouillé de son royaume, se retira chez *Janus* roi du *Latium*, qui lui donna l'hospitalité : ce dieu, pour l'en récompenser, lui accorda la connoissance de l'avenir, & enseigna l'agriculture à ses sujets. Les poètes ont immortalisé cette époque, par la belle peinture qu'ils nous en ont faite sous la dénomination de l'âge d'or ; & les *Romains*, par la suite, firent remonter à ces temps miraculeux le règne du prince qu'ils adoroient sous le nom de *Janus*, & la célébration des *Saturnales*.

Janus étoit fils d'*Apollon* & de *Créüse*, fille d'*Erechthée* roi d'*Athènes*. Le désir de s'immortaliser par des conquêtes lui fit quitter sa patrie ; il gagna plus par sa douceur que par la force de ses armes, les *Aborigènes*, qui, à cette époque, habitoient l'*Italie*. De concert avec eux il bâtit la ville de *Janicule*, à l'endroit même où



JUPITER.

étoit cette montagne, qui fut par la suite enclavée dans *Rome*.

Pour indiquer qu'il fut un prince sage &c. prévoyant, ou pour marquer qu'il partagea son royaume avec l'illustre exilé qui vint implorer sa protection, on le représente avec deux visages. Comme son règne avoit été un règne de paix, *Numa Pompilius*, roi des *Romains*, lui fit bâtir long-temps après un temple, qui restoit ouvert pendant la guerre, & qui fut fermé pour la troisième fois par *Auguste*.

J U P I T E R.

JUPITER ayant ainsi détrôné son père, partagea l'empire du monde avec ses deux frères *Neptune* & *Pluton*. Il garda pour lui le ciel, donna la mer au premier, & les enfers au second. Une guerre qu'il eut à soutenir contre les dieux, jaloux d'une autorité qu'il n'avoit obtenue, dans l'origine, que de leur consentement, lui donna occasion de manifester sa puissance, & de leur prouver qu'il étoit plus fort & plus puissant qu'eux. Il les défit tous, & les obligea à se sauver dans l'*Egypte*, où ils demeurè-

rent long-temps cachés sous la figure des différens animaux qu'on y adora dans la suite.

Cette guerre étoit à peine heureusement terminée, qu'il en eût une autre à soutenir : car la terre, pleurant la mort des *Titans*, ses enfans, qu'il avoit fait mourir, enfanta les géans. Ces fiers guerriers, entassant montagnes sur montagnes, entreprirent d'escalader le ciel : comme il s'étoit rendu maître du tonnerre, il les foudroya, & les précipita au fond du tartare ou sur la terre, où ils demeurèrent ensevelis sous les montagnes qu'ils avoient entassées. Nous n'entrerons point ici dans d'autre détail sur ce dieu. Les différens auteurs que nous aurons occasion d'analyser, ou d'expliquer, nous offriront successivement les tableaux dont on a surchargé son histoire.

On attribua souvent à un seul tout ce que firent les héros & les princes qui portèrent ce nom; *Varron* en comptoit plus de deux cent : *Cicéron*, plus modeste, n'offre la généalogie que de trois. En général, les noms & les attributs de toutes les divinités varient à l'infini ; ce ne sera qu'en parcourant les poëtes qu'on pourra les ap-

prendre tous ; il seroit inutile d'en surcharger ici la mémoire des enfans.

Maître absolu des dieux & des hommes, il étoit lui-même soumis au *Destin*, divinité allégorique, dont il ne pouvoit changer les arrêts, écrits de toute éternité dans le ciel. On le représente sous différentes formes, le plus souvent avec sa foudre à la main & un aigle à ses pieds. Il a donné son nom à une planète.

VESTA.

VESTA, fille de *Saturne*, étoit une des plus anciennes divinités des *Orientaux* & des *Grecs*. *Numa Pompilius*, second roi des *Romains*, apporta dans son royaume le culte de cette déesse, déjà fameuse chez les *Etrusques* : il institua en son honneur le feu sacré, qui devoit être perpétuel, & que des prêtresses nommées *Vestales* entretenoient. Si par malheur elles laissoient éteindre ce feu, on les punissoit sévèrement, & l'empire sembloit menacé de quelque fléau : on le rallumoit aux rayons du soleil, ou en frottant, dit *Festus*, deux morceaux de bois l'un contre l'autre.

CÉRÈS.

CÉRÈS, aussi fille de *Saturne* & de *Rhée*, a été fêtée & adorée par toute l'antiquité, comme l'inventrice du labourage, & la déesse des moissons : c'est dans le cours de ses voyages, & en cherchant sa fille *Proserpine*, enlevée par le roi des enfers, qu'elle instruisit les hommes, & principalement *Celeus* roi d'*Eleusis* dans l'*Attique* : elle nourrit même de son propre lait *Tripotème* son fils, qui inventa tous les outils & les instrumens nécessaires aux travaux de la campagne, & apprit à ses contemporains à labourer la terre, & à cultiver le bled.

Les Grecs reconnoissans, instituèrent en l'honneur de cette déesse une fête, qu'on célébroit avec bien de la pompe & de la magnificence à *Eleusis* ; ou plutôt, ils reçurent cette fête des *Egyptiens* ; car les mystères Eléusiniens étoient les mêmes que ceux d'*Isis*.

Cérès est ordinairement représentée comme une femme ayant le sein fort gros, couronnée d'épis, tenant d'une main une fau-

cille, & de l'autre une branche de pavots. Quelquefois elle est sur un char traîné par des dragons ailés.

J U N O N.

JUNON, la première, la plus fière & la plus orgueilleuse de toutes les déesses, étoit sœur & femme de *Jupiter*. Nous la verrons sans cesse occupée à persécuter les concubines de son mari & toute leur famille : sa fille *Hébé*, déesse de la jeunesse, versoit le nectar (*) aux dieux : mais, s'étant un jour laissée tomber dans le ciel, son père lui substitua *Ganimède*, fils de *Tros*, qu'il enleva dans les forêts du mont *Ida* en *Phrygie*.

V U L C A I N.

Junon eut un fils nommé *Vulcain* : comme il vint au monde tortu & bossu, *Jupiter* le précipita d'un coup de pied dans l'isle de *Lemnos*. Devenu boiteux par sa chute, son

(*) Le nectar étoit la boisson des dieux, & l'ambrosie leur nourriture : quelques personnes croient, au contraire, qu'on mangeoit le nectar & qu'on buvoit l'ambrosie.

père crut le consoler en lui donnant le soin de forger ses foudres : il étoit aidé dans ses travaux par les *Cyclopes Brontès*, *Stéropès*, *Pyræmon*, qui n'avoient qu'un œil au milieu du front. Ils étoient fils de *Nep-tune* & d'*Amphitrite*.

Vulcain étoit adoré comme le dieu du feu ; c'étoit lui qui forgeoit les armes , & en général tous les ouvrages de ferrurerie dont les dieux avoient besoin.

Les philosophes qui prennent *Jupiter* pour l'air le plus pur , ou l'éther , regardent son épouse comme l'air grossier qui nous environne : elle est ordinairement représentée sur un char traîné par des paons. *Iris*, ou l'arc-en-ciel , fille de *Thaumas* & d'*Eleðre* , est sa messagère. Elle étoit particulièrement honorée à *Argos* & à *Lanuvium*. Quand on vouloit la désigner comme une des divinités présidant aux mariages , on lui donnoit l'épithète de *pronuba* , & le surnom de *Lucina* quand on l'inploroit pour obtenir un heureux accouchemens.

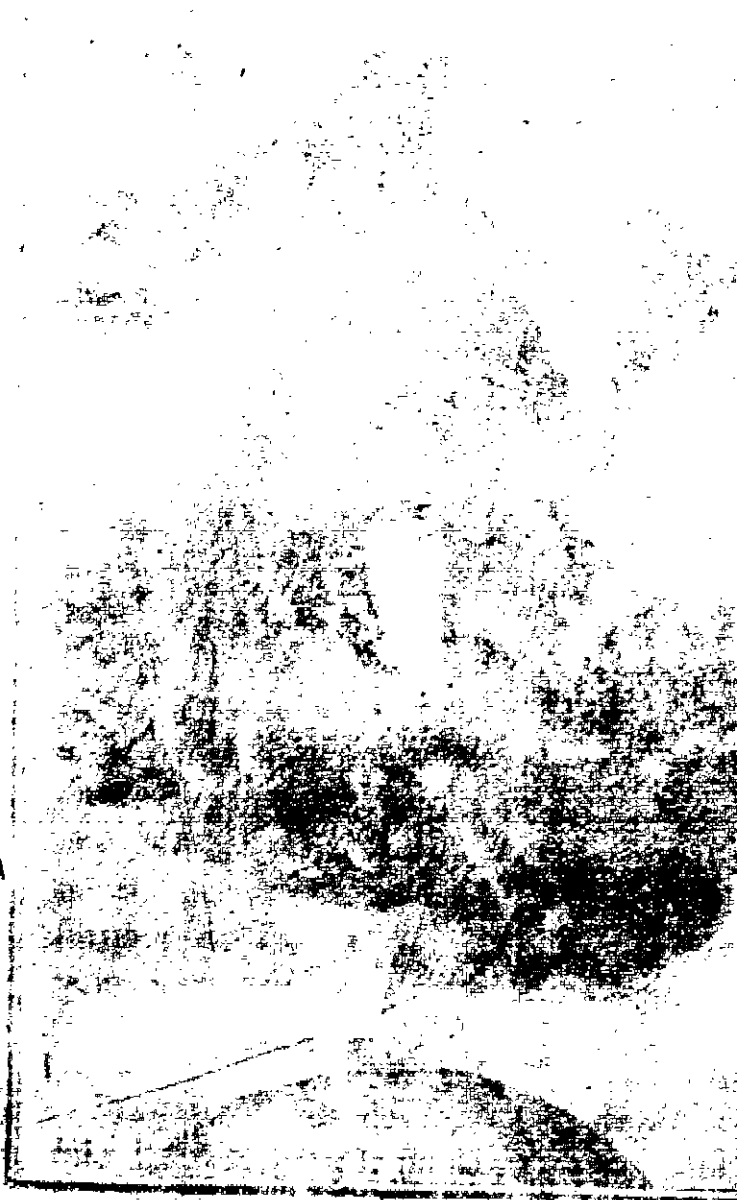
M E R C U R E.

MERCURE , fils de *Jupiter* & de *Maia* fille d'*Atlas* , étoit le messager de son père

vin
ns
e-
eil
p
lu
&
ie
er
-
ni
it
-
i-
e
7
e
t
:
:



MERCURE.





MAR S.

ET

PALLAS.



& des autres dieux : né sur le mont *Cylène* en *Arcadie*, il conduisoit aux enfers les âmes des hommes, après leur séparation d'avec les corps qu'elles avoient animés : il présidoit à l'éloquence & au commerce. On le représente avec un caducée à la main, des ailes aux pieds, & une espèce de bonnet qu'il a toujours sur la tête.

Junon, dit-on, lui donna de son propre lait : un jour qu'il en avoit trop pris, il en laissa tomber dans le ciel, & forma la *voie lactée* ; ce qu'on dit aussi d'*Hercule*. Son caducée étoit une baguette entourée de deux serpens, qu'il avoit séparés un jour qu'ils se battoient : pour immortaliser sa victoire, il les attacha à sa baguette, qui a depuis été le symbole de la paix.

Mercury est aussi le nom d'une planète.

M A R S E T P A L L A S.

JUPITER ayant un jour mal à la tête, envoya chercher son fils *Vulcain*, qui la lui ouvrit : il en sortit à l'instant une déesse toute armée ; on la nomma *Minerve* ou *Pallas* : elle fut l'emblème de la sagesse &

de la prudence , déesse des arts & de la guerre.

Junon , pour ne pas le céder à son mari , enfanta aussi , sans sa participation , le cruel *Mars* , qui fut de même le dieu de la guerre. *Bellone* , sa sœur ou sa femme , attelle ses chevaux , le suit partout , & lui sert même de cocher.

Minerve & *Mars* sont représentés armés de pied en cap. Le dernier a donné son nom à un de nos mois & à une planète.

A P O L L O N E T D I A N E.

APOLLON & *DIANE* , fils de *Jupiter* & de *Latone* , étoient les mêmes que le Soleil & la Lune. Ils naquirent dans l'isle de *Delos*. *Neptune* leur oncle l'avoit rendue stable , pour qu'elle pût servir d'asyle à leur mère , que *Junon* persécutoit , & qui avoit conjuré la terre de ne lui laisser aucun endroit pour faire ses couches.

Apollon étoit le dieu du jour , de la lumière & des arts ; ses différens attributs le font aisément reconnoître. Comme dieu de la lumière il est monté sur un char traîné par quatre chevaux blancs , & , après avoir éclairé l'univers pendant douze heures , il



APOLLON



DIANE.

va se coucher dans les eaux , dans le sein de *Thétis*.

Comme dieu des arts , il a une lyre à la main ; entouré des neuf Muses , il habite avec elles les sommets du *Pinde* , du *Parnasse* & de l'*Hélicon* , les bords du *Permesse* , de la fontaine de *Castalie* ou d'*Hippocrène* , non loin de la délicieuse vallée de *Tempé* en *Thessalie*. Souvent il annonce aux mortels leur destinée : l'oracle le plus célèbre de ce dieu étoit à *Delphes*. Enfin , quelquefois , il suit sa sœur au fond des forêts ; alors on le représente comme un beau jeune homme ; ses cheveux flottent sur ses épaules nues ; un carquois doré & rempli de flèches les couvre ; il tient à sa main un arc.

Diane , sa sœur , la chaste *Diane* est la déesse de la chasse. Chaussée d'un brodequin , & toujours armée d'une flèche , elle parcourt les forêts : elle est la *Lune* dans le ciel , *Diane* sur la terre , *Hécate* aux enfers.

Cicéron nous apprend que les anciens comptoient quatre *Apollons* : le plus célèbre étoit celui dont nous venons de parler ; & les poètes , selon leur usage , attribuèrent à un seul tout ce qu'on disoit des trois au-

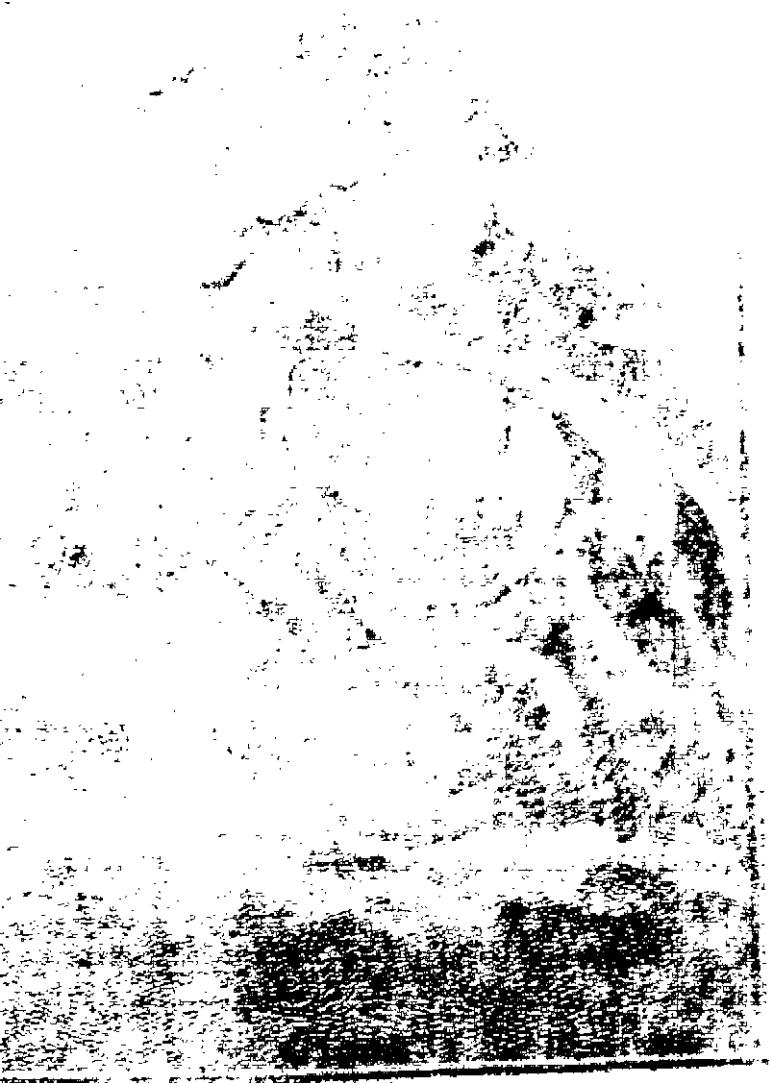
tres, qui étoient fils de *Vulcain*, d'un *Corybante*, & d'un prince d'*Arcadie*.

Il tire ses différens surnoms des différens lieux où il étoit adoré, ou qu'il habitoit. C'est le même que les *Perfes* appelèrent *Mitra*, & les *Egyptiens* *Horus*.

V É N U S.

VÉNUS, déesse de l'amour & du plaisir, étoit fille de *Jupiter* & de *Dioné*, l'une des nymphes de la mer. D'autres disent qu'elle naquit de l'écume des eaux, & qu'elle fut conduite par les *Tritons* & toutes les nymphes de la mer dans l'isle de *Chypre*, où elle fut constamment adorée dans les villes d'*Amathonte*, de *Paphos*, & dans les bosquets de l'*Idalie*.

Sur les bords fortunés de l'antique *Idalie*,
Lieux où finit l'*Europe* & commence l'*Asie*,
S'élève un vieux palais respecté par les temps :
La nature en posa les premiers fondemens ;
Et l'art, ornant depuis sa simple architecture,
Par ses travaux hardis surpassa la nature.
Là, tous les champs voisins, peuplés de myrthes verts,
N'ont jamais senti l'outrage des hivers.
Partout on voit mûrir, partout on voit éclore
Et les fruits de *Pomone*, & les présens de *Flore* ;



James M. Smith, Jr. 1877





VENUS.
Drainée par des Cygnes en Der Colombes.

Et la terre n'attend , pour donner les moissons ,
 Ni les vœux des humains , ni l'ordre des saisons.
 L'homme y semble goûter , dans une paix profonde ,
 Tout ce que la nature , au premiers jours du monde ,
 De sa main bienfaisante accordoit aux humains ;
 Un éternel repos , des jours purs & sereins ,
 Les douleurs , les plaisirs que promet l'abondance . . .

Toujours suivie des *Grâces* , des *ris* , des
jeux & des *plaisirs* , rien de plus brillant
 que le cortège que les poètes lui donnent.
 L'*Amour* étoit son fils le plus chéri : elle
 l'avoit eu de *Mars* ; d'autres disent de son
 mari *Vulcain*. *Bacchus* la rendit aussi mère
 de l'*Hymen* , & de *Priape* dieu des jardins :
 elle eut encore *Enée* , d'*Anchise* , prince
Troyen. Enfin son histoire , perpétuelle-
 ment mêlée à celle des dieux & des héros
 que nous allons parcourir , nous offrira
 mille tableaux plus gracieux les uns que
 les autres. On la peint assise sur un char
 traîné par deux colombes ; son fils est sou-
 vent à ses côtés ; d'autres fois elle est ac-
 compagnée des trois *Grâces*. Sa parure est
 une ceinture qu'*Homère* a décrite , & qu'on
 nomme *Ceste*.

Vénus a donné son nom à la planète qu'on
 appelle vulgairement l'étoile du berger.

DIVINITÉS

CHAMPÊTRES.

BACCHUS.

BACCHUS, dieu du vin & des vendanges, l'*Osiris* des *Egyptiens*, que les *Grecs* font fils de *Jupiter* & de *Sémélé*, fut un grand conquérant, & devint fameux dans toute l'antiquité par le culte universel qu'on lui rendit. Il fut, dit-on, élevé par *Silène*, qu'on nous peint comme un vieux yvrogne, monté sur un âne.

Ce dieu voyage sur un char traîné par des tigres & des panthères; il est accompagné de ses prêtresses, les *Bacchantes*, qui sont toujours échevelées, armées de thirses, c'est-à-dire, de lances couronnées de pampre & de lierre, ou jouant du cistre & du tambour de basque.

Le dieu *Terme* étoit une statue informe, & grossière, ou plutôt une pierre, à laquelle les *Romains* offroient des gâteaux.

Verumne,

Vertumne, qu'on nous peint avec un masque à la main, pour marquer ses différentes métamorphoses quand il voulut obtenir la main de *Pomone*, déesse des fruits.

Flore, ou *Chloris*, déesse des fleurs, amante du *Zépher*.

Priape, fils de *Vénus* & de *Bacchus*, adoré spécialement à *Lampsaque*.

Palès, déesse des pâturages.

Les *Sylvains*, les *Faunes*, les *Satyres*, tous dieux des bois : le chef des *Satyres* est le dieu *Pan*, fils de *Mercur*e & de *Pénélope* ; on le reconnoît facilement à ses oreilles & à ses pieds de bouc.

Les nymphes des bois s'appeloient *Driades*, *Hamadriades* & *Napées* : celles des montagnes *Oréades* : celles des fleuves & des fontaines *Nayades* : celles qui habitoient les étangs ou les marais *Limniades*.

On donnoit en général ce nom à une infinité de divinités subalternes qui accompagnoient les grandes déesses, ou qui étoient elles-mêmes accompagnées par d'autres nymphes moins puissantes qu'elles.

D I V I N I T É S.

D E L A M E R.

NEPHUNE, frère de *Jupiter*, étoit dieu de la mer & souverain des eaux : les *Lybiens*, les *Phéniciens*, & en général tous les peuples navigateurs ou voisins de la mer lui adressoient leurs vœux pour en obtenir une heureuse navigation. On le représente sur un char traîné par des *Tritons*, monstres moitié hommes & moitié poissons, ou par des chevaux marins ; son sceptre est un trident. Il épousa *Amphitrite*, fille du vieux *Nérée*, le plus ancien des dieux marins, & de la nymphe *Doris*.

Thétis, femme de l'*Océan*, mère de *Nérée* & de *Doris*, qui s'étant mariés ensemble, enfantèrent toutes les *Néréïdes*, dont la plus célèbre porta aussi le nom de *Thétis*. Après avoir été aimée de *Jupiter* & de plusieurs autres dieux, elle épousa un mortel, comme nous le verrons.

Triton, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, moitié homme & moitié poisson, accompa-



NEPTUNE.

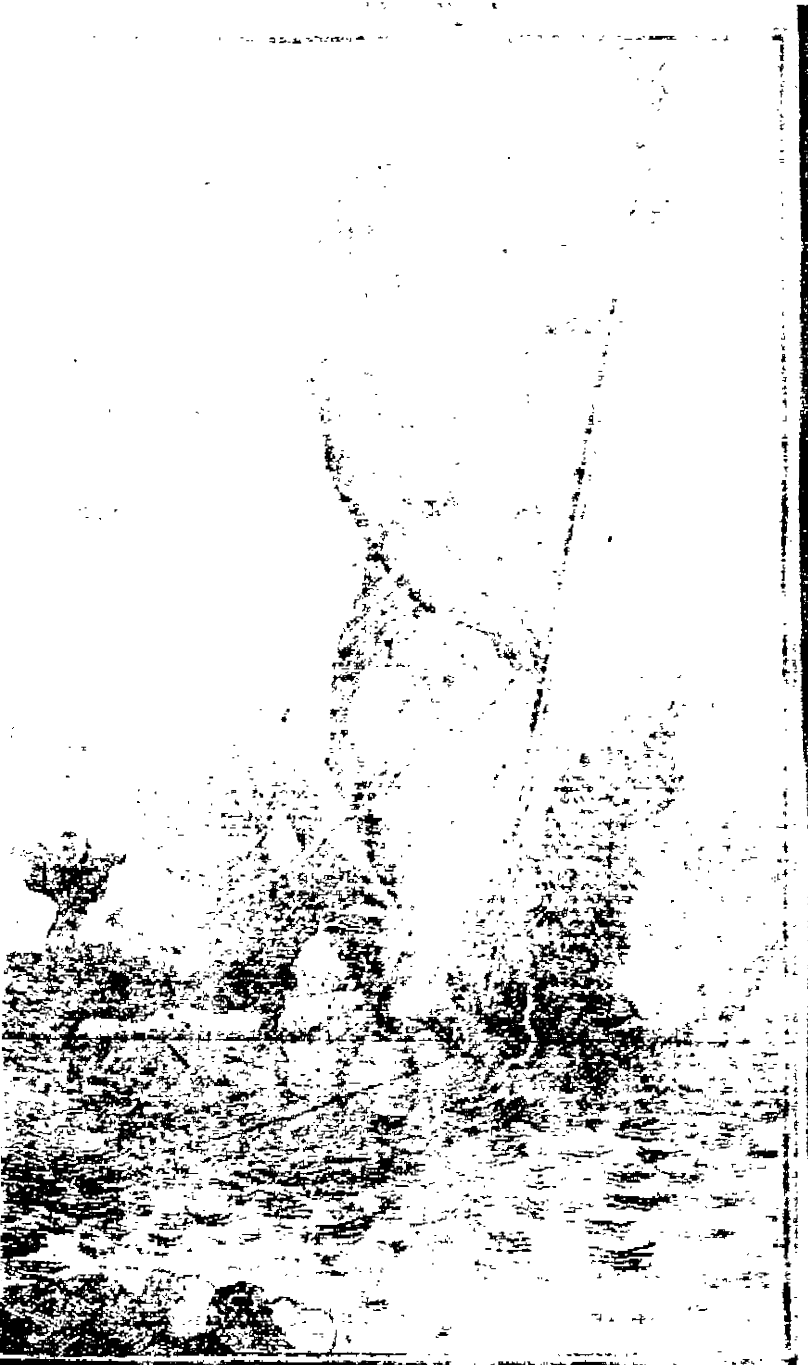


PLATE 1

gne son père, & le précède en jouant d'un instrument fait en forme de conque.

Glaucus, d'abord étoit un pêcheur; voyant un jour que des poissons qu'il venoit de prendre se précipitoient de nouveau dans la mer, au moment qu'ils avoient goûté d'une certaine herbe qu'il remarqua, il voulut lui-même essayer quelle étoit sa vertu; il n'en eut pas plutôt mangé, qu'il sauta dans l'eau, & fut mis au nombre des dieux de la mer.

Protée, célèbre par les oracles toujours vrais qu'il rendoit, étoit le pasteur des troupeaux de *Neptune*. Les cinquante nymphes de la mer s'appeloient *Néréïdes*.

Phorcys ou *Phorcus*, autre dieu marin, étoit fils de *Pontus* & de la *Terre*.

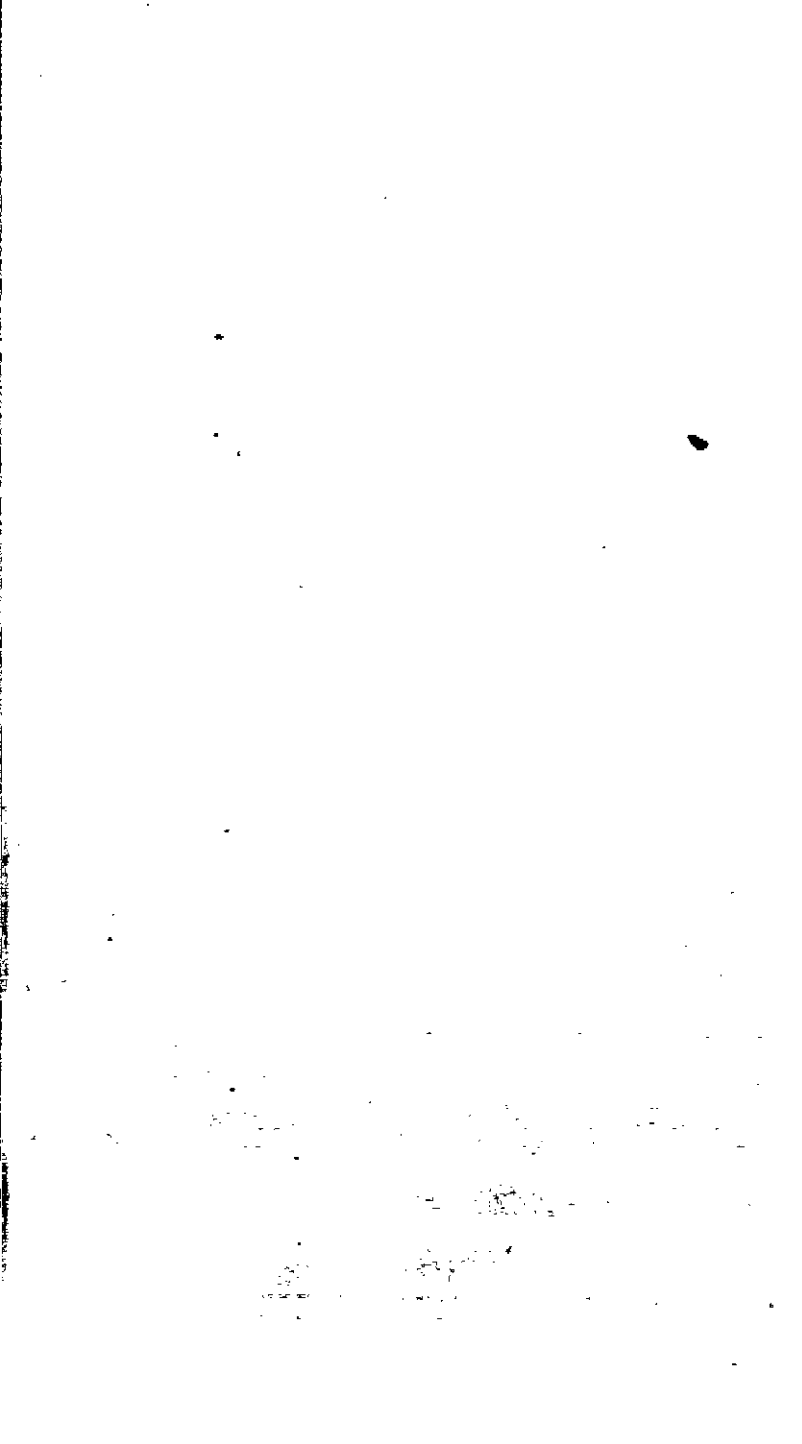
Saron, dieu des matelots: les Grecs donnèrent son nom au golphe qui avoisine l'isthme de *Corinthe*.

On range aussi dans la classe des divinités de la mer *Éole* & les *Vents*.

Éole, fils d'*Hipponus*, & qu'on donna par la suite pour fils de *Jupiter*, régnoit sur les isles de la *Méditerranée*, qui de son nom furent appelées *Eolies*.

Les *Sirènes*, monstres moitié femmes & moitié poissons : nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

En général, on représente chaque fleuve sous la figure d'un vieillard appuyé sur une urne, d'où leurs ondes découlent ; souvent on leur donne la tête d'un taureau.





PLUTON ET PROSERPINE.

DESCRIPTION

DES ENFERS.

PAR le nom d'*Enfer* les mythologues & les poètes entendent les lieux souterrains, où alloient les ames des morts, pour y être récompensées ou punies, suivant qu'ils avoient bien ou mal vécu.

Avant d'arriver aux *enfes*, on trouvoit le *Cerbère* : c'étoit un chien à trois têtes, qui en gardoit l'entrée. Il falloit de plus traverser le *Sryx*, qui, se repliant neuf fois sur lui-même, environnoit le *Tartare*; on le passoit dans une barque conduite par le nautonnier *Caron*. Quand les dieux avoient pris le *Sryx* à témoin d'une promesse qu'ils faisoient aux mortels, ils devoient tenir leur parole, sous peine d'être privés pendant cent ans de leur divinité.

Les autres fleuves du *Tartare* étoient le *Cocyste*, l'*Achéron*, le *Phlégéon* & le lac d'*Averne*. Le *Tartare* étoit la partie des *Enfers* où étoient enfermés les méchans, pour y être tourmentés perpétuellement.

30 DESCRIPTION DES ENFERS.

par les trois furies *Alecto* , *Tisiphone* & *Mégère* , qui faisoient subir aux coupables la peine portée par les trois juges *Eaque* , *Minos* & *Rhadamante* , tous trois fils de *Jupiter* & d'*Europe*.

Pluton étoit roi de ce sombre royaume ; nous savons qu'il étoit fils de *Saturne* & de *Rhée* : aucune des déesses ne voulant consentir à le prendre pour époux , il enleva *Proserpine* sa nièce , fille de *Jupiter* & de *Cérès* , dans le moment qu'elle jouoit avec ses compagnes dans les prairies d'*Enna* en *Sicile*. *Cérès* pleurant la perte d'une fille qu'elle chérissoit , la chercha en vain par tout l'univers ; enfin la nymphe *Cyané* , une des compagnes de *Proserpine* , que *Pluton* avoit changée en fontaine parce qu'elle avoit voulu s'opposer à l'enlèvement de son amie , lui apprit que sa fille étoit aux *Enfers*. Elle monta au ciel pour se plaindre au maître des dieux de l'attentat de son frère : *Jupiter* consentit à la lui faire rendre , pourvu qu'elle n'eût rien mangé depuis son arrivée dans le royaume sombre : un jour qu'elle se promenoit dans les jardins de son nouvel époux , elle cueillit une grenade , dont elle suça quelques pepins ; le

seul *Ascalaphe*, fils de la nuit, l'avoit vue ; il la dénonça, & elle ne put sortir. Cette jeune déesse, irritée, jeta de l'eau du *Phlégéton* sur son délateur, & le changea en hibou. *Jupiter* cependant pour ne point aigrir *Cérès*, décida que *Proserpine* passeroit six mois avec son mari & six mois avec sa mère.

Pluton étoit assis sur un trône d'ébène : aux pieds de ce trône étoit la mort, pâle & dévorante, armée d'une faux tranchante, qu'elle aiguise sans cesse, & les trois parques *Cloto*, *Lachésis* & *Atropos*, qui filent la vie des hommes. Ces déesses inexorables sont faciles à reconnoître : leur nom, qui est grec, indique parfaitement leurs différentes fonctions : l'une tient la quenouille, l'autre file, & la troisième, armée de ciseaux, coupe la trame.

Au-delà du *Tartare* étoient les *Champs Elysées*, où les ames des bienheureux goûtoient, au sein du repos & de la félicité, les plaisirs purs & innocens qu'ils avoient mérités par une bonne conduite, & par une vie sage & exempte de reproches. Les bosquets toujours verts de cet asyle délicieux étoient arrosés par les eaux du *Léthé* :

32 DESCRIPTION DES ENFERS.

ces eaux étoient la boisson des habitans de l'*Elysée* ; elles avoient la faculté de leur faire oublier tout ce qu'ils avoient vu sur la terre.

Les poètes, surtout *Homère*, nous ont conservé les noms & le genre de supplice de plusieurs criminels tourmentés dans le *Ténare*. De ce nombre étoit *Tantale*, roi de *Phrygie*. Ce prince ayant un jour reçu les dieux chez lui, leur fit servir, pour éprouver leur divinité, son fils *Pélops* coupé par morceaux. *Cérès* plus avide que les autres, en mangea une épaule ; mais *Jupiter* ayant horreur d'une action si barbare, résuscita d'abord cet infortuné jeune homme, & précipita ensuite son père dans les gouffres du *Tartare*, où il est au milieu des eaux consumé d'une soif ardente, qu'il ne peut étancher : une branche chargée de fruits mûrs ombrage sa tête, & quand il veut y porter la main, elle remonte sans qu'il puisse l'atteindre.

Les *Danaïdes*, filles d'un roi d'*Argos* : quarante-neuf d'entr'elles égorgèrent impitoyablement leurs maris, la première nuit de leurs noces ; elles furent condamnées à remplir un muid percé.

Sisiphe : c'étoit un voleur infigne ; il étoit obligé de porter un rocher énorme jusqu'au sommet d'une haute montagne , d'où il descendoit de lui-même par une force invisible , & alors il étoit obligé de le remonter.

Salmonée , frère de *Sisiphe* , ayant fait la conquête de l'*Elide* jusqu'aux bords du fleuve *Alphée* , eut la témérité de vouloir se faire passer pour un dieu.

Sur un superbe char dont l'orgueil fut le guide ,
 Une torche à la main , il parcouroit l'*Elide* ;
 Exigeoit les honneurs dûs au maître des cieux :
 Insensé , qui croyoit , faux émule des dieux ,
 Que sur un pont d'airain , construit pour cet usage ,
 De ses quatre courriers l'impétueux passage
 Imitoit la tempête , & mettoit dans ses mains
 Les secrets du tonnerre ignorés des humains.
 Mais *Jupiter* lança le véritable foudre.
 Un seul coup de son bras mit tout l'ouvrage en poudre.
 Et le monarque impie , enveloppé d'éclairs ,
 Avec son char brûlant tomba dans les enfers.

Exion , roi des *Lapithes* , avoit fait périr son beau-père : *Jupiter* pour lui faire perdre la mélancolie dans laquelle ce funeste événement l'avoit plongé , l'admit à sa table : ce prince ingrat ayant voulu séduire *Junon* , le maître des dieux le fit attacher.

34 DESCRIPTION DES ENFERS.

dans les enfers sur une roue qui tourne perpétuellement.

Phlégyas : *Apollon* ayant séduit sa fille *Coronis*, ce malheureux père, pour venger cet affront, fit mettre le feu au temple de *Delphes*. Pour le punir, les dieux le précipitèrent dans le *Tartare*, où il est sans cesse menacé par la chute d'un rocher.

Quelques anciens, trompés par la similitude des noms, ont cru que le dieu des richesses étoit le même que *Pluton*. *Hésiode* les a bien distingués, en nous disant que *Plutus* étoit un prince riche & puissant, fils de *Cérès* & de *Jasius*, frère de *Dardanus*. Comme on croyoit que ce dieu dispensoit fort mal ses faveurs, on lui donnoit une ressemblance avec l'amour; on le peignoit aveugle, & pour marquer que les richesses ne s'acquièrent que lentement, on en avoit fait un dieu boiteux.

On peut ranger encore au nombre des divinités infernales la déesse *Némésis*, qui présidoit à la punition des coupables dans ce monde & dans l'autre : c'est pour cela qu'on nous la représente avec des ailes, un gouvernail, ou une roue, pour nous apprendre qu'elle pour-

suivoit les coupables par mer & par terre.

Les dieux *Mânes* ; les anciens n'en avoient pas une idée bien nette , puisqu'ils donnoient leur nom aux ombres mêmes des morts : ce qu'on peut en dire de plus certain , c'est qu'ils étoient des génies établis pour avoir soin des sépultures & des ombres qu'on croyoit errer autour des tombeaux : on leur donne pour père l'*Erèbe* : il est plus probable qu'ils doivent leur origine à l'opinion où l'on étoit que le monde étoit plein de génies.

La *Nuit*, fille du *Chaos*, qu'on nous représente couverte d'un grand voile noir parsemé d'étoiles , parcourant sur son char la vaste étendue des cieux.

Le *Sommeil*, frère de la *Mort* ; son palais étoit dans l'isle de *Lemnos* ; il étoit père des *Songes*, dont les principaux sont *Morphée*, *Phobétor* & *Phantase*.

Nænia, déesse des funérailles, donna son nom aux champs lugubres & plaintifs dont on accompagnoit les convois.

Les *Romains* adoroient encore *Libitina* comme une déesse présidant aux funérailles ; on la confond avec *Vépus* & *Proserpine*, & même avec *Juno Strygiennæ*.

DES

TITANS ET DES GÉANS

EN GÉNÉRAL.

LES autres enfans de *Cælus*, qui, du nom de *Titè* leur mère, sont appelés en général *Titans*, étoient *Hypérion*, père du soleil, de la lune & des autres astres ; ce qui prouveroit que, dans la première Mythologie, *Apollon* & le soleil étoient deux personnages bien distingués, qui furent confondus, quand les Grecs eurent commencé à s'approprier la Mythologie des Orientaux.

Cæus, que quelques-uns marient à sa sœur *Phæbé*, dont il eut *Latone*, mère d'*Apollon*, & de *Diane*.

Japet, époux de la belle *Clymène*, fille de l'*Océan* son frère. Les *Titanides*, leurs sœurs, étoient *Rhèa* & *Thétis*, dont nous avons déjà parlé.

Phæbé, dont le nom fut aussi donné à *Diane*, quand on l'eut prise pour la lune.

Thémis, déesse de la justice, qu'on représente avec un bandeau sur les yeux, tenant d'une main une balance, & de l'autre une épée nue. *Jupiter*, avant son mariage avec *Junon*, l'avoit rendue mère de trois filles, l'équité, la loi & la paix. *Hésiode* lui donne encore d'autres filles; les heures, qui atteloient les chevaux du soleil, & les parques.

Mnémosyne, déesse de la mémoire, que le même *Jupiter* séduisit sous la figure d'un berger, & dont il eut les neuf Muses :

Clio, qui préside à l'histoire.

Thalie, à la comédie.

Melpomène, à la tragédie.

Calliope, à l'éloquence & à la poésie héroïque.

Erato, à la poésie érotique.

Polymnie, à la musique.

Uranie, à l'astronomie.

Terpsichore, à la danse.

Euterpe inventa la flûte & les instrumens à vent.

Il sera facile d'apprendre aux enfans à les distinguer par leurs différens attribus.

Dans son rapide essor, *Uranie*, à nos yeux,
Dévoile la nature & les secrets des dieux.
Des empires divers *Clio* chante la gloire ;
Des rois, des conquérans assure la mémoire.
Calliope, accordant la lyre avec la voix,
Eternise en des vers d'héroïques exploits.
D'un spectacle agréable employant l'artifice
Thalie, en badinant, fait démasquer le vice.
Melpomène, avec pompe étalant ses douleurs,
Nous charme, en nous forçant à répandre des pleurs.
Erato, des amours célèbre les conquêtes ;
Se couronne de myrthe, & préside à leurs fêtes.
Euterpe, de la flûte animant les doux sons,
Aux plaisirs innocens consacre ses chansons.
Polymnie a du geste enseigné le langage,
Et l'art de s'exprimer des yeux & du visage.
Terpsichore, excitée au bruit des instrumens,
Joint à des pas légers de justes mouvemens.

Les géans habitoient les champs *phlégréens*, ou les environs de *Pallène* en *Thessalie* ; ils mirent le mont *Ossa* sur le *Pélion* pour escalader le ciel.

Typhon, le plus redoutable, étoit un monstre à cent têtes. Sa femme *Echidne* le rendit père de la *Gorgone*, de *Géryon*, de *Cerbère*, de l'hydre de *Lerne*, du *Sphinx* & des autres monstres de la fable.

Il fit plus contre *Jupiter* que tous les autres ensemble : il ne succomba qu'après bien de la résistance.

Alcyonée ; le père des dieux lui avoit donné pour antagoniste son fils *Hercule* , qui le terrassa plus d'une fois ; mais ce monstre , en touchant la terre sa mère , reprenoit de nouvelles forces. *Pallas* fut obligée de se joindre à son frère : elle le porta au-dessus du cercle de la lune , où il expira.

Encélade , enseveli sous les rochers de l'*Etna* , d'où il vomit encore des torrens embrasés.

Ephialte & *Othus* , surnommés les *Aloïdes* , du nom de leur père : ils prirent *Jupiter* , & le gardèrent treize mois dans une étroite prison , où il seroit toujours resté , si *Mercur*e ne l'eût délivré : on l'a dit encore de *Typhon* , qui se vit aussi enlever sa proie par *Mercur*e & *Pan*.

Titye , dont le corps immense couvre neuf arpens du *Tartare* , où un insatiable vautour lui ronge le foie & les entrailles , qui renaissent pour rendre son supplice éternel.

Nous omettons les autres , dont les noms

se rencontrent rarement dans les poètes : ils firent en général la même fin, à l'exception de *Briarée*, que ses cent mains rendoient bien fort & bien puissant. Il obtint sa grâce, & rendit par la suite un grand service à *Jupiter*, dans la conspiration que les dieux formèrent contre lui. *Neptune*, réconcilié dans la suite avec lui, l'admit au nombre des divinités de la mer, sous le nom d'*Egton*.

LES DIEUX PÉNATES, OU LES LARES.

LE mot *Lares* étoit un de ceux que les *Latins* tenoient de la plus haute antiquité, & dont ils avoient perdu la signification : il étoit devenu le nom propre des dieux protecteurs des maisons & des murs des villes. Les *Romains* le devoient aux *Etrusques*, qui donnoient ce titre à leurs princes.

Leur fête se célébroit au mois de *Mai*. Leurs statues étoient des Marmouzets, placés ordinairement dans des niches, & revêtus de peaux de chiens. Au-devant, & à deux pieds de terre, on plaçoit un petit autel avec un creux en dedans, de la grandeur de la paume de la main, où l'on mettoit du charbon allumé. A côté étoit en pierre une figure de chien qui aboye. Le jour de leur fête on couronnoit ces dieux de feuilles; on les enduisoit de cire pour y graver les vœux qu'on leur adressoit.

Leur culte étoit sûrement venu d'*Orient* dans des temps reculés, car ils étoient pré-

cifément les mêmes que les *Gémeaux* ou *Dioscures*, représentés en *Egypte* & en *Phénicie* comme des Marmouzets, & placés à l'entrée des maisons & des temples *Egyptiens*, l'un d'un côté de la porte, l'autre de l'autre, ayant chacun un masque à tête de chien.

Plusieurs autres dieux des Romains & des Grecs.

LES Romains, qui reçurent chez eux presque tous les dieux des autres nations, à mesure qu'ils les soumettoient à leur empire, élevèrent aussi des temples à une infinité de Divinités allégoriques, telles que la félicité, l'espérance, l'éternité, la piété, la miséricorde, la vérité, la concorde, la paix, la fidélité, la liberté, l'occasion, connue des *Grecs* sous le nom du dieu *Cærus*, le plus jeune des fils de *Jupiter*, la providence, la sûreté, la persuasion, que les *Grecs* nommèrent *Pytho*, & qui avoit un temple à *Sycione*, où il n'y avoit point de statue, la clémence, la fécondité, la renommée, qui avoit aussi un temple superbe à *Athènes*.

Les vices, les êtres mauvais, la fièvre,

la tempête , l'envie , la discorde avoient aussi leur culte particulier.

Comus étoit révéré par les *Grecs* , & les *Romains* , comme le dieu de la bonne chère ; c'étoit le compagnon de *Momus* , fils du sommeil & de la nuit , dieu de la raillerie & des bons mots , facile à reconnoître à sa marotte.

Esculape , dieu de la médecine , fils d'*Apolon* & de la nymphe *Coronis* , fut élevé par le centaure *Chiron* , qui lui apprit la connoissance des plantes. Il étoit adoré à *Epidaure*. L'an 462 de la fondation de Rome , cette ville étant affligée d'une peste , les livres *Sibyllins* annoncèrent qu'il ne falloit pas espérer de remède , si on ne faisoit venir le dieu d'*Epidaure*. On y envoya des ambassadeurs , qui rapportèrent un serpent que les *Epidauriens* honoroient comme *Esculape*.

Il y eut plusieurs *Esculapes* : le plus fameux est celui dont nous venons de parler. Souvent on le représentoit sous la figure d'un serpent , quelquefois avec une figure humaine , tenant un bâton entortillé d'un serpent.

Hygiée sa fille étoit honorée par les

44 DIEUX DES EGYPTIENS.

Grecs comme déesse de la santé ; elle est couronnée de laurier , & tient dans la main droite un bâton , ou plutôt un sceptre , qui annonce qu'elle est reine de la médecine. Sur son sein est un dragon , qui , après avoir fait plusieurs contours , avance la tête pour aller boire dans une coupe qu'elle tient de la main gauche.

Harpocrate , dieu du silence , étoit fils d'*Isis* & d'*Osiris* ; il est peint avec un doigt sur la bouche , quelquefois sous la figure d'un jeune homme nud , tenant d'une main une corne d'abondance , de l'autre une fleur de lotus.

La Mythologie des *Egyptiens* renfermoit un bien plus grand nombre de dieux. La nomenclature en est absolument inutile pour la lecture des poètes : nous en parlerons plus au long dans un autre ouvrage ; nous nous bornons ici à désigner la forme de leur dieu *Canope* , pilote d'*Osiris* , qui fut divinisé & regardé comme le dieu des eaux , surtout de celles du *Nil* ; ce que paroît confirmer l'inspection seule des monumens *Egyptiens* sur lesquels il est représenté. Il a la forme d'un de ces vases sur lesquels les peuples de l'*Egypte* conservoient

& laissoient purifier l'eau du *Nil*. De ces vases, dont la surface est remplie de figures hiéroglyphiques, sort une tête d'homme ou de femme; quelquefois avec deux mains; souvent on ne voit que la tête.

Nous renvoyons de même à un autre ouvrage l'histoire des dieux des *Etrusques*, des *Gaulois*, des anciens peuples de la *Germanie* & des *Celtes*. Ces détails exigent des connoissances qui ne s'acquièrent que par une longue suite d'études : notre unique but, dans ce moment, est d'amuser nos jeunes lecteurs, & non de surcharger leur mémoire par une nomenclature aride, ou un fatras d'érudition.

Les gens de lettres peuvent consulter sur tous ces objets les ouvrages de M. l'abbé *Banier*, de l'abbé *Bergier*, de M. *Court de Gébelin*; l'élégante traduction de la *Mythologie des Scandinaves*, connue sous le nom d'*Edda*, par M. *Mallet*, professeur en histoire de l'académie de Genève, & une infinité d'excellens ouvrages, dont nous ne manquons pas.

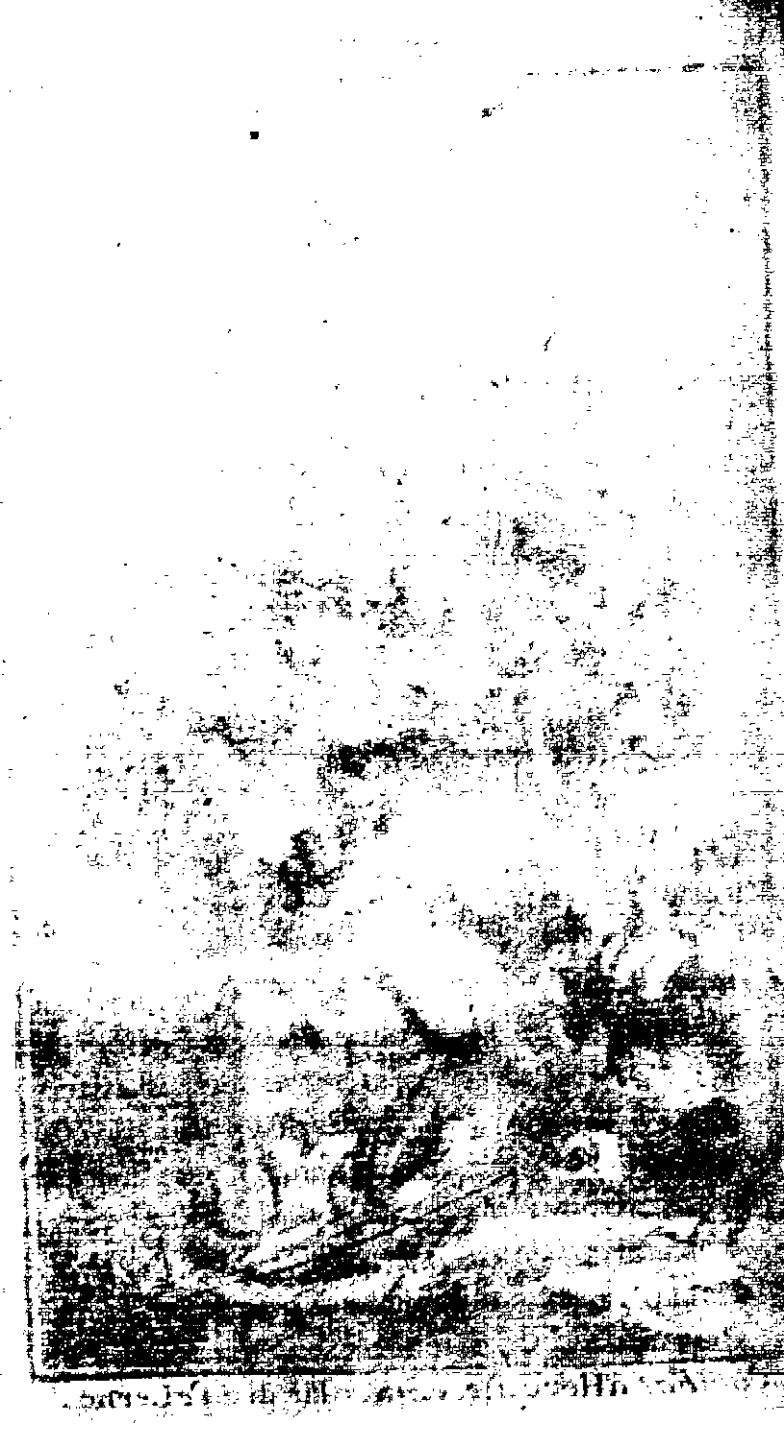
HISTOIRE D'HERCULE.

ALCMÈNE, petite fille de *Pélops* & de *Per-sée*, avoit épousé *Amphytrion* prince *Thé-bain*. Un jour qu'il étoit absent, *Jupiter* prenant sa figure trompa *Alcmène*, & la rendit mère d'*Hercule*. Le fils de *Saturne*, attentif à la naissance d'un fils qui devoit se faire un grand nom par sa valeur, déclara avant l'accouchement de la femme d'*Amphytrion*, qu'il donneroit le royaume de *Perse* à un enfant qui devoit naître un jour qu'il désigna.

Comme *Alcmène* étoit enceinte, *Junon*, pour tromper son mari, la fit accoucher après la femme de *Sihénétyx* son oncle, qui mit au monde *Euristhée*, que la parole inviolable du maître des dieux devoit rendre roi de *Mycènes*. *Hercule* fut donc soumis à son cousin; son père persuada à *Junon* de le placer au rang des dieux, quand il auroit accompli douze travaux déterminés par le roi de *Mycènes*.



Combat d'Hercule contre l'Hydre de Lerne.



Cependant la femme d'*Amphytrion* étant accouchée d'*Hercule*, & craignant la colère de *Junon*, l'exposa. *Minerve*, se promenant avec la reine du ciel, fut tellement frappée de sa beauté, qu'elle persuada à cette déesse de lui donner de son propre lait. *Hercule* ayant mordu la mammelle de *Junon*, pressée par la douleur, elle le jeta par terre, mais *Pallas* le reporta à sa mère, & lui conseilla de le nourrir.

Junon, revenant bientôt à son caractère, & toujours dominée par un sentiment de jalousie, envoya deux dragons pour dévorer cet enfant encore au berceau : *Hercule* les prit par le col & les étrangla. A peine arrivé à l'âge de dix-huit ans, il délivra *Thèbes* de la servitude des *Myniens*, tua leur roi *Ergyne*, & saccagea *Orchomène* sa capitale.

Ces exploits n'étoient que le prélude des travaux que lui réservoir la colère de *Junon* & la jalousie d'*Euristhée*. Il ne vouloit pas se prêter à les exécuter, quand *Jupiter* lui ordonna d'obéir à ce prince comme à son roi. Il ne s'y soumit absolument qu'après avoir consulté lui-même l'oracle de *Delphes*, qui lui répondit que les dieux vouloient

qu'il accomplit douze travaux , qui lui procureroient l'immortalité : ce héros n'en fut pas moins saisi d'une tristesse affreuse ; il voyoit d'un côté l'ordre absolu des destins , & de l'autre , il se croyoit déshonoré , pour être soumis à un homme qu'il trouvoit si fort au - dessous de lui. A cette affreuse perplexité , se joignit une frénésie que lui envoya *Junon* : les accès redoublant de plus en plus , il tua les propres enfans qu'il avoit eu de *Mégare* , fille de *Créon* , roi de *Thèbes*. Revenu avec peine de ce transport , il reconnut son erreur , & , quoique chacun prit part à ses malheurs , il se tint longtemps caché , fuyant la rencontre ou la compagnie des hommes. S'étant enfin consolé , il se présenta devant son cousin , bien déterminé à entreprendre tout ce qu'il lui ordonneroit.

Son premier travail fut contre le lion de la forêt de *Némée* : il étrangla ce monstre , qui ravageoit tout le pays , & en porta dès - lors la dépouille , comme un monument de sa première victoire.

Le second fut de tuer l'*hydre* dumarais de *Lerne*. C'étoit un serpent qui avoit cent cols terminés par autant de têtes renaissantes

à mesure qu'on les coupoit. Il ne put le vaincre qu'en ordonnant à son compagnon *Iolas* de brûler avec un flambeau la partie coupée, pour éviter cette funeste reproduction. Cet animal ayant enfin succombé sous ses coups, il trempa dans son sang empoisonné les flèches qui devoient lui servir à dompter d'autres animaux.

Euristhée lui ayant commandé, en troisième lieu, de lui amener tout vif le sanglier du mont *Erymanthe*, qui ravageoit les campagnes de l'*Arcadie*, il le chargea sur ses épaules & l'apporta à *Argos*.

Il lui amena de même la biche aux cornes d'or & aux pieds d'airain, qu'il prit à la course.

Armé d'un tambour d'airain, qui renvoyoit des sons forts & aigus, il chassa, des environs du lac *Strymphale*, les oiseaux monstrueux qui ravageoient les campagnes voisines.

Ayant détourné les eaux du fleuve *Penée*, il nettoya les étables du roi *Augias*, où, depuis plusieurs années, il s'étoit amassé une quantité énorme de fumier qui empoisonnoit l'air.

Il alla ensuite dans l'isle de *Crète*, &c.

ramena dans le *Péloponnèse* le taureau dont *Pasiphaë* avoit été amoureuse.

Son septième travail est l'institution des *Jeux Olympiques*, en l'honneur de son père. Il choisit pour cet effet une enceinte étendue & commode, aux bords du fleuve *Alphée*. Le prix qu'il proposa fut une simple couronne, parce qu'il n'avoit lui-même voulu recevoir aucune récompense de tout ce qu'il avoit fait en faveur des hommes. Ce héros fut victorieux dans tous les jeux, sans cependant avoir combattu : aucun de ses rivaux n'osant se mesurer avec lui, tous lui déférèrent la palme.

Il enleva ensuite dans la *Thrace* les cavales du tyran *Diomède*, qui ne les nourrissoit qu'avec la chair des voyageurs qui traversoient ses états. *Hercule* se saisit d'abord de ce prince cruel, & rendit ses courriers dociles en les rassasiant de la chair de ce barbare. *Euristhée* les consacra à *Junon* : leur race subsista jusqu'au règne d'*Alexandre le Grand*.

Bientôt après, ayant traversé la mer du *Pont*, à laquelle il donna le nom d'*Euxin*, il défit les *Amazones*, à l'embouchure du *Thermodoon*, & rapporta la ceinture de leur reine *Hyppolite*, qu'on lui avoit demandée.

Passant de-là à l'extrémité de l'*Espagne*, il enleva les vaches du roi *Gérion*, & unit la *Méditerranée* à l'*Océan*, en coupant les montagnes de *Calpé* & d'*Abyla*.

S'étant fait ensuite initier aux mystères de *Cérès* à *Eleusine*, il descendit aux enfers, où il délivra son ami *Thésée*, & contraignit le *Cerbère* à voir pour la première fois la lumière du jour, en l'entraînant avec lui sur la terre.

Enfin, son douzième & dernier travail fut la conquête des pommes d'or du jardin des *Hespérides*.

Tels sont les douze exploits connus sous le nom des douze travaux d'*Hercule*, qui devoient lui procurer l'immortalité. Les Mythologues y ajoutent encore son combat avec les *Centaures*, fils d'*Ixion* & de la nue que *Jupiter* forma pour le tromper; la mort de *Cacus* & du géant *Antée*; celle de l'aigle qui dévorait les entrailles de *Prométhée*; celle du tyran *Busiris* en *Egypte*, & son combat avec le fleuve *Achéloüs*.

Ce héros ayant ainsi glorieusement accompli ces travaux, céda, à son fils *Iolas*, *Mégare* sa femme, dont les enfans avoient eu un sort si cruel. Il espéroit qu'une nou-

velle épouse lui en donneroit qui seroient plus heureux : il demanda pour cet effet *Iole*, fille du roi d'*Æthalie* : ce prince, qui connoissoit les malheurs de *Mégare*, exigea du temps pour se déterminer ; *Hercule* prenant sa réponse pour un refus, emmena, pour se venger, des chevaux superbes qu'il avoit, & massacra ensuite *Iphitus*, qui étoit venu à *Tyrinthe* réclamer les chevaux de son père.

L'oracle de *Delphes* lui ayant ensuite annoncé qu'il ne pourroit expier ce meurtre qu'en se laissant vendre publiquement, il devint l'esclave d'*Omphale*, reine de *Lydie*, qui lui fit échanger sa massue contre une quenouille : enfin, de retour dans la Grèce, il épouse à *Calydon* *Déjanire*, sœur de *Méléagre*. Comme il vouloit la ramener dans sa patrie, il pria le Centaure *Nessus* de la transporter au-delà du fleuve *Evène* : ce Centaure lui auroit enlevé son amante s'il ne l'eût arrêté dans sa course, en le perçant d'une flèche empoisonnée. Ce monstre en mourant se vengea d'une manière bien cruelle : il conseilla à la crédule *Déjanire* de prendre sa robe, impregnée de son sang empoisonné, & de la faire porter à

son mari quand elle soupçonneroit qu'il voudroit la quitter pour une autre. Cette princesse voulant le détacher entièrement de l'amour qu'il avoit encore pour *Iole*, lui envoya cette fatale tunique un jour qu'il étoit allé faire un sacrifice sur le mont *Ossa*. A peine l'eut-il revêtue, qu'il se sentit dévoré par un feu intérieur, que rien ne pouvoit calmer : il entre en fureur, & précipite dans la mer son esclave *Lichas*, qui lui avoit apporté ce funeste présent ; puis étant monté sur un bûcher, il pria ses amis d'y mettre le feu. *Philodète* seul obéit, il l'en récompensa en lui donnant son arc & ses flèches, sans lesquelles la ville de *Troyes* ne pouvoit être prise. La flamme ayant consumé tout ce que sa mère lui avoit donné de mortel, il fut enlevé au ciel par *Jupiter*, & il épousa la déesse de la jeunesse, l'aimable *Hébé*.

Il ne faut pas omettre parmi les beaux exploits de notre héros, la délivrance d'*Alceste*.

Cette princesse étoit fille de *Pélidas* & d'*Anaxarbie* : son père, pour se débarrasser des amans qui la courtoient, annonça que pour l'obtenir, il falloit atteler à son char

deux bêtes féroces de différente espèce, & promener *Alceste* dessus. *Admète*, roi de *Thessalie*, reçut d'*Apollon* un lion & un sanglier, qui le rendirent en état de remplir les conditions imposées par *Pélias* : il amena donc *Alceste* dans les états. Bientôt les Destins, jaloux du bonheur de ces tendres époux, alloient précipiter *Admète* au séjour ténébreux, quand sa femme s'offrit pour mourir à sa place. Elle mourut effectivement pour le sauver ; mais le valeureux fils d'*Alcmène*, ayant rencontré la mort, combattit contr'elle, la vainquit, & la lia avec des chaînes de diamans jusqu'à ce qu'elle eût consenti de rendre *Alceste* à la lumière.

A N I M A U X

CONSACRÉS AUX DIEUX.

Parmi les Oiseaux.

LE Paon étoit consacré à *Junon*.

L'Aigle à *Jupiter*.

La Chouette à *Minerve*.

Le Corbeau, le Cigne & l'Epervier à *Apollon*;

La Colombe à *Vénus*;

Le Pic-vert à *Mars*.

Le Coq à *Esculape*.

La Pie à *Bacchus*.

L'Oie à *Isis*.

Le Corbeau à *Hercule*.

Les Alcyons à *Thétis*.

Parmi les Quadrupèdes.

L'Agneau étoit consacré à *Junon*.

Le Loup & le Cheval à *Mars*.

Le Lion à *Vulcain*.

Le Chien aux dieux *Lares* ou *Pénates*.

La Genisse à *Isis*.

La Brebis aux *Furies*.

Le Cerf à *Hercule*.

La Biche à *Diane*.

La Truie à *Hécate*.

L'Ane à *Priape*.

Parmi les Reptiles.

Le serpent étoit consacré à *Esculape*.

Parmi les animaux fabuleux.

Le Dragon à *Bacchus*.

Le Griffon à *Apollon*.

Le Phœnix à *Phébus* & au *Soleil*.

L'Hydre à *Hercule*.

Parmi les Poissons.

Le Thon à *Neptune*.

Le Barbeau à *Diane*.

L'Anchois à *Vénus*.

Arbres ou plantes consacrés aux Dieux.

Le pin étoit consacré à *Cybèle*.

A *Jupiter* le hêtre & le chêne.

A *Rhée* le chêne & le pin.

A *Junon* le lis.

A *Cérès* l'if, le pavot & le safran.

A *Minerve* l'olivier.

A *Apollon* le laurier & l'hyacinthe.

A *Bacchus* la vigne , le lierre , le pampre
& les feuilles de figuier.

A *Mars* le frêne & le chiendent.

A *Pluton* le cyprès , le narcisse & le
capillaire.

Aux *Euménides* ou *Furies* le genièvre , le
narcisse & le nerprun.

A *Proserpine* le narcisse.

A *Vénus* le myrthe & le rosier.

Au dieu *Sylvain* le cyprès & le chêne.

Au dieu *Pan* le pin & le roseau.

Au dieu *Faune* le pin.

A *Mercuré* le pourpier.

A *Lucine* le pavot & le dictame.

Aux dieux *Lares* ou *Pénates* l'ail.

A *Hercule* le peuplier.

A *Hébé* le lierre.

Aux *Muses* le palmier.

Aux *Génies* le platane.

Sacrifices qu'on faisoit aux Dieux.

CHACUNE des divinités dont nous venons
de parler avoit ses temples & son culte
particulier ; leurs ministres , aveugles ou
superstitieux , ne se contentoient pas tou-

jours des fruits de la terre, ou de la chair des animaux, pour les offrandes qui leur étoient destinées : ils exigeoient souvent que leurs autels fussent ensanglantés par des victimes humaines.

Les peuples de la *Taurique* immoloient à leurs dieux tous les étrangers. *Bacchus* avoit un temple dans l'*Arcadie*, où l'on déchiroit les jeunes filles à coups de verges, coutume barbare, usitée aussi à *Lacédémone* en l'honneur de *Mercur*. Les *Germain*s & les *Cimbres* ne sacrifioient les hommes qu'après les avoir cruellement tourmentés. Les *Hyperboréens* leur faisoient un banquet avec tous leurs amis ; puis les ayant couronnés de fleurs, les précipitoient du haut d'un rocher dans la mer. Les *Phéniciens* enfermoient leurs propres enfans dans une statue de bronze dédiée à *Moloch* ; on la chauffoit, & pendant que ces infortunés se consumoient, on célébroit une danse au son des tambours & des trompettes, pour empêcher qu'on n'entendît leurs cris.

Les sacrifices pour les morts qu'on vouloit honorer n'étoient pas moins barbares. *Achille*, dans *Homère*, sacrifie douze *Troïens* aux mânes de son ami *Patrocle* : *Enée*, le

pieux *Enée*, en immole autant sur le bûches du jeune *Pallas*.

Dans des siècles qui devoient être moins barbares, le fameux gladiateur *Spartacus*, à la tête d'une armée d'esclaves, destinée à détruire la république *Romaine*, força trois cent de ses prisonniers de guerre à s'entre-tuer les uns les autres, en l'honneur d'un de ses capitaines mort dans le combat.

Cette barbare cérémonie devint même si ordinaire chez les *Romains*, qu'il ne mourroit jamais aucun des chefs de la république sans qu'il en coûtât la vie à plusieurs milliers de gladiateurs.

En général, les sacrifices ne se faisoient jamais sans qu'on célébrât des danses autour des autels, en chantant des hymnes en l'honneur du dieu qu'on vouloit honorer.

La victime étant égorgée, on la jetoit au feu : ceux qui l'offroient devoient tenir la main sur l'autel, joignant leurs prières à celles des prêtres, puis on versoit du vin sur ce feu. Si c'étoit un *holocauste*, tout étoit consumé, sinon une partie se réservoir pour les prêtres, & l'autre pour ceux qui donnoient la victime, aussi voyons-nous

que les sacrifices sont presque toujours terminés par de pompeux festins.

Quand le sacrifice étoit de cent bœufs, de cent agneaux, en général de cent têtes, il se nommoit *hécatombe*.

Les prêtres avoient sur le peuple tout le crédit qu'une pieuse fraude peut inspirer à des ames timides & superstitieuses, & souvent l'épée unie à l'encensoir augmentoit la vénération qu'on avoit pour eux. Leurs paroles étoient autant d'oracles. Les phénomènes célestes, l'inspection des entrailles de la victime immolée, le vol ou le chant des oiseaux, leur fournissoient autant de moyens pour asservir les peuples.

V I E D' O V I D E

PUBLIUS OVIDE NASON naquit à *Sulmone*, ville de l'*Abruzze* citérieure, au commencement de la 184^e. *Olympiade*, l'an 711 depuis la fondation de *Rome*, 43 ans avant notre ère. Né chevalier, il honora encore ce titre par son esprit & par ses talens : doué d'un génie fécond & aisé, & d'une grande facilité pour la poésie, il donna dès son enfance des marques certaines de la beauté de son imagination & des progrès qu'il étoit capable de faire dans les lettres. On cultiva ses talens naturels avec soin; on l'envoya à *Rome*, où il profita beaucoup du bon goût & de la société des gens lettrés dont cette ville étoit alors remplie.

Dès l'âge de seize ans, il fit le voyage d'*Athènes*, où il étudia toutes les finesses de la langue & de la littérature grecque. La poésie avoit des attraits pour lui; son père, craignant que la passion des vers ne l'arrachât à la fortune que lui promettoient ses talens, voulut qu'il se consacraît à l'élo-

quence : la passion étoit trop forte ; il étoit né poëte ; il le fut malgré son père & malgré ses propres intérêts. *Auguste*, protecteur des lettres, le reçut à sa cour, récompensa ses talens, & applaudit à ses ouvrages. *Ovide* auroit été heureux auprès de lui ; mais, tourmenté par le démon de la poësie & de l'amour, il éprouva bientôt les malheurs que ces deux passions causent ordinairement.

Non content de chanter l'objet de sa flamme, il réduisit en système l'art d'aimer. Il publia un poëme sous ce titre. *Auguste*, irrité, prit prétexte de cet ouvrage pour l'exiler à *Tomes* sur le pont *Euxin*. Il étoit alors âgé de 50 ans.

Tous les savans, qui n'ignorent pas que l'empereur *Oclave* trouvoit infiniment de plaisir à entendre & à lire les poësies licentieuses d'*Horace*, ont bien senti que la publication de l'Art d'aimer n'étoit qu'un prétexte dont il se servit pour en punir l'auteur, qui n'étoit pas le plus débauché de sa cour. Ils se sont occupés à chercher la véritable cause de cette punition ; ces détails ne sont pas de mon sujet.

Banni de *Rome*, loin de ses amis & des

objets de ses plaisirs, exilé dans un pays propre à glacer le génie le plus ardent & le plus vif, réduit à un état d'autant plus triste qu'il étoit plus opposé à ses inclinations & à son premier genre de vie, il n'en fit pas moins sa cour aux *Muses*. Il consigna ses malheurs dans un ouvrage qu'il appela les *Tristes*. Il eut beau se plaindre ; il eut beau réclamer les bontés de son ancien protecteur, *Auguste* fut inflexible : *Tibère* même, son successeur, qui n'avoit pas le même intérêt à sa disgrâce, ne se laissa pas plus attendrir.

Les barbares, chez lesquels il étoit relégué, furent plus sensibles à son infortune : les marques de civilité qu'il reçut des principaux, les exemptions que toute la nation lui accorda, ne purent cependant pas lui faire oublier le climat délicieux de l'*Italie*, ni tout ce qu'il avoit laissé à *Rome*. Le souvenir des jours qu'il y avoit passé au sein des plaisirs & au milieu de ses amis ne pouvoit s'effacer : ses soupirs durèrent jusqu'à sa mort, qui arriva la dixième année de son exil. Ses cendres furent portées à *Rome*, & l'on mit sur son tombeau une épitaphe qu'il avoit lui-même composée, & qu'on peut

voir dans la troisième élégie du troisième livre de ses *Tristes*.

Si nous en croyons l'auteur de sa vie insérée dans l'*Encyclopédie*, on peut lui faire un reproche presque aussi grand qu'à *Auguste* & qu'à *Tibère*; c'est de les avoir loués. Les éloges qu'il leur prodigue sont si outrés, qu'ils exciteroient encore aujourd'hui l'indignation, s'il les eût donnés à de bons princes ses bienfaiteurs; mais il les donnoit à des tyrans & à ses tyrans. Il est bien clair qu'*Ovide* souhaitoit de tout son cœur que quelque *Brutus* délivrât Rome de son *Auguste*, & il lui souhaite en vers l'immortalité. Lorsqu'il apprit sa mort, il poussa la folie & la bassesse jusqu'à lui consacrer une espèce de temple, où il lui offroit tous les matins de l'encens.

On lui pardonneroit peut-être cet avilissement, si la reconnaissance l'avoit produit; mais il est très-probable que ce n'étoit que la lâcheté & le défaut de courage. *Ovide* faisoit un dieu d'*Auguste*, parce qu'il espéroit de toucher *Tibère* & d'en faire un homme.

ANALYSE D'OVIDE.

LA cosmogonie d'*Ovide* diffère peu de la narration que nous lisons dans la *Genèse* : il nomme *chaos* la masse informe & grossière qui existoit avant la création, & quand l'Eternel, d'un seul mot, fit naître tout ce qui existe; merveille digne d'un Dieu, & que *Racine* le jeune nous a si bien rendu dans ces vers :

A la voix du Seigneur, l'univers enfanté
 Étoit en tous lieux sa naissante beauté :
 Le soleil commençoit ses routes ordonnées,
 Les ondes dans leur lit étoient emprisonnées :
 Déjà le tendre oiseau s'élevant dans les airs,
 Bénissoit son auteur par ses nouveaux concerts.
 Mais il manquoit encor un maître à tout l'ouvrage.
 Faisons l'homme, dit Dieu, faisons-le à notre image.
 Soudain, pétri de boue, & d'un souffle animé,
 Ce chef-d'œuvre connu qu'un Dieu l'avoit formé.
 La nature attentive aux besoins de son maître,
 Lui présenta les fruits que son sein faisoit naître;
 Et l'univers soumis à cette aimable loi,
 Conspira tout entier au bonheur de son roi.

La fatigue , la faim , la soif , la maladie
Ne pouvoient altérer le repos de sa vie :
La mort même n'osoit déranger les ressorts
Que le souffle divin animoit dans son corps.

Si nous substituons le nom de *Jupiter* à celui du Créateur , ne pourrons - nous pas présumer que les auteurs des premières cosmogonies ont eu communication des livres de *Moïse* ?

L'ouvrage de *Jupiter* étoit achevé , l'homme régnoit en souverain sur tous les animaux dont l'univers étoit peuplé : tout respiroit la paix & le bonheur , quand un mortel , plus audacieux que les autres , osa troubler l'harmonie , & allumer la colère du maître du tonnerre.

Prométhée , fils de *Japet* , ayant formé avec de l'argile une statue de grandeur naturelle , s'éleva jusqu'au ciel avec l'assistance de *Minerve* ; & là , remarquant que tous les corps étoient animés d'un feu céleste , qui leur donnoit la vie & le mouvement , il conclut qu'avec cet élément il pourroit aussi animer sa statue ; il s'approcha donc du chariot du *Soleil* , en détacha un rayon , & s'en servit pour accomplir son dessein.

Jupiter, outré de cet attentat, ordonna à *Vulcain* de former une femme, que tous les dieux comblèrent de présens, & qu'ils nommèrent pour cette raison *Pandore* : cette femme fut envoyée à *Prométhée* ; il ne voulut point la prendre pour sa compagne : *Epiméthée* son frère, moins prudent, la reçut, l'épousa, & malheureusement, ouvrit une boîte que les dieux lui avoient donné, & dans laquelle étoient enfermés tous les maux qui, depuis, ont inondé la terre : l'espérance seule resta au fond.

Jupiter voyant qu'il n'avoit pas réussi à se venger sur *Prométhée*, le fit attacher par *Mercur*e au sommet du mont *Caucase* ; & là, un aigle lui déchiroit les entrailles toujours renaissantes : il ne fut délivré que quand *Hercule* eût tué à coups de flèches cet ennemi infatigable, qui ne lui donnoit aucun relâche.

Cependant les hommes, répandus dans les fertiles contrées qu'arrosent le *Tigre* & l'*Euphrate*, goûtoient au sein de l'abondance & de la félicité, des jours purs & sereins. Ce bonheur, hélas ! ne fut que passager, & la division des différens âges qui se succédèrent nous offre des tableaux bien diffé-

rens. Dans l'âge d'or, on voit tout le genre humain, sans passions & sans vices, vivre en commun, & partager en paix tous les biens que la nature se plaisoit à offrir.

La terre aussi riche que belle,
Unissoit en ces heureux temps,
Les fruits d'une automne éternelle
Aux fleurs d'un éternel printemps.



Tout l'univers étoit champêtre;
Tous les hommes étoient bergers:
Les noms de sujets & de maître
Leur étoit encor étrangers.



Sous une juste dépendance,
Compagne de l'égalité,
Tous dans une même abondance,
Goûtoient même tranquillité.



Leurs toits étoient d'épais feuillages,
L'ombre des saules leurs lambris;
Les temples étoient des bocages,
Leurs autels, des gazons fleuris.



Les dieux descendoient sur la terre ,
Que ne fouilloit aucun forfait :
Dieux moins connus par leur colère
Que par d'équitables bienfaits.



L'intérêt au sein de la terre ,
N'avoit point ravi les métaux ;
Ni soufflé le fen de la guerre ,
Ni fait des chemins sur les eaux.



La mort, qui pour nous a des ailes ,
Arrivoit lentement pour eux :
Jamais des causes criminelles
Ne hâtoient ses coups douloureux.

On ne connut les variations des saisons
que dans l'âge d'argent ; la nature com-
mença à dégénérer : bientôt après suivit
l'âge d'airain : chacun marqua ses posses-
sions , prêt à repousser les armes à la main
celui qui seroit venu cueillir le fruit d'un
arbre que leurs pères avoient planté en
commun. Enfin , les hommes , devenus
durs & méchans , ne se portèrent cepen-
dant point aux excès qui étoient réservés
à l'âge de fer. La corruption étant alors

montée à son comble, *Jupiter* descendit sur la terre pour être témoin de la perfidie des mortels. Arrivé chez *Lycaon*, roi d'*Arcadie*, ce prince barbare, pour éprouver sa divinité, lui servit de la chair humaine. Ce dieu irrité le change en loup, remonte au ciel, assemble les dieux, & leur déclare le dessein qu'il a formé de détruire le genre humain par un déluge universel. Bientôt la surface de la terre est couverte d'eau jusqu'au sommet des plus hautes montagnes ; l'univers n'est plus qu'une vaste mer, dans laquelle ses habitans sont engloutis. *Deucalion* & sa femme *Pirrho* trouvèrent grâce à cause de leur innocence : ils furent portés dans une barque au haut du *Parnasse*. L'oracle de *Thémis* leur ordonna de jeter derrière eux les os de la terre notre mère commune : ils réparèrent la perte du genre humain avec des pierres, qui furent changées en hommes & en femmes.

Du limon de la terre, échauffée par les rayons du soleil, naquit le serpent *Python* : *Apollon* tua ce monstre, & pour immortaliser sa victoire, il institua les jeux *Pythiens*. Le vainqueur étoit couronné de laurier, arbre consacré au *Soleil*. Ce dieu pour sui-

voit un jour la nymphe *Daphné*, fille du fleuve *Pénée*, dont il étoit amoureux : il alloit la joindre, lorsque cette jeune vierge implora le secours de son père, il la changea en laurier. *Phæbus* ne pouvant posséder son amante, cueillit une branche de cet arbre, & en porta toujours une couronne.

Cependant *Jupiter*, amoureux d'*Io*, fille d'*Ynachus* roi d'*Argos*, alloit être surpris avec elle par *Junon* ; il la change en vache. Sa femme la lui demande ; il n'ose la refuser. *Junon* la donne à garder au berger *Argus*, qui avoit cent yeux. *Mercuré*, par ordre de son père, endort le gardien d'*Io*, en jouant de la flûte, & en lui racontant comment cet instrument venoit d'être inventé par le dieu *Pan*.

Ce dieu, lui dit-il, étoit épris des charmes de la nymphe *Syrinx* ; pour se soustraire à ses poursuites, elle se jeta dans les eaux du *Ladon*. Les *Nayades* ses compagnes la changèrent en roseau : *Pan* le coupa & en fit une flûte.

Argus ayant été endormi par ce conte, *Mercuré* lui coupa la tête. *Junon* désespérée de ce contretemps, recueillit ses yeux, les attacha à la queue du *Paon*, & pour se

venger sur *Io*, elle lui inspira des transports de fureur, qui lui firent parcourir tout l'univers : arrivée enfin dans l'*Egypte*, & reprenant sa première forme, elle mit au monde *Epaphus*.

Ce jeune homme, un jour, se prit de querelle avec *Phaëton*, fils du *Soleil* & de *Clymène*, dont l'orgueil lui paroïssoit insupportable ; il ajouta l'injure au mépris, en lui reprochant la fausseté de son origine. Son rival, piqué, s'en plaint à sa mère. *Clymène*, pour le consoler, lui conseille d'aller trouver son père au ciel. *Phaëton* vole au palais du *Soleil*, & lui expose en deux mots le sujet de son chagrin & de son voyage : touché de sa douleur, *Phœbus* lui proteste qu'il le reconnoît pour son fils ; & pour le prouver d'une manière authentique, il jure par le *Stryx*, & s'engage à lui accorder la première demande qu'il voudra lui faire.

L'imprudent jeune homme, ne connoissant point l'importance de ce qu'il va demander, exige la conduite de son char pendant un jour. *Apollon* se repentit ; il auroit voulu retenir son serment, mais il n'est plus le maître ; il a beau représenter à
Phaëton

Phaëton que l'entreprise est dangereuse, trop au-dessus de ses forces ; que les obstacles croissent à chaque pas ; que son imprudence lui coûtera la vie ; ce père infortuné n'obtient rien d'un fils que l'orgueil dévore : le moment approche où il faut qu'il éclaire le monde ; les *Heures* ont attelé ses coursiers blancs comme la neige, dont les naseaux enflammés vomissent des torrens de feu ; déjà l'*Aurore*, qui le précède dans sa course, a fait disparoître les étoiles en ouvrant les portes de l'*Orient* : *Phaëton*, monté sur ce char vole dans l'espace immense des airs. Bientôt les coursiers foudroyés du fils de *Latone*, ne reconnoissant plus la main qui les presse ou qui les retient ordinairement, s'empportent, changent de route : *Phaëton* les appelle en vain ; en vain il voudroit leur faire changer de chemin, ils sont indociles à sa voix : il regrette alors de n'avoir pas suivi les avis de son père, mais il n'est plus temps, ses regrets sont superflus. *Jupiter* pour l'empêcher d'embraser l'univers, le précipite d'un coup de foudre dans l'*Eridan*. Les *Héliades* ses sœurs vinrent le pleurer ; elles furent changées en peupliers, leurs larmes en ambre, & son

cousin *Cycnus*, roi des *Liguriens*, qui s'étoit uni à elles, fut aussi métamorphosé en cygne.

Jupiter descendu sur la terre pour réparer ce que la témérité de *Phaëton* avoit détruit, devint sensible aux attraits de *Calisto*; c'étoit une nymphe de la suite de *Diane*. Le fils de *Saturne* prit la figure de cette déesse pour la séduire. La fille de *Latone* l'exclut de sa compagnie; elle fut changée en ourse par *Junon*, après qu'elle eût mis au monde *Arcas*, qui devint par la suite un grand chasseur. Il alloit un jour tuer sa mère, quand *Jupiter* les enleva l'un & l'autre, & en fit dans le ciel les deux constellations qu'on nomme la grande & la petite ourse.

C'étoit ainsi que *Jupiter* se jouoit des efforts impuissans de sa jalouse moitié; une nouvelle intrigue succédoit à celle qu'elle avoit rompue par sa vigilance & son adresse à épier toutes ses démarches. Un jour que ce dieu voyoit un troupeau de bœufs paissant dans la prairie où se promenoit *Europe*, fille d'*Agénor* roi de *Phénicie*, il envoya *Mercury* chasser ce troupeau le long de la *Méditerranée*; & bientôt après, métamorphosé en bœuf, il se mêle parmi ce trou-



EUROPE.

1701

peau. *Europe* l'admire, sa blancheur l'enchantante, & sa douceur encore plus; d'abord elle lui offre des fleurs; bientôt plus hardie, elle attache une guirlande sur ses cornes, qui paroissent d'ivoire; elle finit par se placer sur son dos. Il s'élance alors avec impétuosité au milieu des eaux, & la transporte du côté opposé, dans la contrée à laquelle elle donna son nom.

Agénor, pleurant la perte d'une fille qu'il chérissoit, envoya son fils *Cadmus* pour la chercher, avec ordre de ne revenir que quand il l'aura trouvée. Ce prince ayant inutilement parcouru tout l'univers, s'arrête dans la *Phocide*, & va consulter le dieu de *Delphes*. L'oracle lui ordonne de marcher jusqu'à ce qu'il rencontre une genisse qui n'ait jamais été soumise au joug, de la suivre, & de construire une ville dans l'endroit où elle s'arrêtera. Pour accomplir l'oracle, & remercier les dieux, quand il eût trouvé cette genisse, il envoya ses compagnons chercher de l'eau à une fontaine voisine, pendant qu'il préparoit tout ce qu'il falloit pour le sacrifice. Cette fontaine, consacrée à *Mars*, étoit gardée par un dragon, qui dévora ses compagnons. *Cadmus*

ne les voyant pas revenir , va à leur rencontre : leurs corps sanglans & étendus sur le sable lui annoncent qu'il a un puissant ennemi à combattre ; il n'en est que plus courageux ; il pousse au monstre & le tue.

Minerve qui l'avoit protégé , se présente alors à lui , & lui ordonne de semer les dents de son ennemi. *Cadmus* obéit ; bientôt ces dents deviennent autant de soldats armés qui s'entretuent , cinq seulement survécurent , & l'aidèrent à construire la ville de *Thèbes* , capitale de la *Bœotie*.

Il voyoit fleurir cette ville fameuse élevée par ses soins ; sa femme *Hermione* , fille de *Mars* & de *Vénus* , l'avoit rendu père d'une nombreuse postérité , mais la colère de *Junon* n'étoit point assouvie ; elle vouloit faire expier à *Cadmus* & à toute sa famille la faute d'*Europe*.

Le jeune *Actéon* fut sa première victime : petit-fils de *Cadmus* , il aimoit passionnément la chasse ; un jour qu'il poursuivoit un cerf à travers les forêts , *Junon* conduisit l'animal au bord d'une fontaine où *Diane* se baignoit avec ses nymphes : *Actéon* le suivit avec toute sa meute ; son imprudence fut punie comme un crime ; *Diane* le chan-



SILÈNE.

gea en cerf, il fut déchiré par ses propres chiens.

Non contente de cette vengeance, qu'elle avoit suscitée, la jalousie moitié du fils de *Saturne*, apprenant que son mari avoit mis au nombre de ses concubines *Sémelé* fille de *Cadmus*, elle persuade à cette princesse d'exiger du maître des dieux qu'il vînt chez elle avec tout l'appareil qu'il met dans les visites qu'il rend aux déesses. *Sémelé* ne put soutenir l'éclat ni la majesté de *Jupiter* : effrayée par le bruit redoublé du tonnerre, elle expira. Son amant tira de son sein le fruit de leurs amours, & le cacha dans sa cuisse, jusqu'au terme de l'accouchement : ce nouveau fils de *Jupiter* fut nommé *Bacchus*. Elevé par sa tante *Ino*, ou, comme nous l'avons déjà dit, par le bon homme *Silène*, il devint un grand conquérant, porta ses armes jusqu'au fond de l'*Inde*, & revint par l'*Egypte* où il planta la vigne.

Tandis que *Bacchus* grandissoit, *Juno* s'étant réconciliée avec son époux, lui proposa un jour de décider, s'il étoit plus avantageux d'être homme que d'être femme. Ce dieu ayant pris pour juge d'une question aussi délicate un vieillard de *Thèbes*, nommé

Tirésias, son épouse, piquée de ce qu'il n'avoit pas jugé en faveur de son sexe, le priva de la vue. *Jupiter*, pour le dédommager, lui donna la faculté de prédire l'avenir : tout le monde venoit le consulter ; il étoit l'oracle de la *Bœotie*.

Sa première prédiction regarda le jeune *Narcisse*, fils du fleuve *Céphise* & de la nymphe *Lyriope* : cet infortuné jeune homme, sauvage & farouche, fuyoit également & les nymphes & les jeunes gens de son âge ; errant dans les forêts, il faisoit la guerre aux habitans timides qui les peuplent : un jour, qu'il revenoit de la chasse bien fatigué, il s'assit aux bords d'une fontaine pour se reposer ; ayant apperçu par hasard sa figure réfléchie par le crystal des eaux, il en devint amoureux : il sécha de douleur, & fut changé en une fleur qui porte son nom.

Les nymphes qu'il avoit méprisées avoient attiré sur lui la vengeance céleste ; & la cruelle *Némésis* se prêta facilement à leurs vœux, pour punir son orgueil : la seule nymphe *Echo*, qui l'aimoit plus que les autres, ne put lui survivre ; elle fut changée en rocher.

Tout le monde, à cette époque, admira la haute science du devin *Tirésias*. *Penthée*, fils d'*Echion*, l'impie *Penthée* ne voulut point ajouter foi à ses prédictions : il refusa de croire qu'il avoit annoncé la mort de *Narcisse* : le malheureux vieillard lui prédit qu'il n'avoit lui-même que quelques jours à vivre ; ce qui se vérifia de la manière suivante.

Déjà le valeureux fils de *Sémelé*, revenu triomphant de la conquête de l'*Inde*, vouloit établir ses fêtes en tous lieux. *Penthée* fut le seul qui ne voulut point le recevoir dans ses états : à la tête de ses troupes, il vole au mont *Cithéron*, où se célébroient les *Bacchanales* ; il veut les interrompre, il est mis en pièces par les *Bacchantes*, du nombre desquelles étoit *Autonoë*, sa propre tante.

Les *Thébains*, frappés de ce prodige, crurent au pouvoir de *Bacchus* ; ils lui ouvrent les portes de leur ville, ce dieu y entre en triomphe ; on l'y reçoit avec tous les honneurs dûs au fils de *Jupiter* ; on s'empresse de célébrer ses mystères. Les filles de *Minée* sont les seules qui ne veulent ni prendre part à la joie commune, ni le

reconnoître pour *dieu*. Pendant que toute la ville rétentit des cris de joie & des hymnes sacrés qu'on chante en son honneur, cachées dans l'endroit le plus retiré de leur maison, elles travaillent à la tapisserie, en racontant alternativement différentes histoires.

L'une apprend à ses sœurs comment le dieu *Vulcain*, ayant surpris *Mars* avec la belle *Vénus* sa femme, les enveloppa tous deux d'un tissu de fer imperceptible, & les exposa ainsi à la risée des dieux.

Une autre conte que *Phæbus*, ayant laissé la nymphe *Clytie* pour la belle *Leucothoë*, fille du roi *Orchame*, sa rivale alla déclarer les amours du dieu du jour à ce prince, qui fit enterrer sa fille toute vive. *Apollon*, désespéré, la changea en l'arbre qui porte l'encens, & la perfide *Clytie* en tournesol.

Enfin, la troisième raconte plus au long les amours de *Pyrame* & de *Thisbé*. Nés tous deux à *Babylone*, cette ville célèbre de l'*Orient*, qui doit sa fondation à la valeureuse *Sémiramis*, un simple mur séparoit leurs maisons, mais une haine implacable divisant leurs familles, leur amour sembloit sans espoir : *Pyrame*, rebuté de tant d'ob-

tacles , invite un jour sa chère amante à
sortir de la ville.

Demain , dit-il , il faut partir avant l'*Aurore* ;
N'attendez pas les traits que son char fait éclore :
Trouvez-vous aux degrés du terme de *Cérès* :
Là , nous nous attendrons : le rivage est tout près :
Une barque est au bord , les rameurs , le vent même ,
Tout , pour notre départ , montre une hâte extrême :
L'augure en est heureux ; notre sort va changer ,
Et les dieux sont pour nous , si je fais bien juger.
Le lendemain , *Thibé* sort & prévient *Pyrame*.
L'impatience , hélas ! maîtresse de son ame ,
La fait arriver seule & sans guide aux degrés ;
L'ombre & le jour luttoient dans les champs azurés.
Une lionne vint , monstre imprimant la crainte ,
D'un carnage récent sa gueule est toute teinte.
Thibé fuit , & son voile , emporté par les airs ,
Source d'un sort cruel ! tombe dans ces déserts.
La lionne le voit , le fouille & le déchire ;
Et l'ayant teint de sang aux forêts se retire.
Thibé s'étoit cachée en un buisson épais :
Pyrame arrive , & voit ces vertiges tous frais.
O dieux ! que devient-il ? un froid court dans ses veines :
Il apperçoit ce voile étendu dans les plaines :
Il le lève , & le sang , joint aux traces des pas ,
L'empêche de douter d'un funeste trépas.
Thibé , s'écria-t-il , *Thibé* ! je t'ai perdue ,
Te voilà par ma faute aux enfers descendue :

Je l'ai voulu ; c'est moi qui fuis le monstre affreux
Par qui tu t'en vas voir le séjour ténébreux.

Attends-moi.... je te vais rejoindre aux rives sombres...

Il dit, & d'un poignard coupe aussitôt la trame.

Thïsbé vient ; *Thïsbé* voit tomber son cher *Pyrame*.

Que devient-elle ? tout lui manque à la fois ,

Les sens & les esprits aussi bien que la voix....

Elle prend le poignard, & découvrant son sein,

Je n'accuserai pas, dit-elle, ton destin ;

Bien moins encor l'erreur de ton ame alarmée ;

Ce seroit t'accuser de m'avoir trop aimée.

Je ne t'aime pas moins : tu vas voir que mon cœur

N'a, non plus que le tien, mérité son malheur.

Sa main & le poignard font alors leur office.

.....
Elle tombe, & tombant range ses vêtemens,

Dernier trait de pudeur, même aux derniers momens.

Les nymphes d'alentour lui donnèrent des larmes,

Et du sang des amans teignirent, par leurs charmes,

Les fruits d'un mûrier proche, & blanc jusqu'à ce jour,

Eternel monument d'un si parfait amour.

A peine cette histoire étoit finie, qu'un
bruit confus se fait entendre dans tous les
carrefours de la ville ; les *Minéïdes* épou-
vantées voient leur ouvrage verdir & se
couvrir de lierre & de pampre ; elles sont
changées en chauve-souris. Après ce second

exemple, plus terrible encore que le premier, *Bacchus* fut respecté: *Ino* sa tante ne cessoit de publier ses louanges: *Junon* en conceit un nouveau chagrin; il faut qu'elle s'en venge d'une manière éclatante.

Ino avoit donné une nombreuse postérité à son mari *Athamas*, roi de *Thèbes*; elle couloit avec lui des jours qu'aucun malheur ne troubloit. *Junon* évoque des enfers les trois furies; elle les conduit au palais d'*Athamas*. Ces cruelles déesses, armées de leurs serpens, inspirèrent à ce prince une si grande fureur, & lui bouleversèrent tellement le cerveau, que, prenant sa femme pour une lionne, il la voulut tuer. *Ino*, saisie de frayeur, prend son fils *Mélicerte*, seul des enfans qui lui restoient, car *Athamas* avoit tué tous les autres; elle se précipite avec lui dans la mer.

Vénus, touchée des malheurs de sa petite-fille, pria *Neptune* de vouloir bien les recevoir au nombre des dieux de la mer: il y consentit, & donna à *Ino* le nom de *Leucothée* & à *Mélicerte* celui de *Palémon*.

Pendant ce temps-là, le culte de *Bacchus* se propageoit dans toute la Grèce: toutes les villes lui avoient ouvert leurs

portes ; le seul *Acrisius*, roi d'*Argos*, peu frappé des prodiges qui manifestotent sa puissance , parloit de lui avec beaucoup d'indifférence ; ce prince entêté ne vouloit pas non plus reconnoître, pour son petit-fils, *Perfée*, que *Jupiter* avoit eu de sa fille *Danaë*. La naissance de ce héros, digne fils du souverain des dieux, avoit quelque chose de merveilleux, qu'*Acrise* ne vouloit pas concevoir. Un oracle ayant annoncé que le roi d'*Argos* seroit tué par l'enfant qui naîtroit de *Danaë* sa fille , ce prince l'avoit fait enfermer dans une tour d'airain. *Jupiter*, changé en pluie d'or, y avoit pénétré, & l'avoit rendue mère de *Perfée*. *Acrise* apprenant la grossesse de sa fille, l'avoit faite enfermer dans un coffre de bois, qu'on jeta dans la mer, & qui fut heureusement porté par les flots sur les côtes d'*Italie*. *Pilumnus*, roi de la *Daunie*, épousa *Danaë*, & envoya le fils dont elle accoucha chez son parent *Polydecte*, roi de l'isle de *Sériphe*. *Perfée*, élevé avec soin à la cour de ce prince, devint un grand héros, & s'immortalisa par de glorieux exploits & par ses voyages.

Fier de la protection de *Minerve*, sa première expédition fut contre les *Gorgones*.

Schéno, *Euriale*, & *Méduse*, trois sœurs qui habitoient aux confins de l'*Ethiopie*; elles n'avoient qu'un œil & une seule dent, dont elles se servoient alternativement : leur chevelure, surtout celle de *Méduse*, la plus redoutable des trois, étoit hérissée de serpens, & pétrifioit tous ceux qui les envisageoient. Couvert du bouclier de *Pallas*, notre jeune héros se préserva du danger. Pour assurer le succès de cette expédition, cette déesse lui avoit encore donné un miroir, & *Pluton* son casque. Ils avoient l'un & l'autre la propriété de laisser voir tous les objets, sans que celui qui les portoit pût être vu lui-même. *Perfée* se présenta donc devant *Méduse* sans en être apperçu, & sa main, conduite par *Minerve*, coupa cette tête si formidable. Du sang qu'il en sortit nâquit le cheval *Pégase*, qui, d'un coup de pied, fit jaillir la fontaine d'*Hippocrène*. Chargé de cette dépouille précieuse, *Perfée* se présenta chez *Atlas* roi de *Mauritanie*. Ce prince conservoit précieusement dans son jardin des pommes d'or; un oracle lui avoit annoncé qu'il en feroit dépouillé par un fils de *Jupiter* : en conséquence il refusa l'hospitalité à *Perfée*, qui

lui ayant présenté la dépouille sanglante de la *Gorgone*, le changea en rocher; puis retournant dans l'*Ethiopie*, il alla délivrer *Andromède*, fille de *Cassiope* & de *Céphée*, qu'un monstre marin alloit dévorer.

La mère de cette jeune vierge avoit attiré sur elle la colère des *Néréïdes*, en osant se préférer à elles; en punition de ce crime, sa fille devoit être la proie du monstre, que les déesses avoient envoyé ravager les côtes du royaume. Déjà elle étoit attachée au rocher fatal, où elle alloit devenir la proie d'une énorme baleine. *Perfée* arrive, monté sur le cheval *Pégase*; il s'élève dans les airs, attaque fièrement le monstre, lui fait une large blessure dans les flancs, & achève bientôt sa défaite en le pétrifiant. Vainqueur, & possesseur d'*Andromède*, il alloit recevoir solennellement sa main aux pieds des hôtels, quand *Phinée*, oncle de cette princesse, à qui elle avoit été fiancée, vint, à la tête d'une troupe nombreuse, pour la lui ravir. *Perfée* en ayant massacré une partie, finit par changer le reste en pierres, en jetant au milieu d'eux la tête fatale à laquelle il devoit déjà ses deux premières victoires.



PERSEE coupe la tête de MÉDUSE.



Après tant de belles expéditions, ce jeune héros, devenu l'époux d'*Andromède*, revint dans la Grèce, où, par mégarde, il accomplit l'oracle, en tuant son grand-père.

Pallas n'avoit pas quitté son frère *Persée* dans le cours de ses expéditions; quand elles furent toutes heureusement terminées, elle attacha sur son bouclier la tête de *Méduse*, & dirigeant son vol vers les campagnes fécondes de la Grèce, elle alla visiter les *Muses* au sommet du *Parnasse*. Après avoir approuvé la vengeance que ces déesses venoient de tirer des *Piérides*, qui avoient osé leur disputer le prix de la musique, elle les quitte pour aller elle-même se venger d'une mortelle non moins audacieuse que les filles du roi de *Thrace*.

C'étoit une ouvrière de *Colophon*, nommée *Arachné*, habile à manier l'éguille: elle n'avoit point de rivale dans toute la contrée; elle pouvoit, disoit-elle publiquement, entrer en lice avec *Minerve*, sans craindre d'être vaincue: tel étoit l'orgueilleuse *Arachné*. La fille de *Jupiter* prend la figure d'une vieille femme, se présente à sa porte, loue son talent, mais l'engage à être plus modeste dans ses discours, & à

ne point outrager les dieux en s'égalant à *Pallas*. *Arachné*, loin de l'écouter, redouble ses mépris, ajoute même que si *Minerve* étoit présente, elle lui disputerait le prix. La déesse indignée reprend sa figure ordinaire, & se montre à son orgueilleuse rivale. Le défi est accepté, armées d'une navette, elles commencent à travailler.

L'immortelle fille de *Jupiter* peignit d'abord dans son ouvrage ce rocher antique où se tenoit l'*Aréopage*, & son différend avec *Neptune*.

On voyoit en lointain une ville naissante.

L'honneur de la nommer entr'eux deux contesté,

Dépendoit du présent de chaque déité.

Neptune fit le sien d'un symbole de guerre.

Un coup de son trident fit sortir de la terre

Un animal foudroyant, un coursier plein d'ardeur.

Chacun, de ce présent, admiroit la grandeur.

Minerve l'effaça, donnant à la contrée

L'olivier, qui de paix est la marque assurée.

Elle emporta le prix & nomma la cité :

Athènes offrit ses vœux à cette déité.

Elle ajoute dans les quatre coins de sa tapisserie, quatre exemples de la vengeance des dieux sur les mortels orgueilleux qui

avoient osé se comparer ou se préférer à eux : *Hæmus* & sa femme *Rhodope*, changés en montagne pour avoir voulu se faire rendre les honneurs divins : *Antigone*, fille de *Laomédon* reine des *Pygmées*, changée en grue par la reine du ciel, & *Cynire* embrassant les marches d'un temple de *Junon*, construites avec le corps de ses filles changées en pierres.

Arachné, de son côté, représente l'enlèvement d'*Europe* : les amours de *Jupiter* & de *Léda* : cette princesse étoit femme de *Tindare*, roi de *Laconie* : un jour qu'elle se baignoit dans l'*Eurotas*, *Jupiter*, sous la figure d'un *cygne*, s'approcha d'elle ; elle enfanta deux œufs, dans lesquels étoient *Castor* & *Pollux*, *Hélène* & *Clytemnestre*. Elle ajoute plusieurs autres aventures du même genre. L'ouvrage étoit accompli ; toutes ses figures paroïssent animées ; l'illusion étoit complète. *Pallas*, outrée d'être vaincue par une simple mortelle, déchire la tapisserie, & donne à l'ouvrière plusieurs coups de sa navette. Cette infortunée se pendit de désespoir. La déesse alors, ayant compassion d'elle, la changea en araignée.

Une punition aussi terrible épouvanta

toute la *Lybie* : *Niobé* seule, l'orgueilleuse *Niobé*, qui avoit connu *Arachné*, ne parla point des dieux avec plus de respect ; elle osa même outrager & mépriser *Latone*. La punition des payfans que *Jupiter* avoit changés en grenouilles , parce qu'ils avoient refusé de l'eau à *Latone*, auroit dû faire craindre à *Niobé* la foudre du vainqueur des *Titans* : ce dieu fut prévenu, *Apollon* & *Diane* vengèrent leur mère, en tuant à coups de flèches les quatorze enfans que *Niobé* avoit eu de son mari *Amphion* (*), & ils la changèrent elle-même en rocher.

Tout le peuple de *Thèbes* pleura les malheurs de son roi ; mais sa coupable moitié ne fut pleurée que de son frère *Pélops*, qui, déchirant ses vêtemens, laissa voir l'épaule d'ivoire qu'il avoit reçue de *Jupiter*, en échange de celle que *Cérès* lui avoit mangée. Tous les princes de la *Grèce* vinrent aussi consoler *Amphion* & *Pélops*. *Pandion*, roi d'*Athènes*, fut le seul

(*) *Amphion* avoit fortifié & aggrandi la ville de *Thèbes* ; il jouoit si bien de la lyre , que les pierres, à ce que nous disent les poètes, devenues sensibles à ses accords, venoient d'elles-mêmes se ranger.

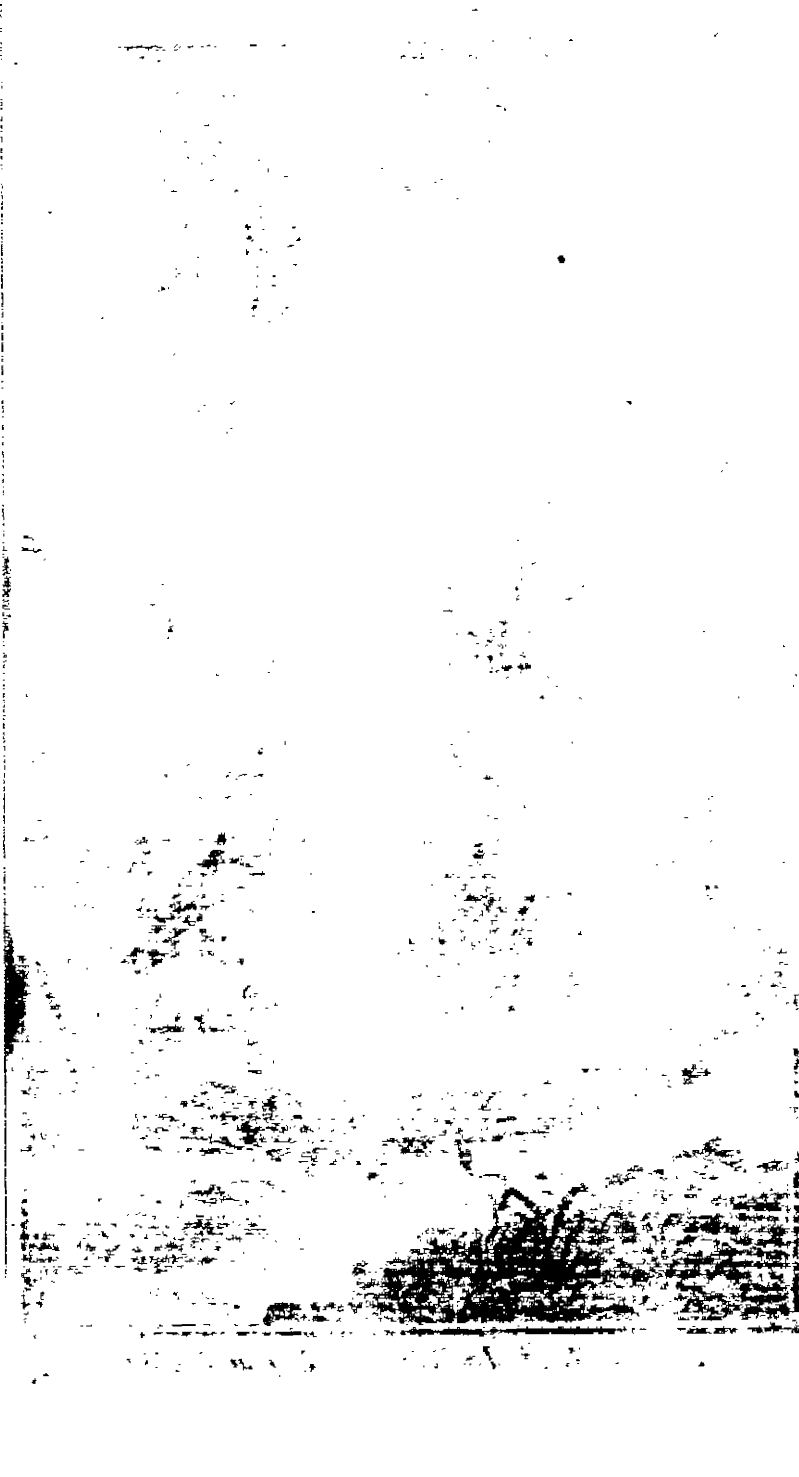
qui s'en dispensa : il étoit alors assiégé dans sa capitale par une foule de barbares. *Térée*, roi de *Thrace*, qui étoit venu à son secours, en avoit obtenu en mariage sa fille *Progné* : ce roi parjure, devenu en même temps amoureux de *Philomèle*, sœur de *Progné*, retourna quelque temps après son mariage chez son beau-père, pour la ramener dans son royaume, & vivre avec sa sœur qu'il chérissoit. *Pandion* n'osa lui refuser cette grâce ; mais ce barbare, loin d'effectuer son projet, conduisit *Progné* dans un château éloigné de sa capitale ; il triompha d'elle par la force, & lui coupa la langue, pour qu'elle ne pût révéler son infamie & ses malheurs.

L'infortunée *Philomèle* resta plusieurs années enfermée dans sa prison ; mais comme elle savoit très-bien peindre, elle envoya à sa sœur un tableau bien circonstancié de ses aventures. *Progné*, profitant de la cérémonie des *Orgies*, vint avec les *Bacchantes* la délivrer, & pour se venger de son perfide époux, elle tua son fils *Itis*, dont elle lui servit les membres & la tête encore sanglante. Elle fut changée en hirondelle,

sa sœur en rossignol, son fils en faisan, & son mari en épervier.

Une aventure aussi tragique abrégca les jours de *Pandion* : il n'eut pas la consolation de voir revenir *Calais* & *Zéthès*, ses deux petits enfans, qui étoient allés avec les *Argonautes* à la conquête de la toison d'or. Cette toison étoit consacrée au dieu *Mars*, qui la faisoit garder par un dragon que rien ne pouvoit endormir, & par des taureaux qui vomissoient feu & flamme. Elle avoit été portée dans la *Colchide* par *Phrixus*, fils de *Néphelè* & d'*Archamas*, roi de *Thèbes*.

Ce jeune prince, ne pouvant supporter les rigueurs de sa belle-mère *Ino*, s'étoit sauvé de chez son père avec sa sœur *Hellé* ; ils avoient passé le détroit qui sépare l'*Asie* de l'*Europe*, sur un bélier, dont la toison étoit d'or. *Hellé* s'étoit noyée dans ce passage, qui garda depuis son nom ; son frère, heureusement arrivé dans la *Colchide*, avoit immolé le bélier à *Mars*, & lui avoit de même consacré la toison : c'étoit cette toison qui faisoit l'objet de l'ambition des princes *Grecs* ; cinquante guerriers, montés sur le vaisseau *Argo*, ayant à leur tête





L'acquisition de la Toison d'Or par JASON

Jason, fils d'*Æson* roi de *Thessalie*, étoient sortis de leur patrie pour en aller faire la conquête. Arrivés à *Colchos*, *Médée*, fille du roi, devenue amoureuse du prince grec, chef d'une si glorieuse entreprise, lui facilita les moyens de réussir : c'étoit une habile magicienne ; elle lui donna des herbes enchantées ; il endormit le dragon, tua les taureaux, & s'empara de la toison.

Médée, fuyant la colère de son père, & volant sur les pas de son amant, sema dans la route les membres sanglans de son frère *Absirte*, pour retarder, par cet affreux spectacle, la marche d'*Oëtes*, son père, qui la poursuivoit. Arrivée en *Thessalie*, elle rajeunit le père de son époux, & déterminâ les filles de *Pélidas* à couper leur père par morceaux, en leur promettant de le rajeunir aussi. Ces princesses trop crédules immolèrent ainsi leur malheureux père, que la magicienne ne voulut pas ressusciter : pour éviter leur colère, elle se sauva sur un char traîné par des dragons.

Pendant ce temps-là, *Jason* se retira à *Corinthe* chez le roi *Créon*, qui lui promit en mariage sa fille *Créüse* : *Médée*, à cette nouvelle, sort de sa retraite ; furieuse, elle

arrive à *Corinthe* : dans une entrevue qu'elle a avec son époux, elle lui reproche sa perfidie, & tâche de s'opposer à son nouvel hymen, en lui rappelant tout ce qu'elle a fait pour lui.

Où me renvoyez-vous si vous me bannissez ?
 Irai-je sur le *Phaë*, où j'ai trahi mon père ?
 Irai-je en *Thessalie*, où le meurtre d'un roi
 Pour victime aujourd'hui ne demande que moi ?
 Il n'est point de climat dont mon amour fatale
 N'ait acquis à mon nom la haine générale ;
 Et ce qu'ont fait pour vous mon savoir & ma main,
 M'a fait un ennemi de tout le genre humain.
 Ressoûviens-t-en, ingrat ! remets-toi dans la plaine
 Que ces taureaux affreux brûloient de leur haleine.
 Revois ce champ guerrier dont les sacrés fillons
 Elevoient contre toi de soudains bataillons :
 Ce dragon qui, jamais, n'eut les paupières closes :
 Et, lors, préfères-moi *Créüse* si tu l'oses.
 Qu'ai-je épargné, depuis, qui fut en mon pouvoir ?
 Ai-je, auprès de l'amour, écouté mon devoir ?
 Pour jeter un obstacle à l'ardente poursuite
 Dont mon père en fureur touchoit déjà ma fuite ;
 Semai-je avec regret mon frère par morceaux ?
 A ce funeste objet, répandu sur les eaux,
 Mon père, trop sensible aux droits de la nature,
 Quitta tout autre soin que de sa sépulture :

Et, par ce nouveau crime, émuant la pitié,
J'arrêtai les effets de son inimitié.
Prodigue de mon sang, honte de ma famille,
Aussi cruelle sœur que déloyale fille,
Ces titres glorieux plaisoient à mon amour...
Je les pris sans horreur pour conserver tes jours.
Alors, certes, alors mon mérite étoit rare ;
Tu n'étois pas honteux d'une femme barbare.
Quand, à ton père usé, je rendis la vigueur,
J'avois encor tes vœux, j'avois encor ton cœur.
Tes desseins achevés, j'ai mérité ta haine :
Il t'a fallu sortir d'une hontense chaîne,
Et prendre une moitié qui n'a rien plus que moi
Que le bandeau royal que j'ai quitté pour toi.

Le désespoir & les larmes de *Médée* ne purent détourner *Jason* du mariage qu'il avoit projeté. Devenu l'époux de *Créüse*, il devoit s'attendre à la vengeance de sa rivale : *Créüse* en fut la première victime ; sous prétexte de se réconcilier avec elle, *Médée* lui envoya une robe magnifique : à peine la boîte, dans laquelle elle l'avoit renfermée, fut-elle ouverte, qu'il en sortit un déluge de feu, qui consuma tout le palais de *Corinthe* & ceux qui y étoient renfermés : elle mit le steau à tant d'abominations, en massacrant, sous les yeux de

Jafon, les enfans qu'elle avoit de lui; & remontant fur son char infernal, elle fe sauva chez *Egée* roi d'*Athènes*.

Les crimes fuivoient partout cette barbare princesse. A peine a-t-elle gagné la confiance du roi qui venoit de l'accueillir, qu'elle prépare la coupe empoisonnée qu'il devoit offrir lui-même à son propre fils *Thésée*. Ce jeune prince, récemment arrivé à sa cour pour s'y faire reconnoître, lui étoit encore inconnu.

Egée avoit laissé *Æthra* enceinte, & lui avoit remis en partant une épée, avec ordre d'en armer l'enfant qui naîtroit d'elle, quand il seroit assez fort pour lever une pierre énorme sous laquelle il l'avoit cachée. *Thésée*, alors âgé de dix-huit ans, & déjà fameux par plusieurs exploits, venoit d'arriver à la cour d'*Egée*, qui ne reconnut l'épée qu'au moment où il lui présentoit la coupe empoisonnée que *Médée* lui avoit conseillé d'offrir à ce jeune étranger. Cette cruelle magicienne, redoutant le courroux de ce prince, qui auroit voulu se venger, se retira à *Colchos* lieu de sa naissance.

Cependant *Thésée*, reconnu par son père, & présenté à tous les *Athéniens* comme héritier

héritier d'une couronne qu'il étoit bien digne de porter , signala d'abord son zèle pour ses compatriotes & pour ses sujets , en se faisant mettre au nombre des victimes que le sort destinoit à payer le tribut imposé aux *Athéniens* par *Minos* , roi de l'isle de *Crète* , dont ils s'étoient justement attiré la haine par un crime affreux.

Androgée son fils s'étant un jour présenté dans leur ville pour y disputer le prix des jeux qu'on y célébroit , le *Mégariens* & les *Athéniens* , piqués de ce qu'il avoit toujours été vainqueur , l'avoient massacré impitoyablement. *Minos* , à la tête d'une puissante armée , vint ravager le territoire de *Mégare* ; il prit même cette ville par la trahison de *Scilla* , qui coupa à son père *Nisus* un cheveu fatal , à la perte duquel étoit attachée la destinée de sa capitale , & le livra au roi de *Crète*. De-là , suivant le cours de ses conquêtes , il se présenta aux portes d'*Athènes* : la ville fut sauvée du pillage , & ses habitans épargnés , parce qu'ils se soumirent à lui payer annuellement un tribut de sept jeunes filles & d'autant de garçons , qui devoient servir de pâture au *Minotaure* enfermé dans le labyrinthe de son isle. On

équipoit le vaisseau fatal qui devoit porter en *Crète* ce funeste tribut, quand *Thésée* arriva chez son père. Sa valeur est aiguillonnée par les dangers qu'il entrevoit dans cette expédition : décidé à l'entreprendre pour affranchir ses sujets, il se joint librement au nombre des victimes ; déjà le vaisseau qui porte l'espérance d'*Athènes* est sorti du port, & fend les flots amers ; une voile noire annonce les rigueurs du destin qui conduit à la mort ceux qui le montoient : *Egée* avoit bien recommandé au pilote de changer cette voile funèbre, si son fils sortoit vainqueur d'un combat qu'il croyoit bien douteux. Bientôt ce vaisseau touche aux murailles du palais de *Minos*.

Thésée paroît à la cour du monarque *Crétois* avec tous les charmes de la jeunesse, relevés par l'éclat des victoires qu'il avoit déjà remportées sur plusieurs brigands. *Ariadne*, fille de *Minos*, éprise d'amour pour ce jeune héros, conçoit dès-lors l'espérance de le sauver. Elle lui donne un fil, au moyen duquel il put aisément guider ses pas dans tous les replis de ce labyrinthe inextricable : déjà *Thésée* a pénétré sans danger jusqu'à la retraite du monstre.

tre dont il devoit être la proie : le *Mino-*
taure ne put résister à l'effort de son bras ;
il rentre vainqueur sur sa flotte ; & remon-
tant avec la belle *Ariadne* sur son vaisseau ,
il fut jeté par la tempête dans l'isle de
Naxos : il y abandonna sa libératrice , que
Bacchus y trouva encore à son retour de
l'*Inde* , & fit voile pour regagner sa patrie.
Les matelots , encore enivrés de la victoire
de leur jeune prince , oublièrent d'ôter la
voile funèbre qui auroit dû être déchirée
au moment même de son triomphe. *Egée* ,
inquiet depuis long - temps , appercevant
enfin ce funeste présage , qui lui annonçoit
la mort de son fils , se précipita dans la
mer , à laquelle il a laissé son nom. *Thésée* ,
à son arrivée , s'étant fait reconnoître roi ,
foutint avec dignité la majesté du trône ,
& fut le bienfaiteur de son pays : le reste
de sa vie ne fut qu'une suite de belles
actions : uni par les liens du sang & par
l'amitié la plus étroite avec le célèbre *Her-*
cule , il fut le digne rival d'un héros à qui
les services innombrables qu'il rendit à
l'humanité , méritèrent les honneurs de
l'apothéose.

La victoire qu'il remporta sur les *Ama-*

zones , ces femmes guerrières qui habitoient les bords du *Thermodoon* , est un de ses exploits les plus éclatans ; ces héroïnes avoient été invincibles jusqu'alors ; il épousa leur reine *Antiope* ou *Hippolite* : il en eut un fils qui porta le même nom , prince accompli , & d'une vertu rare. *Thésée* cependant conjura *Neptune* de le faire périr ; père trop crédule ! il immola son fils à la jalousie d'une marâtre indigne de ses feux.

Il avoit épousé *Phèdre* , sœur d'*Ariadne* : cette malheureuse princesse ne pouvant résister aux charmes d'*Hyppolite* , lui fit l'aveu de l'amour incestueux qui la dévorait. Le jeune prince eut horreur de ce crime , & se bannit volontairement de la cour de son père , pour se retirer à *Trézène*. *Phèdre* , irritée , fait succéder la vengeance à l'amour , & accuse l'infortuné *Hyppolite* d'avoir voulu attenter à son honneur. *Thésée* , furieux , se rappelle alors que *Neptune* a promis d'exaucer le premier de ses vœux , il lui demande la punition de son fils ; un monstre sorti du sein des eaux , dans le moment qu'*Hyppolite* se promenoit sur le bord de la mer , épouvante ses chevaux , qui l'entraînent sur des rochers où il périt.

Racine nous a laissé la narration de ce funeste évènement , dans sa belle tragédie de *Phèdre* : c'est *Théramène* , gouverneur d'*Hyppolite* , qui annonce au roi d'*Athènes* la mort de son fils.

A peine nous sortions des portes de *Tréènes*....

Il étoit sur son char ; ses gardes affligés ,

Imitoient son silence , autour de lui rangés.

Il suivoit , tout pensif , le chemin de *Mycènes* :

Ses mains sur les chevaux laissoient flotter les rênes :

Ces superbes coursiers , qu'on voyoit autrefois ,

Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix ,

L'œil morne maintenant ; & la tête baissée ,

Sembloient se conformer à sa triste pensée.

Un effroyable cri , sorti du fond des flots ,

Des airs , en ce moment , a troublé le repos ;

Et du sein de la terre , une voix formidable

Répond en mugissant à ce cri redoutable.

Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé ;

Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.

Cependant sur le dos de la plaine liquide ,

S'élève à gros bouillons une montagne humide....

L'onde approche.... se brise.... & vomit à nos yeux

Parmi des flots d'écume un monstre furieux.

Son front large est armé de cornes menaçantes ;

Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;

Indomptable taureau , dragon impétueux ,

Sa croupe se recourbe en replis tortueux.

Ses longs mugissemens font trembler le rivage ;
Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage :
La terre s'en émeut, l'air en est infecté ,
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.
Tout fuit ; & sans s'armer d'un courage inutile ,
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.
Hyppolite lui seul , digne fils d'un héros ,
Arrête ses courriers , saisit ses javelots ,
Pousse au monstre , & d'un dard lancé d'une main sûre ,
Il lui fait dans les flancs une large blessure.
De rage & de douleur le monstre bondissant ,
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant ,
Se roule , & leur présente une gueule enflammée
Qui les couvre de feu , de sang & de fumée.
La frayeur les saisit , & sourds à cette fois ,
Ils ne connoissent plus ni le frein ni la voix.
En efforts impuissans leur maître se consume ;
Ils rougissent leur mors d'une sanglante écume.
On dit qu'on a vu même en ce désordre affreux ,
Un dieu qui d'aiguillons pressoit leurs flancs poudreux.
A travers les rochers la peur les précipite :
L'effieu crie , ... se rompt ; l'intrépide *Hyppolite*
Voit voler en éclats tout son char fracassé ;
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.
Excusez ma douleur ; cette image cruelle
Sera pour moi , de pleurs , une source éternelle.
J'ai vu , seigneur , j'ai vu votre malheureux fils
Trainé par les chevaux que sa main a nourris :

Il veut les rappeler , & sa voix les effraie ;

Ils courent... Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.

Pèdre s'étant précipitée dans la mer ,
Thésée reconnut son erreur , & pleura la
mort d'un fils digne d'un meilleur sort.
Etant , bientôt après , sorti de ses états pour
aider son ami *Pirithoüs* , qui vouloit enle-
ver la femme de *Pluton* , ils descendirent
aux enfers. Son compagnon fut dévoré par
le *Cerbère* , & *Proserpine* se contenta de le
retenir enfermé dans un cachot obscur ,
jusqu'à ce qu'*Hercule* vint le délivrer.

Une vie fameuse par tant d'exploits de-
voit se terminer glorieusement. Les dieux ,
cependant , en ordonnèrent autrement ; ce
héros , chassé de sa patrie , se retira à la
cour de *Lycomède* , roi de *Sciros* , qui , ja-
loux de sa réputation , viola les droits sa-
crés de l'hospitalité , & le fit précipiter dans
la mer.

Cependant *Esculape* , ce fils bien aimé
du dieu du jour , ce fils qu'il avoit eu de
la nymphe *Coronis* , qu'il avoit fait élever
par le centaure *Chiron* , & à qui il avoit
enseigné lui-même la médecine & la pro-
priété de toutes les plantes , ressuscite le

malheureux *Hyppolite*. *Jupiter*, indigné, le tue d'un coup de foudre ; & *Phœbus*, à son tour, tue à coups de flèches les *Cyclopes* qui avoient forgé la foudre. Son père, pour le punir de cet attentat, le prive de la divinité. *Apollon* exilé descend sur la terre, & va paître les troupeaux d'*Admète*, roi de *Thessalie*. Le maître des dieux, satisfait d'avoir tiré une prompte vengeance d'un fils qui avoit voulu s'opposer à ses décrets, descend sur la terre avec *Mercur*e, méditant une vengeance plus terrible encore, pour punir les perfides humains.

Arrivés dans la *Phrygie*, déguisés en voyageurs, ces dieux se présentent envain pour demander l'hospitalité ; toutes les portes leur sont fermées : *Baucis* & *Philémon* habitoient une pauvre cabane couverte de joncs ; une mauvaise table de bois, deux chaises plus mauvaises encore, composoient tout leur ameublement. Ils furent cependant les seuls qui accueillirent les dieux ; ils leur servirent un repas frugal, des fruits & du laitage, parce que le fils de *Saturne* ne voulut pas permettre qu'ils tuassent une oye qui faisoit toute leur richesse. Le lendemain les divins voyageurs voulant se

faire reconnoître , & punir les habitans du pays, après avoir manifesté leur puissance à leurs hôtes; ils les pressent de sortir de leur cabane, les mènent au sommet d'une montagne , & leur font voir tout leur village submergé, avec ses perfides habitans abymés par les rochers qui étoient tombés des montagnes: leur cabane seule, existant au milieu de ce bouleversement général, paroissoit respectée par les eaux; elle fut tout-à-coup changée en un temple magnifique: ils demandèrent aux dieux d'en être les prêtres, & de mourir tous deux le même jour, pour n'avoir pas la douleur de se pleurer l'un ou l'autre. Cette grâce leur fut accordée; & un jour qu'ils racontoient à des voyageurs assis sur le parvis du temple, les merveilles opérées en leur faveur, ils furent sur le champ métamorphosés l'un & l'autre en peupliers.

Pendant que *Mercury* voyageoit ainsi avec son père, il n'avoit pu conduire aux enfers l'ame de la nymphe *Euridice*, dont la mort venoit de plonger *Orphée* son époux dans la douleur la plus profonde. Ce tendre couple étoit à peine uni quand *Euridice*, jouant avec ses compagnes dans une prairie

émaillée de fleurs, fut piquée par un serpent.

La mort ferma ses yeux : les nymphes ses compagnes
De leurs cris douloureux remplirent les montagnes ;
Le *Thrace* belliqueux lui-même en soupira ;
Le *Rhodope* gémit, & l'*Ebre* en murmura ;
Son époux s'enfonça dans un désert sauvage ;
Là, seul, touchant sa lyre & charmant son veuvage,
Tendre épouse ! c'est toi qu'appeloit son amour ,
Toi ! qu'il pleuroit la nuit, toi ! qu'il pleuroit le jour.

C'est peu : malgré l'horreur de ces profondes voûtes,
Il franchit de l'enfer les formidables routes ;
Et perçant ces forêts où règne un morne effroi ,
Il aborda des morts l'impitoyable roi ,
Et la *Parque* inflexible, & les pâles furies
Que les pleurs des humains n'ont jamais attendries.
Il chantoit ; & ravis jusqu'au fond des enfers ,
Au bruit harmonieux de ses tendres concerts ,
Les légers habitans de ces obscurs royaumes ,
Des spectres pâlissans, de livides fantômes
Accouroient, plus pressés que ces oiseaux nombreux
Qu'un orage soudain, ou qu'un soir ténébreux ,
Rassemble par milliers dans les bocages sombres :
Des mères, des héros, aujourd'hui vaines ombres ,
Des vierges, que l'*Hymen* attendoit aux autels ,
Des fils mis au bûcher sous les yeux paternels ,
Victimes que le *Styx*, dans ses prisons profondes ,
Environne neuf fois des replis de ses ondes ,

Et qu'un marais fangeux , bordé de noirs roseaux ,
Entoure tristement de ses dormantes eaux....
L'enfer même s'émût ; les fières *Euménides*
Cessèrent d'irriter leurs couleuvres livides :
Ixion , immobile , écoutoit les accords ;
L'hydre affreuse oublia d'épouvanter les morts ;
Et *Cerbère* , abaissant ses têtes menaçantes ,
Retint sa triple voix dans ses gueules béantes.

Enfin , il revenoit , triomphant du trépas ,
Sans voir sa tendre amante , il précédoit ses pas ;
Proserpine , à ce prix , couronnoit sa tendresse.
Soudain ce foible amant , dans un instant d'yvresse ,
Suivit imprudemment l'ardeur qui l'entraînoit ,
Bien digne de pardon si l'enfer pardonnoit.
Presqu'aux portes du jour , troublé , hors de lui-même ,
Il s'arrête , il se tourne.... il revoit ce qu'il aime !
C'en est fait ; un coup-d'œil a détruit son bonheur :
Le barbare *Pluton* révoque sa faveur ;
Et des enfers , charmés de ressaisir leur proie ,
Trois fois le gouffre avare en rétentit de joie.
Euridice s'écrie : oh destin rigoureux !
Hélas ! quel dieu cruel nous a perdus tous deux !
Quelle fureur !.... Voilà , qu'au ténébreux abîme
Le barbare destin rappelle sa victime.
Adieu.... déjà je sens , dans un nuage épais ,
Nager mes yeux éteints & fermés pour jamais.
Adieu , mon cher *Orphée* ; *Euridice* expirante
Te cherche encor en vain de sa main défaillante...

L'horrible mort jétant son voile autour de moi,
M'entraîne loin du jour, hélas ! & loin de toi.
Elle dit ; & soudain dans les airs s'évapore.

Orphée en vain l'appelle , en vain la suit encore ;
Il n'embrasse qu'une ombre : & l'horrible nocher
De ces bords , désormais , lui défend d'approcher.
Alors , deux fois privé d'une épouse si chère ; ...
Où porter sa douleur ? où traîner sa misère ?
Par quels sons , par quels pleurs , fléchir le dieu des morts !
Déjà cette ombre froide arrive aux sombres bords.

Près du *Stymon* glacé , dans les antres de *Thrace* ,
Durant sept mois entiers il pleura sa disgrâce :
Sa voix adouciſſoit les tigres des déserts ,
Et les chênes émus s'inclinoient dans les airs.
Telle , sur un rameau , durant la nuit obscure ,
Philomèle plaintive attendrit la nature ;
Accuse , en gémiſſant , l'oiseleur inhumain
Qui , glissant dans son nid une furtive main ,
Ravit ces tendres fruits que l'amour fit éclore ,
Et qu'un léger duvet ne couvroit pas encore.
Pour lui plus de plaisir , plus d'hymen , plus d'amour.
Seul , parmi les horreurs d'un sauvage séjour ,
Dans ces noires forêts du soleil ignorées ,
Sur les sommets déserts des monts *hyperborées* ,
Il pleuroit *Euridice* ; & plein de ses regrets ,
Reprochoit à *Pluton* ses perfides bienfaits.
En vain mille beautés s'efforçoient de lui plaire ;
Il dédaigna leurs feux : & leur main sanguinaire.

La nuit, à la faveur des mystères sacrés,
Disperfa dans les champs ses membres déchirés.
L'*Ebre* roula sa tête encor toute sanglante :
Là, sa langue glacée & sa voix expirante,
Jusqu'au dernier soupir formant un foible son,
D'*Euridice*, en flottant, murmuroit le doux nom.
Euridice ! ô douleur ! Touchés de son supplice
Les échos répétoient *Euridice*, *Euridice*.

Le fils de *Sémelé* vengea la mort du malheureux *Orphée*, en punissant les *Bacchantes*. Passant ensuite par la *Phrygie*, il donna au roi *Midas* le pouvoir de convertir en or tout ce qu'il toucheroit. Ce présent ayant été très-inutile, & même nuisible à ce prince, le dieu lui ordonna d'aller se laver dans les ondes du *Pactole*, qui depuis cette époque roule des fables d'or.

Dégouté des plaisirs & des richesses, *Midas* alla vivre à la campagne. Pris pour juge d'un défi entre *Apollon* & *Pan*, il adjugea la palme au dernier; le dieu des vers, pour s'en venger, lui fit pousser des oreilles d'âne. Son barbier seul s'en aperçut, mais n'osant révéler ce secret, il fit un trou dans une prairie & l'enterra. Il crût des roseaux sur la place, & le zéphir les

agitant , ils articulèrent des sons qui sembloient dire

Midas , le roi Midas a des oreilles d'âne.

Ce n'étoit pas la première vengeance que *Phæbus* tiroit de ceux qui ne vouloient pas reconnoître ses talens , ou qui osoient entrer en lice avec lui ; il avoit , tout récemment , écorché le satyre *Marsias* , qui l'avoit défié à la flûte : & comme le temps marqué par le fils de *Saturne* pour son exil n'étoit pas encore expiré , il se promenoit partout l'univers sans se fixer. Il resta cependant plusieurs mois dans la *Laconie* , retenu par l'amitié qu'il avoit vouée au jeune *Hyacinthe* , à qui il enseigna l'exercice du disque : *Borée* assistant un jour à leurs jeux , détourna par méchanceté le palet d'*Apolon* , qui tua *Hyacinthe* : son divin ami , désespéré , le changea en une fleur qui a gardé son nom , & pour fuir la colère des parens du jeune homme , il repassa en *Asie* , où il joignit *Neptune* , qui étoit aussi exilé : ils allèrent ensemble se présenter à *Laomédon* , qui bâtissoit la ville de *Troyes* , & s'offrirent pour l'aider dans ses travaux.

Devennarchitecte , le dieu du jour n'avoit

point pour cela renoncé à ses autres talens ; & souvent, pour se délasser des travaux pénibles auxquels il étoit livré, ou pour charmer les ennuis de ceux qui l'environnoient, tirant des sons harmonieux de sa lyre, il les enchantoit par les accords de sa voix, & leur répétoit mille histoires agréables.

Pigmalion, leur dit-il un jour, étoit un fameux sculpteur ; son atelier, par la multiplicité des chefs - d'œuvres qu'il renfermoit, l'emportoit sur le palais de *Jupiter*. Parmi toutes les statues qu'on y admiroit, une seule attiroit surtout les regards de ce divin artiste ; il la trouvoit si belle qu'il en devint amoureux : *Vénus* exauçant ses vœux l'anima ; *Pigmalion* en fit sa femme : de cet hymen nâquit le roi *Cynire*, qui eût été plus heureux, si sa fille *Mirra*, brûlant pour lui d'une flamme incestueuse, n'eût pas souillé son lit en le rendant père du bel *Adonis*, qui devint par la suite un grand chasseur. Amant de la belle *Cythérée*, cette déesse laissa l'*Olimpe* & les dieux pour s'attacher à lui ; elle le suivoit partout, à travers les plaines & les forêts. Sa tendresse cependant s'allarma des dangers auxquels

s'exposoit une tête qui lui étoit si chère , en s'attachant trop fréquemment à la chasse des animaux dangereux ; elle exigea de l'amour qu'il avoit pour elle , qu'il renonçât à ce pénible & cruel exercice , ce qu'*Adonis* lui promit , mais oubliant bientôt & les dangers & les allarmes de sa tendre amante , il osa attaquer un sanglier monstrueux ; l'animal aux abois , & prêt à être percé , se jeta sur lui & le tua : *Vénus* , du haut des airs , entendit les cris plaintifs de son bien-aimé ; elle vole à travers les ronces & les épines , qu'elle teint de son beau sang ; elle arrive trop tard encore pour recueillir son dernier soupir ; son cher *Adonis* n'est plus ; une pâleur mortelle a pris la place des roses dont l'incarnat animoit ses joues , & déjà son ombre plaintive a passé la barque infernale. *Cypris* désespérée s'arrache les cheveux , elle voudroit ne pas être immortelle ; les *Grâces* viennent à son secours , elles lavent la plaie d'*Adonis* , & mettent son corps sur un bûcher de cèdre ; ce corps étant consumé , on ne vit plus , au lieu où avoit été ce bûcher , qu'une fleur magnifique , monument éternel de la douleur & de la tendresse de *Cythérée*.

Charmés de ce récit attendrissant, les compagnons de *Phæbus* ne peuvent se rassasier de l'entendre; ils le conjurent de nouveau de se rendre à leurs vœux, & d'en recommencer un autre; il se rend à leur prière, & continue en ces termes :

Diane, irritée contre les habitans de *Calidon*, & pour les punir de ce qu'*Ænée* leur roi avoit négligé de lui offrir des victimes, avoit envoyé un sanglier monstrueux qui ravageoit leurs campagnes, déracinoit les arbres & détruisoit les moissons. Tous les héros de la *Grèce*, assemblés pour chasser ce furieux animal, avoient vu depuis longtemps leurs efforts inutiles; leurs dards & leurs épieux ne pouvoient le terrasser. Il avoit été blessé cependant par la jeune *Atalante*, fille de *Jasius* roi d'*Arcadie*; mais plus furieux encore depuis ce moment, il n'avoit été que plus dangereux pour les chasseurs. Après bien des fuites & des re-fuites, il tomba pourtant sous les coups de *Méléagre*, fils du roi d'*Etolie*, & ce jeune prince, ravi de la beauté d'*Atalante*, lui fit hommage de la hure. Les oncles de *Méléagre*, jaloux de l'honneur & des soins qu'il rendoit à cette princesse, entreprirent de

lui enlever cette précieuse dépouille, nécessitèrent leur neveu à prendre les armes contre eux, pour tirer vengeance de l'affront qu'ils faisoient à son amante. Cette vengeance fut prompte, & leur mort suivit de près l'insulte.

Althée, mère du jeune guerrier, apprenant la triste destinée de ses frères, prit la résolution de venger leur mort par celle de son propre fils. Le jour qu'elle l'avoit mis au monde, elle avoit apperçu les trois *Parques* au coin de son foyer, filant les jours du nouveau né, disparoître tout-à-coup, en disant : *cet enfant vivra tant que durera le tison qui est au milieu du foyer*. Cette mère, tendre alors, sortant de son lit, avoit saisi ce tison, & l'ayant éteint, elle l'avoit caché soigneusement pour prolonger les jours de son bien-aimé : mais oubliant alors qu'il étoit son fils, pour ne se souvenir que du meurtre de ses frères, elle tira de son armoire ce fatal tison, le laissa consumer sans pitié, & *Méléagre* ne tarda pas à expirer.

Cette histoire attendrit tous ceux qui l'écoutoient ; & *Neptune* prenant alors la parole, profita du silence qu'on faisoit,

pour leur apprendre aussi l'histoire d'une autre *Atalante*, non moins fameuse que l'amante de *Méléagre*.

C'étoit la fille de *Schænée*, roi de *Scyros* ; elle étoit si légère à la course, que son père avoit pris le parti de ne la donner en mariage qu'au prince qui pourroit la vaincre. Plusieurs concurrens avoient déjà été vaincus, lorsqu'*Hyppomène* se présenta avec l'espoir d'être plus heureux. Il étoit protégé par *Vénus*, qui lui avoit donné trois pommes d'or, qui lui procurèrent la victoire ; car en entrant dans la lice, il les jeta successivement sur l'arène, & sa rivale, éblouie par l'éclat de ces fruits, perdit du temps à les ramasser, & lui donna par ce moyen la facilité de la devancer. Cet heureux amant, couronné par l'amour & par la victoire, conduisit *Atalante* dans un temple consacré à la mère des dieux. Oubliant alors la majesté du lieu où il étoit, il y passa la nuit, & attira sur lui la colère de la déesse, qui les changea en lions.

Ainsi finit le récit de *Neptune* : mais comme il vit que la description de la course avoit plu beaucoup, il ajouta celle de *Pélops* & d'*Hyppodamie*.

Enomaüs son père, roi de *Pise* & d'*Elide*, ayant appris que son gendre le feroit périr, avoit juré de ne donner cette princesse qu'à celui qui le vaincroit à la course des chars : tous ceux qui entroient en lice payoient de leur vie leur défaite & leur témérité : déjà treize princes avoient succombé ; *Enomaüs* se croyoit invincible, & se flattoit d'éluder l'oracle, parce qu'il avoit des chevaux nés du souffle du vent. Dans le temps qu'il n'en doutoit plus, *Pélops*, fils de *Tantalé*, arrive à sa cour, & s'annonce comme venant tenter la conquête d'*Hyppodamie*.

Le lendemain, dès que l'*aurore* eut ouvert les portes de l'*Orient*, les héraults annoncent que tout est prêt ; on lève la barrière ; les courriers s'élancent avec la rapidité d'un trait ; *Enomaüs* croyoit voler à une victoire : l'insensé ! il ne savoit pas qu'il touchoit à sa dernière heure. Pour assurer son triomphe, *Pélops* avoit gagné *Mirtil*, son écuyer ; & ce perfide ayant ôté une clavette de l'essieu, la roue s'échappa avant que la moitié de la carrière fut fournie ; *Enomaüs*, renversé, perdit d'un seul coup la victoire, sa fille & la vie. Le vainqueur vengea sa mort en faisant préci-

piler dans la mer le perfide qui lui avoit procuré la palme.

Telles étoient les histoires avec lesquelles les dieux & les héros, occupés à construire la ville de *Troyes*, dissipotent leur ennui dans les momens d'intervalle où leurs travaux étoient suspendus. Déjà cette cité, élevant sa tête orgueilleuse au-dessus des arbres les plus hauts, sembloit menacer le ciel & braver les dieux & les hommes : on touchoit au moment de terminer tous les ouvrages ; *Apollon*, avant sa séparation & son départ, voulut encore une fois charmer ses compagnons : il prend sa lyre, & s'accompagne légèrement, il leur chante les amours de *Diane* & d'*Endymion*. C'étoit un simple berger de *Carie*, que la fille de *Latone* visitoit chaque nuit. Les malheurs de *Procris*, épouse de *Céphale*.

Ce jeune homme fut tendrement aimé de l'*Aurore* : pour le suivre à la chasse, elle abandonna souvent le vieux *Tithon* : *Procris*, jalouse, se cacha un jour dans un buisson pour épier son mari ; cet infortuné la prenant pour une biche, la perça d'une flèche, & reconnoissant bientôt son erreur, yint recueillir son dernier soupir.

La fin déplorable de *Ceyx* & d'*Alcyone*, modèles de la piété conjugale : ces deux époux étoient à peine unis, quand *Ceyx* fut obligé de faire un voyage sur mer. Une horrible tempête le fit périr avec son vaisseau ; & son cadavre, roulé par les flots, fut jeté sur le rivage, où sa chère *Alcione* venoit chaque jour attendre son retour. Quand elle reconnut ce corps, elle ne put survivre à sa douleur ; elle se précipita dans les eaux : les dieux, touchés de compassion, les métamorphosèrent en *Alcyons*, oiseaux marins qui ne se séparent jamais.

Cependant, le jour que *Laomédon* avoit fixé pour donner aux dieux le prix dont il étoit convenu, étoit arrivé ; sa ville étoit achevée : ce prince perfide, peu jaloux de sa parole, refusa de tenir le pacte qu'il avoit fait avec eux. Le fils de *Latone*, pour se venger, envoie une peste qui fait périr tous les sujets de *Laomédon*, & *Neptune* inonde sa capitale.

Les *Troyens* épouvantés consultent l'oracle ; sa réponse annonce que les dieux ne s'appaiseront que quand une fille *Troyenne* sera devenue la pâture d'un monstre marin suscité contr'eux par *Neptune*. Le sort étant

tombé sur *Hésione*, fille du prince parjure qui avoit attiré sur son peuple la colère céleste, elle est incontinent attachée à un rocher pour être dévorée. Elle dût sa conservation à la valeur du fils d'*Alcmène*. Ce héros, frustré aussi de la récompense que *Laomédon* lui avoit promise, le massacre impitoyablement, après avoir ravagé sa capitale & emmené avec lui *Hésione*, qu'il donna en mariage à son ami *Télamon*.

Tous ces malheurs n'étoient que le présage de ceux qui devoient fondre un jour sur les *Troyens*. La couronne de *Laomédon* étant échue à son fils *Priam*, ce prince s'aperçut bientôt que la colère des dieux n'étoit point assouvie, & qu'il leur falloit encore plus d'une victime pour expier le parjure de son père.

Hécube sa femme, fille de *Cissée* roi de *Thrace*, l'avoit rendu père d'une nombreuse postérité; elle portoit même encore dans son sein un nouveau gage de son amour, quand elle vit en songe qu'elle accouchoit d'un flambeau qui embrâsoit la ville de *Troyes*. Les dévins ayant annoncé que l'enfant qui naîtroit d'elle causeroit la ruine de sa patrie, *Priam*, au moment de sa nais-

sance, le remit à un des officiers de sa cour, avec ordre de le faire périr. Au lieu d'exécuter cet ordre barbare, l'officier sauva l'enfant, qui, ayant été élevé parmi les bergers du mont *Ida*, ignoroit absolument le secret de sa naissance. On le nomma *Pâris* ou *Alexandre* : beau comme le dieu du jour, il fut choisi par *Jupiter* pour juger les trois déesses qui se disputoient le prix que leur avoit offert la *Discorde*.

- Cette déesse, piquée d'être la seule des immortelles qui n'eût point été invitée aux noces de *Thétis*, qui, dans les antres de la *Theffalie*, épousoit le vieux *Pélée*, jeta dans la salle du festin une pomme d'or, chargée de cette inscription, à la plus belle. *Pallas*, *Vénus* & *Junon*, la disputant, *Pâris* décida en faveur de la belle *Cythérée*, qui lui avoit promis une jolie femme, & s'attira par ce jugement la colère des deux rivales qu'il humilioit.

Quelque temps s'étant écoulé depuis cette époque, il descendit un jour à *Troyes*, où *Hector* son frère faisoit célébrer des jeux : comme il étoit un fameux lutteur, il entra en lice, se mesura avec lui & le vainquit. Ce héros, piqué de n'avoir pu remporter

la victoire sur un berger, alloit le percer de son épée, quand il le reconnut : il le ramena au palais de *Priam*. Ce bon vieillard avoit oublié la prédiction des dévins; il accueillit *Pâris* avec bonté, & voulut qu'il fut traité comme ses autres enfans. Peu de temps après, pour lui donner une nouvelle preuve de sa tendresse, il l'envoya en ambassade à *Sparte*, redemander à *Ménélas* sa tante *Hésione*, qu'*Hercule* y avoit amenée, comme nous l'avons dit ci-devant; *Pâris* y devint amoureux d'*Hélène* : comme il étoit beau & bien fait, cette princesse ne fut pas moins sensible à ses charmes, & consentit à quitter son mari pour le suivre à *Troyes*.

Ménélas furieux, fait savoir à tous les princes de la *Grèce* l'affront qu'il vient de recevoir du fils de *Priam*. On envoie des ambassadeurs aux *Troyens*. Sur le refus qu'ils font de remettre la princesse fugitive, les *Grecs* forment la résolution d'armer, & de venir saccager leur ville.

Agamemnon, roi d'*Argos* & de *Mycènes*, frère de *Ménélas*, est déclaré chef de tous les princes ligués pour venger la querelle du roi de *Sparte* : le rendez-vous général

de cette puissante armée est fixée dans les ports de l'*Aulide*. Déjà plus de mille vaisseaux y sont à l'ancre, jusqu'à ce qu'il plaise aux dieux de leur envoyer un vent favorable pour les porter en *Asie*. Ils attendoient en vain depuis trois mois; ils fatiguoient le ciel de leurs murmures. Alors *Calchas*, prêtre de leur armée, vint annoncer de la part du fils de *Saturne*, qu'ils n'obtiendroient ce vent favorable que quand ils auroient immolé une vierge à *Diane*. Cet oracle jette le désespoir dans tous les cœurs. Déjà *Ménélas* trembloit qu'ils n'abandonnassent une entreprise où son honneur étoit si fort intéressé; on remet le choix de la victime à la décision du sort. Il tomba sur *Iphigénie*, fille d'*Agamemnon* : elle alloit être immolée impitoyablement, lorsque *Diane*, touchée des larmes de cette infortunée, l'enleva, après lui avoir substitué une biche, & la transporta dans la *Tauride*, où régnoit *Thoas*, prince barbare, qui faisoit immoler tous les étrangers à *Diane*, & qui la fit prêtresse de ce temple.

Alors, un vent favorable enflant les voiles, toute l'armée combinée des Grecs débarqua heureusement dans les champs de

la *Phrygie*, arrosés par les eaux du *Simoïs* & du *Xanthe*; tout fut bientôt préparé pour le siège, dont nous verrons le détail dans les poèmes d'*Homère* & de *Virgile* que nous allons analyser.

Œ D I P E ;

G U E R R E D E T H È B E S ,

Laius, successeur des princes *Thébains*, dont nous avons vu les noms dans *Ovide*, régnoit à *Thèbes*, & vivoit heureux avec sa femme *Jocaste*, quand un oracle lui anonça qu'il naîtroit d'elle un enfant qui lui raviroit la couronne & la vie. A peine cet enfant étoit né, que ce prince le donna à un de ses officiers, avec ordre de le faire mourir : celui-ci n'exécutant qu'à demi un ordre aussi barbare, se contenta de lui percer les pieds, & de le suspendre avec une branche d'osier à un arbre, comptant qu'il ne pourroit vivre long - temps dans cet état.

Phorbas, berger de *Polybe*, roi de *Corinthe*, passant par hasard par l'endroit où il étoit suspendu, ayant entendu les cris de cet enfant, le sauva & l'apporta à la reine, qui le regardant comme un présent du ciel, l'adopta, & le fit élever comme son fils sous le nom d'*Œdipe*.

Ce jeune prince ayant appris dans la fuite



ŒDIPE VAINQUEUR DU SPHINX

Ensemble. Scène.



GEORGE FAY & SONS OF PHOENIX

qu'il n'étoit point fils du roi de *Corinthe*, alla consulter l'oracle, pour favoir où étoit son père; on lui répondit qu'il le trouveroit dans la *Phocide*. Il se mit aussitôt en marche pour l'aller chercher. Il y arriva dans le moment d'une sédition, & s'étant mêlé aux habitans, il tua son père *Laius* sans le connoître.

Obligé de fuir après ce meurtre, il dirigea sa marche du côté de *Thèbes*. Il y avoit alors auprès de cette ville un monstre affreux, nommé le *Sphinx*, qui dévoroit toutes les personnes qui ne pouvoient expliquer les énigmes qu'il proposoit.

Le roi *Créon* ayant fait annoncer que celui qui pourroit expliquer l'énigme épouserait *Jocaste* femme de *Laius*: *Edipe* se présenta, l'expliqua, & purgea ainsi le pays de ce monstre, qui se tua de désespoir. La main de *Jocaste* étoit le prix destiné au vainqueur. *Edipe*, en conséquence, épousa sans le savoir, sa propre mère.

Les dieux voulant annoncer à ce prince infortuné tous les crimes qu'il avoit commis involontairement, envoyèrent une peste affreuse, qui désola tout le royaume de *Thèbes* pendant plusieurs mois. On avoit

toujours recours à l'oracle dans ces calamités ; il annonça que ce fléau cesseroit quand le meurtrier de *Laïus* auroit été reconnu & puni. Le malheureux *Œdipe*, convaincu de ce crime, & voyant qu'il avoit encore ajouté l'inceste à son parricide, eut horreur de sa propre existence, & s'exila volontairement, après s'être arraché les yeux.

Après la mort de *Créon*, la couronne de *Thèbes* passa aux enfans de *Jocaste* & d'*Œdipe* : ils étoient deux, *Eteocle* & *Polynice*. Ils convinrent de régner alternativement. *Eteocle*, quand l'année fut révolue, refusa de descendre du trône, & de céder aussi pour un temps le diadème à son frère. *Polynice* s'étant réfugié à *Argos* chez le roi *Adraste*, sollicita tous les princes *Grecs* à armer en sa faveur. Son perfide frère fut attaqué dans sa capitale par une armée nombreuse. Le siège traînoit en longueur, & les princes confédérés commençoient déjà à se lasser, quand les deux frères formèrent la résolution de terminer par un duel cette guerre & leur querelle.

Après un combat opiniâtre ils s'entre-tuèrent, & leurs cendres, encore ennemies après leur mort, se divisèrent, dit-on, &

ne se mêlèrent pas dans le bûcher où leurs corps furent consumés.

Le roi, frappé d'un coup qui lui perce le flanc,
Lui cède la victoire, & tombe dans son sang.
Les deux camps aussitôt s'abandonnent en proie,
Le nôtre à la douleur, & les Grecs à la joie,
Et le peuple alarmé du trépas de son roi,
Sur le haut de ses tours témoigne son effroi.
Polynice, tout fier du succès de son crime,
Regarde avec plaisir expirer sa victime ;
Dans le sang de son frère il semble se baigner :
Et tu meurs, lui dit-il, *Et moi je vais régner :*
Regarde dans mes mains, l'empire & la victoire,
Nas rougir aux enfers de l'excès de ma gloire :
Et pour mourir encore avec plus de regret ,
Traître , songe en meurant que tu meurs mon sujet.
En achevant ces mots, d'une démarche fière,
Il s'approche du roi, couché sur la poussière,
Et pour le désarmer il avance le bras.
Le roi qui semble mort, observe tous ses pas ;
Il le voit, il l'attend, & son ame irritée,
Pour quelque grand dessein semble s'être arrêtée.
L'ardeur de se venger flatte encore ses desirs,
Et retarde le cours de ses derniers soupirs.
Prêt à rendre la vie, il en cache le reste,
Et sa mort au vainqueur est un piège funeste ;
Et dans l'instant fatal que ce frère inhumain

Lui veut ôter le fer qu'il tenoit à la main ,
Il lui perse le cœur , & son ame ravie ,
En achevant ce coup , abandonne la vie.
Polynice frappé , pousse un cri dans les airs ,
Et son ame en courroux s'enfuit dans les enfers.
Tout mort qu'il est , Madame , il garde sa colère ,
Et l'on diroit qu'encore il menace son frère.
Son visage , où la mort a répandu ses traits ,
Demeure plus terrible & plus fier que jamais.

N O M S

*Des principaux Capitaines Grecs qui assistèrent
au siège de Troyes.*

AGAMEMNON, roi d'*Argos*, fils d'*Atrée*, chef de tous les princes confédérés, comme nous l'avons déjà dit. Après la prise de *Troyes*, il devint passionnément amoureux de *Cassandre* fille de *Priam*, que le sort des armes avoit rendue son esclave; elle lui prédit qu'il seroit tué en arrivant chez lui, il n'en crut rien, & fut assassiné par *Egishe*, amant de sa femme *Clytemnestre*: cette princesse ne lui avoit point pardonné la mort de sa fille *Iphigénie*. Ce malheureux père trouva un vengeur dans sa famille: *Oreste* son fils, immortalisé par l'amitié qui l'unit à *Pilade*, tua le perfide *Egishe*, & trempa même ses mains dans le sang de sa mère, qui sembloit l'avoir encouragé à ce parricide en sacrifiant elle-même son mari.

Après ce meurtre, poursuivi par les furies, il abandonna la Grèce pour un

temps , errant & fugitif : il alloit être sacrifié à *Diane* , dans la *Taurique* , avec son ami , quand il fut reconnu par sa sœur *Iphigénie*. Ils revinrent ensemble dans leur patrie , & il remonta sur le trône de ses pères.

Ménélas , roi de *Sparte* , mari de la belle *Hélène* , & frère d'*Agamemnon*. On les désigne l'un & l'autre par le nom d'*Atrides* , c'est-à-dire , enfans d'*Atrée* , nom trop fameux dans les tragédies des Grecs & des modernes. *Atrée* étoit fils de *Pélops* & d'*Hippodamie* , & roi de *Mycènes*. Indigné du commerce de sa femme *Erope* avec son frère *Thieste* , il exila ce prince de sa cour , & ne le rappela , au bout de quelque temps , que pour lui servir à table les enfans qui étoient le fruit de son crime : le soleil , dit-on , eut tant d'horreur de ce festin qu'il rétrograda. *Thieste* , pour se venger de ce forfait , épousa sa propre fille , dont il eut *Egisthe* , qui tua par la suite *Agamemnon*.

Après la prise de *Troyes* , *Ménélas* reconduisit sa coupable moitié dans ses états.

Achille , fils de *Pelte* & de *Thétis* : élevé dans les antres de la *Theffalie* par le Centaure *Chiron* , il fut nourri avec de la moëlle

d'ours & de lion. Appelé par le sort à de hautes destinées , car la ville de *Troyes* ne pouvoit être prise sans lui , il devoit également perdre la vie sous ses murs ; sa mère lui donna cependant le choix d'une vie courte , mais fameuse par l'éclat de ses exploits , ou d'une très-longue vie sans renommée & sans gloire : il se détermina pour le premier parti. Envain *Thétis* , affligée de ce choix , voulut l'éluder en l'envoyant de bonne heure , déguisé en femme , à la cour de *Lycomède* , roi de *Sciros* : il se fit connoître à *Deïdamie* , fille de ce prince , qui lui donna *Pyrrhus* , ou *Néoptolème* ; bientôt arraché des bras de cette princesse par *Ulysse* , il vint à *Troyes*. La querelle qu'il eut avec le roi d'*Argos* l'ayant forcé de rester dans sa tente sans combattre , il ne prit les armes que pour venger la mort de son ami *Patrocle* , tombé sous les coups d'*Hector*. Il fut tué lui-même peu de temps après par le *Troyen Paris* , dans le moment qu'il alloit épouser sa sœur *Polixène* ; & les Grecs lui dressèrent un superbe monument sur le promontoire de *Sigée* , près de *Troyes*.

Homère , qui a chanté d'une manière si

sublime la querelle de ce héros, s'est bien gardé de nous dire, avec les autres Mythologues, que sa mère en naissant l'avoit plongé dans les eaux du *Stryx*, & qu'il n'étoit vulnérable qu'au talon, par lequel elle le tenoit pendant cette immersion; il auroit, par cette fiction, rendu son histoire bien froide & bien peu intéressante.

Ulysse, fils de *Laërte* roi d'*Ithaque* : il aimoit si tendrement sa femme *Pénélope* & son jeune fils *Télémaque*, qu'il eut bien de la peine à se décider à suivre les autres princes grecs : pour se soustraire à leurs sollicitations, il prit un bœuf & un âne, & contrefaisant le fou, il labouroit le sable de la mer, & y semoit du sel : *Palamède*, fils de *Nauplius*, roi de l'isle d'*Eubée*, qu'on avoit envoyé pour le chercher, découvrit sa feinte, en plaçant son fils *Télémaque*, encore au berceau, aux bords du sillon : *Ulysse*, qui s'en apperçut, leva doucement le soc, & n'effleura pas même un enfant pour lequel il avoit tant de tendresse. Convaincu alors de dissimulation, il fut entraîné malgré lui à l'armée, & ne pardonna jamais à *Palamède* de l'avoir ainsi découvert.

Il erra long-temps avant de pouvoir arriver dans sa patrie , à la fin du siège ; après avoir tué tous les poursuivans que sa femme amusoit depuis quinze ans , en les flattant d'en choisir un pour époux quand elle auroit achevé un ouvrage qu'elle brodoit , & qu'elle défaisoit chaque nuit , il fut tué lui-même par son fils *Télégone* , qu'il avoit eu de *Circé* , & qui , étant débarqué dans son isle pour le venir voir , commit involontairement ce parricide.

Phénix , fils d'*Amyntor* roi des *Dolopes* en *Epire* , ayant essuyé quelques mécontentemens à la cour de son père , la quitta pour venir chercher un asyle à *Phthie* , chez *Pélée* , qui le reçut avec bonté , & le fit gouverneur de son fils.

Palamède , chef des *Eubéens* , se fit considérer au siège de *Troyes* par son courage & son habileté dans l'art militaire ; on lui attribue l'invention des échecs , des dez , & de plusieurs lettres de l'alphabet grec. Quoi qu'il en soit , *Ulysse* ne lui pardonna jamais de l'avoir entraîné malgré lui sous les murs d'*Ilion* ; il eut recours à l'artifice le plus odieux pour le perdre. Il fit enfouir secrètement dans sa tente une femme

d'argent assez considérable , & le traduifit enfuite devant les chefs de l'armée , l'accufant d'être d'intelligence avec *Priam* : l'argent trouvé à l'endroit qu'il indiqua , & qu'il fit paffer pour la récompense de la trahifon , fit croire aux *Grecs* que l'accufation étoit fondée : l'infortuné *Palamède* fut mis à mort. *Nauplius* fon père vengea la perte de ce fils chéri , en faifant allumer des feux fur les rochers qui bordoient fon isle : il y vit périr une grande partie des *Grecs* , qui , au retour de *Troyes* , fut jetée fur les écueils par la tempête ; mais apprenant qu'*Ulyffe* , alors en pleine mer , n'étoit pas du nombre des morts , il fe noya de défefpoir.

Diomède roi d'*Etolie* , fils de *Tydée* , favori de *Minerve* : cette déeffe ne le quittoit guère , même au fort de la mélé. *Vénus* , qu'il bleffa au fiége de *Troyes* , pour s'en venger , inspira à fa femme *Egyalée* une paffion violente pour un autre : il en conçut tant de chagrin , qu'au lieu de retourner dans fa patrie ; il s'en alla avec fes compagnons fur les côtes de l'*Italie* , où il bâtit plufieurs villes.

Ajax , fils de *Télamon* , le plus brave

des Grecs après *Achille* : seul, il osa se mesurer avec le fils de *Priam*, le valeureux *Hector* : piqué de n'avoir pas obtenu les armes d'*Achille*, qu'*Ulysse* lui disputa après la mort de ce héros, il en conçut un si grand chagrin, qu'il en perdit l'esprit : s'étant jeté un jour sur un troupeau de moutons, qu'il massacra, s'imaginant dans son courroux immoler tous les Grecs les uns après les autres ; il finit par se tuer lui-même, & fut changé en *hyacinthe*.

Ajax, fils d'*Oïlée* roi des *Locriens*, étoit aussi un grand guerrier, & de plus très-léger à la course & habile à lancer le javelot : après la prise de *Troyes*, ayant violé *Cassandre*, dans le temple de *Minerve*, dont elle étoit la prêtresse, la déesse, pour l'en punir, l'écrasa d'un coup de foudre contre un rocher, comme il étoit en route pour s'en retourner dans ses états.

Nestor, fils de *Nélée* & de *Chloris*, roi de *Pylos* dans le *Péloponnèse* ; échappé au fer d'*Hercule*, qui massacra tous ses frères, il fit le voyage de la *Colchide* avec les *Argonautes* ; il étoit aux noces de *Pirithoüs*, & par conséquent au combat qui s'y donna entre les *Centaures* & les *Lapithes* ; il vécut

trois âges d'homme , & retourna encore en bonne santé dans son royaume , après avoir vu périr son fils aîné *Aniloque* , sous les murs de *Troyes*. *Ulyssé* étoit le seul qui le surpassât par le talent de la parole.

Philoctète , ami & compagnon du vaillant fils d'*Alcmène*. Dépositaire des flèches de ce héros , il étoit bien important pour les *Grecs* de l'avoir avec eux. Ils l'amènèrent presque malgré lui , parce qu'il étoit le seul qui pût se servir de l'arc d'*Hercule* : pendant la route , une flèche lui étant tombée sur le pied , l'odeur qui sortit de sa blessure étoit si infecte , que les *Grecs* ne pouvant la supporter , le laissèrent dans l'isle de *Lemnos* : après la mort d'*Achille* , *Ulyssé* l'alla chercher ; il fut guéri de sa blessure par *Machaon*. Peu après il tua *Pâris* , & *Troyes* étant détruite , il se retira dans la *Calabre* , où il fonda la ville de *Pétilie*.

Idoménée , fils de *Minos* , roi de *Crète* : à son retour de *Troyes* , ayant été accueilli par une tempête affreuse , il promit à *Nep-
tune* , pour échapper à la mort , de lui sacrifier la première créature vivante qui se présenteroit au moment de son débar-

quement. Arrivé au port, son fils se présente à lui; il auroit accompli son vœu indiscret, si ses sujets, s'opposant à son barbare dessein, ne l'eussent chassé de ses états. Ce père infortuné remit à la voile, & vint en *Italie* fonder la ville de *Salente*, qu'il polica par de sages lois.

Ce prince fut accompagné de son cousin *Merion*, qui, après avoir partagé les dangers au siège de *Troyes*, s'affocia de même à sa fortune, & le suivit dans sa nouvelle colonie.

Sthénélus, fils de *Capante*, compagnon de *Diomède*: il commandoit, conjointement avec lui & *Euryalus*, les *Argiens*.

Protesilas: il abandonna, le lendemain de ses nœces, sa femme *Laodamie* pour suivre ses compatriotes à *Troyes*. L'oracle avoit annoncé que celui qui mettroit pied à terre le premier perdrait la vie; ce généreux guerrier voyant qu'aucun des *Grecs* n'osoit s'exposer, se dévoua courageusement pour le salut de tous: il descendit le premier de son vaisseau, & fut tué par *Hector*.

Calchas: la religion chez les anciens entroit toujours pour beaucoup dans leurs

expéditions ; jamais ils n'entreprenoient rien sans consulter les dieux , sans offrir des sacrifices ; aussi traînoient-ils à leur suite des prêtres ou des dévins. *Calchas* avoit une grande considération dans l'armée confédérée. Après la prise de *Troyes* , au lieu de s'embarquer avec les autres *Grecs* , il s'en alla par terre avec *Amphiloque* , fils du devin *Amphiaraiüs* , à *Colophon* ville d'*Ionie*. Comme il entroit un jour dans un bois consacré à *Apollon* , il y trouva le devin *Mopsus* : celui-ci lui ayant proposé de deviner combien une truie pleine , qui passoit par là , portoit de petits : il mourut de chagrin de n'avoir pu le satisfaire , quand il apprit que *Mopsus* ne s'étoit pas trompé.

L'analyse que nous allons faire des poèmes d'*Homère* & de *Virgile* nous fera connoître les autres.

PRINCES TROYENS

ET LEURS ALLIÉS.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécube*, marié à *Andromaque*, le plus vaillant de *Troyens*. Il tomba sous les coups du fils de *Pélée* : *Ulysse*, après le sac de sa capitale, précipita du haut des tours son fils *Asïanax* ; & sa femme, devenue l'esclave de *Pyrrhus*, fut forcée d'épouser le fils du meurtrier d'un époux qu'elle avoit adoré.

Ce prince ayant été assassiné, elle fut unie pour la troisième fois à *Hélénus*, autre frère d'*Hector*, qui se distingua aussi pendant le siège.

Pâris, auteur de cette guerre qui coûta tant de sang.

Ænée, fils de *Vénus* & d'*Anchise* ; il avoit épousé *Créüse*, fille de *Priam*. Elle périt la nuit même où sa patrie fut saccagée ; son époux, seul des *Troyens* alliés à *Priam* ; échappé au fer des Grecs, vint, dit *Virgile*, s'établir en *Italie*.

Déiphobe, aussi fils de *Priam*. Après la

mort de son frère *Pâris*, il épousa *Hélène*. Cette princesse, pour regagner les bonnes grâces de *Ménélas*, l'introduisit dans le palais de ce nouvel époux : il fut impitoyablement massacré.

Cassandre, sœur d'*Hector*, prêtresse de *Pallas*. *Apollon* amoureux d'elle promit de lui accorder la connoissance de l'avenir, si elle vouloit se rendre à ses desirs. Elle feignit d'y consentir, & refusa le dieu quand elle eut obtenu ce qu'il lui avoit promis : *Phœbus*, outré de colère, ne pouvoit plus retirer le don qu'il avoit fait, mais il le rendit inutile, en faisant en sorte que personne ne crût à ses prédictions.

Memnon, fils de *Tithon* & de l'*Aurore*, vint au secours de *Priam* avec des forces considérables. Il fut tué par *Achille*, & lorsque son corps fut mis sur le bûcher, *Apollon*, à la prière de sa mère, le change en oiseau, & l'on en vit en même temps un grand nombre d'autres qui sortirent du bûcher pour l'accompagner.

Sarpedon, fils de *Jupiter* & de *Laodamie*, étoit roi des *Lyciens*.

Rhésus, roi de *Thrace* : il étoit écrit dans le livre des destins que si les chevaux

que ce prince devoit amener à *Troyes* goûtoient l'eau du *Simoïs* & du *Xanthe*, cette ville seroit imprenable : les *Grecs*, avertis à temps de son arrivée, & instruits par un espion *Troyen*, qui crût sauver sa vie par cet aveu, allèrent à sa rencontre & le tuèrent ; *Diomède* ramena dans leur camp ces chevaux, dont la prise étoit si importante pour eux.

Ces chevaux n'étoient pas le seul objet auquel fut attachée la destinée de la ville de *Priam*. Elle ne devoit pas non plus succomber si l'on avoit pu y conserver la statue sacrée de *Minerve*, le *palladium*, qui étoit tombé du ciel ; le même *Diomède*, avec le prudent fils de *Laërte*, ayant pénétré par un souterrain jusques dans la citadelle d'*Ilion*, arrivèrent aisément au temple de *Pallas*, & enlevèrent cette précieuse statue.

Eurypile, fils de *Téléphe* & petit-fils d'*Hercule* du côté de sa mère ; il descendoit des rois de *Troyes* : il n'arriva au siège que vers le milieu de la dixième année ; son intention étoit de mériter par sa valeur de devenir gendre de son oncle *Priam*. *Homère*, dans l'*Odyssée*, nous le

donne pour un des plus braves guerriers de l'armée : il tua le célèbre *Machaon*, fils d'*Esculape*, & fut tué à son tour par *Pyrrhus* ou *Néoptolème*, fils d'*Achille* : il commandoit les *Cétéens*, peuple de l'*Asie mineure*, qui habitoient les bords du *Caïque*.

JEUX DES ANCIENS.

LA religion avoit consacré cette sorte de spectacles , qui se donnèrent dans la Grèce , & ensuite à Rome , ou dans un cirque , ou dans un stade , ou dans des arènes ; à Constantinople , dans l'hyppodrome.

L'origine de ces jeux remonte jusqu'aux temps héroïques , & les premiers instituteurs n'en sont pas bien connus.

Hygin , cependant , en nomme quinze : les noms des quatre premiers ne sont point parvenus jusqu'à nous.

Danaüs , dit-il , fils de Belus , institua à Argos des jeux en l'honneur de ses filles : on n'y donna que des combats de musique.

Lincée , son gendre , en établit dans la même ville en l'honneur de Junon , ces jeux se renouvelèrent à des temps marqués.

Perfée en fit célébrer aux funérailles de Polydecte : il y combattit lui-même , & d'un coup de palet , il eut le malheur de tuer son grand-père Acrise.

Hercule en institua à Olympie en l'hon-

neur de *Pélops* : il y remporta lui-même les prix du pugilat & de la lutte.

Les sept chefs de l'armée Thébaine créèrent les jeux Néméens en l'honneur d'*Archemore*, fils de *Lycurgue* & d'*Euridice* : ces jeux furent renouvelés par *Hercule*, en mémoire de sa victoire sur le lion de *Némée*.

Thésée institua les jeux Isthmiques en l'honneur de *Mélicerte*, fils d'*Athamas* ; on les renouveloit à des temps marqués, comme ceux de *Némée* : on les célébroit dans l'Isthme de *Corinthe*.

Les *Argonautes* firent des jeux funèbres sur le tombeau de *Cysique*, que *Jason* avoit tué par mégarde. Le saut, la lutte & le javelot furent les trois exercices.

Acathe, fils de *Pélias*, après le retour des *Argonautes*, en fit célébrer de funèbres en l'honneur de son père. La plupart de ces héros y combattirent. *Zéthus* & *Calais*, fils de *Borée*, obtinrent le prix de la course redoublée. *Castor*, celle de la course simple. *Pollux* fut vainqueur au combat du ceste. *Télamon* à celui du palet. *Pélée* à la lutte. *Méléagre* au javelot. *Hercule* obtint la couronne dans tous les combats.

combats. *Cycnus* , fils de *Mars* , tua *Diodotus* dans un combat à outrance. *Bellerophon* fut vainqueur à la course du cheval. *Jolaüs* à celle des chars. *Eurithe* , fils de *Mercur*e , eut l'avantage en tirant de l'arc. *Olympe* , disciple de *Marsyas* , en jouant de la trompette. *Orphée* eut le prix de la cithare. *Lynus* celui du chant. *Eumolpe* celui de la voix jointe à la trompette.

Priam , quelques années après l'exposition de son fils *Alexandre* , fit célébrer des jeux près d'un cénotaphe érigé en son honneur. *Alexandre* lui-même y vint combattre & vaincre ses frères.

Enfin , *Achille* & *Ænée* en donnèrent : l'un sur le tombeau de son ami *Patrocle* , l'autre sur celui de son père *Anchise*.

La Grèce avoit quatre grands jeux : les Olympiques , les Pythiques , les Néméens & les Isthmyques ; les autres jeux , qui se célébroient sur les tombeaux des héros , n'étoient regardés que comme de simples vœux qu'on exécutoit sur le champ.

Le premier de ces quatre jeux étoit consacré à *Jupiter* ; le second à *Apollon* ; le troisième à *Archemore* , fils de *Licurgue* ; le quatrième à *Neptune*. Comme tous avoient

été institués par des héros dans une occasion importante , ils ne faisoient pas difficulté d'y combattre eux-mêmes : on publioit que *Jupiter* , *Saturne* , & les autres dieux y avoient autrefois disputé la victoire. Dans la suite , quand il fut permis à tout venant d'entrer en lice , les grands , les rois même y parurent dans les courses , ou se contentèrent d'envoyer leurs chevaux & leurs chars disputer le prix. *Alexandre* eût été le disputer en personne , s'il y eût trouvé , disoit-il , des rois pour antagonistes.

Les plus célèbres des quatre grands jeux des *Grecs* étoient ceux qui se célébroient à *Olympie* ; c'étoit sur eux que portoit toute la chronologie ; & l'on datoit les principaux événemens sur le temps de leur célébration. Le vainqueur recevoit une simple couronne d'olivier , de laurier , de peuplier ou de quelque plante ; quelquefois on lui élevoit une statue : il avoit la place d'honneur dans les assemblées publiques ; souvent , à son retour dans sa patrie , on abattoit un pan de murailles pour le recevoir comme en triomphe.

Les combattans s'appeloient *Achlètes* ; ils paroissoient nus dans l'arène : les exer-

cices les plus ordinaires étoient *la course* à pied , à cheval , ou sur des chars traînés par deux ou quatre chevaux. La course étoit simple ou redoublée ; c'est-à-dire , que les *Athlètes* parcouroient une ou deux fois le stade ou la lice.

Le palet ; c'étoit une espèce de carreau de bois , de fer ou de pierre , fort grand & fort pesant ; le vainqueur étoit celui qui le jetoit le plus loin.

Le pugilat étoit un combat qui se donnoit avec le ceste , espèce de gantelet de cuir de bœuf , & garni de lames de fer , de plomb ou de cuivre.

La lutte étoit un combat de deux personnes corps-à-corps ; celui qui , par force ou par adresse , renversoit son rival & l'empêchoit de se relever , remportoit la victoire. Les lutteurs se frottoient d'huile par tout le corps.

Le saut consistoit à franchir un fossé ou une élévation quelconque.

Pour obtenir le prix du *javelot* , il falloit lancer un javelot ou une pierre avec le plus d'adresse & le plus loin possible.

De tous ces combats , celui de la course à cheval ou sur des chars étoit le plus no-

ble; on laissoit au peuple les combats d'exercice à outrance, & les gladiateurs, chez les *Romains*, étoient regardés avec un souverain mépris, quoiqu'on prit beaucoup de plaisir à les voir s'entretuer sur l'arène.

Les combats des poètes tragiques, des musiciens & des joueurs d'instrumens, s'appeloient les jeux scéniques, & étoient consacrés à *Bacchus*, à *Apollon*, à *Vénus*, & à *Minerve*. Souvent les poètes & les historiens lurent leurs ouvrages aux *Grecs* assemblés pour la célébration des jeux olympiques (*).

(*) La loi que nous nous sommes imposée d'être courts ne nous permet pas de donner la nomenclature de tous les jeux des *Grecs* & des *Romains* : ce que nous venons de dire suffit pour remplir le but que nous nous sommes proposé; c'est aux instituteurs, dans les différentes occasions, à donner à leurs élèves les détails qu'ils croiront nécessaires pour leur instruction ou leur amusement.

V I E D' H O M E R E.

SEPT villes de la Grèce se disputèrent la gloire d'avoir vu naître *Homère* : tous les suffrages paroissent aujourd'hui réunis en faveur de *Smirne*, dans l'*Asie Mineure*. Si l'on en croit la chronologie des marbres de *Paros*, ce grand homme existoit avant les *Olympiades*, environ 300 ans après le sac de *Troyes*, & 1000 avant notre ère.

Ceux qui ont prétendu qu'il étoit né aveugle n'ont qu'à examiner avec soin les peintures vraies & naturelles dont ses ouvrages sont remplis ; ils sentiront facilement le ridicule de ce conte, dont on a défiguré les romans qu'on a écrit sur sa vie. Tout y est conjectures ou paradoxes, au point qu'on ignore même les noms de ses père & mère. C'est dans les ouvrages de ces hommes immortels qu'il faut chercher ce qu'ils ont pu être, en examinant scrupuleusement tout ce qu'ils ont fait ; c'est au feu de leur génie qu'il faut allumer le flambeau dont on veut s'aider pour éclairer leur marche,

& pénétrer avec eux les lieux inaccessibles au vulgaire.

Que diroit aujourd'hui *Lucien*, qui plaisanta si agréablement les commentateurs de son temps qui négligcoient les beautés de ce père de la vraie poésie, pour s'amuser à discuter sérieusement sur le lieu de son origine, sur les voyages qu'on lui attribuoit, sur les prodiges qui accompagnèrent sa naissance? Que répondroit-il aux scholiastes modernes, qui nous l'ont offert comme un pauvre mandiant, qui mit à contribution toutes les villes de la Grèce, en demandant l'aumône par les rues, & en chantant différens morceaux, que ses auditeurs retinrent & recueillirent par la suite, pour en former les chefs-d'œuvre que nous admirons encore aujourd'hui, & dont l'ensemble, l'harmonie & la vérité ont fait jusqu'à ce jour le désespoir de ceux qui ont voulu se traîner sur les pas de ce grand homme?

Réfuter de pareilles inepties, c'est perdre du temps. Il sera employé plus utilement à feuilleter ses écrits; c'est le seul & l'unique moyen de l'apprécier & de voir qu'il a réuni toutes les connoissances au goût le

plus sûr & le plus délicat. L'éducation qu'il dût recevoir, les voyages qu'il fit, sans doute, dans les différens pays dont il nous a conservé si fidèlement les mœurs & les usages, font présumer qu'il eut une fortune honnête & aisée; heureux l'homme de génie qui n'a besoin ni de la table ni de la bourse d'un grand seigneur! La contrainte où il est obligé de vivre, sous les ailes d'un protecteur titré, est un esclavage qui doit étouffer son génie & rétrécir ses idées. Avant de trouver un vrai *Mécènes* combien de *Midas*!...

« Admirés d'abord comme des chefs-
 » d'œuvre de poésie, ses ouvrages devinrent
 » par la suite des livres de *Géographie* &
 » d'histoire, des traités complets de tacti-
 » que, de physique, de politique & de
 » morale. Ils servirent à régler le culte
 » rendu à la divinité; on les cita, on les
 » apprit comme un code de maximes qu'il
 » falloit croire & pratiquer. Les poètes y
 » puisèrent leur enthousiasme, les critiques
 » leurs principes, les philosophes leurs opi-
 » nions. Tout écrivain en alléguait l'autorité,
 » toute profession en fit la matière de quel-
 » que livre; il s'en composa de grandes

» bibliothèques : les héros se formèrent sur
» ceux de l'*Illiade* ; les oracles parlèrent son
» langage : le genre humain, ne croyant
» pas l'honorer selon son mérite, en pla-
» çant ce beau génie à la tête des intelli-
» gences créées, lui décerna les honneurs
» divins. On institua des jeux, on érigea
» des statues, on bâtit des temples en son
» honneur.

Enfin, pour venger ce grand homme des
Zoïles modernes & des détracteurs qui s'ap-
puient de l'autorité de *Platon* ; parce que
ce philosophe le proscrivit de sa républi-
que imaginaire, terminons son article en
montrant le respect universel que ses talens
avoient inspiré ; puisqu'*Alcibiade*, à peine
âgé de dix-huit ans, souffleta publiquement
un grammairien qui n'avoit pas ses ouvrages
dans son école ; & qu'*Alexandre* après la
journée d'*Arbelles*, voulut qu'une cassette
d'or, magnifiquement travaillée, & trouvée
dans la tente de *Darius*, servît à renfermer
les copies de l'*Illiade* & de l'*Odyssée* qu'il
portoit partout avec lui, & qui avoient été
rédigées sur les originaux recueillis par
Pysistrate.

A N A L Y S E
D E L' I L I A D E.

» MUSES, s'écrie le poëte dans son enthousiasme, chantez la colère du fils de
» *Pélée*, cette colère qui causa tant de
» malheurs aux *Grecs*, & qui précipita tant
» de braves guerriers dans le sombre ma-
» noir du dieu des enfers. »

Chryseïs, fille de *Chrysès*, étoit échue à *Agamemnon* après la prise de *Thèbes* (*), & ce prince l'avoit amenée au siège de *Troyes*. Son père, arrivé au camp des *Grecs* pour la racheter, ne fut point écouté. Il étoit grand prêtre d'*Apollon*, il conjura ce dieu de venger sa fille : bientôt une peste affreuse désola le camp des *Grecs* : les généraux assemblés, *Achille* à leur tête, annoncent au roi d'*Argos* qu'il est seul auteur des maux auxquels toute l'armée est exposée, que *Calchas*, le ministre & l'interprète des dieux, a déclaré

(*) Cette ville de *Thèbes* étoit en *Cilicie*, & la capitale des états d'*Étion*, père d'*Andromaque*.

qu'ils cesseront quand il aura rendu sa captive à son père. *Agamemnon*, furieux, refuse de se prêter à leurs vœux : vaincu cependant par leurs instances, il renvoie *Chryseïs* : concentrant sa douleur dans son cœur, il se promet bien de tirer une vengeance éclatante du fils de *Pélée*. Il envoie pour cet effet deux hérauts dans sa tente pour enlever *Briséis*, qu'il avoit épousée après la prise de *Lyrnesse*.

Sensible à cet outrage, ce jeune guerrier jure qu'il ne combattra que quand *Agamemnon* la lui aura rendue. La douleur dans le cœur, il vole au rivage, & l'œil fixé sur les eaux, il adresse ces plaintes à sa mère :

O ma mère, est-ce ainsi qu'une gloire assurée
De mes rapides jours doit remplir la durée ?
Sont-ce là les honneurs que les dieux m'ont promis ?
On dépouille, on outrage, on brave votre fils.

Embrassez ma querelle, & volez vers les cieux ;
Excitez *Jupiter* à servir ma vengeance ;
Réclamez tous les droits de la reconnoissance ;
Il trouva dans vos soins un généreux appui,
Lorsque les autres dieux, soulevés contre lui,
Voulurent l'accabler sous une chaîne énorme ;
Implorant le secours de ce géant difforme,

Ce *Briarée* affreux , ce géant à cent bras ,
Vous fûtes le sauver de leurs noirs attentats.
Embrassez ses genoux , conjurez sa tendresse
De servir *Ilion* , d'exterminer la *Grèce*.
Dans leurs vaisseaux détruits , dans leurs camps embrasés
Qu'il entasse les *Grecs* l'un sur l'autre écrasés.
En maudissant son roi que le soldat périsse.
Qu' *Atride* (*) connoissant sa barbare injustice ,
Pleure d'avoir couvert d'affronts & de mépris
Le plus grand des héros que la *Grèce* ait nourris.

Thétis entend les soupirs & les gémissemens de son fils bien-aimé , elle va trouver *Jupiter* , & le conjure , pour punir les *Grecs* , de rendre les *Troyens* victorieux , & de leur faire voir par-là combien son fils leur est nécessaire. *Junon* paroît allarmée en voyant la déesse des eaux aux pieds de son époux : *Vulcain* , pour la mettre en bonne humeur , lui raconte sa chute du ciel dans l'isle de *Lemnos* , puis lui verse du nectar.

Cependant *Jupiter* , voulant exaucer la

(*) Le poëte prend de-là occasion de faire le dénombrement des différens peuples de la *Grèce* qui suivirent les étendards des *Atrides*. Nous avons donné ci-dessus les noms de leurs capitaines ; nous n'entrons point ici avec lui dans ce détail.

prière de *Thétis*, envoie un songe trompeur au roi d'*Argos* pour lui persuader de donner un assaut à la ville. Ce prince à son réveil assemble les chefs de l'armée, leur fait part de la volonté du fils de *Saturne*, qu'il ne doute pas devoir leur être propice, après l'avis qu'il croit en avoir reçu : on se décide pour un assaut général : on fait d'abord un sacrifice au maître des dieux, & bientôt toute l'armée en bon ordre se déploie dans la plaine.

Déjà les troupes des deux partis étoient en présence : *Pâris* sort des rangs, & demande à vider sa querelle seul-à-seul avec *Ménélas*. Les conditions étoient que la belle *Hélène* demeureroit au vainqueur. Son défi est accepté. Déjà le prince *Grec*, armé de toutes pièces, attend son rival. Sa démarche fière & assurée fit trembler le *Troyen*; *Hector* le ranime par ses reproches, le conduit au champ de bataille, bien décidé à se mesurer avec le fils d'*Airée*.

Il alloit être la proie du rival qu'il avoit déshonoré, quand *Vénus* l'enveloppa d'un nuage, & le conduisit à *Troyes*, où il essuya les railleries de sa femme & de ses frères.

Le roi de *Sparte* & tous les *Grecs* de-

mandent à grands cris qu'on remplisse les conditions du combat. Les dieux de leur côté, s'assemblent pour décider du sort de la malheureuse *Ilion*; le résultat de leur conseil est de prolonger le siège & la guerre, en s'opposant à l'exécution du traité. Pour cet effet, *Minerve* descend sur la terre, engage un *Troyen* à décocher une flèche à *Ménélas*.

Le trait vole; déjà il a déchiré son sein: quoique la blessure fût légère, *Agamemnon*, outré de colère, range son armée en bataille, & bientôt les troupes *Grecques* & *Troyennes* sont mêlées.

Fier de la protection de *Pallas*, *Diomède* fait des prodiges de valeur; tout cède au fer de ce vaillant guerrier: non content d'avoir presque tué *Ænée*, il blesse encore *Vénus*. La belle *Dionée*, forcée de quitter le champ de bataille, auroit infailliblement perdu son cher fils, si le dieu du jour ne l'eût transporté dans la citadelle d'*Ilion*.

Le vaillant fils de *Tyde*, désespéré d'avoir vu sa victime lui échapper, s'avance de nouveau dans le plus épais des bataillons, & se rend encore une fois redoutable aux dieux en blessant *Mars*.

Sarpédon, roi des *Lyciens*, ranime les *Troyens*, que tant de succès paroissent abattre ; le combat s'échauffe, les guerriers des deux partis se mêlent ; *Ænée*, ramené par *Apollon* sur le champ de bataille, se rend redoutable à plus d'un *Grec* ; tout succombe sous l'effort de son bras ; *Bellone* & *Mars* marchent à la tête des redoutables bandes *Troyennes*, commandées par *Hector* : *Diomède* lui-même, le brave *Diomède*, est saisi de frayeur en voyant ce héros, si bien accompagné, faire un carnage affreux des *Grecs* : les dieux & les déesses prennent part à ce combat : mais quand ceux qui tenoient pour les ennemis des *Troyens* eurent quitté le champ de bataille, leur courage s'augmenta, les coups qu'ils portèrent furent plus sûrs & plus dangereux.

Hector, alors suivant le conseil de son frère *Hélénus*, rentre dans la ville, & conseille à sa mère d'aller avec les dames *Troyennes* au temple de *Pallas* offrir leurs prières à la déesse, & la conjurer d'éloigner *Diomède* de la mêlée ; il court ensuite au palais d'*Andromaque*. Cette princesse, toujours tremblante sur le sort de son époux ; venoit d'en sortir ; elle étoit allée à la porte

de Scée, accompagnée de la nourrice qui portoit *Astianax*, l'unique fruit de son hymen. *Hector* vole sur ses pas; *Andromaque*, le visage baigné de larmes, appercevant ce tendre époux, vole à sa rencontre; l'embrasse tendrement, & d'une voix entrecoupée de sanglots, lui adresse ce discours pour l'engager à ne point ressortir de la ville.

Votre ardent va vous perdre & combler ma misère.

Regardez en pitié cet enfant & sa mère

Dont un veuvage affreux va remplir le destin.

Tous les Grecs vont s'unir pour vous percer le sein.

Grands dieux! si mon époux tombe sous leur furie,

Faites qu'en le perdant je perde aussi la vie.

Mes jours ne seront plus que des jours de douleur,

Et nul soulagement n'entrera dans mon cœur.

Ma mère ne vit plus, & l'implacable *Achille*

A fait périr mon père, & son trône & sa ville.

Pour unique faveur, mon père en expirant,

Obtint de ce guerrier un triste monument,

Que les nymphes sortant de leurs grottes champêtres,

L'œil humide de pleurs, ont couronné de hêtres.

J'eus sept frères chéris; ô déplorable sort!

Achille, au même jour, leur a donné la mort.

Des fiers *Ciliciens* la déplorable reine,

Ma mère, du vainqueur porta l'indigne chaîne;

Et quand ses tristes yeux revirent son palais,

Diane, sans pitié, la frappa de ses traits.

Heclor ! j'ai pu les perdre & leur survivre encore ;

C'est pour vous que je vis , vous que mon cœur adore ;

Père , mère , parens , je trouve tout en vous ;

Vous êtes tout pour moi ; vous êtes mon époux.

Attendri par ce discours, *Heclor* cherche à calmer ses douleurs ; il mêle ses larmes à celles qu'elle verfoit ; il l'embrasse tendrement : mais la gloire l'appelle, il faut qu'il la quitte.

Alors , pour l'embrasser , il veut prendre son fils ;

Mais l'enfant , effrayé du casque & de l'aigrette ,

Au sein de sa nourrice , en criant se rejette.

Heclor sourit de voir ses naïves frayeurs ,

Et ce tendre souris n'interrompt point ses pleurs.

Enfin , ôtant son casque , il le prend , le caresse ,

Par mille embrassemens soulage sa tendresse ;

Et le tenant serré dans ses bras paternels ,

Il adresse pour lui ses vœux aux immortels.

Je vous offre mon fils ; dieux ! faites-en le vôtre ,

Digne de votre appui qu'il n'en cherche point d'autre ;

Rendez-le , s'il se peut , le secours des *Troyens* ;

Qu'un jour , par ses exploits , il efface les miens ;

Récompensez en lui la pitié du père ;

Et qu'il soit les plaisirs & l'honneur de sa mère.

Il dit , & bientôt suivi de son frère *Pâris* ,

il est loin des portes. Leurs yeux enflammés annoncent l'impatience qu'ils ont de combattre.

Pendant que le prince *Troyen* étoit allé trouver sa mère, le vaillant fils de *Tidée*, revenu pour la troisième fois à la charge, alloit se mesurer seul-à-seul avec *Glaucus*, quand ces deux guerriers reconnurent qu'ils étoient liés par les droits de l'hospitalité. Ils descendent de leur char : *Glaucus* raconte à *Diomède* l'histoire de son ayeul *Bellérophon*.

« Ce héros, dit-il, étoit fils de *Glaucus*
 » roi de *Corinthe* : *Jupiter*, cependant, l'avoit
 » soumis à *Prætus*, roi d'*Argos*. Comme il
 » étoit beau & bien fait, *Antée*, femme de
 » *Prætus*, conçut pour lui une violente pas-
 » sion, à laquelle il ne voulut pas répon-
 » dre. Cette princesse, outrée de ce mépris,
 » se vengea par la plus noire calomnie. Le
 » roi d'*Argos* trop crédule se laissa prévenir
 » par cette accusation; cependant, pour
 » ne point violer les droits sacrés de l'hos-
 » pitalité, il l'envoie dans la *Lycie*, & lui
 » donne des ordres cachetés pour son beau-
 » père, auquel il faisoit part de l'injure
 » qu'il avoit reçue, le chargeant d'en tirer
 » vengeance.

» *Bellérophon* part sous la conduite des
» dieux protecteurs de l'innocence & de la
» vertu ; il arrive heureusement à sa desti-
» nation. Le roi *Jobate* le reçut très-bien ;
» les neuf premiers jours de son arrivée se
» passèrent en fêtes & en festins ; enfin , le
» dixième , le prince des *Lyciens* ayant dé-
» cacheté les lettres dont il avoit été le
» porteur , lui ordonna d'aller tuer un
» monstre épouvantable , appelé la *chimère*.
» Elle étoit de race immortelle ; elle avoit
» la tête d'un lion , la queue d'un dragon ,
» le corps d'une chèvre , & de sa gueule
» béante sortoient des tourbillons de feu.

» Le vaillant fils de *Glaucus* , obéissant
» aux signes que les dieux lui envoyèrent
» pour le conduire , défit ce terrible en-
» nemi : *Jobate* , alors , reconnoissant que la
» vertu de *Bellérophon* triomphoit de tous
» les périls , lui donna sa fille en mariage
» avec la moitié de son royaume. De ce
» mariage nâquit *Hypotochus* , qui m'a donné
» le jour ».

A peine a-t-il fini , que *Diomède* l'embrasse ,
& ces deux héros , pour se reconnoître dé-
formais dans la mêlée , & ne pas s'atta-
quer , échangèrent leurs armes ; avant de

se séparer, le fils de *Tidée* reçut un bouclier d'or pour un d'airain qu'il portoit.

Cependant *Hector* & *Pâris* portent la mort dans tous les rangs de l'armée *Grecque*. *Minerve*, alarmée de leurs exploits, descend de l'*Olympe*. *Apollon* pénètre son dessein, vole à sa rencontre; tous deux réunis, ils conviennent de porter *Hector* à demander un combat singulier entre lui & le plus vaillant des *Grecs*.

Le divin *Hélénus*, à qui les dieux révèlent leurs plus secrets desseins, propose ce combat à son frère. *Hector*, aussitôt ordonne à son armée de se retirer, *Agamemnon* en fait autant: alors le prince *Troyen* s'avance, & demande un antagoniste. Les *Grecs* épouvantés n'osent se présenter; *Ménélas* se propose, son frère ne le veut pas: enfin, le sage *Nestor* se lève, & fait un long discours à tous les chefs de l'armée. Neuf guerriers, aiguillonnés par ses reproches, prétendent à l'honneur de ce combat; leurs noms sont jetés dans un casque; le sort ayant favorisé *Ajax*, le fils de *Télamon*, il s'avança du côté de son adversaire.

Leur combat fut long & opiniâtre; ils y déployèrent l'un & l'autre toutes leurs

forces & leur adresse. Enfin, épuisés de fatigue, & ne pouvant se vaincre mutuellement, ils convinrent de se retirer, après s'être fait l'un à l'autre un présent qui leur devint également funeste dans la suite (*).

On signe une trêve pour donner aux deux partis le temps de rendre les devoirs funèbres aux morts. Pendant que les Grecs enfermés dans leur camp, passent la nuit au sein des plaisirs, *Jupiter* convoque les dieux, leur défend de prendre aucune part à la querelle des Grecs & des Troyens; puis étant monté sur son char, il vola au mont *Ida*.

Cependant *Agamemnon*, désespérant de réduire les Troyens, assemble son armée, propose aux généraux de lever le siège, & de retourner chacun dans leur patrie. A ce discours, tous les princes Grecs murmurent; *Diomède* se lève, lui expose qu'il y auroit de la lâcheté à se retirer dans les circonstances présentes. Enfin, le résultat

(*) *Ajax* reçut d'*Hector* une épée dont il se perça lui-même par la suite, & il donna à son rival le baudrier qui servit à l'attacher au char de l'implacable fils de *Pélée*.

du conseil est d'envoyer au fils de *Thétys* *Ulyffe*, *Ajax* & *Phénix*, pour l'engager à prendre les armes, & à sortir de l'inaction.

Ces trois guerriers arrivent dans la tente d'*Achille* : accompagné de son fidelle *Patrocle*, pour charmer ses ennuis & calmer sa douleur, il marioit sa voix aux doux sons d'une lyre : ses amis l'abordent ; *Ulyffe* le premier lui adresse ces paroles :

Encor quelques momens, la Grèce entière expire ;
C'en est fait de nos jours, si votre cœur jaloux
Ne s'arme du beau feu qui combattit pour nous.
Sous nos retranchemens, les *Troyens* pleins d'audace ;
Font rétentir les airs de leur fière menace,
Et leurs feux insultans ne cessent d'éclairer
Les murs & les vaisseaux qu'ils doivent dévorer.
Pour animer *Hector* à nous réduire en poudre,
Jupiter fend les cieux, & fait gronder sa foudre.
Hector, plein de ce dieu, dans ses transports bouillans ;
Lance sur nos vaisseaux des regards effrayans ;
Il écume de rage, il bouillit de colère,
Il défie au combat & les dieux & la terre.
Venez, vous seul encor pouvez nous secourir ;
Achille, d'un oeil sec nous verrez - vous périr ?
Les flots de notre sang éteindront votre haine.
Le remords suit le mal, mais sa douleur est vaine ;
Vous voudrez nous venger, & ne le pourrez plus.

Prévenez, il est temps, des regrets superflus.
 Songez au nœud sacré du devoir qui vous lie ;
 Songez, lorsque, quittant les bords de *Theffalie*,
 Pour suivre *Agamemnon* & marcher sous les loix,
 D'un père gémissant vous entendiez la voix.
 Que *Jupiter*, s'il veut, vous donne la victoire ;
 O mon fils ! disoit-il, la véritable gloire
 Est de savoir dompter votre superbe cœur.
 A l'orgueil insultant préférez la douceur ;
 Daignez vous faire aimer, évitez les querelles,
 Evitez la discorde & ses suites cruelles.
 Ce discours paternel seroit-il oublié ?
Achille, triomphez de votre inimitié ;
 Etouffez la colère où votre ame s'obstine ;
 Recevez les présens qu'*Atride* vous destine ;
 Voyez ce qu'en ce jour il veut mettre à vos piés,
 Dix talens d'un or pur, & sept brillans trépiés,
 Vingt vases d'or où l'art surpasse la matière,
 Douze légers coursiers, vainqueurs dans la carrière,
 Sept femmes de *Lesbos* & votre *Briséis*.
 Trop heureux s'il pouvoit vous calmer à ce prix.

 Si la victoire un jour couronne son désir,
 Dans le partage entier des dépouilles de *Troyes*,
 Il vous réservera la plus brillante proie ;
 Et vingt jeunes beautés, sur les flots étonnés,
 Enrichiront encor vos vaisseaux fortunés.
 Aux rivages d'*Arges* si le ciel veut vous rendre,
 Il sera votre père, & vous serez son gendre ;

Et, livré désormais aux transports les plus doux ,
Il verra du même œil son fils *Oreste* & vous.

.....
Si, contre *Agamemnon* une haine invincible
À ses dons , à ses vœux , rend votre ame insensible ,
Pour nous laisser périr sous le fer des *Troyens* ,
Cruel, que vous ont fait tous vos concitoyens ?
Soyez leur dieu , venez , la gloire vous convie ;
Hector est près de vous ; plein d'une rage impie ,
Cet insolent guerrier , qui nous méprise tous ,
Hector , le fier *Hector* va tomber sous vos coups.

Ce discours , ceux que lui adressèrent
Phénix & *Ajax* , les larmes qu'ils répandirent , rien ne put guérir ce cœur ulcéré ; il persista dans son premier dessein : il renvoya les fils de *Laërte* & de *Télamon* , il garda *Phénix*.

Ulysse de retour au camp , peu satisfait de son message , est nommé avec *Diomède* pour aller à la découverte de ce qui se passe chez leurs ennemis. Ils rencontrent *Dolon* , qu'*Hector* avoit envoyé pour le même objet ; ils le font prisonnier. Ce malheureux croyant sauver ses jours , leur annonça l'arrivée du roi *Rhæsus* , qui étoit bien importante pour ses compatriotes. Quand ils lui eurent arraché tous les autres secrets

qui pouvoient leur être utiles, ils le massacrerent, & revinrent dans leur camp.

Dès que la vigilante *Aurore* eut ouvert les portes de l'*Orient*, les deux armées sortent en bon ordre; *Agamemnon*, à la tête des siens, fait des prodiges de valeur, & porte la mort dans tous les rangs. *Jupiter*, qui vouloit en ce jour donner la victoire aux enfans de *Priam*, envoie *Iris* à *Hector*, pour lui ordonner de quitter le champ de bataille, & de n'y reparoître que quand le roi d'*Argos* blessé sera forcé de se retirer dans sa tente. Ce prince, pendant ce temps-là, continue de faire un massacre affreux des *Troyens*; il cherche partout *Hector*; il l'appelle en vain; il voudroit le faire tomber sous ses coups: ce jour, peut-être, eut été le dernier jour de la malheureuse *Ilion*, s'il n'eût été blessé, & forcé de quitter le champ de bataille.

Le valeureux fils de *Priam*, suivant l'ordre qu'il en a reçu du maître des dieux, reparoît à la tête des phalanges *Troyennes*: son exemple & ses discours les raniment; tout fuit devant lui; la mêlée devient plus forte, les coups qu'on se porte plus terribles. Les plus braves guerriers sont blessés,
les

les Grecs sont poussés jusqu'aux portes de leur camp; déjà il est assiégé: le roi des Lyciens, *Sarpédon*, fils de *Jupiter*, monté sur la palissade, arrache les crénaux; une pièce de bois énorme, qu'*Hector* lance d'un bras vigoureux contre une porte, la fait sauter de dessus ses gonds: Grecs & Troyens, tous entrent pêle-mêle dans le camp; les troupes d'*Agamemnon* fuient jusques sur leurs vaisseaux.

Neptune, sous la figure de *Calchas*, anime les deux *Ajax*, & leur inspire un courage surnaturel. Les Grecs se rallient; le combat se renouvelle. *Jupiter* & le dieu des mers, divisés, inspirent les héros qu'ils favorisent. Tous combattent avec acharnement. *Ænée* blesse *Idoménée*; *Hélénus* est blessé par le roi de *Sparte*. *Hector*, à l'aîle droite, quoi qu'il ait les deux *Ajax* en tête, fait des prodiges de valeur. La muraille qui défend les vaisseaux est abattue. *Agamemnon*, *Ulysse* & *Diomède* sortent de dessus la flotte qu'ils défendoient, pour empêcher les Troyens de l'embrâser; ils rencontrent *Nestor*, qui leur dit que tout est perdu, que leurs ennemis triomphent partout. Le roi d'*Argos* veut qu'on se r'embarque & qu'on lève l'an-

cre. Le fils de *Laërte* lui répond qu'ils n'ont pas même la faculté de se servir de cette ressource qui les couvriroit de honte. *Dionède* appuye cet avis. *Neptune*, sous la figure d'un vieillard, rassure *Agamemnon* : il se rend aux instances de ses amis ; & déjà guéri de sa blessure, il va faire sentir aux *Troyens* le poids de son bras.

Pendant que *Jupiter*, du haut du mont *Ida*, d'un seul de ses regards soutenoit les *Troyens*, & rallumoit leur courage, son implacable épouse forme le dessein de rendre sa protection inutile aux enfans de *Priam*.

Pour ajouter encore à sa parure, elle emprunte à *Vénus* cette ceinture merveilleuse dont les attraits sont si puissans : elle va dans l'isle de *Lemnos*, chercher le dieu du sommeil ; elle le conduit au mont *Ida*, & lui ordonne d'endormir son époux.

Le maître des dieux dormant d'un profond sommeil, *Neptune* vient au secours des *Grecs*. Le combat s'engage pour la quatrième fois ; *Hector* se mesure de nouveau avec le fils de *Télamon* ; il est blessé par une pierre énorme que lui lance son adversaire, & forcé de rentrer dans sa tente ;

pendant ce temps-là, l'intrépide fils d'*Oùté* taille en pièces l'armée *Troyenne*; rien ne résiste à sa redoutable épée; il massacre tout ce qui se présente à lui.

Alors *Jupiter* s'éveille; il voit les *Troyens* fuir devant leurs ennemis, qui les avoient enfin chassés de leurs retranchemens; il reconnoît son frère qui marchoit à la tête des *Argiens*. Il découvre l'artifice de sa coupable moitié: il lui fait de sanglans reproches.

Junon l'ayant appaisé remonte au ciel, & lui renvoie *Apollon* & *Iris*. Il commande à celle-ci d'aller trouver *Neptune*, & de lui ordonner de sortir du combat. *Apollon*, par son ordre, vole à la tente d'*Hector*; il trouve ce héros revenu de sa défaillance; il lui inspire un courage plus qu'humain; il marche devant lui, abbat la muraille qui fermoit le camp des *Grecs*. Les *Troyens* pénètrent une seconde fois dans leurs retranchemens, & les poussent jusqu'à la seconde ligne de leurs vaisseaux. Déjà ils sont prêts à y mettre le feu; *Hector*, embrassant la poupe d'un des plus beaux, demande à ses soldats des combustibles pour l'allumer; alors l'intrépide fils de *Tlamon* arrive au secours de la flotte, passe de vaisseau en

vaisseau , & vient s'opposer fièrement au fils de *Priam*.

Patrocle voyant que la flotte étoit ainsi menacée , se présente à *Achille* , les yeux baignés de larmes , & le conjure de prendre les armes. Rien ne peut fléchir l'impitoyable fils de *Pélée*. Il saura bien , dit-il , repousser ses ennemis quand ils voudront approcher de son vaisseau , mais il ne veut point s'armer pour la défense des autres. Il n'empêche pourtant pas son ami de voler au secours de ses compatriotes , & de partager avec eux l'honneur & les dangers d'une si cruelle journée , il lui donne ses propres armes , fait une courte exhortation à ses soldats , leur commande de suivre *Patrocle* , en leur enjoignant ainsi qu'à lui , de se borner à repousser les *Troyens* loin de la flotte , & de ne pas descendre dans la plaine.

L'ami d'*Achille* , à la tête des bandes *Thessaliennes* , fond sur les ennemis. Ils le prennent pour le fils de *Thétis*. Ils fuient devant lui : *Hector* lui-même , l'intrépide *Hector* est entraîné par ses chevaux. *Sarpédon* tombe sous les coups de *Patrocle* : il se fait un carnage affreux autour de son

cadavre. Les *Grecs* ne purent emporter que son armure : *Apollon*, par ordre de *Jupiter*, descendit dans la plaine pour laver le corps de ce fils chéri, que les destins ne lui avoient pas permis de soustraire au ciseau de la *parque* ; puis il le transporta dans son royaume pour que ses sujets lui rendissent les honneurs de la sépulture.

Fier de sa victoire, enivré de gloire, *Patrocle* oublie l'ordre que lui a donné son ami ; brûlant du désir d'immoler encore quelque tête précieuse, il se laisse emporter par l'ardeur qu'il a lui-même inspirée aux compagnons de son triomphe ; il pousse les *Troyens* jusques sous les murs de leur patrie ; peut-être l'auroit-il forcée, si *Apollon* ne s'étoit opposé à ses glorieux projets. Ce dieu, pour la troisième fois, ramène *Hector* au combat : ce héros s'avance fièrement du côté où l'ami d'*Achille* faisoit un si horrible carnage des siens. Le chercher, le trouver, le combattre & le tuer ne furent qu'une même chose pour lui. *Patrocle* lui prédit qu'il doit bientôt succomber lui-même sous la main du fils de *Thétys* : *Hector* se moque de la prédiction & le dépouille de ses armes.

Dans le même moment arrivent *Ménélas*, *Diomède* & *Ajax* : la mêlée recommence autour du cadavre ; les Grecs font d'abord repoussés : le vaillant fils de *Télamon* fixe bientôt la victoire dans son parti ; supérieurs alors à leurs adversaires, ils emportent le corps sanglant de *Patrocle*.

Jupiter, qui veut encore appesantir son bras sur les enfans de la Grèce, arrange les armes d'*Achille* de manière qu'elles paroissent faites pour *Hector*. Ce valeureux guerrier reparoit au plus fort de la mêlée ; le combat se renouvelle avec le même acharnement.

Cependant *Achille*, apprenant la défaite de ses troupes, & la fin tragique de son malheureux ami, verse d'abord des torrens de larmes : la rage succédant bientôt à la douleur, il se roule comme un furieux sur le sable de la mer, & fait retentir le rivage de ses gémissemens.

Affise auprès du vieux *Nérée*, au fond des abymes de l'océan, *Thétis* entendit les cris douloureux de ce fils chéri ; elle y répondit par ses plaintes : au même instant les *Néréides* se rassemblent & la suivent en gémissant sur les rivages d'*Ilion*. Là, elle

apprend bientôt ce qui cause sa douleur. Console-toi, lui dit-elle, tes armes sont entre les mains d'*Hector*; il s'est déjà paré de cette glorieuse dépouille; son triomphe ne sera pas long; demain, au lever de l'*Aurore*, je t'en apporterai d'autres.

Elle dit; ordonne à ses compagnes de rentrer dans le sein des ondes, & monte au ciel conjurer *Vulcain* de faire des armes pour son fils.

Hector, revêtu de l'armure terrible qu'il a enlevée au fils de *Mænétius*, pousse devant lui les Grecs comme un troupeau de moutons; trois fois il avoit atteint les guerriers qui emportoient le cadavre de son rival, trois fois il l'avoit saisi par les pieds pour le leur arracher. *Junon* alors envoie *Iris* engager le fils de *Pélée* à se montrer seulement aux bords des retranchemens; *Achille* s'avance sans armes (*Minerve* le couvroit de son égide); il pousse un cri; sa voix terrible à peine a frappé les oreilles des phalanges *Troyennes*, qu'elles paroissent abattues. Les chevaux eux-mêmes en sont effarouchés, & n'augurant que des malheurs, ils emportent les chars & les guerriers du côté d'*Ilion*.

Cependant le dieu du feu, sensible à la prière de *Thétis*, forge incontinent une magnifique armure, & sa main savante y grave des objets plus magnifiques encore.

Au haut du bouclier, se présente à la vue
L'orgueilleux *Pélion* qui se perd dans la nue.
Là, brillent aux regards les nœces de *Thétis*;
Sur des nuages d'or les dieux y sont assis;
Au front de *Jupiter* le plaisir se déploie;
La majesté pourtant règne encore dans sa joie.
Thétis est près de lui; son époux glorieux,
Peu touché de l'honneur d'être parmi les dieux,
Ne regarde, ne voit que sa chère immortelle,
Qu'une noble pudeur rendoit encor plus belle.
Au superbe festin, tous les dieux invités
Partagoient le bonheur des époux enchantés.
De la table, à l'envi, ranimant l'allégresse,
Les saisons apportotent leur diverse richesse.
Mais, malgré les plaisirs qu'il prend soin d'asseoir,
Vulcain doit pressentir ce qui les doit troubler:
La main de la discorde entr'ouvrant un nuage,
Du désordre prochain fait briller le présage;
Elle tient un fruit d'or, où ces mots sont écrits:
Le sort, à la plus belle, a réservé ce prix.

On sait quel fut le trouble entre les immortels
Que toutes prétendoient à l'empire des belles;
Et qu'enfin, *Jupiter*, qui n'osa les juger,

Fit dépendre ce droit de l'arrêt d'un berger.
Au bas du bouclier, poursuivant son ouvrage,
De cet événement *Vulcain* trace l'image.
Là, ce berger aimable, issu du sang des rois,
Juge les trois beautés soumises à son choix :
Son œil s'est défié des grâces étrangères ;
Et, malgré la pudeur, malgré ses loix sévères,
Elles ont dénouillé ces habits précieux,
Dont chacune vouloit imposer à ses yeux.
L'ouvrier, cependant, les distinguant sans peine,
Fait connoître *Junon* à sa grâce hautaine ;
Vénus, au souris tendre & sûr de ses appas,
Et la chaste *Minerve* à son tendre embarras.

Vénus reçoit la pomme ; & l'ouvrier fidèle,
Maître de ces beautés, que son ciseau décèle,
Par des traits si touchans à su les imiter,
Qu'on voit bien que *Pâris* ne pouvoit hésiter.

Dans les yeux de ce juge est l'espoir du salaire.
Tu te repais, *Pâris*, d'un bonheur adultère :
Mais, ce bien, que déjà l'espoir te fait goûter....
Sais-tu, juge imprudent, ce qu'il doit te coûter ?

Plus loin, le bouclier, pour un dernier miracle,
De *Sparte* & de la mer présente le spectacle ;
La fugitive *Hélène* & son époux nouveau
Montoient, impatiens, ce funeste vaisseau,
Qui, bientôt, après lui, doit attirer à *Troye*
Tous ces mille vaisseaux dont elle fut la proie. (*)

(*) J'ai préféré d'offrir ici le bouclier inventé par

Achille, ravi d'avoir des armes d'une si grande beauté & d'une trempe aussi fine, après avoir obtenu de sa mère que le corps de son ami ne se corromproit point, vole au champ de bataille. La colère brille dans ses yeux, & son regard animé annonce le désir qu'il a de venger *Patrocle*. Arrivé près du champ de bataille, il convoque l'assemblée générale des *Grecs* : il leur annonce qu'il renonce à sa colère. *Agamemnon* renvoie *Briséis* dans sa tente avec tous les présens qu'il lui avoit fait offrir, quand *Ulyssse*, *Diomède* & *Phénix* avoient été de sa part l'inviter à reprendre les armes.

Sensible à la mort de *Patrocle*, la belle *Briséis* verse des torrens de larmes, & son amant, toujours inquiet & affligé, ne respirant que la vengeance, ne veut prendre aucune nourriture : à peine laisse-t-il le temps aux troupes fatiguées de se rafraîchir

la Mothe Houdart, parce qu'il retracera à nos jeunes lecteurs quelques peintures qu'ils seront sans doute charmés de retrouver. Ce sera un objet de comparaison pour l'avenir ; quand ils seront en état de lire & de sentir les beautés d'*Homère*, ils éprouveront une nouvelle satisfaction à parcourir les différens tableaux dont le bouclier d'*Achille* étoit orné.

un moment, & de réparer leurs forces par une halte légère. *Pallas* descend de l'*Olympe*; pour calmer sa douleur, elle fait couler dans ses veines le *nectar* & l'*ambroisie*, de peur que les forces ne lui manquent au fort du combat; déjà il est sous les murs de *Troyes*.

Les deux partis étant prêts à en venir aux mains, le fils de *Saturne* annonce aux immortels qu'ils sont maîtres de descendre sur la terre, pour partager la gloire & les travaux de cette journée, la plus terrible qui ait jamais été. Bientôt on se choque avec furie; la terre tremble, la foudre éclate; tous les élémens semblent prêts à se confondre.

Aussi-tôt, la discorde, & la peur qui la suit,
 Au milieu des guerriers fondent avec grand bruit.
Pallas jette deux cris pour signal du carnage;
 L'un, aux retranchemens; l'autre, sur le rivage.
Mars répond à sa voix: tel qu'un noir tourbillon,
 Il tonne sur le *Xanthe* & les tours d'*Ilion*.
Jupiter, dans les cieux, fait gronder son tonnerre.
Neptune frappe, agite, & fait trembler la terre,
 La terre & ses vallons, & ses hautes forêts,
 Les fondemens d'*Ida*, ses sourcilleux sommets,
 Les navires des Grecs & la ville ennemie.

Pluton sort de son trône , il pâlit, il s'écrie :
Il a peur que le dieu , dans cet affreux séjour ,
D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour ;
Et , par le centre ouvert de la terre ébranlée ,
Ne fasse voir du *Styx* la rive désolée ;
Ne découvre aux vivans cet empire odieux ,
Abhorré des mortels , & craint même des dieux.

Le dieu du jour excite *Ænée* contre *Achille* ; après une assez longue conversation , ils entament leur combat ; le fils de *Vénus* alloit succomber , quand le dieu son protecteur l'enveloppa d'un nuage , & le porta aux premières lignes de l'armée *Troyenne* , en lui recommandant de ne plus s'exposer au danger , mais d'attendre que son rival soit descendu aux sombres rivages des morts.

Cependant *Achille* immole tout ce qui se présente à lui ; ses coups se succèdent avec la rapidité de la foudre ; rien ne résiste à l'effort de son bras. Les *Troyens* effrayés fuient de toutes parts comme un troupeau de timides agneaux fuit devant un loup affamé. Les uns s'entrent dans la ville ; les autres se précipitent au milieu du *Xanthe*. Le héros les y poursuit ; il se précipite avec eux au milieu des eaux. Le dieu irrité le

poursuit à son tour ; deux fois il l'avoit couvert de ses flots ; il étoit prêt de l'enfévelir dans les plus profonds abymes ; déjà le *Simois* avoit uni ses forces aux siennes pour en être plus promptement délivrés ; alors *Junon* , craignant qu'il ne succombât sous les efforts de ces dieux , envoie son fils , *Vulcain* , qui met leur lit à sec ; eux-mêmes étoient prêts à périr à leur tour.

Leurs prières fléchirent la reine du ciel ; elle fit retirer son fils. Ce combat terminé , les dieux qui avoient quitté l'*Olympe* s'attaquent réciproquement. *Mars* attaque *Mimèrve* , qui le renverse d'un coup de pierre ; *Vénus* arrive pour le venger , sa vivacité l'entraîne , elle tombe à ses côtés. *Neptune* veut se battre contre *Apollon* ; ce dernier , par respect pour son oncle , ne veut point entrer en lice avec lui. Sa sœur lui reproche sa lâcheté ; & *Junon* , indignée contre cette déesse , la punit en lui arrachant ses flèches & son carquois.

Achille , plus fier encore d'être échappé à la colère des dieux armés contre lui , n'en est que plus redoutable à ses rivaux ; fatigué d'immoler des guerriers peu distingués , il cherche une victime plus digne de

son courroux ; c'est à *Hector* qu'il en veut ; c'est dans son sang qu'il doit assouvir sa vengeance. Il l'appelle à haute voix ; ce héros infortuné n'a plus que quelques instans à vivre ; les destins ont décidé qu'il doit succomber en ce jour. Le fils de *Thétis* le rencontre enfin , & ces deux redoutables adversaires , excités l'un contre l'autre , *Achille* par le désir de venger son ami , le fils de *Priam* par l'envie d'acquérir une nouvelle gloire en triomphant d'un aussi brave guerrier , entament un combat qui ne doit se terminer que par la mort.

Jupiter , alors , prenant ses balances d'or , dans lesquelles il pèse la destinée des hommes , montre aux dieux quelle doit être l'issue de ce combat. Le dieu du jour , voyant que l'instant fatal où doit périr *Hector* est arrivé , l'abandonne ; *Achille* le perce , & ce prince en mourant le conjure de rendre son corps à son père. Le barbare fils de *Pélée* , d'un ton dur & inflexible , lui refuse sa demande , & déshonore sa victoire par un acte de férocité abominable : il fait attacher derrière son char le cadavre de son ennemi , & le traîne trois fois autour de la ville assiégée.

Quel spectacle pour les yeux d'un père ! d'une mère ! d'une épouse !... *Priam*, *Hécube* & *Andromaque*, du haut des tours d'*Ilion*, apperçoivent cette tête ensanglantée qui balaie la poussière ; ils poussent d'affreux gémissemens ; l'air rétentit de leurs cris ; toute la ville est dans le deuil.

Cependant *Achille*, toujours inconsolable de la mort de *Patrocle*, ne veut ni boire, ni manger, qu'il n'ait apaisé son ombre par des sacrifices, & rendu les honneurs funèbres à son corps ; par ses ordres, un bûcher est élevé sur le bord de la mer ; le corps étant placé dessus, il l'allume, coupe sa belle chevelure, qui devient bientôt la proie des flammes, y précipite aussi quatre de ses plus beaux chevaux & deux chiens, après les avoir égorgés, & finit cette cérémonie lugubre en immolant douze prisonniers *Troyens*, des plus vaillans & des meilleures familles ; tout ce qui étoit sur le bûcher étant consumé, on recueille les cendres, on les enferme dans une urne d'or, & elles sont aussitôt déposées dans la tente d'*Achille*. Ce héros n'étoit pas encore satisfait, il ne croyoit pas avoir assez dignement célébré la mémoire d'un ami aussi

fidelle ; il fait annoncer des jeux & des combats ; & de magnifiques prix qu'on apporte de sa tente , sont étalés pour exciter l'émulation des combattans.....

Neuf jours s'étoient écoulés depuis que la cruelle *Némésis* avoit tranché le fil des jours d'*Hector* ; & depuis cette époque , le fils de *Thétis* , dès que l'*Aurore* ouvroit les portes de l'*Orient* , le traînoit trois fois autour des murs de *Troyes*. *Apollon* , qui avoit couvert ce cadavre de son égide , pour qu'il ne se corrompît point , indigné de la barbarie d'*Achille* , se rend à l'assemblée des dieux , & leur reproche leur injustice. Le fils de *Saturne* , touché de ses remontrances , envoie *Thétis* à son fils , pour le disposer à rendre le corps de son ennemi , & le lendemain , *Priam* , conduit par *Mercur*e , qui avoit endormi toutes les sentinelles du camp des *Grecs* , arrive dans la tente d'*Achille*. Les larmes de ce malheureux vieillard attendrissent cet impitoyable vainqueur ; il lui fait servir à souper , lui rend le corps d'*Hector* , accepte les magnifiques présens qu'il avoit apportés avec lui , & accorde onze jours de trêve , pour qu'on puisse rendre les honneurs funèbres à ce héros.

Priam sort du camp comme il y étoit entré, toujours conduit par *Mercur*e , & sans être vu de personne. La douleur se renouvelle quand il r'entre dans sa capitale ; on rendit à son fils les honneurs qui lui étoient dûs. Ses funérailles furent célébrées avec une grande magnificence ; le onzième jour on mit ses cendres dans une urne d'or , on les enterra , & on lui éleva un tombeau.

A N A L Y S E
D E L' O D Y S S É E

L'ILIADÉ nous a présenté des combats sanglans , des héros également braves & courageux : nous avons vu dans *Achille* un triste exemple des passions humaines. L'orgueil & la colère portèrent ce prince à laisser périr son meilleur ami , & une infinité de braves guerriers qu'il auroit pu secourir. Nous avons vu d'un autre côté les dieux en proie aux divisions qui agitoient perpétuellement l'*Olympe* ; le portrait que nous en a fait le poète nous a offert des vices qui suffiroient aujourd'hui pour déshonorer un homme.

Le poème que nous allons analyser , l'*Odyssée* , renferme l'histoire des voyages d'un héros dont nous avons déjà admiré la prudence & la sagesse : il nous offrira des tableaux bien différens , & bien plus précieux pour l'humanité. Nous le verrons en butte à toutes les contradictions , livré à tous les malheurs , errer au gré des flots ,

sans rien perdre de la grandeur d'ame & de ce courage qui le rendent bien supérieur aux dieux dont les intrigues nous ont amusé dans le premier poëme.

« *Muses*, dit *Homère*; racontez - moi les
 » aventures de cet homme prudent, qui,
 » après avoir vu tomber la ville de *Troyes*,
 » erra plusieurs années dans divers pays: il
 » eut beaucoup à souffrir sur la mer, pen-
 » dant qu'il travailloit à sauver sa vie &
 » celle de ses compagnons.....

La superbe *Ilion* étoit détruite de fond en comble; la colère de l'implacable fille de *Saturne* étoit assouvie, le sage *Ulysse* avoit vu cette malheureuse cité en cendres; & retenu dans l'isle de *Calypso*, il soupiroit après sa patrie, où il avoit laissé une femme adorée, & un fils digne héritier des vertus d'un tel père. Envain la déesse qui vouloit en faire son époux cherchoit chaque jour un nouveau prétexte pour le retenir; ce prince attendoit avec impatience le jour qu'il plairoit au destin de l'arracher à ce séjour, où tout respiroit l'amour & la volupté.

Cependant *Pallas*, protectrice de ce grand homme, représente au conseil des dieux qu'il est injuste de le laisser à la merci

d'une *Nymphe* qui l'aimoit tant : elle ajoute qu'elle est prête à descendre sur la terre, pour engager *Télémaque*, encore jeune , à réprimer l'audace des amans de sa mère, qui dissipoient tous les biens d'*Ulyssée* depuis son absence.

Ce projet ne tarde point à s'effectuer ; arrivé dans l'isle d'*Itaque*, elle prend les traits de *Mentès*, roi des *Taphiens* : elle conseille au fils d'*Ulyssée* d'aller à *Pylos* pour y voir *Nestor*, ou à *Sparte* pour y voir *Ménélas*, & apprendre d'eux ce qu'est devenu son père depuis la prise de *Troyes*.

Après lui avoir donné cet avis, elle s'échappe sous la figure d'un oiseau. *Télémaque* à ce signe reconnoît la déesse ; il se sent d'ailleurs animé d'une force surnaturelle ; il indique une assemblée générale pour le lendemain : après s'y être plaint amèrement des poursuivans qui recherchoient sa mère, il leur enjoint de sortir du palais, en conjurant ses sujets de l'aider à réprimer leur audace.

Pendant ce temps-là, on équipe un vaisseau ; & le fils d'*Ulyssée*, après avoir fait sa prière aux dieux, s'embarque au milieu de la nuit. Il arrive à *Pylos*, dans le temps

que les *Pyliens* offroient un sacrifice au dieu de la mer ; *Minerve* qui l'avoit suivi sous la figure de *Mentor* , lui conseille d'avancer promptement vers le lieu où étoit le sage *Nestor*. *Polycrate* , l'ainé des enfans de ce prince , reçoit très-bien nos deux étrangers ; il les conduit à son père ; alors , *Télémaque* se nomme , & déclare en peu de mots l'objet de son voyage.

Comme le roi de *Pylos* ne pouvoit lui donner aucune nouvelle sûre de son père , il lui conseille de partir le lendemain pour *Sparte* , en ajoutant que *Ménélas* , probablement mieux instruit , pourroit lui donner des renseignemens moins équivoques.

Le lendemain , au lever de l'*Aurore* , il part , accompagné du fils de *Nestor* ; & leur char volant légèrement dans la plaine , ils arrivent bientôt au palais du roi de *Sparte*. Il célébroit ce jour même les nôces de son fils & de sa fille : on annonce des étrangers ; ils entrent , trouvent tout le monde à table ; *Helène* reconnoît d'abord *Télémaque* à sa ressemblance avec son père ; le roi d'*Argos* l'embrasse en pleurant ; bientôt , leurs sièges sont placés au haut de la table ; ils prennent part au festin , & la divine fille de *Jupiter* ,

la belle *Hélène*, pour empêcher que la douleur ne vînt troubler la joie qui devoit régner dans ce repas, mêle à la boisson une poudre qui a la vertu de dissiper la mélancolie & le chagrin.

La nuit étant venue, on dresse des lits pour les étrangers; & le lendemain, *Ménélas* demande à son jeune hôte le sujet de son voyage. *Télémaque* l'expose : alors, pour le satisfaire, le prince lui parle en ces termes :

« Après la prise de *Troyes*, les dieux,
» loin de favoriser l'impatience que j'avois
» d'arriver dans mes états, me retinrent en
» *Egypte*, parce que je ne leur avois point
» offert les hécatombes que je leur devois.
» C'en étoit fait de moi & de tous mes
» compagnons; nous serions tous morts de
» faim dans l'isle de *Phare*, si *Eidothée*,
» fille d'un dieu marin, ne fût venue
» me délivrer d'une aussi triste situation,
» en me conseillant d'aller consulter son
» père.

C'étoit le dieu *Protée*, pasteur immortel
» des troupeaux du puissant époux d'*Am-*
» *phitrite*. Je pris le temps pour le consul-
» ter, que, pressé par l'ardeur du brûlant

» midi, il vient goûter les douceurs du
 » sommeil; pendant que les monstres qu'il
 » a coutume de paître sont étendus sur le
 » sable du rivage, il se retire au fond d'un
 » antre frais; c'est là que je le trouvai.

Les *Nymphes*, les *Tritons*, tous, jusqu'au vieux *Nérée*
 Respectent de ce dieu la science sacrée.

Ses regards pénétrans, son vaste souvenir
 Embrassent le présent, le passé, l'avenir :
 Précieuse faveur du dieu puissant des ondes,
 Dont il paît les troupeaux dans les plaines profondes,
 Par lui seul on apprend d'où naissent les revers ;
 Mais il faut qu'on l'y force, en le chargeant de fers.
 On a beau l'implorer; son cœur, sourd à la plainte,
 Résiste à la prière, & cède à la contrainte.

.
 Mais, à peine on l'attaque... il fuit, il prend la forme
 D'un tigre furieux, d'un sanglier énorme :
 *
 Serpent, il s'entrelace, & lion, il rugit ;
 C'est un feu qui pétille, un torrent qui mugit ;
 Mais, plus il éblouit par mille formes vaines,
 Plus il faut resserrer l'étreinte de ses chaînes,
 Et forcer ce captif à reprendre ses traits.

» Hélas ! mon cher *Télémaque*, pourquoi
 » faut-il r'ouvrir une plaie que le temps n'a
 » pas encore cicatrisée. Ce dieu tout puis-

» fant me détailla la scène tragique qui
 » attendoit mon malheureux frère dans son
 » palais , & dont il fut la victime en tom-
 » bant sous le glaive du perfide *Egisthe* : il
 » m'annonça la mort funeste du fils d'*Oïlée* ;
 » il m'apprit que votre illustre père , re-
 » tenu dans une isle par une *Nymphe* puis-
 » sante , passoit les jours & les nuits à se
 » plaindre de la rigueur du destin , & sou-
 » piroit après sa chère *Ithaque*. » Voilà tout
 ce que le fils d'*Ulyffe* put apprendre du roi
 de *Sparte*.

Pendant ce temps-là , les poursuivans de
 sa mère , étonnés de la fermeté qu'il avoit
 montrée dans la dernière assemblée , &
 craignant le soulèvement de son peuple ,
 forment le dessein de le faire périr à son
 retour ; pour cet effet , ils équipent plusieurs
 vaisseaux , & les détachent pour aller à sa
 rencontre , dans les isles qui environnoient
 son royaume. *Pallas* apparoit à *Pénélope*
 sous la figure d'*Yphime* sa sœur ; elle la
 console , & l'exhorte à tout attendre des
 circonstances , qui doivent changer dans peu.

Cependant , le maître du tonnerre , sen-
 tant approcher le jour auquel le destin a
 fixé le départ d'*Ulyffe* de l'isle de *Calypso* ,
 assemble

assemble les dieux, & envoie ensuite *Mer-
cure* à cette *Nymphe*, pour lui ordonner de
laisser partir le fils de *Laërte*. Déjà le mes-
sager céleste est arrivé dans l'isle d'*Ogygie*.
Calipso reconnoît sans peine l'envoyé des
dieux; soumise aux ordres du fils de *Sa-
turne*, elle laisse partir son amant. Il avoit
construit lui-même un radeau : en trois
jours, il l'avoit équipé & chargé de pro-
visions. Déjà, il vole légèrement sur la sur-
face des eaux, & fend la plaine liquide.

Sa navigation avoit été heureuse pendant
dix-sept jours : *Calipso* avoit ordonné au
zéphir de ne pas abandonner son amant, &
les ondes paroissent respecter un vaisseau
qui portoit un héros favorisé du ciel. Déjà
ce généreux mortel découvroit les monta-
gnes des *Phœaciens*; déjà il alloit aborder
dans leur isle, quand *Neptune*, toujours
irrité contre lui, soulève les flots amers,
appelle les *aquillons* fougueux, qui excitent
une furieuse tempête : après avoir lutté long-
temps contre la violence de l'orage, son
vaisseau est brisé, & lui-même est enseveli
dans les abîmes de l'*Océan*.

Son courage ne l'abandonne pourtant
point; au sein du danger, il résiste à la

fureur des vagues ; il reparoît sur la surface des eaux , & saisissant un morceau des débris de son radeau , il erre au gré des flots irrités , en s'y tenant fermement attaché.

La petite fille de *Cadmus* , *Ino* , que *Nep-tune* avoit admis tout récemment au nombre des divinités de la mer ; *Ino* , touchée de l'infortune du roi d'*Ithaque* , s'élance hors des eaux avec la rapidité d'un plongeon , & lui ordonne de gagner à la nage l'isle des *Phœaciens* , l'assurant que le destin veut qu'il y trouve son salut : elle lui donne en même temps une voile immortelle , qui doit le garantir de tout danger , & lui enjoint de la rejeter dans la mer quand il sera à bord.

Pour obéir à la déesse , *Ulysse* se précipite au milieu des eaux : *Pallas* enchaîna les vents , ne laissant souffler que *Borée* pour briser les vagues ; enfin , notre héros , après avoir été balotté deux jours & deux nuits , luttant perpétuellement contre la mort , arrive à l'embouchure d'un fleuve , dont le dieu calma les flots & lui laissa voir un endroit sec sur lequel il se retira. Le sommeil , alors , fermant ses paupières fatiguées , il s'endormit sur un lit de feuilles & de

joncs, pour tâcher de réparer les forces qu'il avoit perdues.

Pallas n'avoit cessé de le protéger depuis sa sortie de l'isle de *Calipso* : elle vole au palais d'*Alcinoüs*, roi des *Pæaciens*, apparoit en songe à la belle *Nausicaa* sa fille, & lui conseille d'aller laver ses plus belles robes dans les eaux du fleuve, & de se préparer à célébrer ses noces.

La vigilante *Aurora* ayant éveillé cette princesse, elle pénètre dans l'appartement de son père & de sa mère, & leur fait part de sa résolution. On attelle deux courriers à un char, & bientôt la princesse, accompagnée de ses femmes, est au bord du fleuve. Elles se baignent, jouent à la paume, font un repas délicieux, & leurs robes étant lavées, on atteloit les chevaux pour les reconduire, lorsque *Minerve* éveille le fils de *Laërte*. Il détache aussitôt des branches & des feuilles, s'en couvre le mieux qu'il peut, & paroît devant *Nausicaa* & ses compagnes, encore tout couvert d'écume & de poussière.

A cet aspect, ces jeunes vierges épouvantées poussent un grand cri & cherchent à se cacher; la seule fille d'*Alcinoüs*, à qui

Pallas avoit inspiré un courage furnaturel , attend sans s'effrayer le roi d'*Ithaque* , qui la supplie de lui indiquer le chemin de la ville , & de lui donner de quoi se couvrir.

Nausicaa rappelle ses compagnes ; sa fermeté les rassure ; elle fait porter à *Ulysse* du linge , des habits , & une fiole d'or , où il restoit encore assez d'essence pour se parfumer. Ce prince aussitôt , se plonge dans le fleuve , s'habille , & paroît devant sa bienfaitrice , avec un air noble & majestueux : *Minerve* avoit eu soin de relever sa taille , & de donner un nouvel éclat à son teint.'

Après un léger repas , qui lui fut servi par les compagnes de *Nausicaa* , cette princesse le fit monter avec elle sur son char , & le descendit aux portes de la ville. Arrivé sur le soir au palais d'*Alcinoüs* , il y fut très-bien accueilli. A l'issue du repas , pour satisfaire aux vœux de la reine , il lui raconte (sans cependant se découvrir) par quelle aventure il a été jeté sur les côtes de l'isle des *Phæaciens*.

» Fort loin d'ici , lui dit-il , au milieu des
» vastes plaines de l'*Océan* , est l'isle d'*Ogy-*
» gie , habitée par la belle *Calipso* , déesse

» très - dangereuse par ses attraits. Ni les
 » dieux , ni les hommes ne fréquentent cette
 » isle : les destins cependant m'y conduisi-
 » rent , après que le fils de *Saturne* , d'un
 » coup de son tonnerre , eut réduit mon
 » vaisseau en poudre. Une seule planche
 » restoit du débris de ce naufrage ; je la
 » saisis , & après avoir resté neuf jours en-
 » tiers le jouet des flots , la dixième nuit
 » j'abordai l'isle où règne la puissante fille
 » d'*Atlas* : elle me reçut avec affection ;
 » elle m'offrit envain l'immortalité , pour
 » m'engager à ne jamais la quitter. Je de-
 » meurai avec elle sept années entières , bai-
 » gnant chaque jour de mes larmes les habits
 » immortels qu'elle me donnoit ; enfin , la
 » huitième année étant venue , pressée par
 » l'ordre de *Jupiter* , elle me renvoya sur un
 » radeau , en me fournissant tout ce qui
 » m'étoit nécessaire pour mon voyage. Je
 » voguai heureusement dix-sept jours ; le
 » dix - huitième , je découvrois le som-
 » met des montagnes de votre royaume ,
 » quand le cruel *Neptune* souleva pendant
 » deux jours & deux nuits les flots de la
 » mer irritée , & me fit faire sur vos côtes
 » le plus triste des naufrages ».

Le généreux fils de *Laërte* ayant fini, les femmes de la reine, qui lui avoient dressé un lit sous le portique du palais, viennent l'éclairer : ce prince ayant pris congé de ses hôtes, se retire.

L'*Aurore* avoit à peine quitté la couche du vieux *Tithon*, quand *Alcinoüs* rassembla tous les grands de son royaume, & leur présenta son hôte. Il leur expose en peu de mots ce qu'il fait des malheurs de ce prince, l'objet de sa demande, & les engage à lui faire chacun un présent proportionné à leurs richesses & à son mérite.

La proposition est reçue tout d'une voix ; on donne les ordres pour équiper un vaisseau, qui le reconduira dans sa patrie ; on offre une hécatombe aux immortels, & toute la cour, accompagnée du vertueux étranger, se rassemble aux palais. Un festin splendide invite les convives à la joie. A l'issue du festin, on célébra des jeux. *Ulysse* donna des preuves de son adresse à lancer le disque ; il obtint la couronne : aux jeux succéda un bal, puis un concert. Le chanteur *Démodocus* y chanta plusieurs aventures du siège de *Troyes*. Notre héros ne put retenir ses larmes en entendant l'histoire du cheval.

de bois telle que nous la verrons dans l'*Enéide*. *Alcinoüs*, alors, s'apercevant de sa tristesse, lui en demande la cause, ce qui amène le récit de ses aventures.

« La ville de *Troyes* ayant enfin cédé à
 » la colère des dieux, je pensai à regagner
 » ma patrie avec mes compagnons : ma
 » flotte ne fut pas plutôt à la voile, qu'un
 » vent orageux me poussa sur les côtes des
 » *Ciconiens*, dont je saccochai les villes.
 » J'en amenais un très-grand butin, que
 » j'avois partagé avec mes compagnons ; je
 » les pressois de se rembarquer : indociles
 » à ma voix, ils s'amusèrent à faire bonne
 » chère sur le rivage, & donnèrent, par ce
 » délai, le loisir à d'autres *Ciconiens* de se
 » rassembler & de tomber sur nous. Alors
 » la fortune commença à se déclarer en leur
 » faveur : je perdis six hommes sur chaque
 » vaisseau ; le reste échappa après un com-
 » bat opiniâtre, & nous nous éloignâmes
 » avec plaisir d'une plage qui nous avoit été
 » si funeste. Le fils de *Saturne*, bientôt,
 » nous envoya un vent de nord très-violent ;
 » nous doublions le cap de *Malée*, quand
 » l'impitoyable *Borée*, nous éloignant d'*Itha-*
 » que, jeta toute la flotte sur les bords

» *Africains*, aux côtes des *Lothophages*. Mes
» compagnons ayant pris terre, marchent
» librement au milieu des hordes sauvages
» qui peuploient la contrée; personne ne
» les attaque; on se contente de leur offrir
» les fruits du *Lothos*. Ce fruit avoit la sin-
» gulière propriété de faire oublier leur pa-
» trie à ceux qui en mangeoient; je me
» voyois ainsi à la veille de perdre la plus
» grande partie de mon équipage; ne pou-
» vant ramener ces compagnons infidèles
» à mon bord, je les fis saisir & attacher
» sur les bancs, & j'évitai par-là une dé-
» fecton qui m'auroit empêché de regagner
» mes états. Le même vent, ou plutôt la
» rigueur de ma destinée, nous jeta ensuite
» sur les côtes des *Cyclopes*, gens féroces
» & superbes, qui ne reconnoissent aucune
» loi, & craignent peu les dieux. Vis-à-vis
» du port de l'isle qu'ils habitent, est une
» autre petite isle inhabitée & inculte; ce
» fut là que nous descendîmes: désirant
» reconnoître l'intérieur du pays; ou plu-
» tôt, n'écoutant alors que les mouvemens
» aveugles de la curiosité, je pris un seul
» de mes vaisseaux, & suivis de ceux de mes
» compagnons qui voulurent partager mes

» périls & ma gloire, j'entrai dans l'isle
 » des *Cyclopes*. Ayant mis pied à terre avec
 » les provisions nécessaires & quelques ou-
 » tres d'excellens vins, nous nous hasardâ-
 » mes à pénétrer dans les terres. Nous
 » étions à peine arrivés dans la caverne du
 » Cyclope *Poliphème*, fils de *Neptune*, quand
 » ce monstre y rentra avec tous ses trou-
 » peaux. Déjà, nous mangions ses froma-
 » ges & nous buvions son lait : il nous
 » apperçut à la lueur du feu qu'il alluma,
 » il se hâta de fermer la porte de son antre
 » avec un rocher énorme, que vingt de mes
 » compagnons n'auroient pu ébranler ; puis,
 » ayant trait ses chèvres & ses brebis, il
 » saisit deux de mes matelots & les dévora.
 » Pénétrés de frayeur, & à demi morts,
 » nous passâmes la nuit à pleurer ces infor-
 » tunés : le lendemain notre impitoyable
 » hôte fit son déjeûner de deux autres, &
 » après avoir fait sortir ses moutons de sa
 » caverne, il nous y laissa enfermés.

» J'étois occupé du désir de venger le
 » trépas de mes amis, & je méditois sur
 » les moyens les plus efficaces de le faire,
 » quand j'apperçus dans l'antre une grande
 » massue de bois d'olivier encore verd ;

» elle nous parut comme un mât de vais-
»seau. J'en coupai moi-même environ
» quatre coudées, & l'ayant donnée à mes
» compagnons, je leur commandai de la
» dégrossir & de l'aiguiser ; nous la cachâ-
»mes ensuite dans du fumier, attendant
» la venue du barbare, qui dévora encore
» deux de nos amis. Dans ce moment je
» m'approchai de lui avec une outre d'un
» vin délicieux : je lui en versai une tasse
» pleine. Il crut boire du nectar ; & vou-
»lant, disoit-il, me récompenser d'un
» si grand bienfait, il me demanda mon
» nom, afin de pouvoir me faire un pré-
»sent d'hospitalité. Je lui répondis que je
» me nommois *Personne*. Oh bien, repartit
» ce monstre, *Personne* sera le dernier que
» je mangerai. Cette raillerie, loin de
» m'abattre, ne fit qu'augmenter mon cou-
»rage : je continuai donc de lui verser de
» ce vin, qu'il trouvoit excellent, & quand
» je vis enivré & hors d'état de nous
» nuire, je saisis, avec quatre de mes com-
»pagnons, l'épieu d'olivier que nous avions
» acéré & chauffé, & nous lui crevâmes
» le seul œil qu'il avoit au milieu du
» front.

» Le monstre se réveille ; ses cris redou-
 » tables ébranlent la montagne : il répond
 » à ses compagnons, accourus pour le dé-
 » livrer , que *Personne* l'a rendu aveugle :
 » ils éclatent de rire à ces paroles , & s'en
 » retournent chacun dans sa caverne , s'ima-
 » ginant qu'il étoit yvre , ou qu'il avoit
 » perdu la tête.

» Nous n'étions point encore échappés
 » à tous les dangers ; il nous falloit sortir
 » de cet antre affreux , & le barbare Cy-
 » clope en ayant ouvert l'entrée , & se pla-
 » çant au milieu , se promettoit de nous
 » faire expier la vengeance que nous avions
 » tirée de son attentat ; je trouvai cepen-
 » dant moyen de lui échapper : j'attachai
 » mes compagnons sous le ventre de ses
 » moutons ; il les compta l'un après l'autre ,
 » en les faisant passer entre ses jambes , &
 » nous quittâmes sans la regretter cette
 » terre maudite , arrosée du sang de nos
 » malheureux amis.

» Nous voguâmes de - là vers l'isle
 » d'*Eolie* , ainsi nommée du nom de son
 » souverain , qui commande aux vents , &
 » qui les retient dans une étroite prison ,
 » pour les empêcher de bouleverser la terre

» & les mers. Ce prince m'accueillit avec
» beaucoup de bienfaisance , & pour me
» procurer une navigation heureuse , il me
» donna tous les vents enfermés dans une
» outre , ne laissant souffler que le *Zéphir*
» Après dix jours d'une traversée heureuse ,
» je découvrois le sommet des tours de ma
» chère patrie ; j'étois prêt d'entrer dans
» le port , lorsque la curiosité de mes
» compagnons m'exposa à de plus grands
» malheurs encore que ceux auxquels je
» venois d'échapper : s'imaginant que cette
» outre renfermoit du vin précieux , que
» je ne réservoïs que pour moi , ils l'ou-
» vrirent ; & soudain les vents échappés ,
» reprenant le chemin de leur patrie , nous
» reconduisirent dans l'*Eolie* , où leur roi
» irrité me refusa son assistance , & me
» renvoya impitoyablement.

» Après une route de six jours , nous
» arrivâmes à la hauteur de *Lamus* , capi-
» tale des *Leſtrigons* : de nouveaux malheurs
» nous attendoient sur cette côte barbare.
» Deux de mes compagnons avoient quitté
» par mes ordres le vaisseau ; ils furent
» pris & dévorés , & je n'eus que le temps
» nécessaire pour couper le cable : par-là ,

» nous échappâmes à cet essaim de barba-
 » res , & cinglant vers la haute mer , nous
 » arrivâmes dans l'isle d'*Ææa* , habitée par
 » la puissante fille du *Soleil* , la déesse *Circé*.

» J'envoyai plusieurs de mes compagnons
 » à la découverte , & pour prendre langue
 » dans le pays. Arrivés au palais de *Circé* ,
 » ils voyent à l'entrée des ours , des loups
 » & des lions , qu'elle avoit apprivoisés
 » par ses funestes enchantemens. Ces ani-
 » maux n'avoient rien de leur ancienne
 » férocité ; loin de se jeter sur eux , ils les
 » flattent de la queue. La déesse , paroîs-
 » sant au même instant , les fait entrer dans
 » son palais. Là , après leur avoir versé
 » un breuvage enchanté , elle les métamor-
 » phose en pourceaux. *Euryloque* , seul ,
 » échappé à ce danger , nous vint annon-
 » cer cette affreuse nouvelle : je prends
 » aussitôt mon épée & un javelot , & mal-
 » gré les larmes & les prières de tout mon
 » équipage , je m'avance vers le palais de
 » la cruelle fille du *Soleil*.

» Un bois agréablement taillé l'envi-
 » ronne ; je le traversois en méditant sur
 » le parti que j'avois à prendre , lorsque le
 » fils de *Maïa* vint relever mon courage

» presqu'abattu : il m'aborde, me prend
» par la main & me remet une herbe sa-
» crée, qui devoit me servir de contre-
» poison pour éviter les enchantemens de
» *Circé*. Tirez votre épée, m'ajouta-t-il,
» dès que cette déesse vous aura frappé
» de sa baguette, & fondez sur elle comme
» si vous vouliez la percer.

» Ce dieu disparut à l'instant; ponctuel
» à exécuter ses ordres, j'avalai la mixtion
» enchantée qu'elle me présenta à mon arri-
» vée. *Circé* voyant que j'éluois ses artifi-
» ces, que je bravois la force de ses en-
» chantemens, & que j'étois prêt à la tuer,
» tombe à mes genoux, me jure qu'elle ne
» me tendra désormais aucun piège, m'a-
» mène dans un appartement magnifique,
» où nous fûmes servis par ses nymphes.

» Le lendemain, à ma prière, elle rendit
» à mes compagnons leur première forme,
» & je retournai avec eux à mon vaisseau
» pour amener les autres, & apporter dans
» son palais les richesses que nous avions
» amassées depuis nos voyages. Nous pas-
» sâmes un an avec elle, au milieu des
» festins & de la bonne chère.

» Mes compagnons, dégoûtés de cette

» molle oisiveté , m'ayant fait un jour leurs
 » représentations ; le soir , quand je fus seul
 » avec la déesse , je me jetai à ses genoux ,
 » & je la conjurai d'exécuter la promesse
 » qu'elle m'avoit faite de me renvoyer.
 » Sensible à mes larmes & à ma prière : je
 » ne veux point , me répondit-elle , vous
 » retenir plus long-temps ici ; mais , avant
 » d'arriver dans votre patrie , vous avez
 » un autre voyage à faire ; il faut que vous
 » descendiez dans les sombres lieux où
 » règnent le cruel *Pluton* & l'impitoyable
 » *Proserpine* , pour y consulter l'ame de
 » *Tirésias* le *Thébain*. Ces paroles me gla-
 » cèrent d'effroi ; je tombai sur son lit , que
 » j'arrosai de mes larmes ; enfin , voyant
 » que ma douleur , loin de soulager mes
 » maux , les augmentoit , cédant à ses avis ,
 » & après avoir reçu les instructions néces-
 » saires pour mon voyage , je mis à la
 » voile : un vent favorable qu'elle nous
 » envoya , nous fit arriver bien vite au pays
 » des *Cimmériens* ; nous débarquâmes , &
 » après avoir reconnu l'endroit qu'elle
 » m'avoit désigné , je commençai le sacri-
 » fice & les libations prescrites.

» La première ombre que j'aperçus fut

» celle d'*Elpénor*, celui de mes compa-
» gnons qui s'étoit tué par malheur au
» palais de *Circé*, en tombant d'une croi-
» sée : il me conjura de lui rendre les hon-
» neurs funèbres à mon retour sur la terre.
» Je reconnus ensuite ma mère, que la dou-
» leur de mon absence venoit de précipiter
» dans la nuit éternelle ; elle m'apprit que
» *Pénélope* & *Télémaque*, soupirant sans
» cesse après moi, couloient des jours pleins
» d'amertume. Je m'approchai alors pour
» embrasser cette chère ombre ; comme une
» fumée légère elle s'échappe & disparoit.

» Environné, alors, d'une foule de
» morts, semblables à ces essaims d'oiseaux
» que l'orage chasse des campagnes dans
» les forêts ; je distinguai, parmi, le grand
» *Atride*, qui m'apprit sa mort funeste ; les
» fils de *Pélée* & de *Télamon* ; au fond du
» *Tartare*, je découvris le géant *Tityus*,
» ce fier enfant de la terre : de son vaste
» corps il couvroit neuf arpens : deux vau-
» tours lui déchirent le foie, & le font
» ainsi repentir de l'insolence qu'il eut de
» vouloir violer *Latone*.....

» Enfin, après avoir heureusement achevé
» ce terrible voyage, nous arrivâmes de

» nouveau à l'isle d'*Ææa* ; mes compagnons
 » ayant été reprendre au palais de *Circé* le
 » corps de l'infortuné *Elpénor*, nous le
 » mîmes sur un bûcher, & nous élevâmes
 » un tombeau à sa cendre, puis étant re-
 » tournés faire nos adieux à la déesse, nous
 » remîmes à la voile.

» Suivant les sages conseils qu'elle m'avoit
 » donnés, j'évitai les pièges des *Sirènes*,
 » ces déesses enchanteresses qui vivent au
 » sein des eaux, & dont la voix séduisante
 » pouvoit nous attirer sur les écueils qui
 » bordent les côtes où elles se promènent.
 » Nous évitâmes de même les gouffres
 » affreux de *Charybde* & de *Scilla* (*),

(*) *Charybde* est un rocher escarpé, voisin de *Messine*, près duquel l'eau se précipite avec impétuosité dans des gouffres profonds. Suivant la fable, *Charybde* avoit été une femme qui habitoit les côtes de la *Sicile* : elle déroba des bœufs à *Hercule* : en punition de ce vol, elle fut frappée de la foudre, & changée en monstre marin.

Scilla étoit un autre écueil, en face du premier, & non moins redoutable aux navigateurs : elle avoit été, disent les Mythologues, une belle nymphe, dont *Glauens* fut amoureux. N'ayant pu la rendre sensible, il eut recours à *Circé* : cette fameuse magicienne empoisonna la fontaine dans laquelle la nymphe avoit coutume de se baigner. A peine eut-elle touché l'onde

» près des côtes de la *Sicile* : cette isle
» étoit consacrée au *Soleil* ; la belle *Lam-*
» *pétie* y faisoit paître les troupeaux de son
» père. Mes compagnons, oubliant les avis
» de *Circé*, & les ordres que je leur avois
» donnés, osèrent porter une main sacrilège
» sur ce troupeau : envain ils crurent appai-
» ser les immortels en faisant d'abord cou-
» ler leur sang sur les autels. J'étois absent
» quand ils commencèrent ce repas funeste ;
» la colère des dieux ne tarda pas à se
» manifester ; les restes sanglans de ce trou-
» peau sacré, quoiqu'à moitié consumés
» par les flammes, poussaient d'affreux mu-
» gissemens, leurs cuirs étendus sur le
» gazon paroissent s'animer. Ce prodige
» affreux nous épouvante ; nous nous hà-
» tons de regagner nos vaisseaux & de
» lever l'ancre : nous étions à peine en
» haute mer, lorsque *Jupiter* entreprit de
» venger l'insulte que mes compagnons ve-

fatale, qu'elle fut changée en un monstre qui avoit douze griffes, six gueules, & autant de têtes ; une foule de chiens lui sortoit du corps, autour de la ceinture, & par des hurlemens continuels effrayoient les passans.

» noient de faire à son fils. Du sein d'un
 » nuage ténébreux sortent les aquilons ;
 » toute la plaine liquide est soulevée ; les
 » ondes s'élèvent jusqu'aux nues ; les dé-
 » bris de mon vaisseau fracassé sont épars
 » sur la surface des eaux : je croyois tou-
 » cher aux rives du sombre empire de
 » *Pluton*, quand je me trouvai par hasard
 » assis sur le mât. Les flots me portèrent
 » dans l'isle d'*Ogygie*, où comme je vous
 » l'ai déjà dit, j'ai passé sept ans avec la
 » belle *Calipso*, souveraine de cette isle
 » enchantée ».

Les princes *Phaciens*, satisfaits de la
 narration du fils de *Laërte*, admirent sa
 haute prudence, & reconnoissent en lui un
 héros favorisé du ciel. Chacun des convives
 lui offre un magnifique présent : on lui donne
 un vaisseau bien équipé, avec un bon pi-
 lote, pour le reconduire à *Ithaque*. La na-
 vigation fut heureuse. Le lendemain il revit
 sa terre natale : il étoit endormi quand le
 vaisseau aborda ; les matelots respectant
 son sommeil, le transportèrent sur le rivage
 avec toutes ses richesses, & l'ayant déposé
 sur un lit de verdure, reprirent le chemin
 de leur patrie.

Ulyffe s'éveille ; il ne reconnoît pas son royaume ; déjà, il se croit trompé par ces étrangers ; il présume qu'ils ne l'ont si bien traité que pour se débarrasser de lui. Il étoit troublé par ces réflexions, lorsque *Minerve*, qui l'avoit enveloppé d'un nuage pour l'empêcher de distinguer les objets, s'offre à lui sous la figure d'un berger, & lui annonce qu'il est à *Ithaque*. Bientôt, la déesse dissipe le nuage, le conduit dans une caverne où il dépose ses richesses & son or ; puis le touchant d'une baguette, elle change ses habits en haillons, & retourne à *Sparte* pour chercher *Télémaque*.

Ulyffe, ainsi déguisé, s'avance vers la maison d'*Eumée* son plus fidelle serviteur, & surintendant de ses maisons de campagne. Il s'annonce comme un vieillard *Crétois*, raconte des aventures supposées, & voit avec plaisir que ses sujets l'interrompent mille fois pour lui parler d'un maître qu'ils ne croyoient pas si près d'eux.

L'immortelle fille de *Jupiter*, la sage *Minerve*, arrivée à *Sparte*, apparôit la nuit au généreux fils du roi d'*Ithaque* : elle lui ordonne de retourner chez sa mère. Ce jeune héros, sans perdre de temps, éveille

le fils de *Nestor*, le prie d'ordonner que tout soit prêt pour son départ. Il met à la voile sur le champ, & sans s'arrêter à *Pylos*, il dirige sa route vers *Ithaque*, descend chez *Eumée*, après avoir échappé aux vaisseaux que les poursuivans avoient envoyés sur sa route ; il fait savoir à sa mère qu'il est de retour, & reconnoît son père.

Pendant ce temps-là, les poursuivans de *Pénélope*, apprenant l'arrivée de *Télémaque*, sont désespérés qu'il ait échappé à leurs embûches, & s'occupent des moyens de lui en dresser de nouvelles : mais c'est en vain qu'ils veulent lutter contre un prince que la vertueuse *Pallas* couvre de son égide : leurs efforts seront inutiles. Le lendemain au lever de l'*Aurore*, ce jeune héros sort tout armé de la maison d'*Eumée*, prend le chemin de la ville, arrive au palais de sa mère : leur entrevue fut tendre ; ils se baignèrent mutuellement de leurs larmes : après avoir offert une hécatombe au fils de *Saturne*, il conjure *Pénélope* de faire une toilette brillante, & de décorer magnifiquement son palais.

Il se montre à ses sujets : bientôt, environné de ceux qui lui étoient restés fidèles,

il entre avec eux dans la salle du festin, où les poursuivans, fatigués de jouer au palet, venoient de se rendre. *Ulyssè*, toujours déguisé en *mendiant*, arrive au palais avec son hôte. Il y est reconnu par le chien qu'il avoit laissé en partant pour *Troyes*. *Télémaque* donne du pain & de la viande à *Eumée* pour son père, qui étoit resté assis sur le seuil du fallon où se donnoit le festin. *Pallas*, alors, l'engage à se lever, à entrer pour demander l'aumône à chacun des poursuivans, & lui donner par ce moyen, la facilité de connoître leurs différens caractères. Le seul *Antinoüs*, le plus féroce de ces princes, refusa le roi d'*Ithaque*, & lui jeta même son marche-pied à la tête. *Télémaque* eut peine à se contenir, & *Pénélope*, renfermée dans son appartement avec ses femmes, n'apprit qu'avec peine le mauvais traitement qu'on avoit fait à un vieillard qui l'intéressoit, sans qu'elle pût démêler la nature des sentimens qui provoquoient sa sensibilité.

Pendant cet intervalle, arrive un gueux accoutumé à mendier dans les rues d'*Ithaque* & dans le palais; il vient disputer à *Ulyssè* un poste qu'il revendique injustement

comme sa propriété ; ils en viennent aux mains ; le roi d'*Ithaque* le terrasse , le force à s'avouer vaincu , & se procure par cet acte de fermeté , les louanges des princes , qui avoient d'abord paru le mépriser comme un vieillard caduc & sans forces.

Pallas conseille à *Pénélope* de se parer , & de se montrer aux poursuivans , pour faire connoître à son époux & à son fils sa sagesse & sa vertu. Elle-même prend soin d'ajouter à ses charmes : cette démarche lui réussit ; tous les princes lui font de grands présens , & continuent leurs jeux jusques bien avant dans la nuit. *Ulyssé* lui-même les éclaire , & ils se retirent quand ils ont fait des libations aux dieux.

Alors *Ulyssé* , réuni à son cher *Télémaque* , va tirer ses armes de l'endroit où il les avoit serrées avant son départ. Introduit dans l'appartement de la reine , elle lui raconte comment elle a passé le temps qui s'est écoulé depuis qu'elle a fait ses adieux à son cher époux : il paroît partager ses douleurs ; il mêle ses larmes aux siennes , lui raconte qu'il a reçu un jour *Ulyssé* dans l'isle de *Crète* , & l'affure que ce prince ne tardera point à paroître dans ses états.

Pénélope, satisfaite, accepte l'augure d'une si heureuse nouvelle; elle ordonne à ses femmes de le baigner : sa nourrice le reconnoît à la cicatrice d'une blessure reçue à la chasse du sanglier; il lui ordonne de garder le silence; puis il explique à sa femme un songe qu'elle lui raconte. Toujours inconnu, il couche dans le vestibule du palais. Le lendemain, *Pénélope* voyant arriver le jour où elle a promis de se donner à l'un des poursuivans, quitte son lit qu'elle n'avoit cessé d'arroser de larmes; bientôt sa toilette est faite; elle paroît comme un astre lumineux aux yeux de ses amans. Bien décidée, suivant les sages conseils du vieillard, à choisir celui d'entr'eux qui seroit assez fort pour bander l'arc d'*Ulyssée*, elle leur fait part de sa résolution, & les engage tous à tenter une entreprise qui doit les satisfaire, puisqu'elle promet de partager la couche du vainqueur.

Animés d'un nouvel espoir, soutenus des regards d'une princesse qu'ils idolâtroient, les poursuivans s'approchent successivement, & prennent cet arc merveilleux; ils font de vains efforts pour le bander; *Télémaque* lui-même ne fut pas plus heureux. La rage commençoit

commençoient à augmenter encore le désespoir & l'ardeur des poursuivans , lorsqu'*Ulyssé* se présenta pour essayer à son tour de faire voir ses forces. Les princes rient de sa prétention, & ne se prêtent à ses vœux que quand *Pénélope* l'a ordonné ; il prend l'arc, bientôt il est bandé, la flèche vole, déjà elle a traversé douze anneaux qui sont suspendus à autant de colonnes. C'étoit le signal dont le roi d'*Ithaque* étoit convenu avec son fils : ce jeune prince, alors, se range auprès de son père, met l'épée à la main, & tombe avec lui sur les poursuivans. Le fils de *Laërte* commence sa vengeance par *Antinoüs* ; en peu de momens les cours sont inondées du sang de ces perfides & de leurs partisans.

Les sujets fidelles qui attendoient avec impatience le retour de leur prince, font rétentir le palais de leur cris ; on annonce à *Pénélope* qu'*Ulyssé* est à *Ithaque* ; il est reconnu, & se transporte sur le champ chez son père : il le trouve baigné de larmes, & pleurant la mort d'un fils qu'il ne croyoit plus revoir ; rendu à tous ses sujets, il rétablit la paix dans son royaume, & y fait fleurir les arts & la sagesse.

P A R A L L È L E
DE VIRGILE ET D'HOMERE.

Nous trouverons dans l'*Ænéide* une grande partie du plan des deux poèmes que nous venons d'analyser , & qu'on a fondus ensemble pour n'en faire qu'un seul. Si *Virgile* n'a pas toutes les beautés d'*Homère*, il n'en a pas non plus tous les défauts. Comme ce n'est point à nous à décider entre deux hommes d'un aussi grand mérite, nous n'entamerons point ici la question qui divise encore aujourd'hui le monde savant ; savoir, si *Virgile* est supérieur à *Homère*, ou si le poète Grec l'emporte sur le *Latin* ; nous allons seulement donner en peu de mots un parallèle de ces deux grands hommes.

Autant on trouve de rapport entre leurs ouvrages, autant on apperçoit de conformité dans leur génie, leurs mœurs, & même leur tempérament : également curieux de cultiver leur talent , également désintéressés , également modestes , ils se

font vus ravir leurs ouvrages; également vrais, dans leur conduite comme dans leur manière de peindre, peut-être trouve-t-on dans *Virgile* moins de force d'imagination, mais le jugement & le goût semblent l'emporter.

Du temps d'*Homère*, la critique muette laissoit aux auteurs la liberté de se livrer à toute l'impétuosité de leur génie : c'est à cela qu'il doit un grand nombre de morceaux admirables dans le sublime & le naïf : aussi n'est-il pas exempt des négligences qui sont une suite de ce grand feu. Le poète *Latin* paroît plus froid, parce qu'il est plus mesuré : il avoit à plaire à la cour la plus polie de l'univers, dont le goût délicat se feroit offensé de bien des choses qu'on admiroit du temps d'*Homère* : mais s'il a eu plus d'obstacles, il a eu aussi plus de secours dans son travail. Outre son jugement, si sûr & si étendu, il comptoit parmi ses amis les plus fins connoisseurs du plus beau siècle de *Rome*. *Quintilius* son parent, *Tucca*, *Horace*, *Pollion*, *Auguste* lui-même, & de plus *Homère*, dont il avoit toujours les ouvrages sous les yeux ; au lieu que le poète *Grec* paroît avoir été son con-

seil à lui seul, enforte que sans *Homère* nous n'aurions peut-être pas de *Virgile* : aussi paroît-il que, sans *Virgile*, *Homère* seroit resté sans émule chez les *Latins*.

L'ami d'*Horace* a encore eu un grand avantage sur son rival ; il vécut sous un empereur ami des sciences & des savans , & qui, non seulement l'a comblé de biens, mais l'a mis en état d'enrichir considérablement sa famille ; car il avoit en horreur l'avarice , & croyoit qu'on ne recevoit les richesses des dieux que pour en faire part aux autres. Il étoit , comme *Homère* , d'une santé délicate ; il avoit de plus un peu d'embarras dans la langue. Son aspect étoit rude, ses manières brusques , & son air un peu rustique ; ce que l'on a dit aussi d'*Homère* : il étoit fort sujet à des maux de tête ; il mangeoit peu , & ne buvoit presque pas de vin ; en quoi il dérange ici un peu notre parallèle avec le chantre d'*Achille* & d'*Ulysse*, qui ne le haïssoit pas.

Laudibus arguitur vini, vinosus Homerus. dit *Horace*.

Sa timidité alloit jusqu'à éviter qu'on le vît dans les rues ; son ami, dit-on, l'avoit en vue dans ce vers de la troisième satire du premier livre.

*Iracundior est : paulominus optus acutis
Naribus horum hominum ; ridet si possit , eo quod
Rusticus , & tenso toga defluit , & male latus
In pede calceus hæret , at est bonus , & melior vir ;
Non alius quisquam et tibi amicus , at ingenium ingens
Inculto latet hoc sub corpore.*

Il nâquit sous le consulat de *Marcus Licinius Crassus* & du grand *Pompée* , l'an de Rome 684 , au village d'*Andes* , auprès de *Mantoue*. Nous ne nous amuserons pas à raconter les fables dont on a grossi son histoire , en nous le représentant comme un maquignon introduit à la cour d'*Auguste* pour y panser les chevaux. L'empereur sut distinguer son mérite & ses profondes connoissances : il entroit dans sa trentième année quand il écrivit sa première pastorale à la louange de ce prince. A trente-quatre ans il commença ses *Georgiques* : il les dédia à *Mécènes* , favori d'*Auguste* , illustre protecteur des lettres , & immortalisé par les deux plus grands poètes que l'ancienne *Italie* ait produit. Il travailla onze ans à l'*Ænéide* : il étoit sur le point d'y mettre la dernière main ; pour cela il fit un voyage en *Grèce* , dans le dessein de passer

ensuite en *Afie*, pour visiter les lieux dont il avoit parlé dans son poëme : il y trouva *Auguste*, & se mit en route pour revenir avec lui à *Rome* : il se portoit mal ; le voyage ayant augmenté son indisposition, il fut contraint de relâcher à *Brindes*, dans la *Calabre*. Il y mourut, âgé de cinquante-deux ans onze mois & sept jours. Il composa lui-même son épitaphe peu d'heures avant sa mort.

*Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope : cecini pascua, rura, duces.*

Il avoit ordonné par son testament, qu'on brûlât l'*Ænéïde*. Si *Auguste*, qui avoit été chargé de l'exécution de ces dernières volontés, eût été aussi barbare que le *Calife Omar*, nous serions privés aujourd'hui d'un poëme, qui, avec tous ses défauts, n'en est pas moins le plus précieux monument qui nous reste de l'antiquité. L'empereur sauva ce sublime poëme : il le remit à *Tucca* & à *Varius*, en leur permettant de retrancher, mais non d'ajouter un seul mot ; ce qui fait que nous avons encore aujourd'hui des vers imparfaits, & qu'on n'a jamais pu remplir d'une manière énergique ou agréable.

A N A L Y S E

D E L'ÆNÉIDE

Je chante les combats, & cet homme pieux
 Qui, des bords *Phrygiens*, conduit dans l'*Ausonie*,
 Le premier aborda les champs de *Lavinie*.

TEL est le début du poëme... . Déjà la flotte des *Troyens*, sortie des ports de la *Sicile*, voguoit en pleine mer. L'implacable fille de *Saturne* n'avoit pas oublié le jugement de *Pâris* ; elle vouloit poursuivre encore les malheureux restes d'*Ilion* échappés au fer des *Grecs*.

Ont-ils vaincu, dit-elle, & ma haine impuissante
 Verra-t-elle aborder leur flotte triomphante ?
 Je ne puis l'écarter du rivage *Latin*,
 Et partout je me trouve esclave du destin.
 Qui ne fait que *Pallas*, pour mettre *Ajax* en poudre,
 Sur la flotte des *Grecs* a pu lancer la foudre,
 A pu la dissiper, l'abîmer sous les eaux ?
 Pour le crime d'un seul, perdre mille vaisseaux ?
 Tout percé, tout brûlant, sa colère implacable,
 Dans un noir tourbillon enlève le coupable ;

Et, le précipitant par d'inhumains efforts ,
 Aux pointes d'un rocher elle brise son corps.
 Et moi, reine des dieux, du ciel & de la terre ;
 Moi, la femme & la sœur du maître du tonnerre ,
 Je combats contre un peuple en tous lieux étranger ,
 Et, depuis tant d'hyvers , je ne puis m'en venger.
 Qui me reconnoitra désormais pour déesse ?
 Et qui craindra *Junon* après tant de foiblesse ?

La rage & la douleur dans le cœur, elle descend en *Eolie* & conjure le roi des vents d'envoyer les *aquillons* fougueux, le cruel époux d'*Orithie* , pour bouleverser les ondes, & pour engloutir dans les abîmes les plus profonds tous les vaisseaux qui portoient le fils de *Vénus* & ses compagnons.

Eole obéit D'un coup de trident il enfonce la porte des prisons où les vents sont captifs : bientôt la mer agitée élève ses flots jusqu'aux nues : tout annonce la mort ; la foudre gronde d'un pôle à l'autre. *Ænée*, saisi de frayeur, lève les mains au ciel ; il regrette de n'être pas péri sous les murs de sa patrie ; il envie le sort de tous les héros dont le *Simoïs* & le *Xanthe* ont roulé les armes ou les cadavres.

Pendant ce temps-là, l'orage augmente ; la moitié de sa flotte est ensevelie sous les

eaux, & le reste va devenir la proie des vents, qui le briseront contre les rochers. *Neptune*, alors, s'appercevant du trouble qui règne dans son empire; lève sa tête humide au-dessus des eaux; il voit la flotte d'*Ænée* dispersée; il appelle les vents; leur ordonne de se retirer, & ramène le calme. Le prince *Troyen*, alors avec sept vaisseaux qui lui restent, entre dans une petite baye de la *Lybie*. Là, pendant que ses compagnons mettent les vaisseaux à flots & préparent le repas, il s'avance le long des côtes pour tâcher de découvrir les débris des vaisseaux qu'il croyoit perdus.

Dans le même instant, *Vénus* va trouver *Jupiter*, lui rappelle les promesses qu'il a faites à son fils; ce dieu l'embrasse, & l'assure qu'*Ænée* arrivera heureusement en *Italie*, où sa postérité doit régner long-temps. Il envoie ensuite *Mercure* à *Carthage*, pour disposer la reine *Didon* à bien recevoir le prince *Troyen*.

Le lendemain, *Ænée*, se promenant avec son cher *Achate*, rencontre dans un bois sa mère; il ne la reconnoît pas d'abord; il lui raconte une partie de ses malheurs, surtout sa dernière tempête. *Vénus* lui ayant

fait l'histoire de *Didon*, le console, & lui montre douze cignes échappés à l'oiseau de *Jupiter*; elle en tire pour lui un augure favorable, & lui annonce que tous ses vaisseaux, à l'exception d'un seul, sont entrés dans un port où ils sont en sûreté... Elle dit, & se montre aussitôt à lui sous sa véritable figure. Il la reconnoît, se plaint de ce qu'elle le trompe; elle le couvre d'un nuage pour que personne ne le voie, & après l'avoir mis dans le chemin qui conduit à *Carthage*, elle s'envole à *Paphos*.

Ænée, toujours suivi de son ami, s'avance vers la nouvelle ville qui commençoit à s'élever. Dans un bois consacré à la reine du ciel, il voit une suite de tableaux où étoient peints les combats livrés sous les murs d'*Ilion*; jugeant par-là que ses malheurs sont connus, il en conçoit une bonne espérance.

Pendant qu'il parcourt ainsi cette nouvelle galerie, *Didon*, suivie de tous les grands de sa cour, s'avance pour rendre justice à son peuple. A son air noble, à sa démarche, on la prendroit pour la sœur d'*Apolon*; il voit d'un autre côté ses compagnons qu'il croyoit noyés, s'avancer vers

la reine , lui demander l'hospitalité , après lui avoir fait le récit de tous leurs malheurs.

Didon les reçoit avec bonté ; elle donne des ordres pour qu'on aille le long des côtes , chercher le prince *Troyen*. *Vénus* , alors , voyant qu'il étoit temps que son fils parût , dissipe le nuage qui le cachoit. Il s'avance , parle à la reine : pour lui donner une marque bien sensible de la part qu'elle prenoit à ses malheurs , elle le conduit dans son palais , & lui prépare un grand festin.

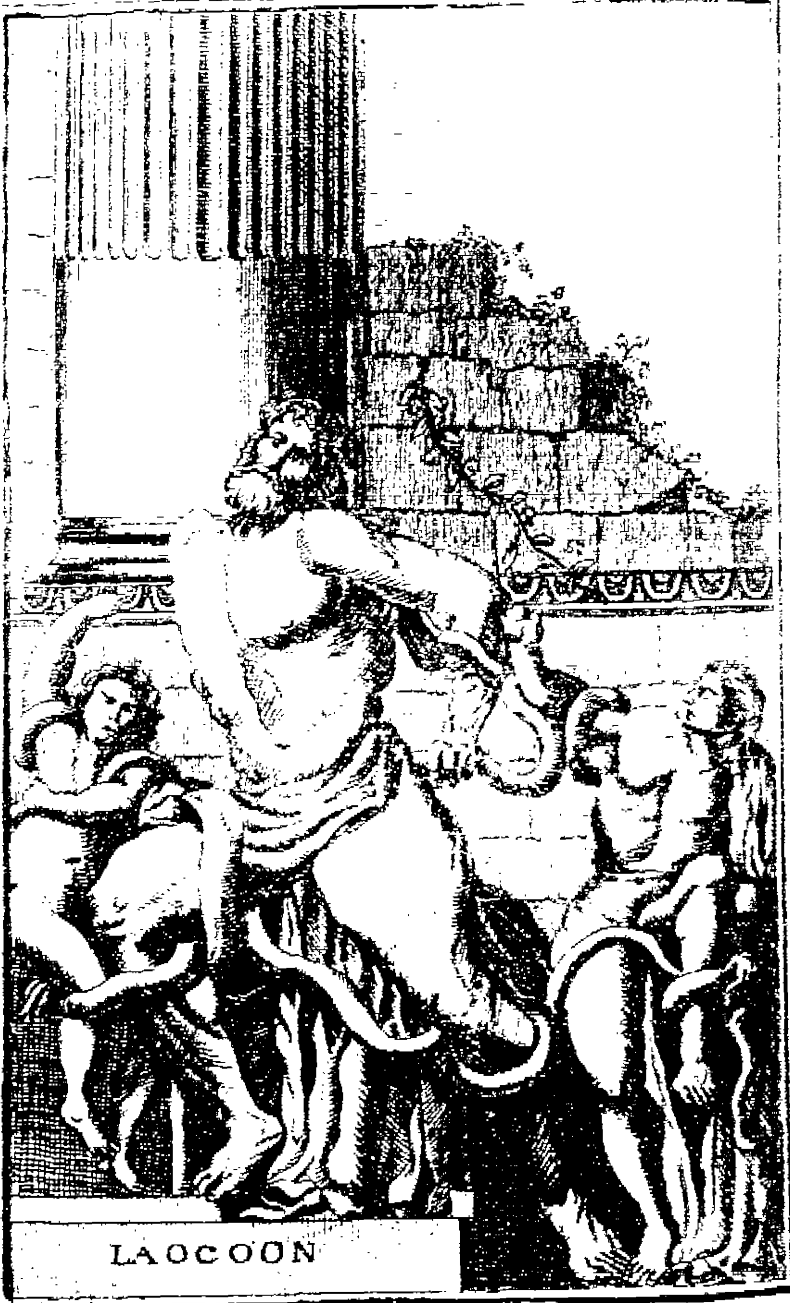
Sur la fin du repas , on engage *Ænée* à faire la narration du siège de *Troyes* , & des malheurs qu'il a essuyés depuis son départ jusqu'à son arrivée à *Carthage*.

« Les princes *Grecs* , dit-il , fatigués de
 » la longueur d'un siège qui les retenoit de-
 » puis dix ans loin de leur patrie , conf-
 » truisirent un cheval monstrueux , dans les
 » flancs duquel ils enfermèrent quelques-
 » uns de leurs généraux , & des soldats dont
 » ils avoient éprouvé la valeur & le cou-
 » rage. Feignant ensuite que c'est un don
 » pour *Minerve* , qui leur a promis un heu-
 » reux retour , ils lèvent l'ancre , & vont se
 » cacher dans l'isle de *Ténédos* : tous les
 » habitans sortent à l'instant de la ville ,

» vont se promener dans la campagne, ad-
» mirant ce colosse : à sa vue, les sentimens
» sont partagés ; les uns vouloient qu'on le
» brûlât, ou qu'on le jetât dans la mer ;
» d'autres, qu'on le fît entrer dans la ville,
» pour le placer dans la citadelle. Le grand-
» prêtre de *Neptune*, *Laocoon*, armé d'une
» lance, frappa les flancs de ce cheval, &
» vouloit le réduire en poudre.

» Pendant ce temps-là, des bergers amè-
» nent au palais de *Priam* un jeune *Grec*,
» qu'ils ont trouvé dans la campagne, &
» à qui ils ont lié les pieds & les mains.
» Ce scélérat, après avoir pris les dieux à
» témoins de la vérité de ce qu'il va dire,
» fait à *Priam* une histoire fabuleuse sur
» ce cheval, & lui conseille de le recevoir,
» en lui persuadant que s'il entre une fois
» dans la ville, *Minerve* elle-même a an-
» noncé qu'elle seroit imprenable.

» *Laocoon* alloit immoler un taureau au
» dieu de la mer ; deux serpens, sortis de
» l'isle de *Ténédos*, traversèrent le détroit
» qui la sépare de la *Troade*, allèrent droit
» à l'autel où il sacrifioit, se jetèrent sur
» ses enfans ; & après les avoir impitoya-
» blement déchirés, le saisirent lui-même



LAOCOON

» an moment qu'il venoit à leur secours &
 » le firent périr. Ce spectacle glaça d'effroi
 » tous les spectateurs (*). On croit le per-
 » fide *Sinon*; tout le monde s'empresse de
 » mettre la main à l'œuvre; on abat un
 » pan de la muraille; le cheval est intro-
 » duit dans les murs; bientôt il est placé au
 » milieu de la ville.

» Nos concitoyens, remplis d'une fausse
 » sécurité, se retirent chez eux, passent la
 » fin du jour à table, & à se réjouir de
 » la levée du siège : la nuit arrive; la flotte
 » des *Grecs*, cachée dans l'isle de *Ténédos*,
 » fait voile vers la ville; les troupes dé-
 » barquent. *Sinon*, qui avoit déjà ouvert
 » la porte qui enfermoit les généraux *Grecs*
 » dans les flancs du cheval, leur ouvre aussi
 » celles de la ville; en un instant elle est
 » remplie d'ennemis, embrasée, & ses rues
 » teintes du sang des malheureux habitans.
 » *Hector* m'apparoît en songe, tel qu'il

(*) C'est cette aventure qui a donné lieu au chef-
 d'œuvre de sculpture, connu sous le nom de groupe du
Laocoon : c'est l'ouvrage de trois sculpteurs *Rhodiens*,
Agésander, *Polydore*, *Atténodore* : il est à Rome au
Belvédère.

» étoit quand je le vis traîné par les fou-
» gueux coursiers de l'impitoyable fils de
» *Pélée* : il me remet dans les mains le feu
» sacré de *Vesta*, & m'ordonne d'abandon-
» ner ma patrie, dont le dernier jour est
» arrivé.... Je m'éveille en sursaut; je me
» lève promptement; toute la ville étoit
» déjà en feu. On n'entend partout que le
» bruit des armes & les cris des malheu-
» reux qu'on égorgeoit dans les maisons.
» Armé d'un bouclier & d'une épée, je
» vole au secours de mes concitoyens : j'ar-
» rive au palais de mon beau-père; il étoit
» assiégé par *Pirrhus*; ce guerrier immole
» à mes yeux le malheureux *Priam*; d'un
» autre côté, *Cassandre* sa fille, arrachée
» au sanctuaire de *Pallas*, dont elle étoit la
» prêtresse, étoit traînée indignement par
» les cheveux.... Spectacle affreux! que je
» vis sans pouvoir m'y opposer ou le ven-
» ger. J'erois ainsi dans les rues de ma
» patrie embrasée; j'avois perdu ceux de
» mes concitoyens qui s'étoient unis à moi,
» & nous avions immolé tous les ennemis
» que nous avions pu rencontrer. Alors ma
» mère vient à ma rencontre, m'ordonne de
» retourner dans mon palais, d'y prendre

» mon père , mon fils & ma femme , & de
 » rassembler ceux qui voudroient s'associer
 » à ma fortune.

» J'obéis ; je fors chargé de mon père ,
 » suivi de mon fils , après avoir assigné un
 » rendez-vous hors de la ville à ma femme
 » & à mes domestiques. Je trouvai tout le
 » monde à ce lieu quand j'y arrivai ; ma
 » femme seule , ma chère *Créüse* n'y étoit
 » pas. La douleur dans le cœur , je retourne
 » à *Troyes* ; je la cherche envain au milieu
 » de cette ville embrâsée ; son ombre m'ap-
 » paroît , m'apprend qu'elle a succombé
 » sous le fer de nos ennemis ; enfin , après
 » m'avoir annoncé une partie de ce qui de-
 » voit m'arriver , elle me conjure de m'aban-
 » donner aux destins , qui doivent un jour
 » me rendre heureux ; puis elle disparoit.

» De retour au rendez-vous assigné , je
 » trouve le nombre de mes compagnons
 » augmenté : je fais construire une flotte ;
 » bientôt vingt vaisseaux sont équipés : j'ar-
 » rive dans la *Thrace* , résolu d'y bâtir une
 » ville ; un prodige affreux me fait renon-
 » cer à ce projet. Je fais voile vers l'isle
 » de *Délos* , pour consulter l'oracle d'*Apol-*
 » *lon* : ce dieu me répond que je dois cher-

» cher ma terre maternelle. Je crus fausse-
 » ment que c'étoit l'isle de *Crète* ; j'y aborde ;
 » une peste affreuse m'en chasse ; les dieux
 » d'*Ilium* m'étant apparus en songe, m'or-
 » donnèrent d'aller en *Italie*, patrie de *Dar-*
 » *danus*, fondateur de *Troyes*.

» Il y avoit quatre jours que j'étois en
 » pleine mer, quand un temps orageux me
 » força de relâcher aux isles *Strophades*,
 » habitées par les *Harpies* (*) ; je quittai
 » ces isles pour aller célébrer des jeux dans
 » l'isle de *Leucade* ; & comme, ensuite, je
 » cotoyois les côtes de la *Grèce*, j'appris
 » qu'*Hélénus*, fils de *Priam*, régnoit dans
 » l'*Epire*, & qu'il y avoit épousé la veuve
 » d'*Hector*, la malheureuse *Andromaque*. Je
 » débarquai dans sa capitale ; il me reçut
 » très-bien, me combla de présens, &
 » après m'avoir annoncé les grandes desti-

(*) Les *Harpies* étoient des monstres armés de griffes, & dont l'haleine infecte corrompoit tout ce qu'elles approchoient. *Hésiode* en nomme trois : *Iris*, *Ocrypète* & *Aëlé*.

Elles persécutèrent *Phinée*, roi de *Thrace*, & furent chassées de sa cour par *Calais* & *Zéthus*, qui les forcèrent de se réfugier dans les isles *Strophades*, où les *Troyens* les trouvèrent.

» nées qui m'attendoient en *Italie*, je le
 » quittai pour continuer mes voyages.

» Nous découvrîmes bientôt les côtes de
 » l'*Italie*: à cette nouvelle, mon père *An-*
 » *chise*, du haut de la poupe de son vais-
 » seau, fait des libations aux dieux, &
 » verse du vin dans la mer. Nous débar-
 » quâmes sur les côtes de la *Sicile*, habitées
 » par les *Cyclopes*, pour y prendre un des
 » compagnons d'*Ulysse*; & après avoir heu-
 » reusement passé entre les gouffres de
 » *Charybde* & de *Scylla*, nous arrivâmes à
 » *Drepano*, où régnoit *Aceste*, prince *Troyen*.
 » Pendant notre séjour dans son royaume,
 » j'eus le malheur de perdre mon père;
 » après lui avoir rendu les honneurs de la
 » sépulture, je remis à la voile, & la tem-
 » pête me jeta sur vos côtes.»

Ici finit la narration que *Virgile* met dans
 la bouche de son héros. Tout le monde,
 alors se retire; & le prince *Troyen* monte
 dans l'appartement que la reine lui avoit
 fait préparer.

Cependant *Didon*, éprise de son nouvel
 hôte, oublie peu-à-peu le serment qu'elle
 a fait de n'avoir jamais d'autre époux que
 son cher *Sichée*. *Junon* & *Vénus*, réunies

pour la première fois , concourent à lui faire célébrer un nouvel hymen ; elles profitent d'un orage qui s'élève à la chasse , & conduisent les deux amans dans une grotte. *Ænée* rentre à *Carthage* devenu l'époux de la belle *Elise*.

Jupiter appeloit le prince *Troyen* à de plus hautes destinées ; il envoie son fils *Mercury* lui ordonner de quitter *Carthage*. *Didon* apprenant qu'il faisoit équiper sa flotte , se livre à la douleur la plus profonde ; elle emploie tous les moyens que son amour & sa tendresse lui suggèrent pour l'empêcher d'exécuter son projet. Ses efforts sont inutiles ; la rage succédant alors à l'amour , elle lui adresse ce discours :

Non , tu n'es point le sang des héros ni des dieux :
 Au milieu des rochers tu reçus la naissance ;
 Un monstre des forêts éleva ton enfance ,
 Et tu n'as rien d'humain que l'art trop dangereux
 De séduire une amante & de trahir ses feux.
 Dis-moi , qui t'appeloit aux bords de la *Lybie* ?
 T'ai-je arraché moi-même au sein de ta patrie ?
 Te fais-je abandonner un empire assuré ,
 Toi , qui , dans l'univers , pros crit , désespéré ,
 Rebut des flots , jouet d'un espoir inutile ,
 N'as trouvé qu'en ces lieux un favorable asile ?

Les immortels , jaloux du soin de ta grandeur ,
 Menacent tes refus de leur courroux vengeur ;
 Ah ! ces présages vains n'ont rien qui m'épouvante :
 Il faut d'autres raisons pour convaincre une amante :
 Tranquiles dans les cieux , contens de nos autels ,
 Les dieux s'occupent-ils des amours des mortels ?
 Notre cœur est un bien que leur bonté nous laisse :
 Ou si , jusques à nous , leur majesté s'abaisse ,
 Ce n'est que pour punir des traîtres comme toi ,
 Qui d'une foible amante ont abusé la foi :
 Crains d'attester encor leur puissance suprême ;
 Leur foudre ne doit plus gronder que sur toi-même :
 Mais tu ne connois point leur austère équité ;
 Tes dieux sont le parjure & l'infidélité.
 Vas , cours , vole au milieu des vents & des orages ;
 Préfère à mon palais les lieux les plus sauvages ;
 Cherche au prix de tes jours ces dangereux climats ,
 Où tu ne dois régner qu'après mille combats :
 Hélas ! mon cœur charmé t'offroit dans ces asiles
 Un trône aussi brillant , & des biens plus tranquilles.
 Cependant tes refus ne peuvent me guérir ;
 Mes pleurs & mes regrets , qui n'ont pu t'attendrir ,
 Loin d'éteindre mes feux les redoublent encore ;
 Je devrois te haïr , ingrat ! & je t'adore.
 Oui , tu peux sans amour t'éloigner de ces bords ,
 Mais ne crois pas du moins me quitter sans remords ;
 Ton cœur fut-il encor mille fois plus barbare ,
 Tu donneras des pleurs au jour qui nous sépare ,

Et, du haut de ces murs , témoins de mon trépas,
Les feux de mon bûcher vont éclairer tes pas.

Le fils de *Vénus* , attendri , verse des torrens de larmes ; mais les ordres de *Jupiter* étoient trop précis : il s'arrache avec regret aux plaisirs qu'il goûtoit dans la cour de sa chère *Elise* ; l'ancre est levé ; sa flotte en bon ordre quitte le port & cingle vers la haute mer.

L'infortunée reine de *Carthage* avoit entendu les cris des matelots & le bruit des rames qui faisoit blanchir les ondes ; elle monte sur une terrasse de son palais : là, contemplant la fuite d'un époux qu'elle adoroit encore, son ame est déchirée, tout à la fois, par l'amour & la jalousie ; ses soupirs & ses sanglots interrompent mille fois ce que le désespoir lui inspire.

Voilà donc ce héros dont le ciel est le guide,
Ce guerrier magnanime , & ce mortel pieux
Qui sauva de la flamme , & son père , & ses dieux !
Le parjure abusoit de ma faiblesse extrême ;
Et la gloire n'est point à trahir ce qu'on aime.
Du sang dont il naquit j'ai dû me défier,
Et de *Laomédon* connoître l'héritier.
Cruel ! tu t'applaudis de ce triomphe insigne !

De tes lâches ayeux, vas, tu n'es que trop digne.
 Mais tu me fuis en vain, mon ombre te suivra.
 Tremble, ingrat! je mourrai; mais ma haine vivra.
 Tu vas fonder le trône où le destin t'appelle;
 Et moi je te déclare une guerre immortelle.
 Mon peuple héritera de ma haine pour toi;
 Le tien doit hériter de ton horreur pour moi.
 Que ces peuples, rivaux sur la terre & sur l'onde,
 De leurs divisions épouvantent le monde;
 Que, pour mieux se détruire, ils franchissent les mers;
 Qu'ils ne puissent ensemble habiter l'univers;
 Qu'une égale fureur sans cesse les dévore;
 Qu'après s'être assouvie, elle renaîsse encore;
 Qu'ils violent entr'eux, & la foi des traités,
 Et les droits les plus saints & les plus respectés;
 Qu'excités par mes cris, les enfans de *Carthage*
 Jurent dès le berceau de venger mon outrage;
 Et puissent, en mourant, mes derniers successeurs
 Sur les derniers *Troyens* être encor mes vengeurs!

Transportée de rage, elle ordonne qu'on dresse un bûcher, sous prétexte d'y brûler tout ce qui pourroit lui rappeler le souvenir de son époux; quand il est allumé, elle se précipite au milieu des flammes, après s'être percé le sein d'un coup de poignard.

Pendant ce temps-là les voiles des *Troyens*, enflées par un vent favorable, sui-

voient la route de l'*Italie* : bientôt le pilote *Palinure*, voyant des nuages s'élever sur l'horison, conseille à *Ænée* de relâcher dans la *Sicile*, & conduit la flotte à *Drepano*, où étoient déposées les cendres d'*Anchise*.

On célèbre l'anniversaire de ce prince par des jeux & des combats semblables à ceux que nous avons vus dans l'*Illiade*, sur le tombeau de *Patrocle* ; ce qui fournit au poëte l'occasion de faire le dénombrement des *Troyens*.

Pendant la célébration de ces jeux, *Junon* envoie *Iris* aux dames *Troyennes*. Cette déesse leur apparôit sous la figure d'une vieille, & leur persuade d'embrâser la flotte. *Ænée* voyant de loin tous ses vaisseaux en feu, envoie le jeune *Ascagne* son fils pour savoir ce qui se passe au port : le maître du tonnerre fait tomber une pluie abondante qui éteint l'incendie ; & la nuit suivante, *Anchise* apparôit à son fils, & lui ordonne de descendre aux enfers.

Ce prince construit dans la *Sicile* une ville pour ceux qui ne vouloient plus s'associer à sa fortune, se remet en mer & aborde en *Italie* ; il perdit un seul homme dans cette traversée, son pilote *Palinure*, que *Morphée*

endormit & précipita dans la mer. Arrivé à *Cumes*, il porte ses pas vers l'autre.

Où, prêtresse du dieu qui l'agite & l'éclaire,
 La *Syëlle*, à travers des oracles obscurs,
 Voit les destins du monde & les âges futurs.
 Diane a son autel parmi ces bois antiques,
 Où brillent d'*Apollon* les superbes portiques :
 C'est dans ces lieux sacrés que *Dédale*, autrefois,
 Evita de *Minos* les rigoureuses lois.
 Abandonnant aux airs, & sa course, & sa vie,
 D'abord il s'approcha de la froide *Scythie* :
 Mais, bientôt fatigué d'un vol audacieux,
 A tes pieds, roi des arts, il rendit grâce aux dieux ;
 Tu reçus le tribut de ses ailes fragiles :
 Il construisit ce temple, honneur de tes asiles ,
 Monument des revers & des faveurs du sort.
 Du vaillant *Androgée* il y grava la mort ,
 Des enfans de *Cécrops* le barbare supplice,
 L'urne où tomboient les noms pros crits par l'injustice,
 La *Crète* s'élevant sur les mers d'alentour,
 Et de *Pasiphaë* le détestable amour.
 Là, sont peints les effets de la flamme exécrationnelle ,
 Et ce fruit monstrueux d'un crime abominable,
 L'odieux *Minotaure*, effroi de l'univers,
 Sa demeure sanglante, & ses sentiers divers,
 Qui, s'entrant l'un dans l'autre, & séduisant la vue,
 Toujours multipliés, sont toujours sans issue.

Dans ces tristes tableaux , si son cœur l'eut permis,
Dédale eut exprimé le malheur de son fils :
Deux fois il le tenta ; deux fois sa main glacée
Abandonna l'image à peine encor tracée.

La *Sibylle* s'offre pour l'accompagner aux enfers. Après toutes les cérémonies expiatoires, & tous les sacrifices qu'elle lui prescrivit , chargé du rameau d'or qu'il doit offrir à *Proserpine* , il descend avec la déesse au sombre manoir de *Pluton*. Il trouve dans les champs élysées plusieurs de ses anciens amis ; & son père l'ayant conduit aux bords du *Léthé* , lui fait voir les ames qui doivent un jour habiter les corps des héros que *Rome* doit produire.

De retour sur la terre , il fait lever l'ancre ; & bientôt il arrive à l'embouchure du *Tibre*. *Latinus* régnoit alors dans cette contrée de l'*Italie*. Une fille unique, que l'oracle destinoit pour épouse à un prince étranger, étoit l'héritière de ses états ; mais *Amate*, mère de la jeune princesse, s'embarassant peu de la décision de l'oracle, l'avoit promise à *Turnus*, roi des *Rutules*. Ce fut dans ce contre-temps qu'*Ænée* envoya des ambassadeurs à *Latinus*, pour faire alliance

alliance avec lui. Ce prince n'avoit pas oublié l'oracle de son père *Faunus*; non-seulement il lui accorde sa demande, mais se propose de le recevoir pour gendre.

La fille de *Saturne*, irritée du succès des *Troyens*, fait sortir *Alecto* des enfers: cette déesse, armée de sa torche cruelle, arrive au palais d'*Amate*, à laquelle elle inspire le dessein de cacher sa fille *Lavinie* dans les montagnes qui environnoient sa capitale. De-là, elle passe au palais du roi des *Rutules*, & l'excite à prendre les armes. Ce jeune prince arme incontinent tous ses sujets, & déclare la guerre aux *Troyens*. Tous les princes d'*Italie* voisins de *Turnus* se rangent sous ses drapeaux: nous ne suivrons pas le poëte dans le détail qu'il fait de ses troupes.

Le dieu du *Tibre* engage *Ænée* à aller demander du secours au roi *Evandre*, qui, du fond de l'*Arcadie*, étoit venu s'établir sur le mont *Palatin*. Le fils de *Vénus* va lui-même trouver ce prince; il le trouve occupé à célébrer un sacrifice à *Hercule*, ce qui donne lieu au poëte de faire un épisode fort ingénieux, & qui paroît amené par le sujet (*).

(*) *Cacus* étoit un monstre demi-homme, d'une

Ænée ayant reçu un secours de quatre cent chevaux, commandés par le jeune *Pallas*, fils du roi *Evandre*, revient dans son camp. A cette époque, *Vénus* étant allée trouver son mari, le conjura de faire des armes pour son fils : c'est dans ce morceau que le poète semble épuiser toutes les richesses de son imagination, pour offrir à ses lecteurs les principaux événemens de l'histoire romaine, que *Vulcain* grava sur le bouclier....

Pendant qu'*Ænée* étoit chez *Evandre*, *Junon* avoit envoyé *Iris* au roi des *Rutules*, pour lui conseiller d'attaquer le camp

taille énorme, & fils de *Vulcain*. Sa bouche vomissoit des tourbillons de feu ; des têtes sanglantes étoient suspendues à l'entrée de sa caverne, située sur le mont *Adentin*. *Hercule*, après la défaite du tyran *Gérion*, conduisit ses troupeaux sur le bord du *Tibre*, & s'endormit pendant qu'ils païssoient : *Cacus* lui vola quatre bœufs & autant de genisses ; mais, pour ne pas être découvert par les traces de leurs pas, il les traîna par la queue, à reculons, dans son antre. Les mugissemens de ces animaux ayant décélé le vol, *Hercule*, furieux, court vers la caverne, saisit le monstre, le ferre à la gorge & l'étrangle. En mémoire de cette victoire, les habitans du *Latium* offroient chaque année un sacrifice au fils d'*Alcmène*.

Troyen pendant l'absence de ce prince. *Turnus* obéit; mais ne pouvant obliger ses ennemis à abandonner leur camp, parce que le fils de *Vénus* leur avoit défendu d'en sortir, il se prépare à embrâser leur flotte. Mais comme les vaisseaux avoient été construits avec des arbres coupés dans les forêts du mont *Ida*, & consacrés à la mère des dieux, *Cybèle* obtint de son fils qu'ils seroient changés en autant de nymphes; ce qui arriva en effet, dès que les *Rutules* se furent préparés à y mettre le feu.

La nuit étant arrivée, deux jeunes *Troyens* se proposent pour aller au-devant de leur prince, lui annoncer le danger dans lequel se trouvent ses troupes. Ces jeunes guerriers, liés ensemble par la plus étroite amitié, se nommoient *Nisus* & *Euryale*. Après avoir pénétré pendant la nuit dans le camp des *Rutules*, ils égorgent tout ce qu'ils rencontrent, & sont eux-mêmes tués à la pointe du jour, par un détachement qui venoit au secours de *Turnus*: leurs têtes, mises au bout d'une pique, furent exposées à la vue des *Troyens*.

L'attaque recommence le même jour; les *Troyens* ouvrent les portes de leur camp, y

laissent entrer *Turnus* avec l'élite de ses troupes , & les renferment ensuite. Ce prince , au milieu de ses ennemis , semble un lion affamé au milieu d'un troupeau de bœufs ; après avoir fait un carnage affreux des plus braves , se sentant vivement pressé , il est contraint , pour échapper , de se précipiter dans le *Tibre* , qui calma ses eaux & le porta paisiblement jusqu'à la ville de *Laurente*.

Jupiter , alors , assemble les dieux ; ayant envain tenté de réconcilier *Junon* avec *Vénus* , il déclare qu'il abandonne tout au destin. Dans ce contre-temps *Ænée* arrive : les *Rutules* s'opposent envain à son débarquement. Le fils du roi *Evandre* , le jeune *Pallas* , est tué par *Turnus* , qui le dépouille de son armure. Le prince *Troyen* , désespéré de cette mort , cherche son rival pour la venger : *Junon* le dérobe à ses coups ; elle forme un phantôme parfaitement ressemblant au fils de *Vénus* , & *Turnus* , séduit par cette image , le poursuit jusqu'aux bords du fleuve ; il entre avec lui dans un vaisseau ; la reine du ciel , pour l'éloigner du champ de bataille , coupe le cable , & confie ses destins à la merci des eaux.

Le fils d'*Anchise* ne trouvant pas son ennemi, fait tomber sa colère sur *Mérence* & *Lausus*; de leurs dépouilles il élève un trophée au dieu *Mars*, & renvoie le corps de *Pallas* à son père.

Pendant ce temps-là, le roi *Latinus* assemble son conseil, & propose d'envoyer des ambassadeurs à *Ænée*, pour lui offrir la paix. *Turnus* vient à bout de faire rejeter cet avis, & reçoit à l'instant un secours considérable; *Laurens* & la belliqueuse *Camille* lui amènent un corps de *Messapiens*.

Diane ordonne à la nymphe *Opys* de descendre sur la terre, & de tuer le héros qui tranchera le fil des jours de *Camille*; cette guerrière, à peine arrivée sur le champ de bataille, tombe sous les coups d'*Orons*, qui ne jouit pas long-temps de l'honneur de sa victoire: les *Rutules*, consternés de la mort d'une héroïne dont ils espéroient tout, la font annoncer à leur roi; il vient au secours de son armée qu'on tailloit en pièces. *Ænée* volant sur ses pas, va placer son camp vi-à-vis de la ville de *Laurente*, à côté de celui des *Rutules*.

Bientôt après, les deux partis, fatigués des combats qu'ils avoient essuyés, & dans

lesquels ils avoient perdu l'élite de leur armée, proposent un duel entre les princes rivaux. Il est accepté & confirmé par un serment solennel.

La nymphe *Juturne*, sœur de *Turnus*, à l'instigation de *Junon*, descend au camp des *Rutules*, ordonne à *Tolumnius* de lancer une flèche sur les *Troyens*. Alors, le combat s'engage de nouveau & recommence avec plus de chaleur. Le fils d'*Anchise*, blessé à la jambe, est contraint de se retirer dans sa tente.

Envain son médecin *Japis* s'efforce d'arracher le fer de sa blessure : *Vénus*, voyant son cher fils en proie aux douleurs les plus aiguës, cueille du dictame & le jete dans le bassin où étoit le pied d'*Ænée* ; soudain le fer s'échappe & la plaie se referme.

Ænée guéri, & même plus fort qu'auparavant, reprend ses armes, & revole au champ de bataille, où *Turnus* faisoit un carnage affreux des siens : il l'appelle à haute voix, le somme de tenir sa parole & les sermens qu'il a faits aux pieds des autels.

Juturne, pour écarter son frère & l'empêcher d'être vu par *Ænée*, précipite son cocher de son char, se place elle-même

sur le siège & l'éloigne de la mêlée. Le prince *Troyen* donne alors un assaut à la ville; mais *Turnus* craignant qu'il ne l'emportât, revient au combat, accepte le défi, & provoque à son tour le fils de *Vénus*.

Ces deux héros s'avancent au milieu des deux armées qui étoient rangées en bataille, & dont la crainte étoit égale dans ce moment décisif. Le roi des *Rutules* est vaincu. Prêt à être percé par son vainqueur, il lui demande la vie. *Ænée* la lui auroit accordée; mais quand il vit sur ses épaules le boudrier de l'infortuné *Pallas*, le souvenir de la mort cruelle de ce jeune guerrier l'excite à la vengeance, il le perce.

HISTOIRE

DE TROYES.

L'ORIGINE des *Troyens* se perd dans la nuit des siècles. Leur histoire ne commence à être un peu connue qu'au temps de *Dardanus* : ce prince, passé de *Samothrace* en *Troade*, épousa une fille de *Teucer* fondateur de *Troyes*, & succéda à son beau-père. *Ilus*, le troisième de ses successeurs, fut père de *Laomédon*, qui fortifia cette ville, dont la durée ne devoit pas excéder la fin du règne de son fils.

Nous connoissons tous les événemens qui précèdent l'élévation de *Priam* au trône des *Troyens*. Le merveilleux qui enveloppe l'histoire de son second fils, *Alexandre*, où *Pâris*, n'est pas difficile à lever : les historiens & les poètes s'accordent à le peindre comme un perfide, qui viola les droits sacrés de l'hospitalité, lorsqu'il ravit la femme de *Ménélas*. Cette femme n'étoit devenue l'épouse du plus jeune des *Atrides*, qu'après son premier enlèvement par *Thésée* ;

Tindare, son père, embarrassé du choix d'un époux, car plus de douze princes *Grecs* lui faisoient la cour, ne s'étoit décidé qu'après avoir fait jurer à tous ses amans qu'ils s'uniroient pour la réclamer, si elle venoit à être enlevée : ce conseil, dit-on, lui avoit été suggéré par le prudent roi d'*Ithaque*, un des concurrens; ainsi il ne faut pas s'étonner si toute la *Grèce*, après l'attentat de *Pâris*, arma pour venger *Ménélas*.

Pâris n'étoit point encore arrivé à *Troyes*, quand les ambassadeurs *Grecs*, dont *Ulyssé* étoit le chef, vinrent se plaindre à *Priam* du crime de son fils, & réclamer la femme d'un de leurs alliés. Ce malheureux père, interdit, & outré de colère, ne vouloit cependant point juger ni condamner *Pâris* avant de l'avoir entendu; il eut d'abord beaucoup de peine à calmer ses sujets : leurs emportemens redoublèrent encore lorsqu'ils virent arriver le ravisseur avec sa maîtresse; mais les larmes de cette beauté, ses imprécations contre *Ménélas* & contre tous les *Grecs*, & peut-être encore plus les richesses qu'elle avoit soustraites à son mari, & qu'il eut fallu rendre en l'abandonnant, firent

qu'elle trouva grâce auprès des princes *Troyens* assemblés, & auprès du peuple qui la vouloit lapider; il fut décidé qu'on la garderoit; les ambassadeurs furent congédiés. La guerre fut résolue; les préparatifs durèrent dix ans.

Pendant cet intervalle, *Priam* & ses sujets n'étoient pas non plus restés dans l'inaction; ils s'étoient disposés à bien recevoir leurs ennemis. On ne voit cependant pas qu'ils firent de grands efforts pour s'opposer à leur descente : elle s'opéra sans coup férir, quoiqu'il eût été fort aisé de repousser les *Grecs*, ou du moins de les incommoder & de leur tuer beaucoup de monde. Les *Troyens* restèrent clos dans leurs murs; leur ville ne pouvoit être affamée; on ne pouvoit leur ôter, ni même intercepter les communications avec les campagnes qui avoïsinoient le mont *Ida*: l'art des sièges étoit dans son enfance; on ne savoit point faire un blocus. *Homère* ne nous dit pas que les assiégeans se soient occupés à faire une ligne de circonvallation autour de la ville; il ne falloit pas cependant un grand effort de génie pour arriver jusqu'à ce point; aussi les huit premières années furent-elles

entièrement employées à ravager toute la côte & toutes les villes des états de *Priam* : on y fit un butin immense ; on l'apportoit avec la plus grande fidélité aux pieds du chef des princes confédérés ; lui-même en faisoit la distribution, observant de prélever pour lui la meilleure part.

C'est la suite d'un partage de cette nature qui occasionna sa querelle avec *Achille* : querelle qui fut épousée par tous les princes. Ils firent parler un oracle, ou plutôt, le prêtre qui les suivit. Le roi d'*Argos* pénétrant aisément que *Calchas*, inspiré par une faction puissante, vouloit s'opposer à ses prétentions, n'osa résister ; il renvoya la captive qui faisoit le sujet de la division, & se vengea en reprenant celle qu'il avoit lui-même adjugée au fils de *Pélée*. Telle est l'origine de ce démêlé si bien célébré par *Homère*.

Les amis de ces deux princes vinrent cependant à bout de les réconcilier. *Achille* reparut à la tête des *Grecs* : sa réconciliation fut sincère ; le roi de *Mycènes* lui rendit *Briséis*, & le combla de présents.

L'hiver, alors, étant venu suspendre les travaux des deux partis, on fit une trêve,

à la faveur de laquelle les héros des deux camps se voyoient fréquemment, offroient même ensemble des sacrifices à *Apollon Thymbréen*, dont le temple étoit hors de *Troyes*. Un jour que *Polixène* faisoit un sacrifice au dieu avec sa sœur *Cassandre*, elle inspira le plus ardent amour au fils de *Pélée*. Ce héros envoie sur le champ son écuyer à *Hector*, & demande *Polixène* en mariage. Le prince *Troyen*, persuadé qu'il pouvoit tout exiger d'un amour qui lui paroïssoit si violent, voulut y mettre une condition qui révolta le fils de *Pélée* : il exigeoit qu'il abandonnât les *Grecs*, & qu'il apportât aux *Troyens* la tête des *Atrides* ou celle d'*Ajax*. Cette proposition alluma sa colère ; il jura de s'en venger à l'expiration de la trêve. Sa vengeance fut atroce ; *Homère*, sans nous en dire la vraie cause, nous l'a exposée avec toutes ses circonstances.

Hector ayant succombé sous les coups de l'impitoyable *Achille*, *Priam* se transporte au camp des *Grecs* pour racheter son cadavre ; la garde étoit bien peu exacte dans ce camp, puisqu'il pénétra dans la tente du vainqueur sans être vu : il le trouva endormi ; il auroit pu l'immoler ; il l'éveilla,

au contraire : la générosité dont il venoit d'user dans ce moment fut un motif puissant qu'il fit valoir ; il obtint ce qu'il demandoit.....

Cependant la fête d'*Apollon Thymbréen* approchoit ; une suspension d'armes annonça que les deux armées vouloient se réunir pour la célébrer : *Priam*, informé de la passion d'*Achille* pour sa fille, la lui fit proposer en mariage, dans l'espoir que cette alliance le détacheroit du parti des *Grecs*. Ce prince, toujours amoureux, se rend au temple pour l'épouser ; il y est assassiné par *Alexandre*. Sa mort ne put pas rester longtemps cachée ; ses amis arrivèrent au temple dans le moment que l'assassinat venoit d'être commis : ils disputèrent son corps aux *Troyens*, & l'emportèrent. *Ajax*, son parent, se chargea du soin de ses funérailles ; il recourut aux habitans du pays pour lui faire élever un tombeau sur le promontoire de *Sigée*. Les *Grecs*, qu'il avoit si bien défendus pendant dix ans, oublièrent ses services, parce qu'ils ne purent jamais se persuader qu'il ne les eût pas quittés aussitôt après son mariage ; aussi donnèrent-ils peu de larmes à sa cruelle destinée : &

peut-être, sans les soins de son ami, eût-il été confondu avec tous les autres guerriers, sans qu'aucun monument attestât qu'il étoit mort après avoir combattu avec eux & pour eux.

Après la mort du fils de *Pélée*, *Pâris* ayant été tué à son tour par *Philoctète*, *Hélène* épousa un autre fils de *Priam*, *Déiphobe*. Ce prince fut massacré dans les bras de sa nouvelle épouse, la nuit même que *Troyes* fut prise, par la trahison d'*Ænée* & d'*Antenor* : ces deux guerriers, fatigués de la longueur du siège, persuadèrent à leurs concitoyens d'abattre un pan de leurs murailles, pour laisser entrer dans leur ville un cheval de bois d'une grandeur démesurée, qui renfermoit des guerriers dans ses flancs, & qu'ils présentèrent comme un *ex voto* fait à une déesse outragée.

Priam fut égorgé par *Pirrhus* fils d'*Achille*; *Cassandre*, dont le fils d'*Oïlée* s'étoit emparé, fut ensuite accordée à *Agamemnon*. *Polixène* fut immolée aux mânes d'*Achille*. *Andromaque*, la venve d'*Hector* fut esclave, & ensuite femme de *Pirrhus*, comme nous l'avons déjà dit.

Telle fut l'issue de la fameuse entreprise.

des Grecs sur la ville de *Priam*. Le sentiment général est qu'elle fut entièrement saccagée & détruite. Mais, si le sceptre fut arraché à la branche d'*Ilus*, ce ne fut que pour passer à celle d'*Affaracus*. Il est probable qu'*Ænée*, qui par sa trahison avoit sans doute conservé tous ses biens & toute sa famille, remonta sur le trône de son beau-père ; au moins est-on fondé à présumer qu'*Homère* n'auroit pas fait un si bel éloge de ce prince, s'il n'eût voulu faire sa cour à quelque roi de sa famille, régnant dans la *Troade*, dans le temps qu'il composa son poëme. *Neptune* dit au livre vingtième de l'*Illiade* : *maintenant Jupiter hait la race de Priam, mais il protégera ÆNÉE, & les enfans de ses enfans qui règneront sur les TROYENS.*

Cette opinion ne sauroit s'accorder avec les prétentions des *Romains* ; mais, que peut en faveur du passage d'*Ænée* en *Italie*, l'opinion de *Virgile* ? Ce n'est pas dans un poëme épique qu'il faut étudier l'histoire.

Pictoribus atque poëtis,

Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

DISSERTATION

SUR LES ORACLES.

RIEN de plus célèbre dans l'antiquité que les oracles : on ne peut ouvrir un poète, un historien, un orateur, sans y rencontrer les mots de *Pythie*, d'*Apollon*, d'*Augure*, d'*Haruspice*; & chacun d'eux faisant l'histoire des dieux de son pays, montre plus ou moins de crédulité en détaillant leurs prophéties.

Il n'est pas de mon sujet d'examiner ici l'opinion des pères de l'église sur l'origine des oracles, ou sur les causes & les moyens surnaturels auxquels ils les attribuent : la politique, d'abord, & bientôt la superstition, accompagnée de tous les vices qu'elle enfante pour séduire les hommes, ou pour entretenir leur crédulité, inventèrent les oracles; l'avarice des prêtres vint par la suite ajouter à ces excès, au point que ce seroit un problème bien difficile à résoudre aujourd'hui; de savoir si l'ignorance des peuples surpassa la méchanceté & la four-

berie des ministres qui gagnèrent tant d'argent à les tromper : on eut beau mettre au jour leurs impostures ; l'oracle ne perdoit son crédit que pour un temps : envain le prophète *Daniel* démasqua les prêtres de *Bélus* ; envain *Démofthène* railla la *Pythie* , en lui reprochant qu'elle *philippi*soit ; le concours n'en fut pas moins grand au temple d'*Apollon* ; tant il est vrai de dire , que les hommes aiment à être trompés.

Le local, les environs, l'extérieur des temples où se rendoient les oracles, les lieux où ils furent construits, tout conspiroit à entretenir la pieuse crédulité du vulgaire. La *Bæotie* , si fertile en dieux prophétisans, n'offroit de toutes parts que des rochers inaccessibles, entourés de bois & de montagnes, des antres isolés, dont l'aspect seul inspiroit de l'horreur.

Tels furent le temple, ou plutôt l'autre de *Delphes* ; sur un côté très-escarpé du *Parnasse* , coupé de mille sentiers taillés dans le roc, entouré de rochers excavés qui répétoient mille fois les accens d'une seule trompette. Tels furent les antres de *Trophonius* , de *Sérapis* à *Alexandrie*, d'*Apollon* à *Ecolophon*, de *Saturne* à *Alexandrie*,

de la *Sibylle* de *Cumès*, que nous avons vu dans l'*Ænéide*, de la *Fortune* à *Prænestè*.

De plus, les prêtres de tous ces temples ne vouloient être consultés que par des rois, des princes, ou par des hommes qui s'étoient rendus complices de leurs impostures, ou qui avoient intérêt à être trompés, pour tromper ensuite les autres plus sûrement. Personne ne les accompagnoit : ainsi, *Alexandre* entrant dans le temple de *Jupiter-Ammon*, laisse à la porte ses courtisans, même son cher *Ephésion*. *Vespasien* ordonne qu'on écarte toute sa suite, dans le moment qu'il se présente au temple de *Sérapis* : tant de précautions auroient paru suspectes à des sages & à des hommes sans préjugés, mais devenoient des mystères impénétrables à une populace aveugle & crédule, & ressembloit beaucoup aux soldats de ce consul *Romain*, qui se laissèrent battre à *Drepano* par la flotte *Carthaginoise*, croyant que les dieux irrités faisoient retomber sur eux l'impiété de leur général, qui avoit fait noyer les poulets sacrés.



ORACLE DE DELPHES.

LE plus célèbre oracle de la Grèce (on pourroit dire de toute l'antiquité) fut celui d'*Apollon* à *Delphes* : son origine se perd dans la nuit des temps.

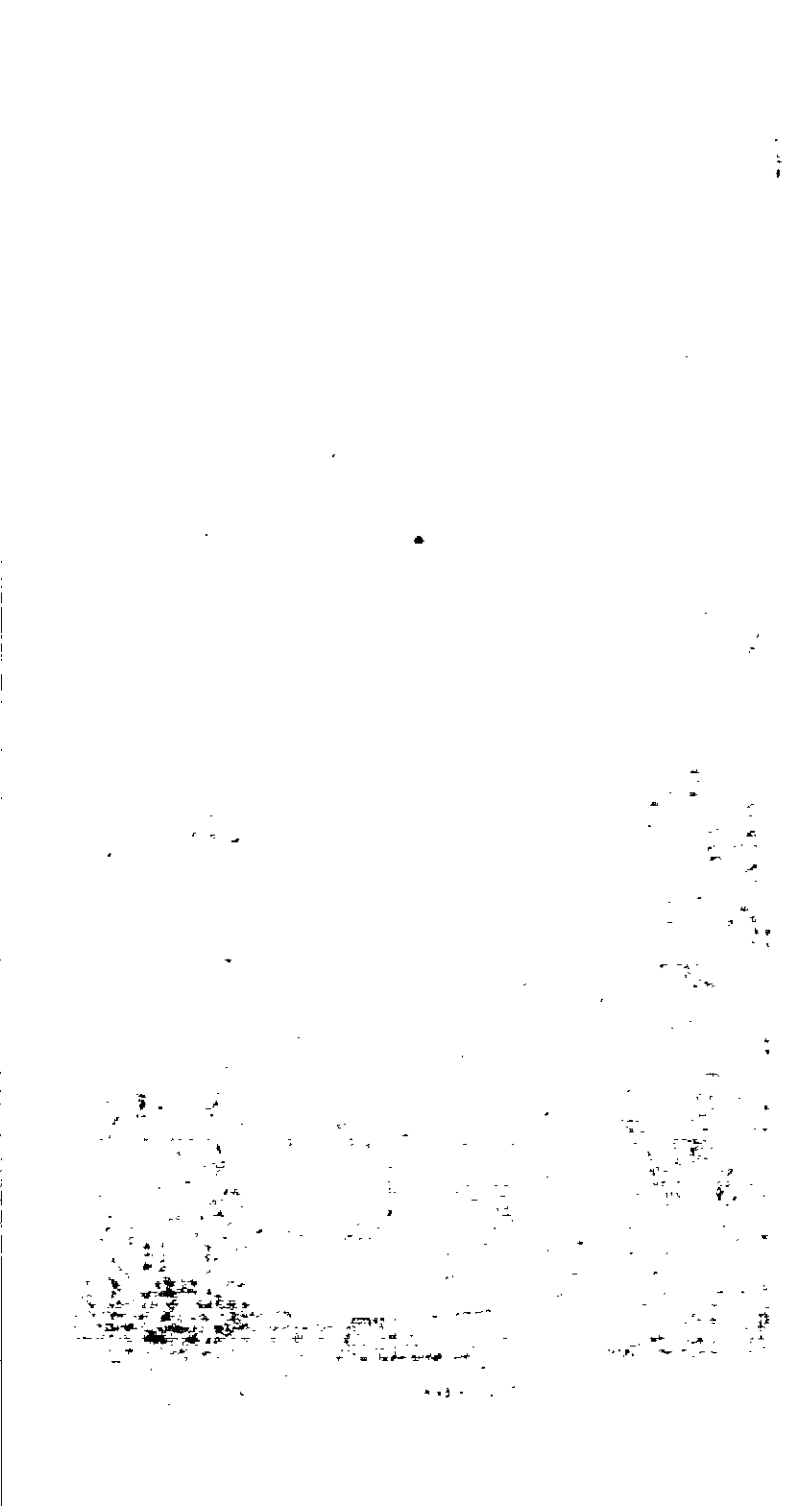
C'étoit dans le commencement l'oracle de la terre. *Daphné*, une des *Oréades*, en fut la prêtresse ; d'autres croient qu'il fut établi par *Musée*, fils d'*Antiphème*, qu'il étoit commun à *Neptune* & à la terre ; mais, ajoutent-ils, le premier ayant cédé sa part à l'autre, celui-ci céda le tout à *Thémis*, qui le donna à *Phæbus*, ou plutôt ce dieu tua le serpent que la déesse avoit mis pour le garder, & s'empara du temple.

Diodore prétend qu'il fut découvert par des chèvres, qui furent enivrées de la vapeur que produisoit une grotte, autour de laquelle elles païssoient : d'autres, enfin, assurent qu'il fut établi par un fils d'*Apollon* & de *Thyas*, nommé *Delphos*, qui donna son nom à la ville qu'on appelle aussi *Pytho*.

Quoi qu'il en soit de toutes ces opinions, il est certain que l'oracle de *Delphes* fut le

plus fréquenté. Les prêtres y accumulèrent des trésors qui tentèrent plus d'une fois la cupidité des barbares , & même des rois voisins. Le concours prodigieux des consultants fit circuler dans toutes les villes adjacentes des sommes immenses. Ce n'étoit qu'à force de présens qu'on faisoit parler ce dieu pour se le rendre propice : il falloit des aromates, des parfums & des victimes.

Le nombre des prêtresses qu'on nommoit *Pythies*, varia beaucoup. Une seule suffisoit dans le commencement ; mais le crédit de l'oracle ayant augmenté le nombre des consultants , il fallut de même augmenter le nombre des prêtresses ; il y en eut jusqu'à six : elles rendoient leurs oracles alternativement ; mais les jours n'étoient pas indifférens, le dieu n'étoit pas toujours disposé ; elles-mêmes avoient des affaires particulières : quand on les trouvoit bien disposées, elles alloient sur le champ au temple, & donnoient des réponses si ambiguës , ou si peu claires, qu'il falloit des commentateurs pour les expliquer ; ces commentateurs étoient des espèces de bardes ou poëtes, qui gagnoient leur vie à accommoder les réponses de la *Pythie* au gré des consultants, qu'ils avoient sans doute grand soin





La Pâtisserie sur le Trépid

de faire parler d'avance, pour leur rendre un oracle plus favorable à leurs desirs, & gagner par ce moyen plus d'argent.

Après les victimes immolées, & dès que le sort avoit indiqué celui qui le premier devoit interroger le dieu, ce consultant, ceint de laurier, la tête voilée, s'avançoit au bruit des trompettes & des clairons; il s'agenouilloit pour entendre l'oracle. La *Pythie*, alors, montée sur un trépied, & retenue par un prêtre, pouffoit des hurlemens horribles; ses cheveux se dressaient; elle entroit dans un délire produit par la vapeur qui s'exhaloit d'un trou sur lequel étoit posé le trépied : cette vapeur pouvoit être produite par des fumigations sulfureuses ou narcotiques; c'étoit au milieu de ces accès de frénésie, qui inspiroient la plus vive horreur aux assistans, qu'elle prononçoit quelques mots mal articulés : un prêtre les recueilloit avec soin, & les renfermoit en un ou plusieurs vers. Pendant ce temps-là, d'autres prêtres cachés sonnoient de la trompette, imitoient le feu des éclairs, & le bruit de la foudre; & des trous pratiqués adroitement dans les angles de l'ancre ou de la muraille, répétoient ce bruit & le rendoient mille fois plus fort.

Les oracles étoient toujours conçus de manière à ne jamais laisser le dieu en défaut ; un seul exemple nous suffira pour le prouver.

Un père demandant à *Apollon* quels précepteurs il devoit donner à son fils ; *Homère* & *Pythagore* , répond le dieu. L'enfant mourut peu de jours après, & ce père , lui-même crédule & superstitieux , ne manquoit pas de justifier la *Pythie* & de reconnoître le sens de l'oracle : son fils , disoit-il , devoit mourir , puisqu'*Apollon* lui avoit choisi pour maîtres deux hommes morts depuis longtemps.

Quand l'oracle étoit rendu , & quand les poètes l'avoient mis en vers , le consultant sortoit du temple couronné de lauriers , & suspendoit aux murailles les dons qu'il offroit à la divinité ; une inscription pompeuse annonçoit le nom & la qualité du donateur ; puis il faisoit servir un festin proportionné à ses richesses : souvent tout le peuple de *Delphes* y étoit invité.

Il y arrivoit quelquefois qu'on ne se contentoit pas d'avoir consulté un seul oracle ; peut-être aussi les prêtres, pour s'achalander, s'envoyoient mutuellement des pratiques.

ORACLE DE TROPHONIUS.

LA statue de *Trophonius* n'étoit ni dans le temple, ni dans l'autre où on alloit le consulter. Elle étoit placée sur une colline qui dominoit ce temple, entourée d'obélisques de fer enfermés d'une barrière d'airain ; & ces obélisques étoient ouverts par des portes qui conduisoient à l'entrée d'une caverne, que l'art, plutôt que la nature, avoit rendue inaccessible. On se servoit d'une échelle pour descendre celui qui vouloit consulter le dieu.

Mais avant il falloit rester enfermé dans une espèce de cellule, y jeûner plusieurs jours, se soumettre à une infinité d'expiations, se laver dans le fleuve *Hyrçin*, immoler des victimes à *Trophonius*, à ses enfans, à *Apollon*, à *Saturne*, à *Cérès*, à *Junon*, qu'on nommoit *Europe*, & qui avoit été nourrice du dieu. Un augure inspectoit les entrailles des victimes, & décidoit du moment favorable pour consulter le dieu, qu'il annonçoit devoir être propice ; on

conduisoit ensuite l'initié aux bords du fleuve *Léthé* & de celui de la *Mémoire* ; il en buvoit pour oublier les inquiétudes qui avoient pu le troubler, & pour garder le souvenir de ce qu'il alloit voir dans l'autre. Après avoir bien examiné la statue qui n'étoit jamais vue que de ceux qui devoient consulter le dieu ; vêtu d'une tunique de lin, la tête ceinte de bandelettes, ayant aux pieds des sabots faits avec du peuplier, on le descendoit dans le fond de l'autre.

Il y avoit plusieurs manières de recevoir les oracles, ou par la vue ou par l'ouïe : on le sortoit ensuite de l'autre par le même trou, observant seulement de le traîner à reculons ; les sacrificateurs, alors le plaçoient sur le trône de *Mnémofyne*, non loin du sanctuaire, & lui demandoient ce qu'il avoit vu ou entendu ; ils le confioient ensuite à d'autres personnes qui le portoient dans le temple de la bonne fortune & du bon génie, où il s'étoit déjà arrêté en passant ; peu-à-peu, revenu du trouble dans lequel ces cérémonies l'avoient plongé, il faisoit écrire sur des tablettes ce qu'il avoit vu & entendu, & s'en alloit.

ORACLE DE DODONE,

EN ÉPIRE.

L'ORACLE de *Jupiter - Dodonien* est sans contredit le plus ancien de l'antiquité. Les historiens, comme les poètes, ne sont pas d'accord sur la manière dont le dieu manifestoit sa volonté; & comme cet oracle est antérieur à celui de *Delphes*, les ténèbres qui enveloppent son origine sont encore plus épaisses.

Les poètes nous disent, en général, que les chênes de *Dodone* rendoient des oracles. D'autres, que c'étoient des colombes perchées sur ces arbres. D'autres, enfin, que c'étoit par la voie du sort : on rangeoit sur une table les signes que le hasard faisoit sortir, & les prêtres les expliquoient.

Les historiens ajoutent que *Dodone* est une ville de l'*Épire*, dans laquelle étoit un chêne miraculeux, & des femmes qui rendoient des oracles : au moment qu'on entroit dans le temple, ce chêne s'agitoit, faisoit du bruit, & les prêtresses interprê-

toient ces sons. Ce récit annonce que tout, dans ce lieu, étoit prophétique. L'agitation des feuilles, le murmure des eaux, le bruit de certains chaudrons de cuivre qui formoient une muraille autour de ce temple, ouvert de toutes parts, & que les prêtresses expliquoient à volonté.

Tout cet appareil mystérieux de bassins nous induit à conclure que les oracles ne s'y rendoient qu'avec beaucoup de bruit; & l'incertitude des historiens prouve en même temps, que les consultants ne pénétroient pas dans le sanctuaire : les ministres ne les laissoient pas trop approcher, apparemment de crainte qu'ils ne découvrirent l'agent qui faisoit rendre des sons aux bassins.

Tel étoit sans doute celui qui étoit caché dans la fameuse statue de *Memnon*, en *Egypte*; elle rendoit des sons lorsqu'elle étoit frappée par les rayons du soleil; ce qui ne pouvoit arriver que parce que sa base communiquoit à un souterrain par lequel on introduisoit un enfant dans ses flancs.



ORACLE DE JUPITER-AMMON.

L'ORACLE de *Jupiter-Ammon*, dans les déserts de la *Lybie*, ne le cédoit guères à celui de *Dodone*. La statue du dieu, couverte d'émeraudes & de pierres précieuses, avoit la tête d'un belier. Un signe de tête que les prêtres interprétoient, étoit la seule voie par laquelle il se manifestoit.

Vénus avoit aussi un temple sur le mont *Liban* : là, on l'adoroit sous le nom de la grande déesse de *Syrie*. Nous ne dirons rien des oracles des *Egyptiens* ; chaque ville avoit le sien ; on en verra une description suivie dans les historiens : nous nous sommes bornés à citer les plus connus, & nous l'avons fait de manière à préparer nos jeunes lecteurs à lire un jour avec plaisir ce qu'a écrit sur cette matière l'ingénieux auteur des mondes, qui a puisé dans les mêmes sources que nous, puisque son ouvrage n'est, à proprement parler, qu'une traduction de celui de *Vandale*, qui a recueilli tout ce qu'on a écrit pour ou contre.

Quelquefois les oracles étoient interrogés par des billets cachetés, que les prêtres avoient grand soin de déposer sur l'autel ; & sous prétexte que le dieu n'étoit pas encore déterminé à faire réponse , ils fermoient les portes du temple , sortoient avec les consultants ou les porteurs de ces lettres , qu'ils avoient grand soin de questionner quand ils n'osoient décacheter les billets ; ce qu'ils pouvoient faire aisément , puisqu'à toute heure & sans être vus , ils pouvoient pénétrer dans le temple par les souterrains qu'ils savoient pratiquer si adroitement pour mieux tromper la multitude.

D'où il est aisé de conclure , que la prétendue véracité de quelques oracles , qu'on trouve bien circonstanciés dans quelques anciens , n'est autre chose qu'une fourberie adroite , calquée sur les aveux & les réponses des gens qu'on avoit fait parler ; il y avoit dans les villes à oracles tant de gens intéressés à favoriser le dieu , qu'il étoit impossible que les consultants , assiégés par tant de questions , ne s'ouvrirent à quelques-uns de ces suppôts.

Ici , c'étoient des prophètes & des prêtres ; là , des poètes qui habilloient en vers

les oracles rendus en prose ; là , des simples interprètes. Là , c'étoient des petits sacrificateurs qui immoloient les victimes & consultoient leurs entrailles ; plus loin , des vendeurs de parfums , d'encens , d'aromates , de victimes ; enfin , des hôteliers que le grand nombre des étrangers enrichissoit , & qui , par conséquent , étoient vivement intéressés à soutenir le crédit de l'oracle.

Tantôt on rendoit des oracles par songes : on faisoit coucher le consultant sur un tapis , ou sur des peaux ; on le laissoit passer la nuit dans le temple ; & le dieu venoit le visiter pendant qu'il sommeilloit , & lui révéloit des choses si importantes qu'il se réveilloit souvent sans se les rappeler.

DES SIBYLLES

QUOIQU'ON dispute beaucoup sur le nombre, le pays, & le temps auquel vécurent les *Sibylles*, toute l'antiquité s'accorde à en établir l'existence. *Varron* en nomme dix.

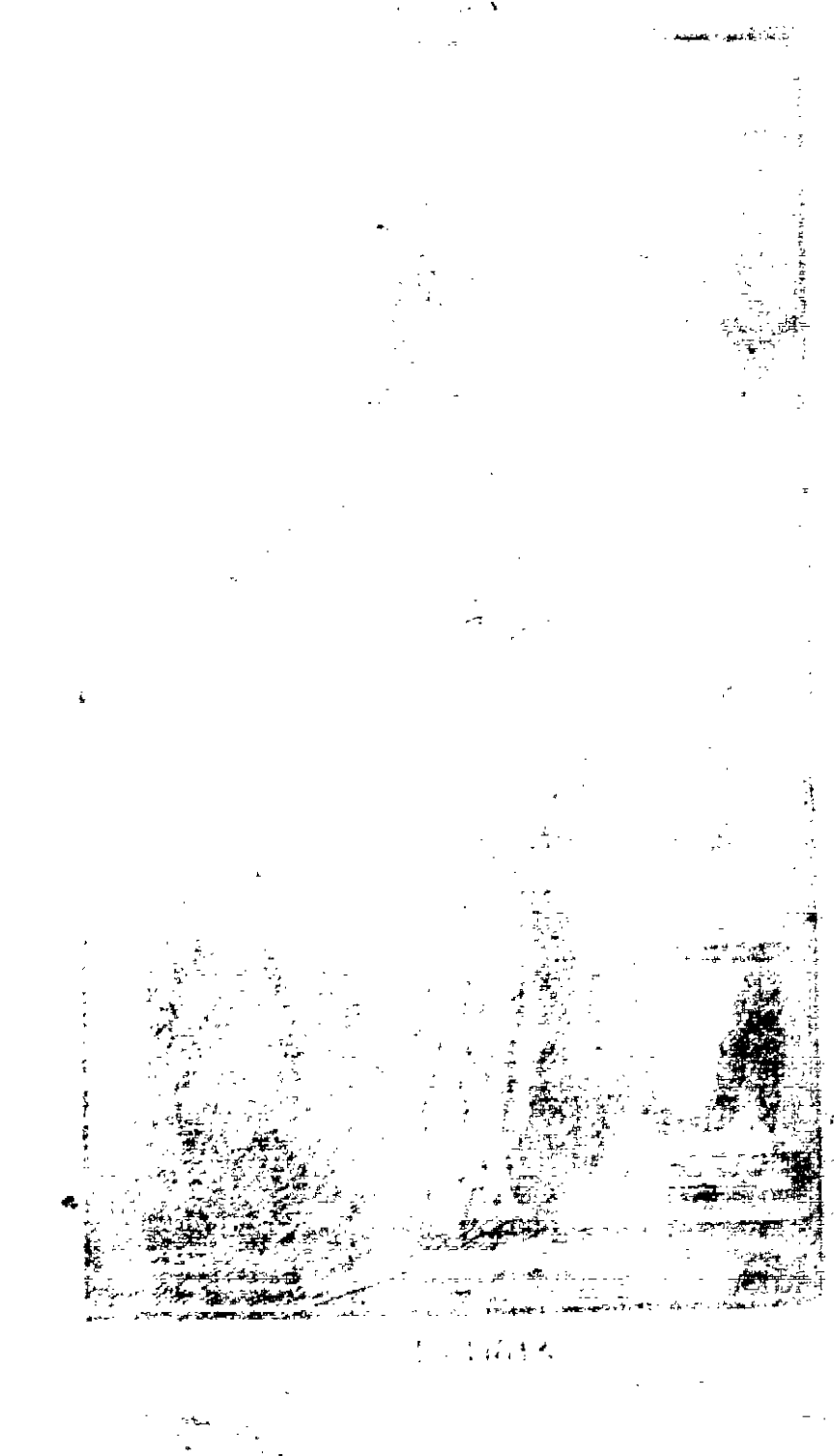
La *Sibylle* de *Perse* étoit la plus ancienne. La seconde étoit née en *Lybie*. La troisième étoit de *Delphes*. La quatrième naquit chez les *Cimmériens* d'*Italie*. La cinquième à *Erythrée* : elle annonça, dit-on, aux *Grecs* qui alloient à *Troyes* l'heureux succès de leur entreprise. La sixième étoit de *Samos*. La septième de *Cumes*. La huitième se nommoit l'*Hellepontine* : elle naquit à *Marpèse* dans la *Troade*. La neuvième, aussi *Phrygienne* d'origine, rendoit ses oracles dans la *Galatie*, à *Ancyre*, aujourd'hui *Angouri*, non loin de l'endroit où *Bajazet* fut vaincu par *Tamerlan*. Enfin, la dixième, nommée l'*Albunée*, étoit de *Tibur*, aujourd'hui *Tivoli*.

Du recueil des vers Sibyllins.

On ne peut point parler des *Sibylles* sans



SIBILLE



parler aussi du recueil des vers *Sibyllins*, si fameux à *Rome*, & qui servit si bien pour appuyer les factions des riches, qui en étoient les dépositaires, & qui les interprétoient à leur gré.

Il n'est guères vraisemblable que ces prétendues prophéties se soient jamais expliquées en vers; il l'est encore moins qu'on ait pu recueillir en un seul volume tout ce qu'elles ont annoncé : elles vivoient dans des différens temps & dans différens pays : toutes ces difficultés n'empêchent pas les historiens de nous parler de ces livres sans nous en nommer l'auteur.

Une femme, disent-ils, (c'étoit, suivant quelques-uns, *Amalthée*, *Sibylle de Cumes*) vint offrir à *Tarquin* le superbe un recueil de ces vers en neuf livres, & lui en demanda trois cent pièces d'or. Ce prince n'en voulant point donner cette somme, elle jeta au feu trois de ces livres, exigeant la même somme pour les six qui restoient, & n'en voulant rien diminuer. Quand elle en eut encore brûlé trois, le prince voulant sauver les trois derniers, lui compta la somme qu'il avoit constamment refusée.

Les *Romains* conservèrent ce recueil jus-

qu'à l'incendie du capitolé; sous la dictature de *Scilla*, il fut consumé avec cet édifice, & pour réparer cette perte, *Tacite* nous apprend qu'ils envoyèrent à *Samos*, à *Troyes en Asie*, plusieurs députés, qui rapportèrent tout ce qu'ils purent recueillir des vers *Sibyllins*; & des prêtres, nommés pour faire le choix de ce qu'ils avoient trouvé, formèrent un nouvel exemplaire pour remplacer les originaux.

Quinze personnes chargées de veiller à la conservation de ce précieux dépôt, dans les temps de calamités de guerre, de famine ou de peste, consultoient ces livres, & prononçoient un jugement qui avoit la force d'un oracle.

On ne fait quel fut le sort de cette seconde collection, car celle que nous avons aujourd'hui & qui contient huit livres, est regardée comme un ouvrage apocryphe.

LES SEPT MERVEILLES DU MONDE.

LES pyramides d'*Egypte*, dans le voisinage de *Memphis* : elles subsistent encore aujourd'hui. On les avoit élevées pour servir de sépulture aux rois. Les historiens ont remarqué que les princes qui les firent construire avoient été si méchans , & s'étoient rendus si odieux à leurs sujets , qu'on les priva de cet honneur , conformément aux lois du pays , qui donnoient au peuple le droit de juger ses princes immédiatement après leur mort. Ce jugement se rendoit en présence de toute la nation , dans une isle située sur un bras du *Nil*.

Le lac *Maris* , du nom du prince qui le fit ouvrir. Il étoit un peu au-dessus de *Memphis*. On l'avoit creusé pour recevoir les eaux du *Nil* , quand elles étoient trop abondantes : dans les temps de sécheresse , au moyen des écluses qu'on levoit , ces mêmes eaux étoient répandues sur la surface du pays , & lui procuroient une fécon-

dité égale à celle qu'il auroit reçue de celles du fleuve.

Le phare d'*Alexandrie* ; c'étoit un rocher élevé, ou même une petite isle, dans le voisinage d'*Alexandrie d'Egypte*, au haut de laquelle on entretenoit des feux pour éclairer les navigateurs. Les fanaux qu'on allume encore aujourd'hui pour le même objet sur toutes les côtes maritimes, s'appellent *pharos*. Un des plus fameux, celui de *Messine*, a donné son nom au détroit qui sépare la *Sicile* de l'*Italie*.

Le tombeau de *Mausole*, roi d'*Halicarnasse* en *Carie*, dans l'*Asie Mineure*. Ce prince étant mort, sa femme *Artémise*, qui l'aimoit tendrement, inconsolable de sa perte, ayant brûlé son cadavre, recueillit soigneusement les cendres qu'elle enferma dans une urne d'or, & dont elle mêla une portion dans le vin qu'on lui servoit chaque jour. Elle fut la première qui érigea un *Cénotaphe* ; & du nom de son illustre époux, tous les monuments funèbres sont encore appelés aujourd'hui *mausolées*.

Le temple de *Diane* à *Ephèse*, fameux par la magnificence de son architecture, & par le nombre des statues d'or, d'ivoire, de

marbre & d'airain qu'on y avoit amassées pendant plus de cinq cent ans : il fut brûlé par *Erostrate* le même jour que naquit *Alexandre-le-Grand*. Cet incendiaire, avant de mourir, avoua qu'il s'étoit porté à cet excès, uniquement pour faire passer son nom à la postérité. Le succès ne trompa point son attente, malgré la précaution des *Ephésiens*, qui défendirent par un décret solennel de le prononcer.

Le labyrinthe de l'isle de *Crète*, construit par le célèbre *Dédale*, inventeur de la scie & du compas. Il servoit de prison au *Minotaure*, monstre moitié homme & moitié taureau. *Dédale* y fut enfermé le premier, & ne put en sortir qu'en se fabriquant des ailes. Son fils *Icare* l'accompagnoit; mais ce jeune imprudent, oubliant les avis de son père, s'éleva si haut, que le soleil fondit la cire qui unissoit les plumes de ses ailes; il tomba dans la mer.

Le colosse de *Rhodes*. C'étoit une statue d'airain, dédiée au soleil, d'une grandeur si extraordinaire, qu'un vaisseau tout mâté pouvoit passer entre ses jambes. Il fut renversé par un tremblement de terre, au quatrième siècle, & huit cent chameaux furent,

dit-on, chargés de ses débris. On appelle aujourd'hui statues *colossales*, celles qui sont plus grandes que nature.

Quelques auteurs, sans varier sur le nombre des ouvrages que je viens de nommer, en substituent d'autres & les classent ainsi :

Le temple de *Diane* ; le tombeau de *Mansole* ; le colosse de *Rhodes* ; la statue de *Jupiter Olympien*, faite par *Phidias* ; le palais de *Cyrus* à *Ecbatane*, bâti par *Memnon* en pierres de différentes couleurs ; les murs de *Babylone* ; les pyramides d'*Egypte*.

COSMOGONIE & THÉOGONIE

Des Chaldéens , des Phéniciens & des Egyptiens.

UN homme, ou plutôt un monstre, nommé *Oannès*, sorti de la mer Erythréenne, parut près de *Babylone*. Il avoit deux têtes; une tête de poisson sur une tête humaine, & à sa queue de poisson étoient joints des pieds d'homme. Ce monstre demouroit le jour avec les hommes sans manger, leur donnoit la connoissance des lettres & des sciences, de l'architecture & de la géométrie.... Au soleil couchant il se retiroit sous les eaux, & passoit la nuit dans la mer. Cet *Oannès* laissa quelques écrits sur les origines, dans lesquels il enseignoit qu'il y avoit eu un temps où tout n'étoit que ténèbres & eau; que cette eau & ces ténèbres étoient pleines de monstres de différentes formes.... Une femme, nommée *Omorea* étoit maîtresse de l'univers. *Bel* la divisa en deux; d'une de ses parties il forma la terre, & de l'autre le ciel; & après avoir tué tous les

monstres, il partagea les ténèbres, sépara la terre d'avec le ciel, & arrangea l'univers. Après avoir détruit les animaux qui ne pouvoient soutenir l'éclat de la lumière, & voyant le monde désert, il ordonna à un des dieux de lui couper la tête à lui-même, de mêler avec de la terre le sang qui couleroit de sa plaie, & d'en former les animaux & les hommes. Après quoi il forma les astres & les planètes, & acheva la production de tous les êtres.

Suivant les *Phéniciens*, l'esprit uni à l'air, enfanta *Mot*, le limon; c'est-à-dire, un mélange aqueux fut le principe & la semence de toutes les créatures, & la génération de l'univers. Des animaux qui n'avoient point de sentimens en engendrèrent d'intelligens. Après *Mot*, le soleil, la lune, les étoiles & les astres parurent. Le premier homme & la première femme sont *Protogoné* & *Æon*, d'où nâquirent *Génus* & *Généa*, qui habitèrent la *Phénicie*..... Ils regardoient le soleil comme leur unique dieu; leurs enfans qui furent d'une grandeur démesurée, donnèrent leur nom aux montagnes qu'ils possédèrent; dès la troisième génération, ils rendirent un culte religieux, & répandirent

rent le sang de quelques animaux en l'honneur de deux pierres consacrées au vent & au feu.....

Au commencement, disent les *Egyptiens*, toute la nature étoit dans le cahos & la confusion ; le ciel & la terre mêlés ensemble ne faisoient qu'une masse informe : mais les corps s'étant séparés peu-à-peu les uns des autres, le monde parut dans l'ordre où nous le voyons ; l'air demeura dans une agitation continuelle ; la partie la plus vive & la plus légère s'éleva au plus haut lieu de l'univers, & devint un feu pur & sans mélange. Les astres & le soleil furent formés de ce nouvel élément. Du limon de la terre, échauffé par les rayons du soleil, naquirent l'homme & tous les animaux : les hommes adorèrent d'abord le soleil, & diviniserent par la suite les premiers rois qui les gouvernèrent.....

T H É O G O N I E

D' H É S I O D E. (*)

AU commencement étoit le *Chaos*, ensuite la *Terre*, le *Tartare*, & l'*Amour*, le plus beau des dieux. Le *Chaos* engendra l'*Erèbe* & la *Nuit*, de l'union desquels sont nés le jour & la clarté. La terre produisit ensuite le ciel parsemé d'étoiles, séjour des dieux. Elle enfanta les montagnes, & engendra la mer sans le secours de l'*Amour*. Bientôt unie au ciel, elle donna la naissance à l'*Océan*.... *Hypérion*, *Japet*... *Rhée*, *Thémis*, *Mnémosyne*, *Phœbé*, *Thétys*, & enfin à *Saturne*. Elle engendra les *Cyclopes Brontès*, *Stérops* & *Argé*, fabricateurs des foudres de *Jupiter*, & les géans *Briarée* & *Gygès*, qui avoient cinquante têtes & cent bras.

(*) Pour mettre nos jeunes lecteurs en état de comparer les différentes opinions qu'ils trouveront dans les différens poètes, nous avons jugé à propos de leur offrir une esquisse légère des originaux qui ont été copiés, augmentés & corrigés.

A mesure qu'il naissoit des enfans au Ciel, il les enfermoit dans le sein de la terre. Elle en fut tellement irritée, qu'elle fabriqua une faux, dont *Saturne* s'étant armé, blessa dangereusement son père; du sang qui sortit de sa blessure nâquirent les géans & les furies.

La nuit, sans le secours d'aucune autre divinité, enfanta la *parque* cruelle, l'odieux destin, la mort, le sommeil & les songes. Puis, *Momus*, le chagrin, les *Hespérides*, les *Parques*, *Némésis*, la fraude, la vieillesse & la discorde, qui, à son tour, enfanta le travail, les soucis, l'oubli, la faim, les combats, le carnage, la guerre, les meurtres, les querelles, le mensonge, les procès, le mépris des lois, tous, frères étroitement unis, & le serment, qui cause tant de maux quand on ose le violer.

La mer, de son union avec la terre, eut le juste *Nérée*, qui, ayant épousé *Doris*, donna le jour aux cinquante *Néréides*. *Thaumas*, fils de *Nérée*, ayant aussi épousé *Electra*, fille de l'Océan, eut d'elle *Iris* & les *Harpies*; les *Gorgones Stheno*, *Euriale* & *Méduse*, du sang de laquelle, quand *Perfée* lui eût coupé la tête, nâquirent le cheval *Pégase* & *Chry-*

Jaor, qui, s'étant marié avec *Callirhoë*, fille de l'*Océan*, engendra *Gérion*, monstre à trois têtes. La même *Callirhoë* mit au monde *Echidna*, monstre moitié nymphe & moitié serpent. Les dieux la tenoient enfermée dans une profonde caverne ; mais le vent *Typhon* ayant eu accès auprès d'elle, il la rendit mère d'*Orthos*, chien de *Gérion*, du *Cerbère*, de l'*Hydre de Lerne*, de la *Chimère*, du *Sphinx*, du lion de *Némée*.

De *Thétys* & de l'*Océan* sont sortis aussi tous les fleuves & les *Naiades*. *Théa*, fille de la terre & du ciel, eut de son frère *Hypérion*, le *Soleil*, la *Lune* & l'*Aurore*. *Pallas* & la nymphe *Styx* produisirent l'ardeur bouillante, la victoire, la force & la valeur qui accompagnent toujours *Jupiter*, qui voulut que *Styx* fût le lieu redoutable du serment des dieux, en récompense de ce que, lors de la guerre des *Titans*, elle étoit arrivée la première à son secours. *Phœbé* eut de *Cœus* un des *Titans*, *Latone* & *Astérie*. *Rhêa*, épouse de *Saturne*, en eut d'illustres enfans : *Vesta*, *Cérès*, *Junon*, *Pluton*, *Neptune*, & *Jupiter* père des dieux & des hommes : mais *Saturne*, instruit par un oracle du ciel & de la terre, qu'il seroit détrôné

par un de ses enfans, les dévoreroit tous à leur naissance. *Rhée*, désolée, se voyant prête d'accoucher de *Jupiter*, alla, par le conseil de ses parens, faire secrètement ses couches dans l'isle de *Crète*, & elle présenta à *Saturne* une pierre enveloppée de langes, qu'il avala aussitôt. La terre porta son fils à *Lidus*, au milieu de la nuit, & le cacha elle-même dans une caverne profonde, au pied du mont *Egée*. *Jupiter* devenu grand délivra les fils de *Calus*, que *Saturne* avoit chargés de chaînes; & ceux-ci, pour récompense, lui donnèrent la foudre, par laquelle il commande aux dieux & aux hommes.

Japet prit en mariage *Clymène*, fille de l'Océan, laquelle fut mère d'*Atlas*, du rusé *Prométhée*, & de l'insensé *Epiméthée*, qui épousa la première femme que forma *Jupiter*. Ce dieu chargea *Atlas* de porter le ciel sur ses épaules, & pour punir *Prométhée* d'avoir dérobé le feu du ciel, & de l'avoir trompé dans un sacrifice qu'il lui offroit, il l'attacha à une colonne, où un aigle dévorait continuellement ses entrailles, qui se reproduisoient pendant la nuit.

Enfin, la *Terre*, unie au *Tartare*, eut pour dernier fils *Typhon*, le plus horrible

des monstres : il auroit détrôné *Jupiter*, si ce dieu, par les coups redoublés de son tonnerre, ne l'eût terrassé & précipité au fond du *Tartare*. C'est ce monstre qui produit tous les vents orageux; car ceux qui sont utiles aux hommes, tels que *Notus*, *Borée* & *Zéphire*, doivent leur naissance aux dieux.

Délivrés de tant de dangers, les dieux déferèrent l'empire à *Jupiter*. Il eut pour première femme *Métis*, la plus savante des dieux & des hommes. Mais, lorsqu'elle étoit prête à mettre au monde *Minerve*, *Jupiter* ayant appris qu'elle devoit être mère d'un fils qui deviendrait maître des dieux & des hommes, la renferma dans son sein, pour qu'elle lui fit connoître le bien & le mal. Ensuite, il épousa *Thémis*, qui enfanta les saisons & les trois *Parques*. Il eut d'*Eurynomé*, les trois *Grâces*; de *Cérès*, *Proserpine*; de *Mnémosyne*, les neuf *Muses*; & de *Latone*, *Apollon* & *Diane*. Enfin, sa dernière épouse est *Junon*, mère d'*Hébé*, de *Mars* & de *Lucine*. *Jupiter* fit sortir de son cerveau *Pallas*; *Junon*, pour disputer de pouvoir avec lui, & engendra sans son secours l'industriel *Vulcain*.

Neptune & Amphitrite donnèrent le jour à *Triton*, qui domine sur les abîmes de la mer. *Vénus*, épouse de *Mars*, enfanta la crainte & la terreur : elle en eut encore *Hermione*, qui fut mariée à *Cadmus*.

Jupiter eut de *Maïa*, fille d'*Atlas*, *Mercur*, le hérault des dieux ; de *Sémélé*, fille de *Cadmus*, le joyeux *Bacchus*, immortel, quoique né d'une mère mortelle ; & d'*Alcmène*, le vaillant *Hercule*. *Vulcain* épousa *Aglaé*, la plus jeune des *Grâces*. *Bacchus* prit pour épouse *Ariadne*, fille de *Minos* ; & *Hercule*, après son apo théose, prit pour femme la belle & sage *Hébé*. *Perfès*, fille de l'*Océan*, eut du Soleil son époux *Circé* & le roi *Aëtés*, qui, de l'avis des dieux, épousa *Ydia*, fille du grand fleuve *Océan* ; elle eut de ce roi la belle *Médée*.

GOUTS DES ANCIENS

POUR L'ALLÉGORIE.

EN admettant une fois que la *Mythologie* n'est qu'un assemblage d'allégories ingénieuses, & non d'histoires altérées & corrompues; qu'elles ne furent point l'effet du hasard ou du caprice de ses instituteurs; qu'une main habile présida à leur invention; que toutes les parties en sont étroitement liées, & s'éclaircissent mutuellement; que leur explication n'en peut être arbitraire: n'est-il pas aisé de conclure que les allégories anciennes eurent un objet déterminé & précis, qu'elles durent peindre de la manière la plus sensible?

Née dans la plus haute antiquité, aussi vieille que les sociétés policées, inventée pour leur utilité, relative à des objets qui devoient être connus, puisque sans cela elle eût été absurde & inintelligible, l'allégorie dûit peindre des objets d'une utilité première, se lier avec les besoins des hommes, & se transmettre avec ces mêmes besoins.

Ne soyons donc pas étonnés que l'agriculture soit devenue dès sa naissance, un sujet d'allégories : son invention fut trop intéressante, pour ne point affecter vivement le genre humain ; il la déposa donc dans ses archives, la célébra par des fêtes, & la consacra par des lois. Ce fut là le triomphe de l'imagination de ceux qui instruisirent les hommes dans ces premiers temps. Pour imiter la nature, qui, par les merveilles qu'elle nous présente, nous élève aux idées les plus spirituelles, en nous faisant connoître une classe d'êtres qu'elle n'offre point à nos yeux, ils eurent recours, pour instruire leurs contemporains, à des symboles physiques, & conservèrent ainsi au milieu des nations éclairées, les lumières auxquelles elles étoient redevables de leur grandeur & de leur prospérité.

De-là ces processions à chaque renouvellement d'années & de saisons ; ces coffres mystérieux qu'on y portoit, ces corbeilles sacrées, placées sur la tête des vierges, & remplies de fleurs & de grains ; ces statues, emblèmes des vertus de la divinité ; ces hymnes, ces fables allégoriques, ces voiles brodés, ces vases qui constituoient le culte

des nations anciennes ; & qui, sous des figures physiques , peignoient à des hommes simples & honnêtes les idées les plus sublimes & les leçons les plus consolantes.

A la vue de ces spectacles brillans, de cette pompe, de cette magnificence, de ces objets frappans & significatifs, le cœur de ces peuples, embrasé de reconnoissance pour tant de biens, & éclairé sur ses devoirs les plus essentiels, s'affermissoit de plus en plus dans une route aussi agréable, & dans l'observation de laquelle il trouvoit le plus grand intérêt. Il en revenoit satisfait, consolé & instruit. Ces usages furent de tous les siècles & de tous les peuples. Tous les rites & les fêtes des *Hébreux*, tous les ornemens du temple, le tabernacle, l'arche d'alliance, le chandelier, la mer d'airain..... furent autant de monumens destinés à conserver parmi ce peuple le souvenir des merveilles opérées en sa faveur.

Ce ne fut qu'après une longue suite de temps, & lorsque les sciences formèrent une classe à part dans la société, lorsqu'elles furent cultivées d'une manière plus particulière par des personnes distinguées par leur rang & par leurs richesses, que ce genre
d'instruction

d'instruction symbolique devint moins universel, & se borna à la portion laborieuse de la société; alors, on inventa pour ceux dont le goût étoit plus exercé, de nouveaux genres d'amusemens instructifs, & plus analogues à leur génie.

Le but primitif des préceptes sur lesquels s'éleva la *Mythologie*, étoit donc d'établir les rapports qui règnent entre l'homme & la divinité, & de l'instruire de ses droits & de ses devoirs relativement à la société. Les premiers instituteurs du genre humain lui faisoient connoître la manière dont l'être suprême avoit tiré l'univers du cahos: comment il avoit fait périr les habitans de ce premier monde à cause de leurs prévarications, & pour avoir violé les lois éternelles sans lesquelles nulle société ne peut subsister. La manière merveilleuse dont il avoit réservé par des moyens naturels une famille capable de réparer les pertes de l'ancien monde; enfin, ils lui montroient les récompenses destinées à ceux qui observeroient les lois qu'il avoit données, & les punitions réservées à ceux qui les violeroient.

Descendant ensuite aux effets des lois

physiques, sans lesquelles nulle société ne peut ni fleurir ni subsister, ils leur peignirent la déplorable situation des hommes privés des arts qui les unissent. Ils les représentèrent errans, vagabonds, ignorans le matin en quel lieu ils vivoient le soir, où ils passeroient la nuit, ne vivant que de racines ou de fruits sauvages, réduits à n'avoir d'autre habillement que la peau des animaux qu'ils tuoient, & privés surtout des douceurs & des avantages du mariage.

Mais, autant leur pinceau est lugubre en peignant ces peuplades vagabondes, autant il est brillant & animé quand ils décrivent le bonheur & les avantages des nations agricoles. Tout est image dans leur tableau. C'est l'âge d'or, c'est le siècle de la justice; les dieux communiquent immédiatement avec les hommes; une heureuse correspondance est ouverte entre le ciel & la terre. La divinité seule put inspirer un art aussi admirable, source féconde des empires & des peuples, & regardé aujourd'hui encore comme le premier, par une des nations les plus anciennes de l'univers (*).

(*) Monde primitif, Tome premier pag. 141 & suiv.

Ne soyons donc plus étonnés si le culte divin se dirigea d'abord vers cet art. Ses fêtes furent des fêtes agricoles, des fêtes de reconnoissance pour les biens dont la divinité les combloit, des fêtes de prières pour implorer sa bénédiction sur les travaux de chaque saison; elles furent ainsi relatives aux labours, aux semailles, aux prémices des fruits, aux moissons, aux vendanges, & au repos qui interrompt chaque année le travail forcé du laboureur.

C'est au sein de ces fêtes que nâquirent la musique, la danse & la poésie, qu'on appela la langue des dieux, & dont les expressions n'entrèrent jamais dans le langage du vulgaire; parce qu'en donnant du corps aux pensées les plus sublimes & aux connoissances les plus intellectuelles, elle personnifia & anima tout; & prêtant à l'univers son enthousiasme, sa chaleur & son feu, elle s'éleva toujours au-dessus de ce qu'elle vit, & donna l'existence à tant d'êtres poétiques, qu'on prit par la suite pour des héros, quoiqu'ils n'eussent jamais existé.



F R A G M E N T

D E S A N C H O N I A T O N .

T R A D U C T I O N L I T T É R A L E .

ALORS vivoit *Elion* ; c'est-à-dire , *Hypsifus* ou le très-haut. Sa femme se nommoit *Bérourth* : ils habitoient aux environs de *Biblos*. D'eux nâquit *Epigée*, ou *Autoctône*, que l'on appela dans la suite *Uranus* : & c'est de lui que cet élément , qui est au - dessus de nous , a été appelé *Uranus* (le ciel) à cause de son admirable beauté. Celui - ci eut des mêmes parens une sœur nommée *Ghé* (la terre) ; & c'est à cause de sa beauté que la terre fut appelée du même nom. Leur père *Hypsifus* mourut , tué par des bêtes féroces. Ses enfans lui offrirent des libations & des sacrifices.

Uranus succédant alors à l'empire de son père , épousa sa sœur *Ghé* : il en eut quatre fils ; *Ilus* , appelé par les Grecs *Cronus* ; *Berylus Dagon* , appelé par les mêmes *Siton* , & *Atlas*. De quelques autres femmes , *Ura*

nus eut aussi une nombreuse postérité : mais *Ghé* en eut une très-vive jalousie ; & sur les reproches continuels dont elle accabloit son mari, ils prirent le parti de se séparer.

Cependant, il revenoit quelquefois vers elle ; ensuite l'abandonnoit de nouveau, ou cherchoit à faire périr les enfans qu'il en avoit : mais, dès que *Cronus* eut atteint l'âge viril, il épousa la querelle de sa mère, & la protégea contre son père, par les conseils & avec le secours d'*Hermès* son secrétaire.

Cronus eut pour fille *Perféphoné* & *Athéné*. La première mourut vierge. Par l'avis d'*Athéné*, il fit faire un cimeterre & une lance de fer. *Hermès*, ensuite, adresse un discours enchanteur aux amis de son maître, & les engage à combattre contre *Uranus* en faveur de *Ghé* : par ce moyen il procura l'empire à *Cronus*, qui régna en la place de son père.

Dans le combat, on prit une concubine d'*Uranus*, que ce monarque aimoit tendrement, & qui étoit enceinte. *Cronus* la donna en mariage à *Dagon* ; elle accoucha chez lui d'un fils, dont *Uranus* étoit père, & qu'on appela *Démaroon*.

Après cela, il fit entourer son habitation

d'un mur, & fonda *Byblos*, la première ville qu'il y ait eu en *Phénicie*. Mais, ayant conçu quelque soupçon contre son frère *Atlas*, il le jeta par l'avis d'*Hermès* dans une fosse profonde, & l'y enterra. C'est aussi dans ce temps-là, que les descendans des *Dioscures*, ayant construit des radeaux & des vaisseaux, se mirent en mer : ils furent jetés sur le rivage sous le mont *Cassius*.

On nomma les alliés de *Cronus*, *Clohim*, comme qui diroit *Croniens*; & ce prince se défiant de son fils *Sadid*, il le frappa de son propre fer, & devint le meurtrier de son propre sang en lui ôtant la vie. Il coupa de même la tête à sa fille, action qui étonna les dieux.

Cependant *Uranus*, qui étoit toujours fugitif, envoya vers *Cronus* sa fille *Astarté*, avec ses deux sœurs *Rhêa* & *Dioné*, afin qu'elles le fissent périr par quelque artifice : mais ce prince les fit prisonnières, & les épousa. A cette nouvelle, son père détacha contre lui *Zimarmené* & *Hora*, avec une armée : il gagna leur affection & les retint de même auprès de lui.

Il eut d'*Astarté* sept filles, nommées *Tita-*

nides, ou *Artémides*; & sept fils de *Rhée*, dont le plus jeune fut consacré dès sa naissance. De *Dioné* il eut des filles.

Dagon invente le bled & la charrue, & en acquiert le nom d'*Iou Aratrius*: d'une des *Titanides*, *Sydid* le juste eut *Asclépius* (*l'Esculape* des *Latins*).

Dans le même temps vivoient *Ponthus*, *Typhon* & *Nérée*, père de *Ponthus*, qui fut père de *Posidon* & de *Sidon*. Celle-ci, douée d'une voix admirable, inventa le chant des odes. *Démaroon* fut père de *Mélicerte*, qui est le même qu'*Hercule*. *Uranus* entreprend une nouvelle guerre contre *Ponthus*, & s'unit dans cette vue à *Démaroon*, qui attaque lui-même *Ponthus*: mais celui-ci le mit en fuite.

Cependant *Cronus* tend des embûches à son père, la trente-deuxième année de son règne dans des lieux entrecoupés, & s'étant rendu maître de sa personne, il le mutila; c'étoit près des fontaines & des rivières: quand il eut rendu l'ame on le défia. Son sang s'étoit mêlé avec les eaux, & l'on en montre encore aujourd'hui la place.

Tels sont les exploits divins que les Grecs attribuent à *Cronus*: tel fut ce siècle

qu'ils appellent l'âge d'or, & qu'ils disent avoir été le premier, & le bonheur dont jouit cette haute antiquité. *Astarté* la grande, *Iou Démaroon*, & *Adod* le roi des dieux régnèrent alors dans le pays, par le consentement de *Cronus*. *Astarté* mit sur sa tête, pour marque de sa royauté, une tête de taureau. Parcourant l'univers, elle trouva un astre tombé du ciel; elle le prit & le consacra dans la sainte isle de *Tyr*. Les *Phéniciens* disent qu'*Astarté* est la même qu'*Aphrodite*. *Cronus*, parcourant aussi l'univers, donna à sa fille *Athéné* le royaume d'*Attique*.

Mais la famine & la mortalité étant survenue, *Cronus* offre à son père *Uranus* son fils unique : il se circoncit, & ordonne à tous ses soldats d'en faire autant. Peu de temps après, il consacra son fils *Muth* qu'il avoit eu de *Rhée*, & qui venoit de mourir. C'est le même que les *Grecs* appellent *Thanatos* & *Pluton*. Il donna ensuite sa ville de *Byblos* à sa fille *Baaltis* ou *Dioné*, *Béryte* à *Posidon*, aux *Cabires*, aux *Agrotes* & aux pêcheurs qui consacrent à *Béryte* les restes de *Ponthus*.

A cause de toutes ces choses, le dieu

Thaut, imitant *Uranus*, tira le portrait des dieux, de *Cronus*, de *Dagon* & des autres, pour en faire les caractères sacrés des lettres. Il donna à *Cronus* pour signe de la royauté, quatre yeux, deux par devant & deux par derrière : tandis que deux de ces yeux se fermoient & demeuroient en repos, les deux autres veilloient. De même, il mit sur ses épaules quatre ailes, deux déployées & deux abaissées ; il vouloit faire entendre par cet emblème, que *Cronus* veilloit en dormant, & qu'il se reposoit quoiqu'il veillât. Mais les autres dieux n'étoient peints qu'avec deux ailes, pour marquer leur dépendance de *Cronus*, auquel il donna d'ailleurs deux autres ailes au haut de la tête : par l'une, il marquoit son intelligence dans l'art de gouverner, & par l'autre son sentiment exquis.

Cronus venant ensuite dans les pays méridionaux, donna toute l'*Egypte* au dieu *Thaut* pour en être le roi. Les *Cabyres* ou les sept fils de *Sydik*, & *Asclépius* leur huitième frère furent les premiers qui transmirent sur l'ordre de *Thaut*, dans leurs écrits, le souvenir de toutes ces choses.

Ce sont ces mêmes objets que le fils de *Thabion*, le premier *Hiérophante* qu'il y ait eu chez les *Phéniciens*, tourna en allégories, & qu'il laissa, après y avoir joint des idées physiques & des phénomènes naturels, à ceux qui célébroient les *Orgyes*, & aux prophètes qui présidoient aux mystères.

Ceux-ci, cherchant à exciter l'admiration des mortels, transmirent fidèlement ces choses à leurs successeurs & aux initiés. L'un d'eux fut *Isiris*, l'inventeur des trois lettres & frère de *Chna*, le premier qui ait été appelé *Phénicien*.

Tel est ce monument extraordinaire, un des plus anciens de l'antiquité. L'original *Phénicien*, & la traduction *Grecque* qui en fut faite par un autre *Phénicien* nommé *Philon*, est perdu; il nous a été conservé par *Eusèbe*. Le tour énigmatique qui y règne, la célébrité des personnages qui y sont peints, la nature de leurs actions, qui révolte tout homme sensé au premier aspect, en a fait jusqu'à nos jours un monument indéchiffrable. Mais, en supposant qu'il n'est qu'un assemblage de figures toutes tendantes à un même nœud, le fil de l'allégorie une fois

trouvé, il ne nous fera pas difficile de sortir de ce labyrinthe. Nous verrons ci-dessous la solution ingénieuse qu'en a donnée, tout récemment, un homme célèbre par sa propre érudition, & ses connoissances étendues dans les langues orientales.

INTERPRÉTATION

Du Fragment de Sanchoniaton.

ALORS régnoit *Elion*, ou le *très-haut*; il habitoit aux environs de *Byblos* DANS LE SEIN DE LA LUMIÈRE. De lui & de *Bérouth*, LA CRÉATION, nâquirent le ciel & la terre. Le *très-haut* se reposa ensuite de ses travaux; ses enfans l'honorèrent comme dieu.

La terre ne produisant que par le secours du ciel, celui-ci est regardé comme son mari, & comme le père de ses productions: mais le ciel l'ayant négligée, elle en fut irritée & demanda un vengeur. Son fils *Saturne*, LE LABOUREUR, CELUI QUI LE PREMIER CULTIVA LA TERRE, se charge de sa querelle, par le conseil & avec le secours de *Mercuré trismégiste*; L'HOMME AUX SIGNES, L'ILLUSTRE INVENTEUR DU CALENDRIER OU ALMANACH. *Saturne* eut pour enfans *Persephone*, LA Déesse DES SEMAILLES, & *Athéné*, LA Déesse DES ARTS. La première mourut vierge. Par

l'avis de *Mercur*e & d'*Athéné*, *Saturne* se procure un cimeterre, LA FAULX, & une lance, LE SOC DE CHARRUE; son secrétaire, l'homme aux signes, adresse ensuite un discours enchanteur à ses amis : il les détermine aussi à prendre la défense de la terre contre le ciel ; ainsi *Saturne*, ou le cultivateur, régna sur la terre.

Dans ce combat, on se rend maître d'une femme du ciel, LA REINE DES EAUX ; on la donne en mariage à *Dagon*, LE DIEU DES CHAMPS ; il en naît *Démaroon*, LE SEIGNEUR DE L'ABONDANCE. *Saturne* environne sa demeure d'un mur ; c'est la première des villes : ayant alors conçu quelque soupçon au sujet d'*Atlas*, LES PRODUCTIONS DE LA TERRE, il le jette dans une fosse profonde, & l'y enterre.

Dans ce temps-là, les descendants des maîtres de la terre construisent des vaisseaux, se mettent en mer, & élèvent un temple sur le mont *Cassius* ; C'EST-A-DIRE, DES FRANCHISES, OU UN MARCHÉ SUR UN MONT DE LA FRONTIÈRE, SOUS LA PROTECTION DES DIEUX. Les alliés de *Saturne* furent appelés *Iliens*, ou *Saturniens*, PATRICIENS OU SEIGNEURS. Ce dieu

frappe ensuite de son propre fer son fils *Sadid*, *CHAMP LABOURÉ*, & il devient le meurtrier de son propre sang. Il coupe de même la tête à sa propre fille, *LA FENAISSON*, action qui étonna tous les dieux.

Cependant le ciel, toujours fugitif, envoie contre lui *Astarté*, *LA REINE DES ASTRES*, *LA LUNE*, *Rhée*, *LA NOURRIÈRE OU LA TERRE CULTIVÉE*, & *Dioné*, *L'ABONDANCE*, comme pour le venger. *Saturne* s'en rend le maître & les épouse. A cette nouvelle, le ciel envoie contre lui la *Fortune* & la *Beauté*, *LE TEMPS FAVORABLE*, avec une armée. Mais *Saturne* gagne leur affection, & les épouse de même.

Il eu d'*Astarté* sept filles, *LES SEPT LUNES DE LA SEMAINE*, & de *Rhée* sept fils, *LES SEPT SOLEILS*, dont le plus jeune est consacré en naissant, *LE JOUR DU REPOS*, QUI EST LE SEPTIÈME. De l'abondance, il a encore des filles. D'*Astarté*, la même que *Vénus*, deux fils, *l'Amour* & *Cupidon*. D'une des *Titanides*, *LES SEPT LUNES*, *Sadik*, *LE JUSTE*, OU *IOU*, eut *Esculape*. *Dagon*, *LE DIEU DES CHAMPS*, invente la charrue & le froment : il est honoré sous le nom d'*Iou le laboureur*.

Dans la *Pérée*, CONTRÉE DE PRODUCTIONS, *Saturne* a encore trois fils, *Cronus*, LE PRINTEMPS, *Bélus*, L'ÉTÉ, *Apollon*, OU L'AUTOMNE. Dans le même temps vivoient l'*Océan*, *Typhon*, LA TEMPÊTE, & *Nérée*, LE FLUIDE, père de *Neptune*, LES EAUX PROFONDES, & de *Sidon*, VILLE DE PÊCHE. Celle-ci, d'une voix admirable, inventa les odes.

Démaroon, SEIGNEUR DE L'ABONDANCE, fut père de *Mélicerte* LE ROI DE LA VILLE OU HERCULE, DIRECTEUR ET ORDONNATEUR DES TRAVAUX CHAMPÊTRES. Le même *Démaroon* offre un sacrifice à l'honneur des eaux par lesquelles il prospère, comme s'il en avoit été vaincu dans une ligue faite contr'elles avec le ciel.

Cependant *Saturne* saisit son père le ciel, & le mutile auprès des eaux & des fontaines ; C'EST-A-DIRE, QU'IL RENDIT SON TERRAIN FERTILE PAR LES EAUX FÉCONDÉES PAR LE CIEL, ET SEMBLE PAR-LÀ S'ÊTRE RENDU MAÎTRE DE LA FÉCONDITÉ DU CIEL ET L'AVOIR MÉLÉE AVEC LES EAUX QU'IL EMPLOIE. *Astarté* la grande, LA LUNE ; *Démaroon*, L'ABONDANCE, & *Adod* le roi des dieux, LE SO-

LEIL, ROI DES ASTRES, règnent alors dans le pays par le consentement de *Saturne*, ADORANT L'UN ET DIRIGEANT SES TRAVAUX PAR LE COURS DES DEUX AUTRES. *Astarté*, pour marque de sa royauté, porte sur sa tête une tête de taureau, LE CROISSANT. Parcourant l'univers, elle rencontre les astres qui roulent dans les cieux; elle les fait disparaître par son éclat. *Athéné*, DÉESSE DES ARTS, règne dans l'*Attique*, PAYS STÉRILE, par la volonté de *Saturne*, DU LABOUREUR, SANS LEQUEL IL N'Y A POINT D'ARTS.

La famine & la mortalité étant survenues, *Saturne* offre son fils unique, MOISSONNE SON CHAMP; il coupe ses extrémités, LES ÉPIS; son monde en fait de même: il consacre ainsi son fils *Muth*, qu'il avoit eu de *Rhéa*, LA TERRE CULTIVÉE, & qui venoit de mourir. C'est le *Pluton* des Grecs, L'AUTOMNE. Il dispose ensuite de la ville de *Byblos* en faveur de l'abondance; & de celle de *Béryte* en faveur du dieu des eaux & des pêcheurs, qui y consacrent les dépouilles de la mer. Il fait *Mercur*e roi d'*Egypte*, où les sciences, QUI NE SONT

RIEN SANS L'AGRICULTURE sont florissantes.....

Telle est la clef que nous offre l'auteur du *Monde primitif*, pour pénétrer dans ce sanctuaire antique, & fermé depuis plus de deux mille ans. En le suivant pas à pas dans quelques-unes des circonstances dont les mythologues ont chargé la vie de *Saturne*, nous verrons comment il développe ingénieusement & d'une manière lumineuse les principes qu'il a posés; comment, de ce tout mystérieux, il fait découler, comme d'une source pure & incorruptible, toutes les conséquences qu'il en tire, & les applications qu'il en fait, pour étayer un système dont la vraisemblance doit opérer une grande révolution dans la littérature.

Saturne, une fois regardé comme un être imaginaire, exprimant tout ce qui avoit rapport au labourage & à la culture des terres, & dont on voulut ensuite faire un personnage réel, en rapprochant les idées les plus disparates & les événemens les plus bisarres & les plus extravagans; essayons de pénétrer ce *Dédale*, & levons un coin du voile, qui, jusqu'à ce jour, a paru impénétrable. Quoiqu'appuyés d'un si

bon guide , ne perdons pas de vue le flambeau de la raison , & souvenons-nous ^{que} tous les systêmes mènent souvent plus loin qu'on n'auroit voulu ou dû aller. L'imagination s'allume aisément ; l'enthousiasme devient très fort, on tombe dans le délire ; & comme le héros de *Cervantes*, on se forge des monstres pour avoir le plaisir de les combattre.

EXPLICATION

DE LA VIE DE SATURNE.

ALLÉGORIE.

CRONUS, ou *Saturne*, est un personnage allégorique dont le nom plein d'énergie, se prêtant à l'illusion, sert à nous transmettre, sous l'apparence d'une fable absurde, l'impression que fit sur les hommes la découverte de l'agriculture.

Cronus est un mot oriental, qui signifie proprement une *corne*, au figuré, *puissance*, *grandeur*, *empire*, vrai nom de l'agriculteur, puisque lui seul a une propriété assurée, de vraies richesses, qui, ayant la terre pour base, en ont la solidité. Ne soyons donc pas surpris que la corne soit devenue chez les anciens l'emblème de la puissance & des empires.

Le nom de *Saturne*, comme mot latin, vient de *sat* semer; il signifie père, celui qui produit; comme mot oriental, il dési-

gne un roi , un protecteur , celui qui cache. Aussi , en a-t-on fait un roi , mais un roi qui fut obligé de se réfugier dans le *Latium* , pour se garantir des entreprises de *Jupiter*. En effet , l'unique ressource de l'agriculteur contre *Iou* , roi de l'air , est le *Latium* ou la terre , dans laquelle il cache ses grains ; afin qu'ils s'y développent , & lui produisent de nouvelles richesses.

Le conseil de *Saturne* est composé de deux personnages illustres , *Athéné* & *Hermès*. La première étoit déesse de la sagesse ; le sage ne peut rien faire sans le secours de *Minerve* ; elle seule put conduire l'homme à l'invention de l'agriculture , & à tous les heureux effets qui dûrent en résulter pour l'humanité ; aussi retrouvons-nous cette déesse dans l'histoire d'*Osiris* , qui joue chez les *Egyptiens* le même rôle que *Cronus* dans la *Phénicie*.

Hermès n'est autre chose que le *Mercure* des *Latins* , le *Thot* des *Phéniciens* & des *Egyptiens*. Tout ce que ces différens peuples nous ont appris de ces différens personnages , annonce l'invention d'un art indispensable pour l'agriculteur ; cet art qu'on a cru être l'écriture , déjà inventée , est

l'astronomie, le calendrier ou l'almanach, que le laboureur doit consulter sans cesse : il est donc bien appelé l'homme aux signes, ou le conseiller de *Saturne*.

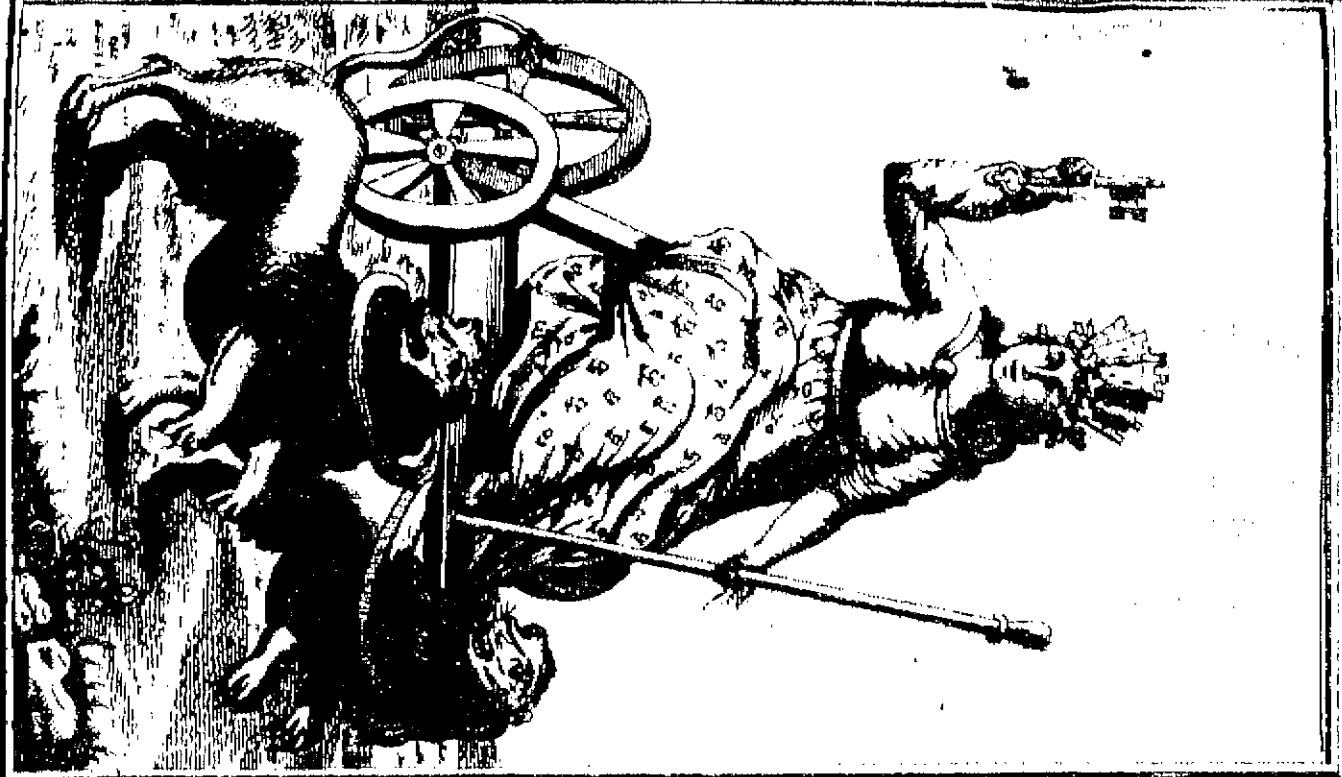
Les mythologues, sous les noms de *Ghè*, de *Rhéa*, de *Cybèle* & de *Vesta*, nous offrent la terre deux fois personnifiée: tantôt, comme mère de *Saturne*, tantôt comme sa femme. Cette duplicité d'intérêt disparaîtra, quand nous dirons que *Rhéa*, mère de *Saturne*, est la terre sortant des mains de la nature, rapportant ses fruits par elle-même & sans culture; & que l'autre est cette même terre, cultivée & mise en valeur par le laboureur.

Les sept fils qu'il a de cette déesse sont les sept soleils de la semaine; comme les sept filles qu'il a d'*Astarté* sont les sept lunes. Ce septième fils consacré le jour de sa naissance, nous prouve que les *Hébreux* ne furent pas les seuls qui observèrent le repos du septième jour; mais qu'il fut fêté par les *Phéniciens*, bien antérieurs à *Moïse*: nous le retrouvons d'ailleurs à la *Chine*, dès la plus haute antiquité; long-temps avant *Mahomet*, il étoit consacré par les *Arabes* en l'honneur de leur *Vénus Uranie*.

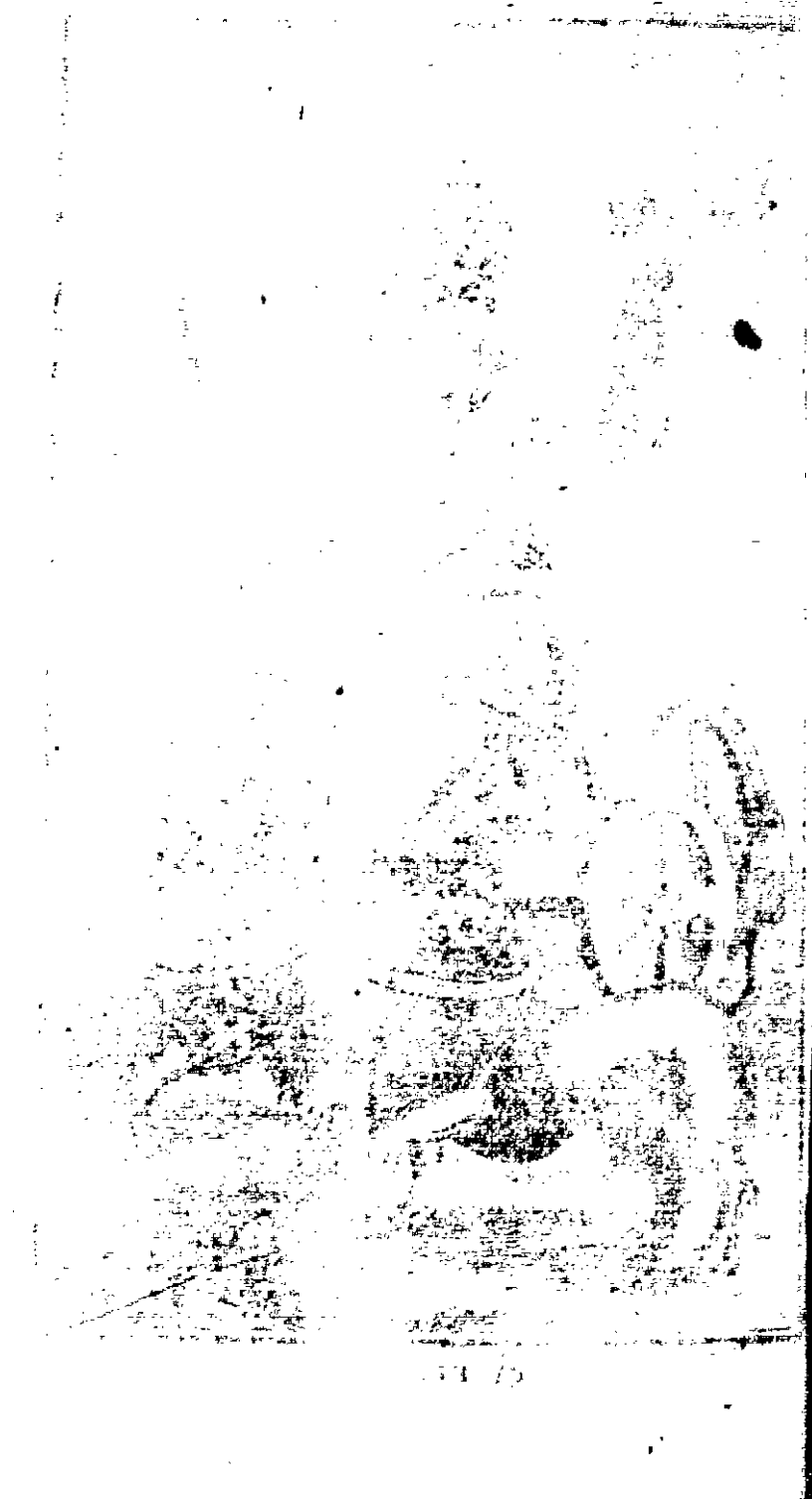
La terre cultivée se nommoit aussi *Ops* ; pour désigner la fécondité qu'elle acquiert par les travaux ; *mère des dieux* , ou la *grande mère* , parce qu'elle est la source de toute nourriture. Tout étoit symbolique dans cette divinité ; sa taille grande & majestueuse , la rotondité de son ventre , les tours dont elle étoit couronnée , les lions qui l'escortoient , ou qui étoient attelés à son char.

Si , dans l'histoire de *Saturne* , quelque chose peut nous confirmer qu'elle n'est qu'une allégorie , c'est sa conduite barbare avec ses enfans , son frère & son père. Il tue de son propre fer son fils *Sadid* : mais ce prétendu fils est le terrain de l'agriculteur , mis en culture , & devenu le fils de ses soins : il le tue de son fer , en le labourant , ou en rompant les mottes de terre , qui , par leurs inégalités , empêcheroient d'ensemencer également un champ.

Bientôt après , dans un temps de famine , il offre à son père *Uranus* son fils unique. On vient de nous nommer une vingtaine de fils de *Saturne* , & l'on parle ensuite d'un d'eux , qui est unique ; le moyen d'accorder toutes ces contradictions & toutes



CYBELLE



ces invraisemblances avec un récit historique? Ce fils est la récolte; elle est unique, parce que le laboureur n'en a jamais qu'une, c'est le fils du laboureur, mari de *Rhée*, puisque sans lui elle n'existeroit pas : dans un temps de famine, il tranche ses jours sans pitié, ce qui est exactement vrai, puisque sans la nouvelle récolte, *Saturne* & tout son monde périroit de faim.

Enfin, paroît un troisième fils, *Muth*; mais il est mort, & c'est après sa mort que son père le consacre. Ce fils est le grain battu, séparé de l'épi, moulu & converti en farine. S'il est consacré après sa mort, c'est que les gâteaux sacrés qu'on offroit aux dieux, ne se font avec le blé que quand il a perdu son ancienne forme, & qu'il n'existe plus comme blé.

Persephone, fille de *Saturne*, meurt vierge. Ce sont les semailles; ce grain, fils du laboureur, qu'il renferme en terre, afin qu'il en puisse produire d'autres,



A L L É G O R I E

D E M E R C U R E.

Nous aurions pu, en suivant pas à pas l'auteur du *Monde primitif*, étendre bien davantage l'allégorie de *Saturne*; c'est dans son ouvrage qu'il faut voir la manière ingénieuse dont il remplit la tâche qu'il s'est imposée; notre dessein étant de mettre seulement nos lecteurs sur la voie, nous n'avons choisi que quelques-uns des caractères les plus frappans & les plus aisés à saisir, pour se convaincre de la richesse de cette allégorie. C'est ainsi que nous allons exquifler celle de *Mercury*, qui nous paroît étroitement liée à celle de *Saturne*.

L'agriculture étoit le mot de l'allégorie énigmatique que nous offroit la fable du fils d'*Uranus*; l'astronomie fera le mot de celle que nous présente *Toht*, ou *Mercury*; c'est donc avec raison qu'il est nommé secrétaire ou conseiller de *Saturne*, puisque sans l'observation des signes célestes, sur tout du mouvement du *Soleil* & de la *Lune*,

il est impossible de fixer & de régler l'année.

La célébrité de ce personnage est de la plus haute antiquité; *Cicéron* en nomme quatre, & *Diodore de Sicile* nous apprend qu'*Osiris*, ayant reconnu en lui des talens extraordinaires pour tout ce qui peut contribuer au bien de la société humaine, l'honora & le combla de ses faveurs. C'est lui, ajoute le même historien, qui changea en une langue exacte & réglée les dialectes grossiers auxquels on avoit été réduit jusqu'alors. Il donna des noms à une infinité de choses d'usage qui n'en avoient point; il inventa les premiers caractères, la lyre, la lutte & la danse.....

Tous ces détails des historiens qui l'ont regardé comme un personnage réel, n'empêche pas M. de *Gébelin* de suivre avec succès le plan qu'il s'est formé. Selon lui, ce dieu n'est point l'inventeur des caractères alphabétiques, ou de l'écriture, ni le patron des héraults, ni le messager des dieux, ni le conducteur des âmes des morts, ni le dieu des marchands ou des voleurs : on a abusé de tous ces titres, en mettant sans cesse l'accessoire à la place de l'idée principale. Voyons comment il le prouve; &

comment il va appliquer à l'astronomie, exclusivement, ce que les historiens comme les poètes ont attribué à un homme ou à un de leurs dieux.

Mercury est conseiller & secrétaire de *Saturne*, & interprète des dieux. Tels sont les titres qu'il a reçus de la plus haute antiquité. Quel est ce conseiller du laboureur ? si ce n'est le calendrier ou l'almanach, qu'il doit consulter sans cesse pour toutes ses opérations ; car, par le mot d'astronomie, nous n'entendons que l'astronomie-pratique, qui consiste dans la simple observation qui se borne à l'expérience ; connoissance suffisante pour fixer & diviser le calendrier, conformément aux révolutions du *Soleil* & de la *Lune*. On voit donc clairement, que du moment que l'agriculture fut inventée, la connoissance ou l'observation des temps devint très-nécessaire : l'astronomie naquit donc avec le labourage ; ne soyons donc plus étonnés que tous les mots qui y entrent nous soient venus de l'*Orient*, tous nés de l'antiquité la plus reculée, tous existans dans les langues des nations chez lesquelles naquirent ces arts. N'est-ce pas encore par ce moyen qu'il devint l'inter-

prête des dieux, qui sont les cieux & leur armée; le *Soleil*, qui est leur roi; la *Lune*, leur reine, les *Planètes*, leurs gardes ou leurs ministres; les signes qui président aux mois, les constellations qui leur sont subordonnées. ils ont un langage qui n'est entendu que de leur observateur; cependant ce qu'ils disent est absolument nécessaire à l'agriculteur; il lui faut donc un interprète, qui, placé entre les dieux, lui explique leur volonté.

Les symboles de *Mercur*e sont : 1°. un *caducée*, c'est-à-dire, une baguette entourée de deux serpens entortillés : le serpent a été regardé chez tous les peuples comme l'emblème du temps des moissons & de l'année, dont la route serpentant autour de l'*écliptique*, imite la figure des dragons du *caducée*. 2°. Le *coq*, le *bélier* ou le *chien*, dont ses statues sont accompagnées. Le premier est un horloge vivant, qui annonce les heures pendant la nuit; il ne pouvoit donc être mieux choisi pour accompagner l'astronome. Le second étoit le signe par lequel s'ouvroit l'année, pour tous les peuples chez lesquels elle s'ouvroit au mois de Mars. Le troisième, enfin, sous le nom

O ij

de *canicule*, signe du mois d'Août, étoit le symbole du *Mercur* des *Egyptiens*; puisque leur année commençoit au lever de cet astre. 3°. Une lyre à trois cordes, qui nous représentent les trois saisons, le *printemps*, l'*été* & l'*hiver* des *Egyptiens*, qui n'en comptoient que trois, de quatre mois chacune.

Isis ayant perdu son diadème, que lui avoit arraché *Osiris*, reçoit un casque des mains de *Mercur*. Ce casque est surmonté d'une tête de taureau. *Astarté* est la même qu'*Isis*; *Mercur* lui donna un casque avec une tête de bœuf, parce qu'il y peignit le croissant, comme il peignit tous les dieux; ce qui n'est autre chose que tracer les figures des constellations & des signes: ce qui constitue exactement l'astronomie & la connoissance des temps; figures qui furent ensuite gravées sur les colonnes des temples, pour diriger les peuples dans toutes leurs cérémonies.

Il s'appeloit *Thot* en *Egyptien*, *Taaut* en *Phénicien*, *Hermès* chez les *Grecs*, *Mercur* chez les *Latins*. Tous ces mots ne veulent dire qu'un homme aux signes, un marqueur, un homme qui complète. Il est le meurtrier d'*Argus*; voici comment. *Io* est la *Lune*,

Argus rempli d'yeux est le ciel étoilé, qui a toujours les yeux ouverts sur *Io* : *Mercur*e avec son caducée ouvre une nouvelle année ; il met donc fin à cette révolution qui épiloit *Io*, ou la *Lune* : il ne fait que lui enlever la tête ; car l'almanach d'une année ressemble à celui de l'année précédente, à la tête près, ou au titre, qui a disparu pour faire place à un autre.

Il fut le dieu des marchands ; parce qu'en construisant le calendrier il fixa les jours consacrés aux échanges, aux marchés & aux foires. Il conduisoit aux enfers les âmes des morts, parce que les deux *Tropiques* étant regardés par les anciens comme les portes de la vie & de la mort, le chemin des âmes, elles étoient donc sous la garde de *Mercur*e & de son caducée. Enfin, il désigna un des jours de la semaine, une des planètes & un des métaux.

 EXPLICATION ALLÉGORIQUE

D' H E R C U L E.

L'AGRICULTURE ayant été inventée par *Saturne*, *Cronus* ou *Osiris*, le calendrier ayant été réglé & déterminé par *Thot*, *Hermès* ou *Mercure*, en faveur de l'agriculture, on s'empressa de faire adopter ces arts aux peuples au milieu desquels ils avoient été inventés, de leur faire recueillir les heureux effets de ces précieuses découvertes.

Comme on avoit chanté les deux premières découvertes, on voulut chanter encore le défrichement des terres, la culture des contrées, les travaux réunis des peuples. De-là, naquit l'allégorie orientale d'*Hercule*, général d'*Osiris*, dompteur du lion, armé de la massue.

Il est général d'*Osiris*, ou de l'inventeur de l'agriculture, parce qu'il préside aux travaux des familles réunies pour cultiver une contrée.

Il est dompteur du lion, parce qu'il fait disparoître tous les animaux féroces; qu'il

les force de lui abandonner la possession de la terre ; qu'il surmonte l'aspérité de celle-ci , plus difficile à vaincre que les lions ; qu'il la force de répondre à ses vœux.

Il est armé de la massue , le premier & le plus simple des sceptres , pour marquer que , par l'agriculture , il domine sur la terre & sur les animaux ; qu'il est vraiment le roi du monde ; que tout cède à sa puissance ; que par lui seul les peuples se civilisent.

Rois de l'*Europe* , monarques augustes , qui réglez sur des peuples nombreux , policés , favoris des arts & des musés , autant au-dessus des sauvages que ceux-ci sont supérieurs aux animaux ; c'est à cette agriculture & aux heureux effets qu'elle mène en foule à sa suite , que vous devez tout ce que vous êtes : sans eux vous ne seriez que des *Caciques* foibles & sans puissance , des chefs de sauvages ou de *Cannibales*.

Hercule étoit déjà chez les *Orientaux* le nom du soleil , que ces peuples , livrés au fabéisme , regardoient comme la divinité de l'agriculture , comme le principe de toute végétation , l'ame de toute la nature. *Hérodote* nous apprend qu'il étoit le plus

ancien dieu des *Phéniciens* ; ainsi les fables , dont les *Grecs* embellirent la vie du fils d'*Alcmène* , sont un vol manifeste qu'ils firent aux *Orientaux* , en accommodant à l'histoire des *Thébains* , leurs compatriotes , ce qu'ils avoient entendu dire à leurs fondateurs.

Les hymnes de l'antiquité , adressées au soleil , le désignoient ordinairement sous le titre & les attributs d'*Hercule*. Son père *Iou* est le même que *Jupiter* , le dieu suprême ; le nom de sa mère varie : les *Thébains* le croyoient fils de *Junon* ; ainsi sa mère ne seroit qu'un être allégorique , l'*air* , *Astérie* , ou reine des astres , qui pourroit être prise pour une épithète de *Junon*.

Il nâquit dans une nuit triple ; c'est-à-dire , d'une durée infinie ; expression qui peut faire allusion à deux objets différens : au moment où le soleil parut pour la première fois dans l'univers , après une nuit indéfinie & au solstice d'hiver , où le soleil renaît après la plus longue nuit de l'année.

Sur les murs sacrés du temple d'*Hercule* , à *Cadix* , étoient peints ses douze travaux : il résulte de-là que les travaux d'*Hercule* n'étoient pas de l'invention des *Grecs* , puis-

que les *Phéniciens* les avoient peints longtemps avant qu'on connût l'*Hercule Thébain*.

• Ces peintures avoient pour objet des événemens d'une grande importance, & liés étroitement à la religion, puisqu'on les peignoit sur les murs des temples : elles étoient la représentation des douze signes, & des travaux des hommes relatifs à chacun des signes ou à la portion de l'année à laquelle ils étoient censés présider.

Entrons dans cette brillante galerie, peinture vive & agréable de la course du *Soleil* & de ses heureux effets pour le bonheur des humains. D'un cahos de fable, nous allons voir sortir une allégorie ingénieuse & pleine de grâces, production du génie de ces hommes illustres, qui, les premiers, éclairèrent les peuples, & qui étant leurs législateurs, les conduisirent à la vertu & à la félicité, par des instructions aussi intéressantes que flatteuses. Nous ne serons plus étonnés que les anciens aient trouvé quelque plaisir à la contemplation de ces tableaux symboliques ; que leurs peintres & leurs sculpteurs en aient fait le sujet de leur savante imitation ; que leurs poètes les aient chantés.

L'auteur du *Monde primitif*, dans l'allégorie de *Mercury*, nous a dit que le *caducée*, symboïe de ce dieu, étoit composé de deux dragons ; l'étranglement de deux dragons par *Hercule*, n'est donc autre chose, conclut-il, qu'une ingénieuse allégorie, relative au *caducée*, ou à l'objet qu'il peignoit, & lié étroitement avec l'année du laboureur, qui doit s'ouvrir par un des *solstices*. Il n'est pas difficile de s'assurer que c'est celui d'été dont il s'agit, puisque la défaite du lion de *Némée* suit immédiatement l'étranglement des deux serpens, & constitue le premier des douze travaux qu'on peut fixer au mois de Juillet, époque à laquelle le *Soleil*, dans toute sa force, entre dans le signe du lion.

Hercule, en effet, pris pour le *Soleil*, remporte une victoire complète sur le lion céleste ; c'est le premier des douze signes du *zodiaque*, par lequel il fournit sa carrière.

Le travail de l'*hydre* de *Lerne* tombe sur le mois d'Août, dont le signe est la *vierge*, la *sibylle*, ou la belle moissonneuse qui tient encore un épi dans ses mains.

N'est-ce pas alors, en effet, qu'on achève les moissons ? que le laboureur re-

cueille le fruit de ses soins ? qu'armé de la faux meurtrière , il abat les têtes des épis dorés , vraies *hydres* à cent cols & à cent têtes sur un seul corps ? *Hercule* fait mettre le feu au corps même de l'*hydre* , parce qu'alors , comme encore de nos jours , le laboureur , dans plusieurs contrées , met le feu à son chaume pour fertiliser le sol. On ne doit pas d'ailleurs être surpris de voir les épis de blé changés en *hydre* : les serpens furent toujours dans l'antiquité , le symbole des blés.

Le sacrifice qu'il fait du sanglier d'*Erimanthe* , qu'il a pris & amené tout vivant à son barbare frère , la défaite des *Lapithes* à l'issue d'une querelle , à propos d'un tonneau de vin , n'est autre chose que l'emblème des travaux du mois de Septembre : quand les laboureurs avoient achevé leurs moissons , ils en témoignaient aux dieux leur reconnaissance , & ils immoloient alors des porcs , victime ordinaire de tous les peuples agricoles.

Suit après , la prise de la biche aux pieds d'airain & aux cornes d'or. Cette chasse touche au mois d'Octobre , immédiatement après les semailles & les vendanges ;

elle peint bien au naturel les occupations du laboureur à cette époque....

Dans le sixième travail, notre héros nettoya les écuries d'*Augias* avec des torrens d'eau. C'est pour le mois de Décembre; on a voulu peindre par-là les temps humides & pluvieux de cette saison, ou l'occupation du laboureur, qui ne pouvant travailler au-dehors, s'occupe de l'intérieur de ses domaines.

Ainsi, on n'avoit pu choisir un mois plus favorable que celui de Novembre pour purger le lac *Stimphale* des oiseaux qui ravageoient la contrée qu'il baignoit. C'est en effet, au mois de Novembre, que des essaims d'oiseaux passagers quittent les climats glacés du *Nord*, viennent dépeupler nos provinces, & détruire l'espoir naissant du laboureur, dont ils ravagent les campagnes, en arrachant le blé qui commence à poindre.

Le septième travail regarde un des plus grands événemens de la Grèce, l'établissement des jeux, & surtout des *Jeux Olympiques*. Leur origine se perd dans la nuit des siècles; aucun qui n'ait été établi dans les siècles mythologiques. Ils ne commencèrent ni dans l'isle de *Crète*, ni dans la Grèce: déjà,

ils avoient été établis dans les royaumes agricoles de l'*Orient*; car, dès qu'il y eut deux laboureurs, & qu'ils eurent achevé leurs moissons & leurs semailles, ils se prirent par la main, & ils dansèrent autour de leurs champs une danse de joie & d'actions de grâces; ils firent danser tous ceux qui les avoient aidés; ils couronnèrent de fleurs les animaux mêmes compagnons de leurs travaux.

Seulement, ces jeux prirent dans la *Grèce* une forme plus parfaite, plus constante, plus variée, parce qu'ils devinrent les jeux de la nation entière, ou de toutes les républiques réunies. Ce n'est pas sans raison qu'on en fit honneur à *Hercule*, qu'on les mit sous sa protection, qu'on les lia avec l'histoire du taureau d'*Erymanthe*. Ce taureau vaincu représente les courses de taureaux qui sont passées de l'*Orient* au *Midi*, où elles sont encore très-connues aujourd'hui.

Hercule fut le premier & le seul qui se présenta pour combattre aux jeux qu'il venoit d'instituer; aucun athlète n'osant se mesurer avec lui, il remporta tous les prix. Retiré de la guerre pour ne s'occuper que de fêtes, de jeux & d'assemblées, chacune

des divinités de l'*Olympe* lui fit un présent.

Minerve lui donna un voile, celui dont s'enveloppe la nuit, qui est tissé par *Minerve* ou la *lune*.

Vulcain lui donna une massue & une cuirasse : c'est avec cette massue qu'il défricha les campagnes.

Neptune, à qui les chevaux étoient consacrés, lui donne un cheval pour marquer la rapidité de sa course.

Apollon lui donne un arc avec lequel il lance ses rayons, qui sont autant de flèches.

*Mercur*e lui donne l'épée avec laquelle *Saturne* fillonna la terre.

Enfin, *Cérès* établit en son honneur les mystères d'*Eleusis*, parce que, comme nous allons le voir, ces mystères étoient des fêtes agricoles, instituées en faveur de l'agriculture.

Le travail suivant tombe sur le mois de Février, *Hercule* se rend maître des jumens de *Diomède*. Elles étoient *antropophages* ; il leur fit manger le tyran qui les avoit élevées.

Diomède n'est autre chose que l'hiver, un temps de pluie. L'hiver est en effet une saison terrible, où la terre ne produit rien, son sein est un sein de fer & d'airain, fermé

aux opérations du laboureur, ce qui le force à se nourrir de ses travaux passés.

Hercule se rend maître de *Dionède* & de ses jumens au mois de Février ; parce qu'alors il parvient à faire cesser l'hiver ; il leur fait manger leur maître, parce que dès-lors il ne paroît plus.

La guerre des *Amazones* forme le dixième travail au mois de *Mars*. Jusqu'à cette époque les nuits ont disputé au soleil, à *Hercule*, la ceinture céleste ; jusques alors, plus longues que les jours, elles ont eu l'empire du ciel. Enfin, notre héros en devient maître ; il leur arrache la ceinture, les jours deviennent plus longs ; la nuit, honteuse & confuse, se retire dans la *Scythie*.

Pour remporter cette ceinture, *Hercule* traverse la mer *Noire*, le pays des *Cimmériens* ; c'est-à-dire, les ténèbres de la nuit. La reine qui porte cette ceinture s'appelle *Mélanipe* ; c'est-à-dire, la reine aux chevaux noirs. Le combat se livre aux bords du *Thermodon* (*fleuve de chaleur*) ; ainsi l'allégorie est bien facile à saisir.

L'enlèvement des vaches de *Géryon* s'accorde parfaitement avec le mois d'Avril, dont le signe est un taureau. Celui de *Cerbère*, qu'il tire des enfers, n'est autre chose

que l'initiation aux mystères d'*Eleusis*.

Enfin , pour terminer ses travaux , *Hercule* reprend le chemin de l'*Afrique* , pour cueillir les pommes du jardin des *Hespérides* : c'est alors , qu'arrivé à la fin de ses voyages , il élève ces fameuses colonnes , qui sont pour lui le *non plus ultra*.

Obligé de traverser le fleuve *Evène* avec *Déjanire* , il accepte le secours du centaure *Nessus* , ce qui cause sa mort ; car , le soupçonnant d'en vouloir à l'honneur de *Déjanire* , il le perce de flèches : le centaure mourant donne à *Déjanire*...

Tels sont les événemens qui illustrent ce douzième travail de notre héros , & qui est en même temps le dernier. Le mois dans lequel il s'opère est celui de Juin. C'est , en effet , dans ce temps qu'*Hercule* (le *Soleil*) arrive au signe du cancer ; au plus haut de sa course , il voit la fin de ses travaux , ces fameuses colonnes qui sont les tropiques ; barrières que jamais il ne franchit. Il est dans le jardin des *Hespérides* , parce l'*Hespérie* veut dire le couchant. *Evène* veut dire le fleuve du *Soleil* ; ce fleuve doit le trouver à la fin de son cours , qui n'est autre chose que celui du *Soleil* quand il baigne les bords du jardin des *Hespérides*.

DIVERSES EXPLICATIONS ALLÉGORIQUES.

NOTRE intention, en entreprenant d'expliquer les fables, étant moins d'exposer les différens systêmes, pour en adopter un seul exclusivement, que de mettre nos jeunes lecteurs à portée d'exercer eux-mêmes leur imagination, pour s'attacher ensuite à l'opinion qui sera de leur goût ; nous avons suivi dans cette analyse les différentes explications des savans qui ont approfondi cette matière, suivant qu'elles nous ont paru plus ou moins naturelles. Dans ces recherches, nous avons tâché de nous préserver de l'enthousiasme de l'esprit de parti, en n'adoptant point telle opinion plutôt que telle autre : il nous a paru plus raisonnable de laisser faire ce choix à nos lecteurs quand ils seront en état de consulter eux-mêmes les originaux. Nous avons exposé également le sentiment de ceux qui ont embouillé ce dédale, en voulant trouver la clef des fictions qu'il renferme, dans les

équivoques du langage *Phénicien*, dans les hyéroglyphes des prêtres de *Memphis*, ou ont prétendu tout réduire en allégories : & de ceux qui, voulant que tout fût vrai dans ce cycle mythologique, ont soutenu que les dieux & les héros avoient été des personnages réels & célèbres par leurs exploits ; système dont il ne falloit user qu'avec beaucoup de modération, & qu'il ne nous paroît pas difficile de rectifier ou de vérifier, pour peu qu'on veuille y donner de réflexion.

P R Ó M É T H É E.

L'explication la plus vraisemblable qu'on puisse donner de la fable de *Prométhée* (dit M. l'abbé *Banier*, qui rejette tout ce qu'on a dit pour la trouver dans les livres des *Hébreux*) est de dire que ce fut un prince *Scythe* adonné à l'astronomie, qui se retirait souvent sur le *Caucase*, d'où il contemplant les astres, & étoit continuellement dévoré par ses méditations, ou plutôt par le chagrin d'avoir été obligé de se retirer dans un séjour aussi sauvage. Ceux qui ont voulu rendre compte de la formation de

l'homme qu'il anima, soutiennent qu'il fut un statuaire habile.

L'auteur du *Monde primitif* ne voit dans *Prométhée* qu'une allégorie sur les débordemens annuels du *Nil*. Son nom veut dire, celui qui prévoit l'avenir : tel est le laboureur ; il vole le feu, non le feu physique, mais l'enthousiasme qui inspire l'homme & lui fait tout oser. Tandis qu'il administra l'*Egypte*, une inondation détruisit l'espoir de ses moissons ; chaque année, pour éviter le même sort, il se retire sur un lieu élevé, où un aigle, c'est-à-dire, un fleuve, ronge son cœur (les campagnes pour lesquelles il s'est sacrifié). Ses entrailles renaissent, parce que l'inondation recommence chaque année : il est délivré par *Hercule* (le *Soleil*) qui dessèche les eaux.

LYCAON.

Les anciens historiens de la *Grèce* nomment plusieurs princes qui portèrent le nom du roi barbare dont la cruauté nous a tant révoltés, & qui arma tous les dieux contre le genre humain ; ce fut lui, nous disent-ils,

qui apprit aux sauvages de ses états à se construire des cabanes plus commodes que celles qui ne suffisoient pas pour les préserver des bêtes féroces, & qui substitua le fruit du chêne aux racines dont ils se nourrissoient.

Il jeta les fondemens de *Lycosure*, la plus ancienne ville de l'*Arcadie* ; & par un excès de cruauté qui ne fut que trop commun dans les siècles barbares, il souilla la fête des *Lupercales*, dont il fut l'instituteur, en immolant des victimes humaines. Cette fête qui avoit été interrompue, fut rétablie à *Athènes*, du temps de *Pandion* ; *Lycurgue* l'abolit à *Lacédémone*, à cause des sacrifices sanguinaires qu'on y faisoit : *Evandre* la porta quelque temps après en *Italie* (*).

(*) Les *Lupercales* se célébroient à *Rome* au mois de Février : après un sacrifice au dieu *Pan*, il y avoit un festin où le vin n'étoit pas épargné : la tête échauffée à force de boire, les convives, dépourvus de leurs habits, couroient les rues & les carrefours, frappant avec des courroies les gens qui se trouvoient sur leur passage. Cette fête ne fut abolie que vers le cinquième siècle de notre ère.

PHAËTON.

Phaëton, suivant le rapport d'un historien qui a transmis sa généalogie, existoit environ quatre cent ans avant la guerre de *Troyes*: *Cécrops* étoit son trisayeul: son histoire, débarrassée du merveilleux qui l'environne, pourroit nous laisser soupçonner que son règne fût remarquable par quelques événemens extraordinaires, tels, par exemple, qu'une chaleur excessive qui aura détruit l'espérance du laboureur. *Plutarque*, qui est de ce dernier avis, ajoute que ce prince régna sur les *Molosses*, qu'il se noya dans le *Pô*, & que ses grandes connoissances en astronomie lui avoient fait annoncer cette chaleur excessive.

TIRÉSIAS.

Tirésias, si l'on en croit le récit d'*Appollodore*, adonné dans sa jeunesse à la science des *Augures*, y réussit si bien, qu'ils s'acquittent la réputation d'être le plus grand devin de son temps. On le consultoit de toutes

parts. Il fut surtout célèbre dans la seconde guerre de *Thèbes* : après la prise de cette ville , il conseilla aux *Thébains* de se retirer dans un coin de la *Béotie* ; lui-même se mit en marche avec plusieurs d'entr'eux. Ayant un jour voulu se désaltérer à une fontaine , les eaux trop crûes le firent mourir peu de jours après. Comme il avoit vécu long - temps , & qu'il devint aveugle sur la fin de ses jours , on publia sur son sujet la fable que nous avons lue dans *Ovide*.

PHRIXUS ET HELLÉ.

Suivant *Diodore de Sicile* , *Hérodote* & *Pausanias* ; *Atamas* , arrière - petit - fils de *Deucalion* , ayant épousé en secondes noces *Ino* , fille de *Cadmus* , la répudia peu de temps après , pour épouser *Néphélé* , dont il eut *Phrixus* & *Hellé*. Mais cette princesse ayant aussi été répudiée à son tour , il reprit *Ino* , qui lui donna *Néarque* & *Mélicerus*. Cette marâtre ne pouvant supporter les enfans de sa rivale , à qui le droit de leur naissance sembloit assurer la couronne de son mari , chercha tous les moyens de les faire périr.

La ville de *Thèbes* se trouvant alors affligée d'une cruelle famine, elle fit répondre par l'oracle de *Delphes*, dont elle gagna les prêtres, que ce fléau cesseroit quand on auroit immolé les enfans de *Néphelé*; *Phrixus*, averti par son gouverneur, équipa un vaisseau, & s'enfuit avec sa sœur, qui étant montée par hasard sur le tillac, tomba dans la mer. *Phrixus* avoit emporté une grande partie des richesses du roi son père; de-là, l'origine de la toison d'or, & l'expédition des *Argonautes*, qui en firent la conquête dans la *Colchide*.

L'auteur du *Monde primitif*, malgré l'autorité des marbres de *Paros*, dont il suspecte l'authenticité, est persuadé que *Phrixus* est le même que *Noë*; ne regardant le mot *Colchide* que comme une épithète de l'arche qui sauva avec ce patriarche les restes du genre humain, il assure que le voyage de *Phrixus* n'est autre que celui du restaurateur du monde, dont les habitans avoient été noyés.

B A C C H U S.

Diodore de Sicile nous apprend lui-même ;

que plusieurs *mythologiftes* ne regardoient *Bacchus* que comme une allégorie , qui faisoit allusion à l'invention du vin. Il naquit deux fois de *Jupiter* , disent-ils , parce que le déluge de *Deucalion* ayant fait périr la vigne , ainsi que tous les autres arbres , les raisins furent bientôt reproduits à l'aide de la pluie. Ce dieu s'étant montré ainsi aux hommes une seconde fois , on crut qu'il avoit été caché dans la cuisse de *Jupiter*.

Le mot *Bacchus* est une racine *Golienne* , qui veut dire grappe de raisin ; les autres surnoms de ce dieu prouvent que son culte vient de l'*Orient* : il fut , en effet , apporté de *Phénicie* en Grèce par *Cadmus* ; il est le même qu'*Osiris*. Les persécutions cruelles qu'éprouvèrent ceux qui voulurent établir son culte , sont peut-être l'emblème des maux dont on accabla les hommes qui apportèrent le vin dans les pays où il étoit inconnu ; les excès qu'il fit commettre à ceux qui ne connoissoient point la force de cette boisson , peuvent excuser les meurtres qui s'ensuivirent.

P E R S É E.

Huit opinions divisent les savans sur l'expédition de ce héros contre les *Gorgones* : le reste de son histoire ne doit pas être plus clair. Les historiens nous le donnent comme fondateur de la monarchie des *Perfes*, quand il eut quitté absolument la *Grèce*, après l'assassinat de son ayeul : M. de *Gébelin* part de ce principe, pour assurer que ce nom en *Persan* veut dire un homme à cheval, qu'on ne peut donc entendre rien autre chose par le nom de ce héros, que le *Soleil* dont il a été l'emblème.

Les *Gorgones* sont les différens quartiers de la *Lune* ; *Persée* met la dernière à mort, parce qu'il est le *Soleil*, dont l'arrivée fait disparoître sa sœur. Du sang qui sort de la blessure de *Méduse* naquit *Chrysaor*, qui veut dire *Orus* à la blonde chevelure, *Apollon*.

CÉRÈS ET SES MYSTÈRES.

Les uns font de *Cérès* une reine de *Sicile*, qui enseigna l'agriculture à ses peuples, &c

qui, cherchant sa fille *Proserpine*, enlevée par *Pluton*, roi d'*Espagne*, ou des *Molosses*, parcourut tout l'univers, laissant partout des marques de sa bienveillance & de sa bonté envers les hommes.

M. de *Gébelin* ne voit dans la fable de cette déesse qu'une allégorie brillante sur les travaux de l'agriculture. La scène est de préférence dans la *Sicile*, dont le climat doux & agréable devoit naturellement charmer les peuples agricoles qui la défrichèrent. Son nom *Grec*, qui veut dire *terre mère*, concourt à rendre cette vérité plausible : celui de *Triptolème*, qu'elle instruit elle-même, & qui signifie *tirer sa vie d'un sillon*, n'est pas moins lumineux pour l'éclaircissement de cette interprétation.

Sa fille *Proserpine*, obligée de passer six mois aux enfers & six au ciel, n'est autre chose que le bled, qui reste caché dans le sein de la terre pendant la moitié de l'année. Enfin, les emblèmes de *Cérès* sont des épis & des pavots, dont une seule tête, par la multiplicité de ses graines, caractérise d'une manière bien expressive la fécondité de la mère commune des hommes.

On lui immoloit un porc, non pour mar-

quer de même sa fécondité , mais parce que cet animal laboure la terre & la sillonne pour dévorer les végétaux qu'elle recèle.

Le service qu'elle rendit au genre humain fut payé tout ce qu'il pouvoit l'être ; on lui rendit de son vivant des honneurs qui n'étoient réservés qu'à la divinité , & les fêtes brillantes , connues sous le nom de *Mystères* , exprimèrent bien fortement la reconnoissance des hommes.

L'auteur de l'ancien hymne nouvellement découvert , & attribué à *Homère* , entre dans de plus grands détails sur l'arrivée de *Cérès* à *Eleusis*. Il dit que *Callidice* , *Clésidis* , *Démo* & *Callithoé* , filles de *Célée* , rencontrèrent la déesse assise près d'un puits , à l'ombre d'un olivier , où elle leur apprit que son nom étoit *Déô*. Ensuite elle ajouta qu'elle venoit de *Crète* , en ayant été enlevée par des pirates , auxquels elle avoit échappé. *Callidice* ne laissa pas , dans sa réponse , ignorer quel étoit son état & celui de ses sœurs. Elles vont toutes ensemble avertir leur mère *Métanire* de la rencontre qu'elles avoient faite. Cette princesse veut engager *Déô* , ou *Cérès* , à s'asseoir en sa présence ; ce qu'elle refuse , jusqu'au moment

où *Iambé* lui dresse & arrange un siège. La déesse inconnue est chargée du soin du jeune *Démophon*, qu'elle frotte avec de l'ambroisie, & échauffe dans son sein pendant le jour, tandis que la nuit elle le met dans le feu à l'insçu de ses parens, comme il vient d'être rapporté; mais on ne trompe pas long-temps la vigilance maternelle. Cet enfant est apperçu dans cette cruelle situation, par *Métanire*, qui pousse des cris lamentables, & exhale sa douleur en plaintes amères. *Cérès* ne les supporte pas, & lui reproche son imprudence, qui fait perdre l'immortalité à son fils. Celui-ci néanmoins ayant eu l'avantage d'avoir été sur les genoux de la déesse, en reçoit les promesses les plus flatteuses. Aussitôt elle se manifeste, & quitte la figure de vieille qui la déguisoit. Enfin, elle ordonne qu'on lui élève un autel dans un grand temple, où elle se propose d'établir les cérémonies augustes de ses mystères. A la pointe du jour, *Célé* assemble le peuple d'*Eleusis*, lui annonce ce qui s'étoit passé, & l'exhorte à se conformer aux volontés de *Cérès*, qui reste un an entier dans l'édifice qu'on lui consacre. Elle n'en sortit que lorsque *Jupiter*, voyant

la terre frappée de stérilité, & craignant d'être privé de l'hommage des mortels, députa *Iris* auprès de cette déesse, dont la colère est apaisée par l'espoir de revoir *Proserpine*. L'allégorie est ici très-sensible ; le poëte y donne clairement à entendre, qu'après une longue sécheresse, une pluie abondante rendit à la terre sa fécondité.

MYSTÈRES D'ELEUSIS.

« Ces *Mystères*, fruit de la liberté & de
 » la propriété qu'assure l'agriculture, se
 » confondent avec l'époque où les *Athéniens*
 » défrichèrent l'*Attique*. Le terroir d'*Athènes*
 » ne pouvoit produire que des oliviers,
 » tandis que les belles contrées d'*Eleusis*,
 » converties en terre labourée, devinrent
 » le grenier de toute la *Grèce*. Les *Athé-*
 » *niens* sentirent donc de quelle importance
 » étoient pour eux ces fertiles campagnes ;
 » ils ne négligèrent rien pour y faire fleurir
 » l'agriculture : dans cette vue, ils y éta-
 » blirent des fêtes solennelles.

» Chaque année, immédiatement après
 » la moisson, ils s'y transportoient avec

» pompe , pour rendre grâces aux dieux
» des biens qu'ils venoient de leur procurer.
» Ces cérémonies , revêtues de tout ce que
» les fêtes ont de plus brillant & la religion
» de plus auguste , rendoient le laboureur
» grand à ses propres yeux , ne lui mon-
» troient dans ses maîtres que des amis &
» des protecteurs , & l'attachoient à son
» état. Ses travaux lui devenoient légers ,
» ses peines agréables ; sa vie , un tissu de
» douceurs & de tranquillité : il ne crai-
» gnoit pas que l'exacteur vint lui arracher
» le plus pur de son sang ; jamais on ne
» vit une famille éplorée périr de misère
» ou de faim à côté de son champ : & au
» bout de deux mille ans , les plaines
» d'*Eteusis* n'avoient rien perdu de leur
» fertilité primitive.

» Qu'on n'en conclue pas que la religion
» n'est qu'une invention des chefs des socié-
» tés ; ce ne sont point eux qui établirent
» la crainte des dieux , ou l'espérances d'une
» meilleure vie. On n'attendit pas les dé-
» crets d'un sénat , ou les arrêts d'un prince ,
» pour danser autour d'un champ couvert
» de gerbes. Les législateurs & les princes
» trouvèrent toutes ces choses établies ;

» l'homme les avoit puisées dans son pro-
 » pre cœur. Heureuses les nations, si jamais
 » elles ne se fussent écartées de cet esprit
 » & de cette marche!

» A mesure qu'on s'éloigna de la simpli-
 » cité du premier âge, la fête des laboureurs
 » d'*Eleusis* se chargea d'un plus grand nom-
 » bre de cérémonies, qui ont paru absurdes
 » à ceux qui ont voulu juger sans se trans-
 » porter dans le temps qui les vit naître.
 » Leur origine se perdoit dans l'obscurité
 » des siècles; les conjectures qu'elle pro-
 » duisit ne furent pas plus claires.

» Ces *Myères* n'étoient point particuliers
 » à la Grèce; nous les retrouverons à Rome,
 » dans l'*Egypte*, en *Thrace*, chez les *Syriens*,
 » les *Crétois*, & les habitans de *Samothrace*:
 » les *Druïdes* mêmes, dans une isles près de
 » la *Bretagne*, célébrèrent les mêmes fêtes
 » en l'honneur de *Cérès* & de *Proserpine*. Le
 » silence & le secret en furent la base; c'est
 » là ce qui les rendit impénétrables à ceux
 » qui n'étoient point initiés; & ceux qui le
 » furent, étant liés par un serment solennel,
 » n'osèrent le violer en les dévoilant.
 » Les esclaves & les étrangers en étoient
 » exclus. On promettoit aux initiés une

» félicité future; leurs ames devoient s'en-
» voler dans le sein des dieux, tandis que
» celles des profânes, en quittant les corps
» demeureroient ensevelies dans les téné-
» bres. Il n'est donc pas étonnant que tous
» les hommes voulussent être initiés, &
» qu'on ait regardé à *Athènes* comme très-
» suspects ceux qui, pour se distinguer des
» autres, ne voulurent pas se faire initier;
» tels que *Diogènes*, *Socrate*.....

» Il y avoit à *Athènes* les grands & les
» petits *Mystères*: tous deux également ho-
» norés, respectés & célébrés par toute
» l'antiquité. *Cicéron* les regardoit comme
» étant de la plus grande utilité pour les
» états, parce qu'on y enseignoit les vrais
» principes de la vie; il ne dissimuloit pas
» qu'ils donnoient lieu à de grands abus,
» parce qu'ils se célébroient la nuit, mais
» il trouvoit que le bien l'emportoit sur le
» mal: en un mot, ces *Mystères* institués
» dans des pays agricoles n'eurent d'autre
» objet primitivement que de remercier les
» dieux de la fécondité qu'ils donnoient à
» la terre, & non d'enseigner l'unité de
» dieu & les dogmes de la création, de la
» providence & d'une vie à venir; ces vé-

» rités, dit *Platon*, avoient été reconnues
 » dans tous les temps, & on les tenoit de
 » la parole la plus ancienne. Les poètes
 » appelèrent la cérémonie de l'initiation,
 » descente aux enfers : c'est ce que nous
 » avons vu au sixième livre de l'*Ænéide*.

MINOS ET THÉSÉE.

Les *Athéniens*, comme nous le voyons dans les premiers siècles de leur histoire, ayant assassiné *Androgée*, fils de *Minos II* roi de *Crète*; ce prince, à la tête d'une puissante armée, vint les assiéger dans leur ville; il ne se retira qu'après avoir fait signer un traité par lequel ses ennemis s'obligeoient à lui donner chaque année sept jeunes filles & sept jeunes garçons.

C'est à l'occasion de ce tribut que les *Grecs* dans la suite inventèrent pour le rendre odieux, la fable du monstre qui naquit des amours de sa femme avec un taureau, que *Dédale* avoit favorisé ce commerce abominable, inspiré par *Vénus*, qui vouloit se venger sur *Pasiphaë* de ce que le *Soleil* son père l'avoit surprise avec *Mars*.

L'auteur du *Monde primitif* ne voit dans toute cette histoire qu'une nouvelle allégorie en faveur du *Soleil*, qui, sous l'emblème de *Minos*, a une femme qui est le flambeau de l'univers, qui enfante *Minotaure*; c'est-à-dire, un taureau qu'on lui consacre; on l'enferme dans un labyrinthe, ou dans son palais..... Il ne nous dit pas comment *Thésée* tua le *Minotaure*; le fil lui manque pour sortir de ce labyrinthe, il se contente d'ajouter; qu'*Ariadne*, que ce héros amena de *Crète*, & laissa dans l'isle de *Naxos*, où *Bacchus* la trouva & l'épousa, ne signifie autre chose que les côtes délicieuses de cette isle, bien propres à la culture de la vigne. Cet auteur ingénieux, comme il est aisé de s'en convaincre, se laisse souvent emporter par la chaleur de son imagination, & n'est pas toujours également vrai ou heureux dans ses découvertes.

La descente de ce héros (*Thésée*) aux enfers, pour enlever *Proserpine*, n'est, suivant le docteur *Warburton*, qu'une étourderie de ce prince, qui, avec son ami *Pirithoüs*, voulut clandestinement pénétrer dans le temple où se célébroient les *Mystères d'Eleusis*, temple qui n'étoit ouvert

qu'aux seuls initiés : son ami fut massacré ; il ne se sauva lui-même de la rage des prêtres qui l'emprisonnèrent , que parce qu'*Hercule* demanda grâce pour lui.

G A N I M È D E.

Nous avons vu dans l'histoire d'*Hébé* , que cette déesse s'étant laissée tomber dans le ciel en versant du nectar aux dieux , *Jupiter* lui avoit substitué *Ganimède* , qu'il enleva sur le mont *Ida* en *Phrigie*. La généalogie de ce jeune prince a été rapportée bien au long par plusieurs historiens. Il étoit fils de *Tros* roi de *Troyes*. Envoyé par son père dans la *Lydie* , pour offrir un sacrifice à *Jupiter* , il fut enlevé par *Tantale* , qui le prit pour un espion , & le fit garder dans une étroite prison avec les seigneurs qu'il avoit à sa suite.

Les deux rois de *Lydie* & de *Troyes* se firent une guerre cruelle à cause de cet enlèvement. *Pélops* , fils de *Tantale* , après la mort de son père , la continua contre *Ilus* , fils du roi *Troyen* , qui l'obligea de sortir de son royaume , pour aller épouser la fille

d'*Enomaüs*, comme nous l'avons vu. Ainsi, suivant la remarque de M. l'abbé *Banier*, *Ménélas*, arrière-petit-fils de *Tantale*, n'éprouva qu'une répresaille, quand *Paris*, parent au même degré d'*Ilus*, frère de *Ganimède*, alla lui ravir la belle *Hélène*.

HYACINTHE.

L'histoire révendique aussi la fable d'*Hyacinthe*, tué par *Apollon*. *Pausanias* nous apprend qu'il étoit de la ville d'*Amyclès* en *Laconie* : un jour qu'il jouoit avec ses compagnons, il fut frappé & tué d'un coup de palet. Tous les ans, les *Laédémoniens* célébroient des jeux sur son tombeau, & l'historien que nous venons de citer ajoute, qu'en voyoit dessus ce tombeau la figure d'*Apollon*.

ORPHÉE.

Orphée existoit environ quinze cent ans avant notre ère. C'est un des plus anciens poètes dont il soit fait mention : il apprit dans la Grèce les fêtes de *Bacchus* ; il étoit le principal *Hierophante*, ou prêtre, &

présidoit à l'initiation des *Myftères*. Sa doctrine sur la création donna peut-être lieu aux deux principes admis par bien des philosophes, surtout par les *Manichéens*. Selon lui, il exista d'abord un cahos immense, éternel, d'où sont nées toutes choses : c'étoit un tout sans forme, ou plutôt, ayant la forme d'un œuf : de cet œuf sortit de lui-même un être aux deux sexes, qui fut le principe de tout, & qui commença par séparer les élémens.....

Il fut de plus un très-grand musicien : c'est en cette qualité qu'il accompagna les *Argonautes* ; par ses chants & les accords de sa lyre, il inspiroit de la gaieté à ces héros, qu'une trop longue navigation auroit pu dégoûter & ennuyer. De-là, l'origine des merveilles dont on a embelli son histoire.

On pourroit peut-être lui attribuer ce qu'on nous raconte d'un célèbre musicien de *Lesbos*, nommé *Arion* : il étoit sur un vaisseau avec beaucoup de richesses ; des brigands qui étoient sur son bord, étoient prêts à l'assassiner pour s'en emparer ; il leur demanda, comme une faveur insigne, la permission de jouer encore un air sur sa

lyre avant de mourir, ce qui lui fut accordé. Un dauphin, attiré par l'harmonie de ses accords, s'approcha du vaisseau, *Arion* se précipita sur le champ du haut de la poupe dans les flots, & le dauphin le transporta au promontoire de *Ténare*, en *Laconie*.

E U R O P E.

L'enlèvement d'*Europe* par un taureau, ne peut s'expliquer historiquement, qu'en convenant qu'un prince quelconque (car le nom de *Jupiter* fut donné à plusieurs) amoureux d'elle, la fit enlever par des corsaires qui montoient un vaisseau dont la proue étoit chargée d'un taureau. Quelle que soit l'interprétation qu'on donne à cette fable, il n'en fera pas moins certain qu'*Europe* étoit une princesse *Tyrienne*, qui fut amenée en *Crète*, où elle épousa le roi *Astérius*, à qui elle donna plusieurs enfans, dont l'histoire n'est pas moins enveloppée de fables que la sienne.

L'enlèvement d'*Europe* n'est autre chose, suivant l'auteur du *Monde primitif*, qu'une

allégorie qui a rapport à l'histoire du calendrier, à la *Lune*.

Europe devint le nom de la *Lune* & d'une des trois parties de l'ancien monde, parce que les *Phéniciens* furent les premiers peuples de l'univers qui connurent la géographie, & qui, par conséquent, purent en distinguer toutes les parties, & leur donner un nom convenable. Ayant nommé une de ces parties *Asie*; c'est-à-dire, *Orient* ou région de la lumière; une autre *Afrique*, ou le *Soleil* dans sa force; ils appelèrent la troisième *Europe*; c'est-à-dire, *occidentale*, située du côté de la nuit.

Ce nom convient également à la lune, qu'on ne voit que le soir, qui est la reine de la nuit. Si l'on nous objecte qu'il est difficile de regarder comme un personnage allégorique un être dont la parenté est aussi bien conservée, & aussi nombreuse que celle de cette princesse, dont on nous nomme le père, la mère, le grand-père, l'oncle & le frère; sans avoir recours à une explication trop forcée, nous répondrons aisément cette difficulté en faveur de notre allégorie.

Lybie est son ayeul: ce mot, dans les langues *Orientales*, veut dire *flamme*, *splen-*

deur. Son oncle s'appelle *Bel*, le *Soleil*. Elle est fille d'*Agénor*, parent de la lumière. Sa mère se nomme *Théléphassa*; ce mot signifie se promener dans les lieux élevés. Toutes ces choses étoient sûrement bien propres à entrer dans la généalogie de la *Lune*. Son frère *Cadmus* la cherche. Ce nom veut dire *Oriental*; c'est le *Soleil*, qui se lève toujours à l'*Orient*, & qui est vraiment le frère de la *Lune*.

Enfin, si elle est enlevée par un taureau, c'est que, dans l'origine, on la représentoit assise sur un taureau, pour marquer qu'elle étoit la déesse de la fécondité. Quand ce symbole ne fut plus entendu, on en fit le conte que nous avons trouvé si agréablement narré dans *Ovide*.

A D O N I S.

Plusieurs favans croient qu'*Adonis* est le même qu'*Osiris*, que l'affliction de *Vénus* étoit l'image du deuil d'*Isis*. *Homère* nous donne ce prince comme fils d'un roi qui régnoit dans l'isle de *Chypre*, avant la guerre de *Troyes*. Chaque historien varie en rapportant sa généalogie, mais tous convien-

ment qu'il aimoit passionnément la chasse. Un jour qu'il étoit dans les forêts du *Liban*, la suite d'un sanglier, il fut déchiré par ce monstre. La nouvelle de cet accident jeta *Astarté* dans une affliction inconcevable : elle fit rétentir toute la ville de *Bibles* de ses gémissemens, & toute la *Syrie* prit le deuil. Ses fêtes se célébroient avec pompe tous les ans, & les *Syriens*, après l'avoir pleuré pendant plusieurs jours, se réjouissoient comme s'il eût été ressuscité.

CASTOR ET POLLUX.

Les *Cabyres*, ou *Dioscures Grecs*, suivant la remarque de l'auteur du *Monde primitif*, ne sont qu'une imitation de deux personnages célèbres dans les allégories *Phéniciennes*. Leur nom veut dire fils d'*Iou* ; c'est dans ce sens que *Rémus* & *Romulus* peuvent être regardés comme les *Dioscures* des *Latins*.

L'histoire des *Cabyres Grecs*, *Castor* & *Pollux*, fut empruntée des *Orientaux* ; ils sont fils de *Jupiter* & de *Léda*. Ils sont du nombre des *Argonautes*, initiés aux mystères de *Samothrace* : ils président à la navigation (ce sont les gémeaux du *Zodiaque*)

& aux barrières du cirque ; parce que l'un dompta les chevaux, & que l'autre fut un célèbre lutteur.

Quels peuvent être ces deux gémeaux, demande M. de *Gébelin* ? fils du dieu suprême & de la lumière ; qui vivent & meurent tour-à-tour, & dont la fête se célèbre au mois de *Mai*, le dernier de l'année ancienne, si ce n'est les deux *Soleils* qui se partagent l'année ; le *Soleil* d'hiver, foible & éteint ; celui d'été, brillant & plein de force. Ils sont nés d'un œuf ; ce qui est très-vrai dans la théologie ancienne ; ils président à la navigation, parce que le *Soleil* & la *Lune* nageoient dans une mer éthérée. Ils sont initiés aux mystères de *Samothrace* ; ces mystères représentoient la nature bienfaisante, qui éclate dans les avantages que le *Soleil* procure aux hommes réunis en sociétés agricoles. Ils ont chacun une sœur, *Hélène*, qui naît avec l'immortel *Pollux*, & *Clytemnestre*, qui naît avec *Castor*, mortel. Le *Soleil* n'a-t-il pas une sœur, la *Lune* ? n'est-elle pas née comme lui de l'œuf primitif ? N'a-t-elle pas une alternative de lumière & de ténèbres ?

Léda est la mère des *Dioscures*. Son nom,

dans toutes les langues *Orientales*, veut dire cacher, couvrir. C'est cette *Léda* dont les *Dieux* firent cette nuit, mère de leur *Diane* & de leur *Apollon*.

L'auteur a grand soin de nous prévenir, qu'en expliquant ainsi l'histoire de ces cinq personnages, il ne prétend pas anéantir les histoires de *Tindare*, de *Léda*, d'*Hélène*..... Leurs noms, ajoute-t-il, ont été choisis de préférence, pour figurer dans cette allégorie. C'est ainsi qu'il dit ailleurs: « Tout n'est pas fabuleux dans les cycles mythologiques : il y eut une *Thèbes*, une *Colchide*, un *Cadmus*; mais tout ce qu'on leur attribua ne fut point vrai..... »

Quoi qu'il en soit, *Castor* & *Pollux* ont mérité d'être immortalisés à cause de l'amitié qui les unissoit, & dont un de nos plus élégans poètes nous a fait une peinture si vraie & si sublime; c'est *Pollux* qui en fait l'éloge en ces termes :

Présent des dieux ! doux charme des humains ,
O divine amitié ! viens pénétrer nos âmes :

Les cœurs éclairés de tes flâmes

Avec des plaisirs purs n'ont que des jours sereins.
C'est dans tes nœuds sacrés que tout est jouissance;
Le temps ajoute encor un lustre à ta beauté;

L'amour te laisse la confiance,
Et tu serois la volupté,
Si l'homme avoit son innocence.

LES MUSES ET LES GRACES.

On représente souvent les *Muses* avec des ailes, parce que s'étant un jour retirées chez *Pyrené*, ce tyran voulut leur faire violence : elles conjurèrent les dieux de leur donner des ailes pour se soustraire à ses instances. On ne pouvoit trouver une allégorie plus ingénieuse & plus simple en même temps, pour peindre un tyran ennemi des arts & persécuteur des gens lettrés.

L'auteur qui nous a expliqué la vie d'*Hercule* nous dit que ces neuf déesses accompagnèrent quelquefois ce héros, parce qu'elles marquent les neuf mois de l'année pendant lesquels le laboureur travailloit : ainsi les trois *Grâces Aglaë, Thalie & Euphrosine*, compagnes inséparables de *Vénus & de l'Amour*, désignoient les trois autres mois de repos ; voilà pourquoi l'on nous les représente dansantes.

ALLÉGORIE DU PHÉNIX.

Comme le temps est représenté avec des ailes, on n'eut pas de peine à faire du *Phénix* un oiseau d'une espèce aussi belle que rare, d'un plumage or & cramoisi, unique & sans compagne; & qui, après avoir vécu une longue suite d'années, cinq cent ans, selon les uns, & mille quatre cent soixante, selon d'autres, venoit de l'*Arabie* en *Egypte* pour expirer dans la ville du *Soleil*, sur l'autel de cette divinité, & renaissoit de ses propres cendres.

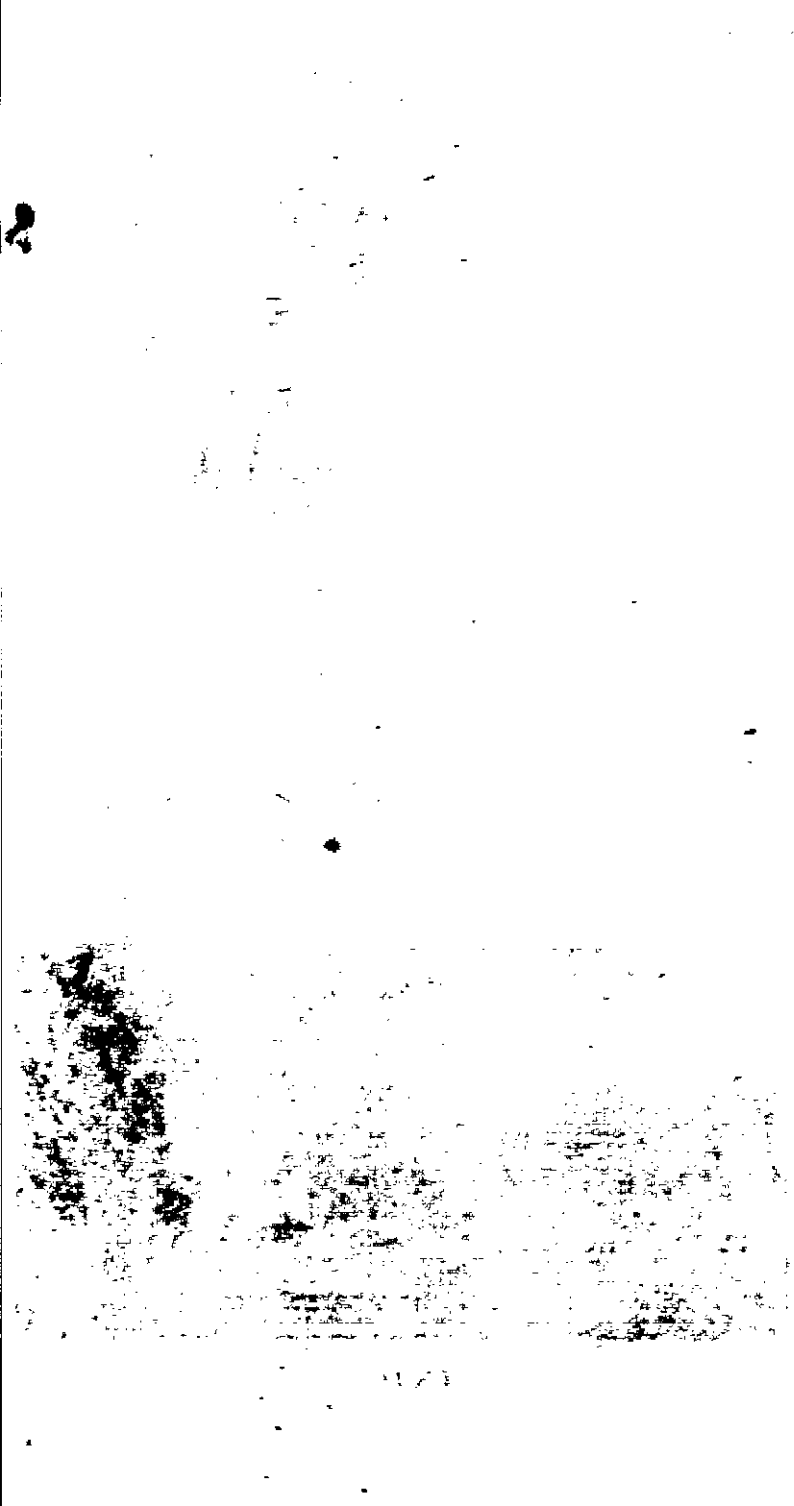
Ce *Phénix* sur lequel on a tant écrit, ajoute M. de *Gébelin*, n'est qu'un être allégorique comme tant d'autres; & tous ses caractères sont vrais, & pris dans la nature même des choses. Il est de couleur d'or & cramoisi, couleur de la lumière. Unique de son espèce, parce qu'il n'existe jamais qu'un cycle à la fois. Il renaît de ses cendres, parce qu'un cycle n'existe que par la cessation de celui qui le précède. Il vient de l'*Arabie* pour mourir & renaître, parce que ce mot signifie couchant, nuit, ténèbres. Il renaît sur l'autel du *Soleil*, parce que c'est

le *Soleil* qui le forme ; dans la ville du *Soleil*, parce que les plus grands astronomes *Egyptiens* faisoient leur séjour à *Héliopolis*, fameuse par l'école la plus célèbre des prêtres d'*Egypte*.

Les *Egyptiens* convenoient eux-mêmes que le *Phénix* n'étoit qu'une allégorie de leur grand cycle. Un historien nous dit expressément qu'ils peignoient un *Phénix* pour désigner le renouvellement qui arrive après une longue suite de siècles.

HISTOIRE D'IXION.

C'étoit la coutume dans les temps héroïques, de faire de grands présens, non seulement à la fille qu'on alloit épouser, mais encore à ses parens. *Ixion*, fils d'un prince qui régnoit sur la contrée qu'arrose le *Pénée*, ayant épousé la fille d'un autre prince, ne voulut point se soumettre à cet usage. Son beau-père, piqué, fit enlever les chevaux de son char. Celui-ci sentit vivement cet affront ; il le dissimula cependant jusqu'au moment où il put l'attirer à sa cour, où il le fit précipiter dans une fosse remplie de charbons ardens.





IXION.

Le bruit d'un forfait aussi affreux se répandit bientôt dans toute la Grèce, où il excita la plus vive indignation ; personne ne voulut expier l'homicide. Cependant, au bout de quelque temps, un prince, touché des malheurs du roi des *Lapithes*, lui accorda l'hospitalité & l'expiation que tout le monde lui avoit refusée. Ce prince perfide étant probablement devenu amoureux de la femme de son bienfaiteur, voulut la séduire, & fut chassé de sa cour.

Les poètes s'étant emparés de cette anecdote, en ont fait l'histoire miraculeuse d'*Ixion* enlevé par *Jupiter*, & admis à la table des dieux, où il tenta de séduire *Junon*, & où il eut, d'une nuée, qui ressembloit à cette déesse, les *Centaures*.

ALLÉGORIE D'IXION.

Ixion signifie en Grec le fort & le puissant : c'est le nom du laboureur ; il veut affronter *Jupiter* & jouir de *Junon*, & il se trouve père des *Néphelim*, des enfans de la nue. Ceci est encore vrai : car le laboureur cultive sa propre mère, jusqu'alors épouse de *Jupiter* ; puisque, jusqu'alors, la terre n'a

de nouvelles armes , & il se montre aux Troyens , 175. Description de son bouclier , 176. Il s'en couvre & se dispose à combattre , 178. Il combat *Ænée* , 180. Il tue *Hector* , 182. & rend son corps à *Priam* , 184.

ACRISIUS, roi d'*Argos* , ne voulant pas reconnoître *Bacchus* , ni son petit-fils *Perfée* , en est puni , 84. *Perfée* le tue , 87.

ACTÉON, fils d'*Aristée* , grand chasseur , est changé en cerf par *Diane* & déchiré par ses propres chiens , 76.

ADMÈTE, roi de *Theffalie* , obtient *Alceste* en mariage , 53. *Apollon* , exilé du Ciel , vient paître ses troupeaux , 104.

ADONIS, fils de *Cynire* & de *Mirra* , étoit si beau que *Vénus* en devint amoureuse , 111. Il est tué à la chasse par un sanglier , 112. *Vénus* brûle son corps sur un bûcher de cèdre , *ibid.* Explication allégorique de cette histoire , 352.

ADRASTE, roi d'*Argos* , donne du secours à *Polynice* contre *Étéocle* , roi de *Thèbes* , son frère , 126.

ÆNÉE, fils de *Vénus* & d'*Anchise* , 139. Il est blessé par *Diomède* , 157. Ramené au combat , il fait un carnage affreux des Grecs , 158. Il blesse *Idoménée* , 169. Il s'embarque , après la prise de *Troyes* , avec les restes de ses compatriotes , 223. Il est accueilli par une affreuse tempête , 224. Il entre avec sept vaisseaux dans une baie de la *Lybie* , 225. Il rencontre sa mère dans un bois ,

ibid. Il est bien reçu par *Didon*, reine de *Carthage*, 226. Il raconte le siège de *Troyes*, 227. Il épouse *Didon*, 234. *Jupiter* lui ordonne de quitter *Carthage*, *ibid.* Il quitte *Didon*, 236. Arrive à *Drépano*, où étoit le tombeau d'*Anchise* & y célèbre l'anniversaire de ce prince, 238. *Iris* persuade aux dames *Troyennes* de mettre le feu à la flotte; *Ænée* appercevant cet incendie y envoie son fils *Ascagne*, *ibid.* Il aborde en *Italie*, 240. Il envoie des ambassadeurs à *Latins* qui lui offre sa fille *Lavinie* en mariage, 241. *Turnus* lui déclare la guerre, *ibid.* Il demande du secours à *Evandre*, roi d'*Arcadie*, *ibid.* Il en reçoit un de 400 chevaux commandés par *Pallas*, 242. Ce jeune héros ayant été tué par *Turnus*, *Ænée* veut venger sa mort par celle de ce roi, mais *Junon* le dérobe à ses coups, 244. Il tourne sa vengeance sur *Ménece* & *Lausus*, & renvoie à *Evandre* le corps de son fils, 245. Il est blessé à la jambe, & guéri par sa mère, 246. Il retourne sur le champ de bataille, & tue *Turnus*, 247.

ÆON, première femme, selon les *Phéniciens*, pag. 278.

ÉTÈS, fils du *Soleil*, & de *Perseus*, 285. Il épouse *Tidia*, fille de l'*Océan*, de qui il eut *Médée*, *ibid.*

AGAMEMNON, roi d'*Argos* & de *Mycènes*, déclaré chef des Grecs dans la guerre contre les *Troyens*, 121. Il est assassiné par *Egisthe*, *ant.*

de sa femme *Clytemnestre*, 129. *Achille* l'accuse d'être le seul auteur des maux des Grecs, 153. Il renvoie *Chryseïs* à son père & fait enlever *Briséis* épouse d'*Achille*, 154. Il ordonne un combat général, 157. Il est blessé dans un autre combat, 168. Il veut qu'on lève l'ancre, mais les Grecs s'y opposent, 169. *Neptune* le rassure, 170. Ce dieu, secondé par *Junon*, protège les Grecs, qui massacrent tout ce qu'ils rencontrent, 171.

ÂGE D'OR, ce que c'est, 12. 68.

ÂGE D'ARGENT, d'*airain*, de *fer*, 69.

AGÉNOR, roi de *Phénicie*, 74. Envoie son fils *Cadmus* à la recherche d'*Europe* sa fille, que *Jupiter* a enlevée, 75.

AGLAË, la plus jeune des *Grâces*, épouse *Vulcain*, 285.

AJAX, fils de *Télamon*, le plus brave des Grecs après *Achille*, 134. Il combat seul avec *Hector*, 163. Qui ne pouvant le vaincre, lui fait présent d'une épée, 164. Il va avec *Ulysse* & *Phénix* vers *Achille*, 165. Il combat de nouveau avec *Hector* & le blesse d'un coup de pierre, 170. Il s'oppose à de nouveaux succès de ce guerrier, 171.

AJAX, fils d'*Oïlée*, autre prince Grec, 135.

AIGLE (un) nourrit *Jupiter*, 11. & est un des attributs de ce dieu, 15.

ALBUNÉE, nom de la *Sibylle* de *Tibur*, 270.

ALCESTE, femme d'*Admète*, son histoire, 53.

ALCIONE, femme de *Ceyx*, se précipite dans la mer, de désespoir, en reconnoissant le corps de son mari sur le rivage, 118. Ils sont l'un & l'autre changés en *Alcyons*, *ibid.*

ALCINOÛS, roi des *Phéaciens*, reçoit bien *Ulysse*, 196. Qui lui raconte ses aventures, 197 & suiv. Il lui fait équiper un vaisseau qui le porte à *Itaque*, 211.

ALCMÈNE, femme d'*Amphytrion*, 46. *Jupiter* prend la forme de son mari, & la rend mère d'*Hercule*, *ibid.* (Voyez ce mot).

ALCYONÉE, un des plus fameux *Gréens*, 39.

ALCYONS, oiseaux marins qui ne se séparent jamais, 118.

ALECTO, furie des Enfers, 30. 241.

ALEXANDRE, surnom de *Paris*. (Voyez ce mot).

ALLÉGORIE, goût des anciens pour cette science, 286.

ALPHÉE, fleuve, 33. *Hercule* institue les *Jeux-Olympiques* sur ses bords, 50.

ALTÉE, mère de *Méléagre*, fait périr ce fils, pour se venger de la mort de ses frères, que *Méléagre* avoit fait mourir, 114.

AMALTHÉE, fille de *Mélisse* roi de *Crète*, nourrit *Jupiter*, 11. C'est aussi le nom de la chèvre qu'on dit qui allaita ce dieu, *ibid.* Il en donne une corne aux nymphes qui avoient présidé à son éducation, *ibid.* (Voyez *Egide*).

AMALTHÉE, nom de la *Sibylle de Cumcs*, 271.

AMALTHONTE, ville de l'isle de *Chypre* consacrée à *Vénus*, 22.

AMATE, femme de *Latinus*, prince d'Italie, promet sa fille à *Turnus*, roi des *Rutules*, 240. Elle cache sa fille 241.

AMAZONES, fameuses guerrières, défaites par *Hercule*, 50. Vaincues par *Thésée* qui épouse *Hippolite* leur reine, 100.

AMBROISIE, ce que c'est, 17 à la note.

AMOUR ou *Cupidon*, fils de *Mars* & de *Vénus*, 23. 280.

AMPHION, bâtit les murs de *Thèbes* au son de sa lyre, 90 à la note.

AMPHITRITE, femme de *Neptune*, 26. mère de *Triton*, 285.

AMPHYTRION, prince *Thébain*, mari d'*Alcène*, dont *Jupiter* est amoureux, 46.

ANAXABIE, mère d'*Alceste*, 53.

ANCHISE, père d'*Ænée*, sa mort, 233. Son fils fait célébrer son anniversaire, 238.

ANDROGÉE, fils de *Minos*, roi de *Crète*, massacré par les *Athéniens* & les *Mégariens*, 97. Comment son père s'en venge, *ibid.*

ANDROMÈDE, fille de *Céphée* & de *Cassiope*, délivrée par *Persée* d'un monstre qui alloit la dévorer, 86. Elle épouse son libérateur, 87.

ANIMAUX consacrés aux dieux, 55.

ANTÉE, fameux géant, tué par *Hercule*, 51.

ANTÉE, femme de *Prætus* roi d'*Argos*, devient amoureuse de *Bellérophon*, 161. Comment

elle se venge du mépris de ce prince, *ibid.*

ANTIGONE, fille de *Laomédon*, changée en pierre par *Junon*, 89.

ANTINOÛS, prince féroce de la cour d'*Ulyffe*, est le seul qui lui refuse l'aumône, 214. *Ulyffe* le tue pour s'en venger, 217.

ANTIOPE, voyez *Hippolite*, reine des *Amazones*.

APOILLON ou *Phœbus*, fils de *Jupiter* & de *Latoné*, étoit le Soleil, 20. Il naquit dans l'isle de *Delos*, *ibid.* Il étoit le dieu du jour, de la lumière & des arts, *ibid.* Entouré des neuf *musés*, il habite avec elles les sommets du *Pinde*, du *Parnasse* & de l'*Hélicon*, 21. Il y a trois autres *Apollons*, 22. Les Perses l'appelèrent *Mitra*, & les Egyptiens *Horus*, *ibid.* Il séduit *Coronis*, fille de *Phlégyas*, 34. Il tue le monstre *Python*; & pour immortaliser cette victoire, il institue les jeux *Pythiens*, 70. Il poursuit la nymphe *Daphné* qui est changée en laurier; 71. père de *Phaëton* qu'il a eu de *Clymène*, 72. Son histoire avec la belle *Leucothoë*, 80. Il venge avec *Diane* sa sœur, l'orgueil de *Niobé*, 90. Il tue les *Cyclopes* pour avoir forgé la foudre dont *Jupiter* s'étoit servi pour tuer son fils *Esculape*, 104. Le père des dieux le prive de la divinité, *ibid.* Descendu sur la terre, il va paître les troupeaux d'*Admète* roi de *Theffalie*, *ibid.* *Midas*, appelé à juger entre lui & *Pan*, accorde le prix à celui-ci; *Apollon*, indigné, lui fait pousser des oreilles

d'âne, 109. Sa vengeance contre *Marsias* qui l'avoit défié à la flûte, 110. Son amitié pour *Hyacinthe* *ibid.* Il tue cet ami par accident, & le change en une fleur qui a gardé son nom, *ibid.* Il repasse en Asie & se joint à *Neptune*, aussi exilé; ils vont ensemble offrir leurs services à *Laomédon* qui bâtissoit *Troyes*, *ibid.* Ce prince lui refuse le prix convenu; pour s'en venger, *Apolon* envoie une peste & *Neptune* inonde la capitale, 118.

ARACHNÉ, habile ouvrière à l'aiguille, de *Colophon*, 87. Ose entrer en lice avec *Minerve* à qui broderoit le mieux une tapisserie; & cette déesse, outrée d'être vaincue, la change en araignée, 89.

ARBRES consacrés aux dieux, 56.

ARCADIE, partie du *Péloponèse*, 49. Il y avoit un temple dédié à *Bacchus* où on déchiroit les jeunes filles à coups de verges, 58.

ARCAS, fils de *Jupiter* & de *Calisto*, mis par son père au rang des constellations sous le nom de la petite ourse, 74.

ARÉOPAGE, mont fameux par le jugement des dieux contre *Mars*, & la fondation d'*Athènes*, 88.

ARGÉ, un des *Cyclopes*, 280.

ARGO, vaisseau sur lequel s'embarquèrent les

ARGONAUTES, princes Grecs qui allèrent avec *Jafon* à la conquête de la *Toison d'or*, 92.

ARGOS, ville du *Péloponèse*, 49.

ARGUS, berger qui avoit cent yeux, à qui *Junon* donna à garder la vache *Io*, 71; tué par *Mercur*e, *ibid.*

ARIADNE, fille de *Minos* roi de *Crète*, devient amoureuse de *Thésée* & favorise sa conquête du *Minotaure*, 98; elle s'embarque avec ce héros & est jetée avec lui par une tempête dans l'isle de *Naxos*, où il l'abandonne, 99. *Bacchus* l'épouse, 285.

ARTÉMISE, femme de *Mausole*, roi d'*Halicarnasse*, érige un superbe tombeau à son mari, ce mausolée est mis au nombre des sept merveilles du monde, 274.

ASCALAPHE, fils de la nuit, changé en hibou par *Cérès*; pourquoi, 31.

ASCLÉPIUS, fils de *Sydé*, est l'*Esculape* des latins, 295.

ASTÉRIE, fille de *Cæus* & de *Phœbé*, 282.

ATALANTE, fille de *Jasius* roi d'*Arcadie*, blesse le sanglier furieux envoyé par *Diane*, 113. *Mélagre* achève de le tuer & lui fait hommage de la hure, *ibid.*

ATALANTE, fille de *Schœné* roi de *Scyros*, étoit si légère à la course que son père prit le parti de ne l'accorder en mariage qu'à celui qui la vaincroit, 115. *Hyppomène*, protégé par *Vénus*, y parvient par un stratagème suggéré par cette déesse & obtient *Atalante*. Oubliant la majesté du temple de *Cibèle*, où ils avoient été unis, ils y passèrent la nuit. La déesse,

pour les en punir, les change en lions, *ibid.*

ATHAMAS, roi de *Thèbes*, mari d'*Ino* tante de *Bacchus*, devient la proie de la jalousie de *Junon* contre *Bacchus*, 83. Père de *Phrixus* & d'*Hellé*, 92.

ATHÉNÉ, fille de *Cronus*, 293.

ATHÈNES, capitale de l'*Attique*, ainsi nommée par *Minerve*, 88.

ATLAS, fils de *Japet* & de *Clymène*, roi de *Mauritanie*, refuse l'hospitalité à *Perfée*, qui l'en punit en le changeant en rocher, 85. *Jupiter* charge de porter le monde (283) un des fils d'*Uranus* qui portoit ce nom, 292.

ATRÉE, fils de *Pélops* & d'*Hippodamie*, roi de *Mycènes*; son histoire, 130.

ATRIDES, enfans d'*Atrée*, surnom de *Ménélas* & d'*Agamemnon*, 130.

ATROPOS, voyez *Parques*.

AVERNE, lac ou marais des enfers, 29.

AUGIAS, roi d'*Elide*, dont *Hercule* nettoya les étables, 49.

AUGUSTE, empereur romain, fait fermer le temple de *Janus*, 13.

AULIDE, pays de *Bœotie*, rendez-vous général de l'armée Grecque, 121.

AURORE, fille d'*Hypérion* & de *Théa*, 282.

AUTOCTONE, ou *Epigée*, fils d'*Hyperstus* & de *Bérouth*, surnoms d'*Uranus*, 292.

B.

BABYLONE, ville célèbre d'Orient, sur l'*Euphrate*, fondée par *Sémiramis*, pag. 80.

BACCHANTES, prêtresses de *Bacchus*, 24. Massacrent *Orphée*, 109.

BACCHUS, fils de *Jupiter* & de *Sémelé*, 24. On le dit élevé par *Silène*, 24. 77; avoit un temple dans l'*Arcadie*, 58. Circonstances de sa naissance, 77. Devient un grand conquérant; *ibid.* plante la vigne en Egypte, *ibid.* *Penthée* roi de *Thèbes* refuse de le recevoir dans ses états, & en est puni, 79. Les *Thébains* lui ouvrent ensuite leurs portes & célèbrent ses mystères, *ibid.* Les *Minéides* seules s'y refusent & sont changées en chauve-souris, 82. Son culte se propage dans la Grèce, 83. Il punit les *Bacchantes* du meurtre d'*Orphée*, 109. Donne à *Midas* le pouvoir de tout convertir en or, *ibid.* Il épouse *Ariadne*, 285. Explication allégorique de *Bacchus*, 335.

BANIER (l'abbé) auteur françois, cité, 45.

BAUCIS & son époux *Philémon*, pauvres habitants de la *Phrygie*, sont les seuls qui accordent l'hospitalité à *Jupiter* & à *Mercury*, qui étoient descendus sur la terre déguisés pour éprouver les humains, 104. Comment ils en sont récompensés, 105.

BEL, divinité qui, selon quelques-uns, forma l'univers, 277.

BELLÉROPHON, fils de *Glaucus*, roi de *Corinthe*, son histoire, 161.

BELLONE, femme ou sœur de *Mars*, le suit partout, 20.

BERGIER, auteur françois, cité, 45.

BÉROUTH, femme d'*Hypsistius*, 292.

BÉTYLUS-*Dagon*, ou *Siton*, fils d'*Uranus*, 292.

BICHE aux cornes d'or, voyez *Hercule*.

BÉOTIE, province de Grèce, 78.

BOITE de *Pandore*, voyez *Pandore*.

BORÉE, l'un des vents utiles aux hommes, 283.

BOUCLIER d'*Achille*, sa description, 176.

BRIARÉE, fameux géant; 39. obtient la grâce & rend un grand service à *Jupiter*, 40. *Neptune* l'admet au nombre des divinités de la mer, sous le nom d'*Egeon*, *ibid.* Il est fils de la terre, 280.

BRONTÈS, voyez *Cyclopes*.

BUSIRIS, cruel tyran d'*Égypte*, tué par *Hercule*, 51.

BYBLOS, première ville de *Phénicie*, fondée par *Cronus*, 293.

C.

CABYRES, voyez *Géméaux*.

CACUS, fameux brigand tué par *Hercule*, 51. Son histoire d'après *Virgile*, 241 à la note.

CADMUS, fils d'*Agénor* roi de *Phénicie*. Son père l'envoie à la recherche de sa sœur *Europe* que *Jupiter* a enlevée, 75. Prédiction de l'oracle de *Delphes* & ses suites, *ibid.* Histoire de la

fondation de la ville de *Thèbes*, 76. Il épouse *Hermione*, 285.

CAHOS, ou *Chaos*, confusion des élémens avant la création, 280.

CALAÏS & *Zéthès*, frères, vont avec les *Argonautes* à la conquête de la *Toison d'or*, 92.

CALCHAS, prêtre de l'armée Grecque, 122. quitte les Grecs après la prise de *Troyes*, 138.

CALISTO, nymphe de *Diane*, séduite par *Jupiter* sous la figure de cette déesse, 74. *Diane* l'exclut de sa compagnie & *Junon* la métamorphose en ours : *Jupiter* en forme la constellation qui porte ce nom, *ibid.*

CALLIOPE, l'une des neuf *Muses*; elle préside à l'éloquence & à la poésie héroïque, 37.

CALLIRHOË, fille de l'Océan, épouse *Chryseor* & engendre *Gérion* & *Echidna*, 282.

CALPÉ & *Abyla*, montagnes coupées par *Hercule* pour joindre l'Océan à la *Méditerranée*, 51.

CALYPSO, nymphe qui habitoit l'isle d'*Ogygie* où elle retint sept ans *Ulysse*, après son retour de *Troyes*, 192. *Jupiter* l'oblige à le laisser partir, 193.

CAMILLE, guerrière fameuse qui vient au secours de *Turnus*, 245. Elle est tuée par *Orons*, *ibid.*

CANOPE, pilote d'*Osiris*, dieu des eaux de *Nil*, 44.

CARON, Nautonnier des enfers, 29.

CASSANDRE fille de *Priam*, aimée d'*Agamemnon*.

non, lui prédit qu'il sera tué en arrivant chez lui, 129. 140. 154.

CASSIOPE, femme de *Céphée*, roi d'*Ethiopie*, attire sur elle la colère des *Néréides* en osant se préférer à elles; pour punition, *Andromède* sa fille est livrée à un monstre marin, 86. *Perfée* la délivre, *ibid.*

CASTALIE, ou *Hippocrène*; fontaine consacrée à *Apollon* & aux *Muses*, 21. Elle naît d'un coup de pied de *Pégase*, 85.

CASTOR & *Pollux*, fils de *Jupiter* & de *Léda*, & frères d'*Hélène* & de *Clytemnestre*, 89. Explication allégorique de leur histoire, 353.

CAUCASE, montagne de la *Colchide*, fameuse par le supplice de *Prométhée*; 67.

CELEUS, roi d'*Eleusis*, dans l'*Attique*, 16.

CÉNOTAPHE, tombeau ou mausolée érigé pour quelqu'illustre mort.

CENTAURES, vaincus par *Hercule*; 51.

CÉPHALE, mari de *Procris*, aimé de l'*Aurore*, 117. tue *Procris* dans un buisson, la prenant pour une biche, *ibid.*

CÉPHÉE, roi d'*Ethiopie*, 86.

CÉPHISE, fleuve de la *Phocide*; on le dit père de *Narcisse*, 78.

CERBERE, chien qui garde l'entrée des enfers; 29. Il est fils de *Typhon* & d'*Echidne*; 38. 232. contraint par *Hercule* de voir la lumière, 51.

CÉRÈS, fille de *Saturne* & de *Cibèle*, 16. Déesse des moissons & inventrice du labourage.

qu'elle enseigne à *Céleus* roi d'*Eleusis*, & nourrit son fils *Triptolème* de son propre lait, *ibid.* Les Grecs lui instituent une fête, *ibid.* Elle pleure la perte de sa fille *Proserpine*, 30 (Voyez *Proserpine*) mange un morceau de *Pélops* offert dans un festin par son père, 32. Explication allégorique de *Cérès* & de ses *Mystères*, 337.

CESTE, ceinture de *Vénus*, 23.

CEYX, mari d'*Alcione*, périt sur mer, 118. Cette dernière ayant reconnu son corps sur le rivage, se précipite dans les eaux, de désespoir, *ibid.* Ils sont changés en *Alcyons*, *ibid.*

CHAGRIN (le) fils de la *Nuit*, 281.

CHAMPS *Elisées*, 31.

CHAOS, état de la terre avant la création, 65.

CHARYBDE, gouffre affreux, vis-à-vis de l'écueil de *Scilla*, dans le détroit de *Messine*, 209.

CHEVAL de bois employé à la prise de *Troyes*, 227.

CHIMÈRE (la) fille de *Typhon* & d'*Echidna*, 282.

CHIRON, Centaure, prend soin de l'éducation d'*Esculape*, 43.

CHLORIS, voyez *Flore*.

CHRYSAOR, épouse *Callirhoë*, & engendre *Gérion* & *Echidna*, 282.

CHRYSÉIS, fille de *Chrysès*, est emmenée captive par *Agamemnon* au siège de *Troyes*, 153.

CHYPRE, isle, 23.

CIBÈLE, ou *Rhèa*, ou *Ops*, ou *Vesta*, ou *Ghé*, femme de *Saturne*, 11. accouche de *Junon* & de *Jupiter*, cache celui-ci à son mari, & le confie aux *Curètes* ou *Corybantes*, *ibid.* Elle sauve deux autres garçons, *Neptune* & *Pluton*, 12. Allégorie de ce mot, 309.

CICÉRON, auteur romain, 14.

CIEL, ou *Cælus*; voyez *Uranus*. Il enferme tous ses enfans dans le sein de la terre, 281.

CIRCÉ, fille du *Soleil* & de *Perseïs*, déesse habitant l'isle d'*Æxa*, fameuse enchanteresse, 205. *Ulysse* habite une année avec elle, 206.

CITHÉRON, montagne consacrée à *Bacchus*, 79.

CLIO, Muse qui préside à l'histoire, 37.

CLOTO, voyez *Parques*.

CLYMÈNE, femme de *Japet*, l'un des Titans; 36. mère de *Phaëton* qu'elle a eu d'*Appollon*, 72.

CLYTEMNESTRE, fille de *Jupiter* & de *Léda*, & sœur d'*Hélène*, de *Castor* & de *Pollux*; 89. femme d'*Agamemnon*, 129. aime *Egiste* qui tue son mari; *Oreste* son fils venge cette mort, en la tuant elle-même après avoir massacré *Egiste*, *ibid.*

CLYTIE, nymphe aimée d'*Apollon* qui la quitte pour *Leucothoë*, 80. Vengeance qu'elle en tire; *ibid.* elle en est punie en devenant tournesol, *ibid.*

COCYTE, fleuve de l'enfer, 29.

CÆRUS, fils de *Jupiter*, 42.

CÆUS, l'un des Titans; 36. mari de *Phœbé*, de qui il eut *Latone* & *Astérie*, 282.

COLOMBES, nourrissent *Jupiter*, 11.

COLOSSE de *Rhodes*, une sept merveilles du monde, 275.

* COMUE, dieu des festins, 43.

CORNE d'abondance, 11.

CORONIS, fille de *Phlégyas*, 34. mère d'*Esculape*, 43.

CORYBANTES ou *Curètes*. Elèvent *Jupiter* & inventent une danse mystérieuse pour cacher ses cris à son père, 11.

COSMOGONIE des *Chaldéens*, des *Phéniciens* & des *Egyptiens*, 277.

COURT de *Gébelin*, auteur françois, cité; 45. 290. 300 — 305 &c.

CRÉON, roi de *Thèbes*, 47. donne sa fille *Créüse* à *Jason*, 93. fait annoncer que celui qui expliqueroit l'énigme du *Sphinx* épouseroit *Jocaste*; *Œdipe* l'ayant expliquée, épousa la mère sans le savoir, 125.

CRÈTE (isle de) 11. 49.

CRÉÛSE fille de *Créon*, promise en mariage à *Jason*, 93. *Médée* après s'être vainement opposée à cet hymen, s'en venge en tuant *Créüse* & ses enfans, 95.

CRÉÛSE fille de *Priam* & femme d'*Ænée*, disparoit pendant le sac de *Troyes*, 231.

CRONUS ou *Ilus*, fils d'*Uranus* & de *Ghè*, 292. surnom de *Saturne* 307. Signification de ce mot, *ibid.*

CURÈTES, voyez *Corybantes*.

CYANÉ, nymphe de *Sicile*, changée en for-

taine par *Pluton*, 30. - découvrir à *Cérès* que sa fille *Proserpine* est aux enfers, *ibid.*

CYCLOPES, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, forgerons de *Vulcain*, 18. leurs noms, *ibid.* *Ulysse* aborde sur leurs côtes, 200.

CYCNUUS, roi des Liguriens, métamorphosé en cygne, 74.

CYNIRE, fils de *Pigmalion* & de la statue que *Vénus* anima, 111. *Mirra* sa fille, étant devenue amoureuse de lui, le rend père d'*Adonis*, beau chasseur, *ibid.*

D.

DAGON, surnom de *Bétylus*, fils d'*Uranus*, 292. Il invente le bled & la charrue, & est surnommé *Iou-Aratrius*, 295.

DANAË, fille d'*Acrisius* roi d'*Argos*, enfermée par son père dans une tour d'airain pour éviter l'accomplissement d'un oracle, 85. *Jupiter* y pénétre changé en pluie d'or; & la rend mère de *Persée*, *ibid.*

DANAÏDES, fille de *Danaüs*. Elles étoient 50, dont 49 égorgèrent leurs maris la première nuit de leurs noces 32. leur punition, *ibid.*

DAPHNÉ, nymphe dont *Apollon* étoit amoureux, 69. Un jour qu'il la poursuivoit, elle fut changée en laurier, 71.

DARDANUS, un des fondateurs de *Troyes*, 248.

DÉDALE, artiste célèbre & inventeur de la scie & du compas; le labyrinthe qu'il construisit dans

l'isle de *Crète*, est une des sept merveilles du monde, 275. Il y est enfermé avec *Icare* son fils; & n'en sort qu'en se fabriquant des ailes, *ibid.*

DÉJANIRE, femme d'*Hercule*; 52. le Centaure *Nessus* veut l'enlever, *ibid.* *Hercule* le tue d'un coup de flèche, *ibid.*

DÉIPHOBÉ, fils de *Priam*, 139.

DÉLOS (isle de); *Neptune* la rend stable pour qu'elle pût servir d'asyle à *Latone*, mère d'*Apollon* & de *Diane*, que *Junon* persécutoit, 20.

DELPHEs, ville fameuse par l'oracle d'*Apollon*, 21. Son temple est brûlé par *Phlégius*, 34.

DÉMAROON, fils d'*Uranus*, 293.

DESTIN, divinité allégorique à laquelle les dieux & les hommes étoient soumis, 15. fils de la *Nuit*, 281.

DEUCALION, roi de *Theffalie*, & sa femme *Pirrha*, seuls exceptés du déluge universel, à cause de leur probité, 70. Comment ils repeuplent la terre, *ibid.*

DIANE, fille de *Jupiter* & de *Latone*, 20. elle naquit dans l'isle de *Délos*, *ibid.* Elle est la déesse de la chasse; se nomme la *Lune* dans le ciel, *Diane* sur la terre & *Hécate* aux enfers 21. Elle exclut *Calisto* de sa compagnie; 74. surprise au bain par *Aëdon*, elle le métamorphose en cerf, 76. Elle se joint à son frère *Apollon* pour venger *Latone* de l'orgueil de *Niobé*, 90. Irritée contre les habitans de *Calidon*, elle envoie un

sanglier monstrueux qui ravage tout , 113. Elle aime le berger *Endymion* , 117. Les Grecs doivent lui sacrifier une vierge ; le sort étant tombé sur *Iphigénie* , la déesse l'enlève du bûcher & la transporte en *Tauride* , 122. Son temple à Ephèse est une des sept merveilles du monde , 274.

DIDON , reine de *Carthage* , reçoit *Ænée* & ses compagnons avec bonté , 226. Elle devient amoureuse de ce héros , 233. L'épouse , 234. Mais *Jupiter* lui ayant ordonné de quitter *Carthage* , il se sépare malgré lui de sa nouvelle épouse , 236. Elle se jette dans un bûcher de désespoir , 237.

DIEUX pénates , ou *Lares* : leur fête , leur culte &c. 41.

DIOMÈDE , tyran de la *Thrace* , tué par *Hercule* , 50.

DIOMÈDE , roi d'*Etolie* , fils de *Tydeé* , 134. ramène les chevaux de *Rhésus* , 140. & enlève avec *Ulysse* la statue de *Pallas* , 141. Il fait des prodiges de valeur dans une action générale , 157. blesse *Ænée* , *Vénus* , & *Mars* , *ibid.* Prêt à se mesurer avec *Glaucus* , ils se reconnoissent & descendent de leur char , 161. Ils échangent leurs armes , 162.

DIONÉ , mère de *Vénus* , 22.

DIOSCURES , voyez *Gémeaux*.

DISCORDE , déesse chassée du Ciel ; piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de *Thétis* , elle jette dans la salle du festin une pomme d'or ,

portant ces mots : à la plus belle ; *Pallas*, *Vénus* & *Junon* la disputant , *Pâris*, choisi pour juge par *Jupiter*, décide en faveur de *Vénus*, 120.

DIVINITÉS allégoriques , 42.

DODONE , ville d'*Epire* fameuse par son oracle , 265.

DOLON , envoyé par *Hector* à la découverte , est rencontré par *Ulysse* & *Diomède* , qui le font prisonnier , 167.

DORIS , nymphe de la mer , sœur & femme de *Nérée*, 26. Donne le jour aux 50 *Néréides*, 281.

DRIADES , nymphes des bois , 25.

E.

ECHIDNA , ou *Echidne*, femme de *Typhon*, monstre redoutable , qui la rend mère de plusieurs monstres , 38. 282.

ECHION , père de *Penthée* roi de *Thèbes*, 79.

ECHO , nymphe qui aimoit *Narcisse*, & ne pouvant en être aimée , elle sèche de douleur & est changée en rocher , 78.

EGÉE , roi d'*Athènes*, veut empoisonner *Thésée* son fils à l'instigation de *Médée*; mais l'ayant reconnu , il cherche à punir cette cruelle magicienne , qui s'enfuit , 96. se précipite dans la mer de désespoir , croyant son fils mort , 99.

EGÉRIE (la nymphe) rédige le code que *Numa Pompilius* offrit aux Romains , 4.

EGIDE , bouclier fait de la peau de la chèvre *Amalthée*, qui avoit nourri *Jupiter*, 11.

EGISTHE, amant de *Clytemnestre* femme d'*Agamemnon*, tue ce prince, 129. *Oreste* venge cette mort en le tuant lui-même, *ibid.*

EGYALÉE, femme de *Diomède* roi d'*Etolie*, 134.

ELECTRA, fille de l'*Océan*, femme de *Thaumas* & mère d'*Iris*, des *Harpies*, & des *Gorgones*, 281.

ELIDE, province du *Péloponèse*, 33.

ELION, ou *Hypsistus*, ou très-haut, 292.

ELISE, voyez *Didon*.

ELPÉNOR, compagnon d'*Ulysse*, qui se tue en tombant d'une croisée du palais de *Circé*, 208.

ELYSÉE, voyez *Champs-Elysées*.

ENCÉLADE, un des *Titans*, enseveli sous l'*Etna*, 39.

ENDYMION, berger de *Carie*, aimé de *Diane*, 117.

ENÉE, fils de *Vénus* & d'*Anchise*, 23. Voyez *Enée*.

ENFER; ce que les mythologues & les poètes entendent par ce mot, 29.

ENNA, ville de *Sicile*, 30.

EOLE, dieu des vents, 27. règne sur les îles de la *Méditerranée* & leur donne son nom, *Eolies*, *ibid.*

EPAPHUS, fils de *Jupiter*, & d'*Io*; la querelle avec *Phaëton*, 72.

EPHIALTE & *Othus*, fameux géans, 39. prennent *Jupiter* prisonnier, *ibid.*

EPIDAURE, ville du *Péloponèse*, 43.

EPIGÉE, ou *Autochthone*, fils d'*Hypsisstus* & de *Ereuth*, surnoms d'*Uranus*, 292.

EPIMÉTHÉE, fils de *Japet*, & de *Clymène*, reçoit *Pandore* avec sa boîte, 67.

ERATO, une des neuf *Muses*; elle préside à la poésie érotique, 37.

ERÈBE, fils du *Caïos*, 280.

ERGYNE, roi d'*Orchomène*, tué par *Hercule*, 47.

ERIDAN, fleuve d'Italie, 73.

ÉROPE, femme d'*Atrée*, 130.

ERIMANTE, montagne d'*Arcadie*, d'où *Hercule* amena le sanglier qui la ravageoit, 49.

ESCUAPE, dieu de la médecine, 43. ressuscite *Hyppolite*, 103. *Jupiter* le tue d'un coup de foudre, 104. Il est fils de *Sydid* le juste, 295.

ÉTÉOCLE, fils d'*Œdipe* & de *Jocaste*, devoit partager annuellement la royauté de *Thèbes* avec *Polynice* son frère; mais ayant refusé de la lui céder après la première année révolue, celui-ci lui suscite une guerre de la part des Grecs, qui ne finit que par la mort des deux frères, 126.

ETNA, volcan fameux de la *Sicile*, 39. Sert de tombeau à *Encélade* un des *Titans*, *ibid.*

EVANDRE, roi d'*Arcadie*, vient s'établir sur le mont *Palatin*, 240. *Ænée* lui demande du secours contre *Turnus* roi des *Rutules*, 241. Il lui en accorde un de 400 chevaux commandés par son fils *Pallas*, 242.

EVÈNE, fleuve, 52.

EUMÉE , fidelle serviteur d'*Ulyffe* , chez lequel il se retire au retour de ses voyages , 212.

EURIALE , une des *Gorgones* , 85. 281.

EURIDICE , femme d'*Orphée* , en jouant dans une prairie , est piquée d'un serpent , 105. Elle meurt de cette morsure , 106. Son époux descend aux enfers pour l'en retirer , & en charme les habitans par son chant , *ibid.* *Proserpine* lui accorde la faveur qu'il demande à condition qu'il ne regardera son épouse que hors de son royaume , 107. *Orphée* arrivé presque aux portes du jour avec sa tendre épouse , ne pouvant plus longtemps se contraindre , se retourne pour la regarder , & lui donne de nouveau la mort , *ibid.*

EURINOMÉ , mère des trois *Grâces* , 284.

EURISTHÉE , roi de *Mycènes* , détermine les douze travaux d'*Hercule* , 47 — 51.

EUROPE , fille d'*Agénor* roi de *Phénicie* , enlevée par *Jupiter* sous la figure d'un bœuf , 74. Explication allégorique de cette histoire , 350.

EURYALE , jeune Troyen tué dans le camp des *Rutules* avec son ami *Nisus* , 243.

EURYPILE , fils de *Téléphe* , un des plus braves Troyens , 141.

EUTERPE , l'une des neuf *Muses* ; elle inventa la flûte & les instrumens à vent , 37.

F.

FAUNES , dieux des bois , 25.

FAUNUS , père de *Latinus* , 241.

FEE, adoré depuis la plus haute antiquité dans l'Asie, p. 2.

FEU sacré, voyez *Vestales*.

FLORE, ou *Chloris*, déesse des fleurs, 25.

FURIES, déesses des enfers, 30. Elles servent la haine de *Junon* contre *Bacchus*, 83. Elles naissent du sang du ciel, 281.

G.

GANIMÈDE, fils de *Tros*, enlevé par *Jupiter* dans les forêts du mont *Ida*, & substitué à *Hébé* pour verser le nectar aux dieux, 17. Explication allégorique de cette histoire, 347.

GÉANS, fils de la terre, voulant escalader le Ciel, sont foudroyés par *Jupiter*, 14. (Voyez *Titans*.) Ils naissent du sang de leur père, 281.

GÉMÉAUX ou *Dioscures*, 42. Explication allégorique de leur histoire, 353.

GÉRION, monstre cruel, 38. il est tué par *Hercule*, 51. Il étoit fils de *Chrysaor* & de *Calisto*, 282.

GHÉ ou la terre, sœur & femme d'*Uranus* ou le Ciel, 292. Voyez *Cibèle*.

GLAUCUS, fils d'*Hypotochus*, ami de *Diomède*, reconnu par celui-ci au moment où ils alloient combattre, 161. Ils échangent leurs armes, 162.

GLAUCUS, pêcheur, mis au nombre des dieux de la mer, pourquoi, 27.

GORGONES, monstres, 38. détruites par *Per-*

sée, 85. (Voyez *Méduse*) Elles étoient filles de *Thaumas* & d'*Electra*, 281.

GRÂCES (les trois) filles de *Jupiter*, & d'*Eurynomé*, 284. Explication allégorique de leur histoire, 356.

GYGÈS, fameux géant, fils de la terre, 282.

H.

HAMADRIADES, nymphes des bois, 25.

HARPIES, ce que c'est, 232 à la note. Elles sont filles de *Thaumas* & d'*Electra*, 281.

HARPOCRATE, dieu du silence, 44.

HÉBÉ, fille de *Junon*, déesse de la jeunesse, 17. verse le *nectar* aux dieux, *ibid.* Elle se laisse tomber dans le ciel, *ibid.* Elle épouse *Hercule*, 53. 285.

HÉCATOMBE, ce que c'est 60.

HECTOR, fils de *Priam* & d'*Hécube*, vaincu à la lutte par *Pâris* son frère, 120. L'ayant reconnu il le mène au palais de son père, 121. 139. Il fait un carnage affreux des Grecs, 158. *Andromaque* son épouse le conjure de ne pas ressortir de la ville, 159. La gloire l'appelle de nouveau, 160. Il combat seul avec *Ajax*, 163. Mais ne pouvant ni le vaincre ni être vaincu, il reçoit de lui un présent & lui en donne un autre, 164. Retenu dans *Troyes* par ordre de *Jupiter*, pendant un nouveau combat, il n'y reparoit que lorsqu'*Agamemnon* est blessé, 168. Il forme le camp des Grecs & les poursuit jusques sur leurs

vaisseaux, 169. Il combat de nouveau avec *Ajax*, & celui-ci l'ayant blessé d'un coup de pierre, il est forcé de rentrer dans sa tente, 170. Protégé par *Apollon*, il force encore le camp des Grecs & les pousse jusqu'à la seconde ligne de leurs vaisseaux; il alloit y mettre le feu, quand *Ajax* s'oppose à lui, 171. Il tue *Patrocle*, & lui ôte son armure, 173. Il combat contre *Achille* qui le tue & traîne son corps autour des murs de *Troyes*, 182. Son corps est rendu à son père, 184. on lui élève un tombeau magnifique, 185.

HÉCUBE, fille de *Cissée* roi de *Thrace*, épouse *Priam*, 119. Elle en a une nombreuse postérité; songe qu'elle fait, *ibid.*

HELENE, fille de *Jupiter* & de *Léda*, sa naissance, 89. Elle épouse *Ménélas* roi de *Sparte*, aime *Paris* & le suit à *Troyes*, 121. Suites de cette suite, *ibid.* Elle reconnoît *Télémaque*, 189.

HÉLIADES, sœurs de *Phaëton*, changées en peupliers, & leurs larmes en ambre, 73.

HÉLICON, montagne consacrée à *Apollon* & aux *Muses*, 21.

HELLÉ, sœur de *Phrixus*, se noye dans le passage du détroit qui sépare l'*Asie* de l'*Europe*, 92. Explication allégorique de cette histoire, 334.

HERCULE, fils de *Jupiter* & d'*Alcmène*; son père l'oppose à *Alcyonée*, 39. Sa naissance, 46. Il est privé des droits de sa naissance par *Junon*, *ibid.* *Jupiter* persuade à cette dernière de le mettre aux rang des dieux, s'il accomplit douze.

travaux déterminés par le roi de Mycènes, *ibid.* Est exposé par sa mère, 47. Trouvé par *Minerve* en se promenant avec *Junon*, *ibid.* Elle persuade à cette dernière de lui donner de son propre lait, *ibid.* *Hercule* lui mord la mammelle, & *Junon*, pressée par la douleur, le jette par terre, *ibid.* *Pallas* le reporte à sa mère, *ibid.* *Junon*, toujours dominée par sa jalousie, envoie deux dragons pour dévorer *Hercule* encore au berceau; celui-ci les prend par le cou & les étrangle, *ibid.* à l'âge de 18 ans il délivre Thèbes de la servitude des *Myniens*; tue leur roi & saccage sa capitale, *ibid.* *Jupiter* lui ordonne d'obéir à *Euristhée* roi de *Mycènes*, *ibid.* Il n'y consent absolument qu'après avoir consulté lui-même l'oracle de *Delphes*, *ibid.* Il est saisi d'une tristesse affreuse en apprenant qu'il ne devoit obtenir l'immortalité que par douze travaux, 48. *Junon* y joint une frénésie qui l'oblige à tuer ses propres enfans, *ibid.* Revenu de ce transport il se présente à son cousin prêt à tout entreprendre, *ibid.* 1°. Il étrangle le lion de la forêt de Némée, & en porte la dépouille comme monument de sa première victoire, *ibid.* 2°. Il tue l'*Hydre* de *Lerne*; & trempe ses flèches dans son sang, 49. 3°. Il apporte à *Argos* le sanglier d'*Erymanthe*, *ibid.* 4°. Il amène la biche aux cornes d'or, *ibid.* 5°. Il chasse les oiseaux monstrueux des environs du lac *Stymphale*, *ibid.* 6°. Il détourne le fleuve *Pénée*, pour nettoyer les étables du roi *Augias*.

ibid. & ramène dans le *Péloponèse* le taureau dont *Pasiphaë* avoit été amoureuse, 50. 7°. Il institue les *Jeux Olympiques*, & est victorieux dans tous les jeux, *ibid.* 8°. Il enlève dans la *Thrace* les cavales du tyran *Diomède*, *ibid.* 9°. Il défait les *Amazones* & rapporte la ceinture de leur reine, *ibid.* 10°. Il enlève les vaches de *Gérion* & unit la Méditerranée à l'Océan, 51. 11°. Il descend aux enfers & délivre son ami *Thésée*, *ibid.* & 103. 12°. Enfin, il fait la conquête des pommes d'or du jardin des *Hespérides*, 51. Autres exploits, *ibid.* Il cède sa femme *Mégare* à *Iolas* son fils, *ibid.* Il demande en mariage *Iole*, 52. prenant le terme que son père demande pour un refus, il emmène ses beaux chevaux & massacre *Iphitus* son fils, *ibid.* Il devient l'esclave d'*Omphale*, *ibid.* De retour dans la Grèce, il épousa *Calydon Déjanire* *ibid.* Le Centaure *Nessus* voulant la lui enlever, est tué d'un coup de flèche empoisonnée, *ibid.* Manière cruelle dont celui-ci se venge, *ibid.* Suites de cette vengeance, 53. *Jupiter* l'enlève au ciel & lui fait épouser l'aimable *Hébé*, *ibid.* & 285. Histoire de la délivrance d'*Alceste*, 53. & d'*Hésione*, 118. Explication allégorique d'*Hercule*, 318 & *sui.* de ses douze travaux, 322 & *sui.* & des dons qu'il reçoit des divinités de l'*Olympe*, 326.

HERMÈS, secrétaire de *Cronus*, 293. C'est un surnom de *Mercur*, 308.

HERMIONE, fille de *Mars* & de *Vénus*, épouse *Cadmus*, 76. 285.

HÉSIODE, auteur Grec cité, 34. 37. 280.*

HÉSIONE, fille de *Laomédon*, victime dévouée par le sort au monstre marin suscité par *Neptune*, est promise en mariage à son libérateur, 118. *Hercule* l'ayant délivrée, & frustré de la récompense promise, massacre le père & donne la fille à son ami *Télamon* qui l'emmène à *Sparte*, 119. *Priam*, son neveu, la fait redemander au roi de *Sparte*, 121.

HESPÉRIDES, 51. filles de la *Nuit*, 281.

HEURES (les) attèlent le char du *Soleil*, 73.

HIPPOCRÈNE, voyez *Castalie*.

HIPPOLITE, ou *Antiope*, reine des *Amazones*, vaincue par *Hercule*, 50. Après la défaite de ces héroïnes, elle épouse *Thésée* leur vainqueur, 100.

HŒMUS, & sa femme *Rhodope* changés en montagne pour avoir voulu se faire rendre les honneurs divins, 89.

HOLOCAUSTE, ce que c'est, 59.

HOMÈRE, poète Grec; cité, 32. Sa vie 149. Son parallèle avec *Virgile*, 218.

HYACINTHE, allégorie de son histoire, 348.

HYDRE de *Lerne*, 38. tué par *Hercule*, 48. il étoit fils de *Typhon* & d'*Echidna*, 282.

HYGIÉE, fille d'*Esculape*, déesse de la santé, 44-

HYMEN, fils de *Vénus* & de *Bacchus*, 23.

HYPERION, père du soleil &c. 36. & fils de la terre, 280.

HYPODAMIE, fille d'*Ænomaüs* roi de *Pise* & d'*Elide*, 115. Elle ne devoit être qu'à celui qui vaincroit son père à la course des chars, 116. *Pélops* y parvient & l'épouse, *ibid.*

HYPOLITE, fils de *Thésée* & d'*Hippolite*, reine des *Amazones*; *Phèdre* sa belle-mère en étant devenue amoureuse, & n'ayant pu lui faire partager ses feux, s'en venge en l'accusant auprès de son père d'avoir voulu attenter à son honneur, 100. Comment ce père crédule punit son fils innocent, en croyant venger sa femme, — 101.

HYPPOMÈNE; prince Grec, vainqueur d'*Atalante*, épouse cette princesse, 115. voyez *Atalante*.

HYSISTUS, ou *Elion*, ou très-haut, 292.

I — J.

JANICULE, ville d'Italie, bâtie par *Janus*, dans l'endroit où est maintenant Rome, 12.

JANUS, roi d'Italie ou de *Latium*, fils d'*Apolon* & de *Créüse*, donne l'hospitalité à *Saturne* qui lui accorde en récompense, la connoissance de l'avenir, & enseigne à ses sujets l'agriculture, 12. *Numa Pompilius* lui fait bâtir un temple à Rome, 13.

JAPET, l'un des *Titans*, 36. fils de la terre, 280. Epouse *Clymène* & eût d'elle *Atlas*, *Prométhée* & *Epiméthée*, 283.

JAPIS , médecin d'*Ænée* , 246.

JASON , fils d'*Æson* roi de *Theffalie* , part avec cinquante princes Grecs pour aller à la conquête de la *Toison d'or* , 92. *Médée* en devient amoureuse & lui facilite les moyens de réussir dans cette conquête , 93. Il épouse *Créüse* fille du roi de *Corinthe* , 95. Comment *Médée* s'en venge , *ibid.*

ICARE , fils de *Dédale* , enfermé avec lui dans le labyrinthe de *Crète* , n'en sort qu'au moyen d'ailes fabriquées par son père ; mais il voulut s'élever si haut que le soleil fondit la cire qui en unissoit les plumes , & il tomba dans la mer , 275.

IDA , mont de *Phrygie* , 17. 120.

IDALIE , montagne de l'isle de *Chypre* consacrée à *Vénus* , 22.

IDOMENÉE , fils de *Minos* roi de *Crète* , 136. Il est blessé par *Ænée* , 169.

JEUX *Olympiques* , institués par *Hercule* , 50. (Voyez ce mot).

JEUX des anciens , leur institution & leur nombre , 143.

ILUS , père de *Laomédon* , 248. — Il y eut un des enfans d'*Uranus* , de ce nom , 292.

INO , femme d'*Athamas* roi de *Thèbes* , tante de *Bacchus* , prend soin de son éducation , 77. publie ses louanges , 82. *Junon* en conçoit du chagrin & s'en venge cruellement , 83. S'étant précipitée dans la mer , *Neptune* la reçoit au nombre des déesses des eaux & lui donne le nom de *Leucothée* , *ibid.* Elle oblige par ses mauvais

traitemens *Phrixus & HELLÉ*, enfans de son mari, de quitter la maison paternelle, 92.

Io, fille d'*Inachus* roi d'*Argos*, aimée par *Jupiter*, qui pour la soustraire à la jalousie de *Junon*, la métamorphose en vache; *Junon* en confie la garde à *Argus*; mais *Mercuré* l'endort & le tue, & délivre par ce moyen *Io*, 71.

JOBATE, roi de *Lycie*, reçoit très-bien *Bellérophon* que *Prætus*, son gendre, lui envoie, 162. Il lui donne sa fille en mariage, *ibid.*

JOCASTE, femme de *Laius* & mère d'*Œdipe*, 124. Epouse son fils sans le savoir, 125. Suites de cet inceste, *ibid.*

IOLAS, compagnon d'*Hercule*, 49. *Hercule* lui cède *Mégare* sa femme, 51.

IOLÉ, *Hercule* la demande en mariage, 52.

IOU - Aratrius, surnom de *Dagon*, 295.

IPHIGÉNIE, fille d'*Agamemnon* & de *Clitemnestre*, doit être immolée par les Grecs à *Diane*, 122. Mais cette déesse touchée de ses larmes, l'enlève du bûcher en lui substituant une biche, & la transporte en *Tauride* où le roi *Thoas* la fait prêtresse du temple de *Diane*, *ibid.* Elle reconnoit son frère *Oreste* au moment où elle alloit l'immoler, 130. Ils reviennent ensemble dans leur patrie, *ibid.*

IPHITUS, tué par *Hercule*, 52.

IRIS, ou l'arc-en-Ciel, fille de *Thaumas* & d'*Électre*, messagère de *Junon*, 18.

ISIS ou *Io*, femme d'*Osiris*, mère d'*Harpocrate*, 44.

ITIS, fils de *Térée*, servi par morceaux à son père dans un festin, 91.

JUNON, fille de *Saturne* & de *Cibèle*, sa naissance, 11. sœur & femme de *Jupiter*, 17. honorée à *Argos* & à *Lanuvium*, comme divinité du mariage sous le nom de *Pronuba*, & comme présidant aux heureux accouchemens, sous celui de *Lucina*, 18. Elle enfante *Mars*, 20. *Ixion* veut la séduire, 33. Elle trompe *Alcmène*, 46. Elle donne de son propre lait à *Hercule*, qui lui mord la mammelle, 47. Elle le persécute *ibid.* (voyez *Hercule*). Elle donne la garde de la vache *Io* (voyez ce mot) à *Argus*, 71. Elle change *Calisto* en Ourse, 74. Elle poursuit sa vengeance contre *Europe* sur sa famille, & fait périr *Aëléon*, 76. & *Sémelé*, 77. Elle choisit *Tirésias* vieux Thébain pour juge d'un différent qu'elle a avec son mari, & piqué de ce qu'il ne le décide pas en sa faveur, elle le rend aveugle, 78. Elle se venge sur *Ino*, tante de *Bacchus*, & sur *Athamas* son mari, de sa haine contre ce dieu, 83. change *Antigone* en grue, 89. Dispute la pomme de *Discorde* avec *Pallas* & *Vénus*, 120.

JUPITER. fils de *Saturne* & de *Rhêa*, sa naissance, 11. Sa mère pour le cacher à son père, le confie aux *Corybantes*, *ibid.* Il est élevé dans l'isle de *Crète*, & nourri par *Amalthée* fille du

roi *Mélisse*, *ibid.* Moyen dont ils se servent pour cacher ses cris à son père, *ibid.* autres conjectures sur sa première éducation, *ibid.* Il délivre son père, le détrône & le chasse du ciel, 12. Il partage l'empire du monde avec ses deux frères, *Neptune & Pluton*, 13. Il défait tous les autres dieux & les force de se retirer en Egypte, *ibid.* Il foudroie les *Géans*, 14. Il est soumis au *Destin*, 15. Il se fait ouvrir la tête par *Vulcain*, & il en sort une déesse toute armée, *Minerve* ou *Pallas*, 19. Père d'*Apollon* & de *Diane*, 20. de *Vénus*, 22. de *Bacchus*, 24. aime *Thétis*, 26. Père des trois juges des ames, *Æaque*, *Minos* & *Rhadamante*, 30. Son jugement entre *Cérès* & *Proserpine*, *ibid.* punit la cruauté de *Tantale*, 32. la témérité & l'ingratitude d'*Ixion*, 33. rend *Thémis* mère de l'équité, la paix, & la loi; 37. Séduit *Mnémosyne*, dont il eût les neuf *Muses*, *ibid.* Il est pris & gardé treize mois par *Ephialte* & *Othus*, fameux géans, 39. Délivré par *Mercur*, ou selon d'autres, par *Typhon*, *ibid.* Il prend la figure d'*Amphytrion* pour tromper *Alcmène*, 46. Il la rend mère d'*Hercule*, *ibid.* Il l'enlève au Ciel, 53. Il envoie *Pandore* avec sa boîte à *Prométhée*, qui la refuse, 67. N'ayant pu se venger par ce moyen il le fait attacher au sommet du *Caucase* où un aigle lui déchiroit toujours les entrailles, *ibid.* Il descend sur la terre, 70. Irrité contre le genre-humain, & indigné de sa perfidie, il le détruit par un déluge uni-

versel, *ibid.* *Deucalion* & *Pirra* trouvèrent senis grâce, *ibid.* Il devient amoureux d'*Io* & la change en vache pour éviter d'être surpris avec elle par *Junon*, 71. Il précipite *Phaëton* dans l'*Eridan*, 73. Il est épris des charmes de *Calisto*, & prend la figure de *Diane* pour la séduire, 74. Ensuite celle d'un bœuf pour enlever *Europe*, 75. 89. Cache le fruit de son amour pour *Sémelé* dans sa cuisse, 77. (voyez *Bacchus*) Sa difficulté avec *Junon* décidée en sa faveur par *Tirésias*, 77. *Junon* ayant privé ce dernier de la vue, *Jupiter* lui donne la faculté de prédire l'avenir, 78. S'étant changé en pluie d'or, il pénètre dans la tour d'airain où *Danaë* étoit enfermée, & la rend mère de *Perfée*, 84. Ses amours avec *Léda*, 89. Change des payfans en grenouilles pour avoir refusé de l'eau à *Latone*, 90. Il tue *Esculape* parce qu'il a ressuscité *Hyppolite*, 104. & prive *Apollon* de la divinité pour avoir tué les *Cyclopes* qui avoient forgé la foudre qui lui avoit servi à faire périr son fils *Esculape*, *ibid.* Il descend sur la terre avec *Mercure* pour punir les humains, 104. Leur aventure chez *Baucis* & *Philémon*, *ibid.* Il choisit *Pâris* pour juge entre les trois déesses sur la pomme de *Discorde*, 120.

JUTURNE, sœur de *Turnus*, 246.

IXION, roi des *Lapites*, son crime & sa punition, 33. Son histoire, 358. Allégorie de cette histoire, 359.

L

LABYRINTHE (le) de l'isle de *Crète*, une des sept merveilles du monde, 275. Voyez *Dédale* & *Icare*.

LACÉDÉMONE, ville du *Péloponèse*, où *Mercur* avoit un temple, 58.

LACHESIS, voyez *Parques*.

LAËRTE, père d'*Ulysse*, pense mourir de joie en revoyant son fils, 217.

LAÏUS, roi de *Thèbes*, mari de *Jocaste* dont il eût *Œdipe*, 124.

LAMPÉTIE, fille d'*Apollon*, pait les troupeaux de son père dans l'isle de *Sicile*, 210.

LAMPSAQUE, ville d'*Asie*, 25.

LAOCOON, prêtre de *Troyes*, veut s'opposer à l'introduction du cheval de bois, 228. Deux serpens le tuent après avoir déchiré ses enfans, *ibid.*

LAOMÉDON, roi de *Phrygie*, fils d'*Ilus*, convient avec *Apollon* & *Neptune* d'un prix pour lui aider à bâtir la ville de *Troyes*, 110. Il refuse de tenir sa promesse; ces dieux indignés, l'en punissent, l'un par une peste, & l'autre en inondant sa ville, 118. L'oracle ayant déclaré que les dieux ne s'appaiseroient que lorsqu'une *Troyenne* seroit devenue la proie d'un monstre marin, & le sort étant tombé sur *Hésione* sa fille, *Hercule* la délivre, 119. Mais privé par son père de la récompense promise, il le massacre & emmène la princesse, *ibid.* Voyez *Hésione*.

LARES, mot transmis aux Romains par les *Etrusques*, 41. Voyez *Dieux pénates*.

LATINUS, prince d'Italie, à qui *Ænée* envoie des ambassadeurs, 240. Il lui propose de devenir son gendre, 241.

LATONE, mère d'*Apollon* & de *Diane*, 22. persécutée par *Junon*, *ibid.* fille de *Cæus*, & de *Phœbé*, 36. fait punir *Niobé* de son orgueil, 90.

LAVINIE, fille de *Latinus* roi d'une contrée d'Italie & d'*Amate*, promise par sa mère à *Turnus*, roi des Rutules, 240. & proposée par son père à *Ænée*, 241. Sa mère la cache, *ibid.*

LAURENS, prince *Messapien* qui vient au secours de *Turnus*, 245.

LAUSUS, prince allié de *Turnus*, tué par *Ænée*, 245.

LÉDA, femme de *Tindare*, roi de *Laconie*, surprise au bain par *Jupiter* changé en cigne, 89. elle enfante deux œufs dans lesquels étoient *Castor* & *Pollux*, *Hélène* & *Clytemnestre*, *ibid.*

LEMNOS, isle, 17. renferme le palais du *Sommeil*, 35.

LERNE, marais près d'*Argos*, où étoit l'*Hydre* tué par *Hercule*, 38.

LESTRIGONS, peuples barbares qui habitoient la ville de *Lancus*, 204.

LÉTHER, fleuve de l'*Elysée*, 31. C'est le même que le fleuve d'oubli, 32.

LEUCOTHÉE, voyez *Ino*.

LEUCOTHÔE, fille d'*Orchame*, tendrement

aimée par *Apollon* qui quitte pour elle la nymphe *Clytie*, celle-ci s'en venge en déclarant à *Orchame* les amours de sa fille avec ce dieu. Il l'enterre vive, mais *Apollon* la change en l'arbre qui porte l'encens, 80.

LIBITINA, déesse des funérailles; 35.

LICHAS, esclave d'*Hercule*, celui-ci le précipite dans la mer, 53.

LIMNIADES, nymphes des étangs & des marais, 25.

LOTHOS, fruit dont se nourrissoient les *Lothophages*, peuples d'Afrique, & qui avoit la vertu de faire oublier leur patrie à ceux qui en mangeoient, 200.

LUCINE, fille de *Jupiter* & de *Junon*, 284.

LUNE, fille d'*Hypérion* & de *Théa*, 282.

LUPERCALES, fêtes établies par *Lycaon*, ce que c'étoit, 332.

LYBIENS, 26.

LYCAON, roi d'*Arcadie*, changé en loup par *Jupiter*, & pourquoi, 69. Explication allégorique de ce mot, 331.

LYCOMÈDE, roi de *Sciros*, jaloux de la réputation de *Thésée*, réfugié chez lui, le fait jeter à la mer, 103.

LYRIOPE, nymphe, mère de *Narcisse*, 78.

M.

MAÏA, fille d'*Atlas*, mère de *Mercur* qu'elle eut de *Jupiter*, 285.

MALLET, professeur en histoire à Genève ; cité, 45.

MANES, dieux des enfers, 34.

MARMOUZETS, statues des dieux pénates, 41.

MARS, fils de *Jupiter* & de *Junon*, dieu de la guerre, 20. Donne son nom à une planète & à un de nos mois, *ibid.* père de l'*Amour*, 23. Surpris avec *Vénus* par *Vulcain* son mari, 80. il a de cette union *Hermione*, 285.

MAUSOLE, roi d'*Halicarnasse* en *Carie*, *Artémise* sa femme lui érigea un si beau cénotaphe, qu'il fut du nombre des sept merveilles du monde, 274.

MÉDÉE, habile magicienne, fille d'*Ætès* roi de *Colchos*, devient amoureuse de *Jason*, & lui facilite la conquête de la Toison d'or, 93. le suit en *Theffalie*, *ibid.* *Jason* s'étant retiré à *Corinthe* & lui ayant préféré *Créüse* fille du roi, elle veut s'opposer à cet hymen, 94. Ne pouvant en détourner *Jason*, *Médée* s'en venge sur *Créüse* & les enfans qu'elle avoit de lui, 95. Elle se sauve chez *Egée*, roi d'*Athènes*, & lui conseille d'empoisonner son fils *Perfée*, elle est de nouveau forcée de fuir & se retire à *Colchos*, 96.

MÉDUSE, la plus redoutable des *Gorgones*; *Perfée* lui coupe la tête, 85. du sang qui en coula naquit le cheval *Pégase*, *ibid.* & 281.

MÉGARE, femme d'*Hercule*, 47. Il la cède à *Iolas*, 51.

MÉGÈRE, principale furie des enfers, 30.

MÉLÉAGRE, fils du roi d'*Etolie*, tue le sanglier envoyé par *Diane*, & fait hommage de la hure à *Atalante*, 113. Ses oncles jaloux des soins qu'il rend à cette princesse, veulent le priver de cette dépouille, 114. Il s'en venge & les tue, *ibid.* *Althée*, sa mère, le fait mourir par un charme, dont elle seule avoit la connoissance, *ibid.*

MÉLICERTE, fils d'*Athamas* & d'*Ino*, se précipite avec sa mère dans la mer, pour éviter la fureur suggérée à son père par *Junon*, 83. *Nep-tune* le met au nombre des dieux de la mer & lui donne le nom de *Palémon*, *ibid.*

MÉLICERTE, surnom d'*Hercule*, 295.

MÉLISSE; roi de Crète, père d'*Amalthée*, 11.

MELPOMÈNE, muse qui préside à la tragédie, 37.

MEMNON, fils de *Tithon* & de l'*Aurore*, fut tué par *Achille*, 140.

MÉNÉLAS, roi de *Sparte*, mari d'*Hélène*, 130. *Pâris* en devient amoureux & l'emmène à *Troyes*, 121. Suites de cet affront, *ibid.* & suiv. Il reconduit sa coupable moitié dans ses états, 130. Il vide sa querelle seul à seul avec *Pâris*, qui alloit être vaincu quand *Vénus* l'enleva, 156. Un Troyen le blesse d'un coup de flèche, 157. Il blesse *Hélénus*, 169. *Télémaque* lui demande des nouvelles de son père, 189.

MERCURE, fils de *Jupiter* & de *Mata*, 18. Messager des dieux, 19. C'est aussi le nom d'une

planète, 19. Il délivre *Jupiter* qui avoit été pris & enfermé treize mois, par *Ephialte* & *Othus*, ou *Typhon*, fameux géans, 39. Il a un temple à Lacédémone, 58. Il endort le berger *Argus* & le tue pour délivrer *Io*, 71. Il accompagne *Jupiter* sur la terre, 104. Leur aventure chez *Baucis* & *Philémon*, *ibid.* Allégorie de ce Dieu, 312. & suiv. *Hermès*, *Taaut*, *Thot*, sont autant de ses surnoms, 312. Symboles de ce dieu, 315.

MERION, cousin d'*Idoménée*, 137.

MERVEILLES (les sept) du monde, 273. Variations de quelques auteurs à ce sujet, 276.

MÉTIS, première femme de *Jupiter*, 284.

MÉZENEC, prince allié de *Turnus*, tué par *Énée*, 245.

MIDAS, roi de *Phrygie*, reçoit de *Bacchus* le pouvoir de tout convertir en or, 109. Ce présent lui étant devenu nuisible, ce dieu lui ordonne d'aller se laver dans le *Pactole*, *ibid.* Dégoûté des richesses, il se retire à la campagne. Pris pour juge d'un défi entre *Apollon* & *Pan*, il adjuge la palme à celui-ci; *Apollon* indigné, lui fit pousser des oreilles d'âne, *ibid.* Son barbier s'en étant aperçu, mais n'osant le lui dire, enterra ce secret dans une prairie; il y crût des roseaux qui, étant agités par les vents, articulèrent des mots qui apprirent à tout le monde que *Midas* avoit des oreilles d'âne, *ibid.*

MINÉIDES, filles de *Minée*, ne voulant point prendre part aux fêtes de *Bacchus* qui se célé-

broient à *Thèbes*, sont changées en chauve-souris, 79 — 82.

MINERVE ou *Pallas*, fille de *Jupiter* & de *Métis*, déesse des arts & de la guerre, 20. Elle se joint à son frère *Hercule* pour vaincre le fameux Titan *Alcyonée*, 39. Protège *Cadmus* dans la fondation de *Thèbes*, 76. Protège *Persée* dans ses exploits, 84. Et attache la tête de *Méduse* sur son bouclier, 87, va ensuite visiter les *Muses* sur le mont *Parnasse*, *ibid.* Elle entre en lice avec *Arachné*, habile ouvrière à l'aiguille, 88. Et fâchée d'être vaincue par une mortelle, la change en araignée, 89. Dispute la pomme de *Discorde* avec *Vénus* & *Junon*, 120. Histoire de sa naissance, 284.

MINOS, fils de *Jupiter* & d'*Europe*, un des juges des ames, 30. Vainqueur des *Athéniens*, & des *Mégariens*. 97. Comment il s'empare de *Mégare*, *ibid.* Ses autres conquêtes 98. Explication allégorique de *Minos* & de *Thésée*, 345.

MINOTAURE, monstre né de *Pasiphaë* & d'un taureau enfermé dans un labyrinthe de l'isle de Crète, 97. tué par *Thésée* qui étoit du nombre des victimes destinées à lui servir de pâture, 98.

MIRRA, fille de *Cynire*, devient amoureuse de son père & donne le jour à *Adonis*, 111.

MIRTEL, écuyer d'*Enomaüs*, gagné par *Pélops* pour remporter la victoire à la course des chars, 116. Précipité dans la mer par ce dernier pour venger la mort d'*Enomaüs*, 117.

MNÉMOSINE, déesse de la mémoire, 37. *Jupiter* la séduit & la rend mère des neuf *Muses*, 37. 284. fille de la terre selon *Hésiode*, 280.

MÆRIS (le lac) une des sept merveilles du monde, 273. C'est aussi le nom du roi qui le fit ouvrir, *ibid.*

MOMUS, dieu des bons mots & de la raillerie, 43, fils de la *Nuit*, 281.

MORPHÉE, un des songes, 35.

MORT (la) sœur du *Sommeil*, 35. & fille de la *Nuit*, 281.

MUSES (les neuf) sont, *Clio*, *Thalie*, *Melpomène*, *Calliope*, *Erato*, *Polymnie*, *Uranie*, *Terpsicore*, *Euterpe*. (Voyez ces mots) Elles punissent les *Piérides* de leur audace, d'oser leur disputer le prix de la musique, en les changeant en pies, 87. Elles sont filles de *Jupiter* & de *Mnémosyne*, 284. Explication allégorique, 356.

MUTH, fils de *Saturne*, allégorie de ce mot, 311.

MYSTÈRES de *Cérès*, voyez *Cérès*.

MYSTÈRES d'*Eleusis*, leur explication allégorique, 341.

N.

NAPÉES, nymphes des bois, 25.

NARCISSE, fils du fleuve *Céphise* & de la nymphe *Lyriope*, changé en fleur & pourquoi, 78.

NAUPLIUS, père de *Palamède*, venge la mort de son fils, 134.

NAUSICAA, fille d'*Alcinoüs*, roi des *Phæaciens*, trouve *Ulyssé* au bord de la mer, après son naufrage & le conduit à son père, 195.

NAYADES, nymphes des fleuves & des fontaines, 25. Enfans de l'*Océan* & de *Thétys*, 282.

NECTAR, ce que c'est, 17.

NÉLÉE, père de *Nestor*, 135.

NÉMÉE, forêt dans l'*Elide*, fameuse par le lion qu'*Hercule* vainquit; 48. Ce lion étoit fils de *Typhon* & d'*Echidna*, 282.

NÉMÉSIS, déesse infernale, 34. elle se prête à la vengeance des nymphes, contre *Narcisse*, 78. Elle est fille de la *Nuit*, 281.

NÉPHELÉ, femme d'*Athamas* roi de *Thèbes*, 92.

NEPTUNE, fils de *Saturne* & de *Cibèle*, sa naissance, 12. Reçoit de *Jupiter* son frère l'empire des eaux; 13. 26. Il rend stable l'isle de *Délos*, 20. Il épouse *Amphitrite*, 26. Il reçoit au nombre des dieux de la mer *Ino* & *Mélicerte*, 83. Son différent avec *Minerve*, 88. Chassé du ciel, il se joint à *Apollon* pour aider *Laomédon* à bâtir la ville de *Troyes*, 110. Ce prince leur ayant refusé le prix convenu, *Neptune* pour s'en venger inonde sa capitale, & *Apollon* envoie une peste qui fait périr tous ses sujets, 118. Il est père de *Triton*, 285.

NÉRÉE, le plus ancien des dieux marins, 26. fils de la *Mer* & de la *Terre*, 281. épouse *Doris* qui donne le jour aux cinquante *Néréides*, *ibid.* & 295.

NÉRÉIDES, nymphes de la mer, filles de *Nérée* & de *Doris*, 26 & 27.

NESSUS, Centaure, il veut enlever *Déjanire* femme d'*Hercule*, qui le tue, 52. Il s'en venge en donnant à *Déjanire* sa robe empoisonnée, qui donne la mort à *Hercule*, *ibid.*

NESTOR, fils de *Nélée* & de *Chloris*, roi de *Pylos*, 135. *Télémaque* va lui demander des nouvelles de son père, 188.

NIL, fleuve d'*Egypte*, 44.

NIOBÉ, femme d'*Amphion*, ayant osé mépriser *Latone*, est changée en rocher & ses quatorze enfans tués, 90.

NISUS, roi de *Mégare*, avoit un cheveu duquel dépendoit le sort de sa capitale, & sa fille *Scilla* le lui coupe pour le livrer au roi de *Crète*, 97.

NISUS, jeune *Troyen*, tué dans le camp des *Rutules* avec son ami *Euryale*, 243.

NENIA, déesse des funérailles, 35.

NOTUS, l'un des vents utiles aux hommes, 284.

NUIT (la), fille du *Chaos*, 35 & 280. mère de la *Parque*, du *Destin* &c. &c. 281.

NUMA *Pompilius*, second roi de *Rome*, fait bâtir un temple à *Janus*, 13. Il institue le culte de la déesse *Vesta*, 15.

O.

OANNÈS, monstre sorti de la mer, instruit les *Babyloniens*, 277.

Océan, dieu marin, père de *Nérée*, de *Doris*, 26. & de la belle *Clymène*, 36. fils de la terre, 280.

Œaque, un des juges des ames, 30.

Œdipe, prince *Thébain*, fils de *Laïus* & de *Jocaste*, son histoire, 124.

Œnomaüs, roi de *Pise* & d'*Elide*, 115. ne veut accorder sa fille *Hyppodamie* qu'à celui qui le vaincroit à la course des chars, *Pélops* y parvient & épouse cette princesse, 116. Cette victoire coûte la vie à *Œnomaüs*, *ibid.*

Œole, roi d'*Œolie* qui commande aux vents, reçoit bien *Ulysse*, 203.

Œson, roi de *Thessalie*, père de *Jason*, 93. *Médée* le rajeunit, *ibid.*

Œta, mont fameux, où *Hercule* est mort; 53.

Oetes, père de *Médée* & d'*Absirte*, 93.

Œthra, femme d'*Egée* & mère de *Thésée*, 96.

Oileë, roi des *Locriens*, 135.

Oiseaux consacrés aux dieux, 55.

Omorea, maîtresse de l'univers selon quelques-uns, 277.

Omphale, reine de *Lydie*; *Hercule* se fait son esclave, 52.

Ops, voyez *Cibèle*.

Opys, nymphe de la suite de *Diane*, 245.

Oracle, dissertation à ce sujet, 256. Manière dont on les rendoit, 267.

Oracle de *Delphes*, 259. De *Trophonius*, 263. De *Dodone*, 265. De *Jupiter-Ammon*, 267.

Orchame, père de *Leucothoë*, 80.

ORÉADES, nymphes des montagnes, 25.

ORÈSTE, fils d'*Agamemnon* & de *Clytemnestre*, venge la mort de son père, assassiné par *Egiste*, amant de sa mère, en poignardant ce perfide & tuant même sa mère, 129. Après ce meurtre, il s'expatrie & suivi de son ami *Pilade*, ils alloient être sacrifiés à *Diane*, dans la *Taurique*, lorsqu'il reconnut sa sœur *Iphigénie*, 130. Ils retournent ensemble dans leur patrie & *Oreste* monte sur le trône, *ibid.*

ORONS, capitaine *Troyen* de la suite d'*Enée*, tue la fameuse *Camille*, & est lui-même tué par la nymphe *Opys*, 245.

ORPHÉE, mari d'*Euridice*, jouoit si bien de la lyre, que sa femme étant morte peu-à-près son mariage d'une piqure de serpent, il descendit aux enfers pour la chercher, 106. *Pluton* & *Proserpine* touchés de sa douleur & enchantés de son harmonie, la lui rendent à condition qu'il ne la regardera que hors de leur royaume, 107. Ne pouvant vaincre sa curiosité, *Euridice* lui est de nouveau ravie, *ibid.* Inconsolable de cette perte, il parcouroit les déserts en chantant son malheur, attendrissoit les tigres & émouvoit même les arbres & les rochers, 108. Plusieurs beautés cherchèrent vainement à lui plaire, tant il étoit plein de l'idée de sa chère *Euridice*. Les *Bacchantes* pour se venger de son insensibilité, le mettent en pièces, 109. Explication allégorique de cette histoire, 348.

ORTHOS, fils de *Typhon*, chien de *Gérion*, 282.

OSIRIS, mari d'*Isis* & père d'*Harpocrate*, 44.

OSSA, montagne, 38.

OTHUS, voyez *Ephialte*.

OVIDE, poète latin, sa vie, 61 — 64.

P.

PACTOLE, fleuve de *Phrygie*, qui roule des sables d'or depuis que *Midas* s'est lavé dans ses eaux, p. 109.

PALAMÈDE, roi de l'isle d'*Eubée*, force *Ulysse* à suivre les autres princes Grecs, 132, 133.

PALÉMON, voyez *Mélicerte*.

PALÈS, déesse des pâturages, 25.

PALINURE, pilote d'*Ænée*, 238, sa mort, 239.

PALLAS, fils d'*Evandre* roi d'*Arcadie*, commande le secours que son père accorde à *Ænée*, 242. Il est tué par *Turnus*, 244.

PALLAS, mari de la nymphe *Styx*, & père de *Pallas*, 282.

PALLAS, voyez *Minerve*.

PALLÈNE, presqu'isle de *Theffalie*, où l'on dit qu'habitoient les géans; 38.

PAN, fils de *Mercur*e & de *Pénélope*, dieu des bois, 25. délivre *Jupiter*, 39. Amoureux de la nymphe *Syrinx* qui fut changée en un roseau dont *Pan* fit une flûte, 71. Il remporte le prix sur *Apollon*, au jugement de *Midas*, 109.

PANDION, roi d'*Athènes*, assiégé par des barbares, 91. Il meurt, 92.

PANDORE, (boite de) ce que c'est, 3. envoyée par *Jupiter* à *Prométhée*, 67.

PAON, oiseau consacré à *Junon*, 55. Elle attache à sa queue les cent yeux d'*Argus*; 71.

PAPHOS, ville de l'isle de Chypre, consacrée à *Vénus*, 22.

PARALLÈLE de *Virgile* & d'*Homère*, 218.

PÂRIS, ou *Alexandre*, fils de *Priam* & d'*Hécube*, élevé par les soins de l'officier auquel son père avoit donné ordre de le faire périr, ignore sa naissance, 119. *Jupiter* le choisit pour juge entre les trois déesses, 120. Il décide en faveur de *Vénus*, *ibid.* Il remporte le prix de la lutte sur *Hector* son frère, *ibid.* Ce dernier l'ayant reconnu, le conduit à la cour de son père qui le reçoit avec bonté, 121. Il l'envoie à *Sparte*, où il devient amoureux d'*Hélène* qui le suit à *Troyes*, *ibid.* Suites de cet enlèvement, *ibid.* 139. Il propose un combat seul à seul à *Ménélas*, & prêt à être vaincu, *Vénus* l'enlève & le reconduit à *Troyes*, 256.

PARNASSE, mont consacré à *Apollon* & aux *Muses*, 21.

PARQUES, filles de la *Nuit*; elles étoient trois, *Cloto*, qui tient la quenouille, *Lachésis* qui file, & *Atropos* qui coupe la trame, 31. On les dit aussi filles de *Jupiter* & de *Thémis*, 284.

PASIPHAË, amoureuse d'un taureau, 50.

PATROCLE, ami d'*Achille*, 58. le conjure de prendre les armes, 172. Ne pouvant l'y engager,

il prend lui-même les armes & vole au secours des Grecs ; *ibid.* *Achille* ne s'y oppose pas , & lui prête ses armes , *ibid.* Il fait des prodiges de valeur , mais s'étant trop avancé , malgré les ordres de son ami , il est tué par *Hector* , 173. Les Grecs emportent son corps , 174. *Achille* lui rend les honneurs funèbres , après avoir tué *Hector* , 183.

PÉGASE , cheval qui naquit du sang de *Méduse* quand *Perfée* lui eut coupé la tête , 85. En frappant du pied il fit jaillir la fontaine d'*Hippocrène* , *ibid.* Il sert de monture à *Perfée* , 86.

PÉLÉE , mari de *Thétis* , 120.

PÉLIAS , père d'*Alceste* , la donne en mariage à *Admète* , 54. ses filles le tuent sous la fausse promesse que leur fait *Médée* de le rajeunir , 93.

PÉLION , montagne , 39.

PÉLOPONÈSE , province de Grèce , 50.

PÉLOPS , fils de *Tantale* , 32. 46. Il regrette la perte de sa sœur *Niobé* , 90. Il vainquit *Enomaüs* à la course des chars , & obtint par-là en mariage *Hyppodamie* , 116.

PÉNÉLOPE , femme d'*Ulysse* , poursuivie par les grands du royaume qui dissipent ses biens , pendant l'absence de son mari , 188. 192. *Pallas* lui apparoît & la console , 192. Elle reconnoît *Ulysse* , 216.

PENÉE , fleuve de *Thessalie* dont *Hercule* détourna les eaux , 49.

PENTHÉE , roi de *Thèbes* , fils d'*Echion* , re-

fuse de croire aux dieux; comment il en est puni, 79.

PERMESSE, fleuve consacré à *Apollon* & aux *Muses*, 21.

PERSÉE, fils de *Jupiter* & de *Danaë*; histoire de sa naissance, 84. Armé du bouclier de *Minerve*, d'un miroir que lui avoit donné cette déesse, & d'un casque de *Pluton*, il coupe la tête de *Méduse*, 85. monté sur le cheval *Pégase*, il change *Atlas* en montagne, & délivre *Andromède* d'un monstre marin qui alloit la dévorer, 86. Il épouse cette princesse, 87. & accomplit l'oracle en tuant son grand-père, *ibid.* Explication allégorique de l'histoire de *Perfée*, 337.

PERSÉIS, fille de l'*Océan*, mère de *Circé*, & d'*Aëtès* qu'elle eut du soleil, 285.

PERSÉPHONE, fille de *Cronus*, 293. Allégorie de ce mot, 311.

PHAËTON, fils du *Soleil* & de *Clymène*; la querelle avec *Epaphus*, 72. Veut conduire le char du *Soleil*, 73. Il est précipité dans l'*Eridan*, *ibid.* Les *Héliades* ses sœurs sont changées en peupliers, leurs larmes en ambre, *ibid.* Son cousin *Cygnus* en cygne, 74. Explication allégorique de *Phaëton*, 333.

PHANTASE, l'un des *Songes*, 35.

PHARE (le) d'*Alexandrie*, une des sept merveilles du monde, 274. C'est le nom qu'on donne encore aujourd'hui aux fanaux qu'on allume sur les côtes pour éclairer les navigateurs, *ibid.*

PHÈDRE, fille de *Minos* & de *Pasiphaë*, devenue l'épouse de *Thésée*, conçoit une violente passion pour *Hyppolite*, fils de son mari & d'*Antiope* ou *Hippolite*, reine des *Amazones*, la lui déclare, & ne pouvant la faire partager, s'en venge, 100. Le remords de ce crime l'engage à se précipiter dans la mer, 103.

PHÉNICIENS, 26.

PHÉNIX, oiseau fabuleux; son allégorie, 357.

PHILÉMON, voyez *Baucis*.

PHILIPPE de *Macédoine*, met à prix les vers de la prêtresse de *Delphes*, pag. 4.

PHILOCTÈTE, ami & compagnon d'*Hercule*, met le feu à son bûcher, 53. Il va malgré lui au siège de *Troyes*, 136.

PHILOMÈLE, fille de *Pandion* roi d'*Athènes*. *Térée*, mari de sa sœur *Progné*, en devient amoureux, l'enferme dans un château & en triomphe par force, 91. Vengeance qu'en tire *Progné*, *ibid.* Elle est changée en rossignol, 92.

PHINÉE, oncle d'*Andromède*, veut la ravir à *Perfée* pour l'épouser, 86. Ce prince le change en pierre en lui montrant la tête de *Méduse*, *ibid.*

PHLÉGÉTON, fleuve de l'enfer, 29.

PHLÉGRÉENS, champs de *Macédoine*, où habitoient les *Géans*, 38.

PHLÉGYAS, son crime & sa punition, 34.

PHOBÉTOR, l'un des *Songes*, 35.

PHŒBÉ, fille de la terre, 280. mère de *Latone* & d'*Astérie*, 282. Voyez *Diane*.

PHŒBUS, voyez *Apollon*.

PHŒNIX; fils d'*Amyntor* roi des *Dolopes* en *Epire*, 133. Il va avec *Ulysse* & *Ajax* vers *Achille*, 165.

PHORBAS, berger de *Polybe*, roi de *Corinthe*, trouve un enfant suspendu à une branche d'arbre & le porte à la reine qui le fait élever sous le nom d'*Œdipe*, 124.

PHORCYS, ou *Phorcus*, dieu marin, 27.

PHRIXUS, fils d'*Athamas* roi de *Thèbes*, porte la *Toison d'or* dans la *Colchide*, 92. Explication allégorique de *Phrixus* & *Hellé*, 334.

PIÉRIDES, filles de *Piérus*, roi de *Thrace*, 87. Ayant osé disputer aux *Muses* le prix de la musique, sont changées par elles en pies; *ibid.*

PIGMALION, fameux sculpteur, fit une si belle statue qu'il en devint amoureux, *Vénus* l'ayant animée, il en fit sa femme, 111. Il nâquit de cet hymen le roi *Cynire*, *ibid.*

PILADE, ami d'*Oreste*, 129. Voyez *Oreste*.

PILUMNUS, roi de la *Daunie*, épouse *Dandæ*, pag. 84.

PINDE, montagne consacrée à *Apollon* & aux *Muses*, 21.

PIRITHOÛS voulant enlever *Proserpine*, femme de *Pluton*, est dévoré par le *Cerbère* à la porte des enfers, 103.

PIRRHA, femme de *Deucalion*, voyez ce mot.

PLANTES consacrées aux dieux, 56.

PLUTON, fils de *Saturne* & de *Cibèle*, sa nais-

sance, 11. reçoit de son frère *Jupiter* l'empire des enfers, 13. enlève *Proserpine*, 30. Ses attributs, 31.

PLUTUS, dieu des richesses, 34.

POISSONS consacrés aux Dieux, 56.

POLIPHÈME, un des *Cyclopes*, *Ulysse* lui creve l'œil, 202.

POLIUX, voyez *Castor*.

POLYBE, roi de *Corinthe*, élève *Œdipe* comme son fils, 124.

POLYDECTE, roi de l'isle de *Sériphe*, élève *Persée*, 84.

POLYMNIE, l'une des neuf *Muses*; elle préside à la musique, 37.

POLYNICE, fils d'*Œdipe* & de *Jocaste*, 126. Voyez *Etéocle*.

POMME de *Discorde*: voyez *Discorde*.

POMMES d'or, du jardin des *Hespérides*, 51.

POMONE, déesse des fruits, 25.

PONT - *Euxin*, 50.

PONTHUS, fils de *Nérée*, 295.

POSIDON, fils de *Ponthus*, 295.

PRIAM, fils de *Laomédon*, roi de *Troyes*; épouse *Hécube*, 119. L'oracle ayant prédit que l'enfant dont elle accoucherait, causerait la ruine de sa patrie; *Priam*, au moment de la naissance de cet enfant, le remet à un officier pour le faire périr. 120. Cet enfant élevé par les soins de cet officier, & nommé *Pâris*, vient ensuite

disputer le prix de la lutte à *Hector* son frère & le remporte, *ibid.* Celui-ci l'ayant reconnu, le conduit au palais de son père, qui, oubliant la prédiction de l'oracle, le recoit avec bonté, 121. & l'envoie en ambassade à *Sparte*, *ibid.* *Pâris* ayant enlevé *Hélène*, les Grecs envoient des ambassadeurs à *Priam* pour demander cette princesse; il la refuse, suites de ce refus, *ibid.*

PRIAPE, fils de *Vénus* & de *Bacchus*, 23. adoré à *Lampsaque*, 25.

PROCRIS, épouse de *Céphale*, se cacha un jour pour épier son mari, qui, la prenant pour une biche, la tue d'un coup de flèche, 117.

PRÆTUS, roi d'*Argos*, 161.

PROGNÉ, fille de *Pandion* roi d'*Athènes*, elle épouse *Térée* roi de *Thrace*, 91. Conduite barbare de son époux envers sa sœur *Philomèle*, & comment elle l'en venge, *ibid.* elle est changée en hirondelle, *ibid.*

PROMÉTHÉE, fils de *Japet* & *Clymène*, délivré par *Hercule*, 51. Son histoire, 66. 283. Allégorie de cette histoire, 330.

PROSERPINE, fille de *Jupiter* & de *Cérès*, enlevée par *Pluton*, 30. Sa mère la cherche en vain par tout l'univers, *ibid.* *Cyané* lui apprend qu'elle est aux enfers, *ibid.* *Jupiter* ne pouvant la rendre à sa mère, parce qu'elle a mangé une grenade, décide qu'elle passera six mois chez son époux & six mois chez sa mère, 31. *Panthoüs* veut l'enlever des enfers, accompagné de

son ami *Thésée* ; comment ils font l'un & l'autre punis de cette audace, 103.

PROTÉE , célèbre par ses oracles ; pasteur des troupeaux de *Neptune* , 27. *Ménélas* le consulte , sur le sort de sa famille , 190.

PROTÉSILAS , prince Grec , se dévoue pour le salut de tous , 137.

PROTOGONE , premier homme selon les *Phéniens* , 278.

PYRACMON , voyez *Cyclopes*.

PYRAME , ses amours avec *Thisbé* , 80 — 82.

PYRAMIDES d'*Egypte* , une des sept merveilles du monde , 273.

PYTHO , divinité allégorique , 42.

PYTHON , serpent monstrueux , né du limon de la terre , 70. tué par *Apollon* , *ibid.*

Q.

QUADRUPÈDES consacrés aux dieux , pag. 55.

R.

RACINE fils , poète Français , cité , 65.

RACINE (J.) , père du précédent , cité , 101.

REPTILES consacrés aux dieux , 56.

RHADAMANTE , un des juges des ames , 30.

RHÉA , sœur de *Thétis* , 36. fille de la terre , 280. épouse de *Saturne* , de qui elle eut d'illustres enfans , 282. Voyez *Cibèle*.

RHÉSUS , roi de *Thrace* , 140.

RHODOPE, femme d'*Hæmus*, 89. (Voyez ce mot.)

ROME, ville d'Italie, déiñe ses tyrans, 5. Envoie des ambassadeurs à *Epidaure*, ville du *Péloponèse*, 43. Ses sacrifices, 59.

S.

SABÉISME, ce que c'est, pag. 3.

SACRIFICES qu'on faisoit aux dieux, 57.

SAISONS (les) filles de *Jupiter* & de *Thémis*, p. 284.

SALMONÉ, roi d'*Elide*, puni par *Jupiter*, 33.

SANCHONIATON, traduction d'un fragment de cet ouvrage, 292. Interprétation de ce fragment, 300 & suiv.

SARON, dieu des matelots, 27. Les Grecs donnent ce nom au golfe de *Corinthe*, *ibid.*

SARPÉDON, fils de *Jupiter* & de *Laodamie*, 140. Il ranime les *Troyens*, 158.

SATURNALES, fêtes instituées à l'honneur de *Saturne*, 12.

SATURNE ou le *Temps*, fils d'*Uranus* & frère de *Titan*, 10. Ce dernier lui cède l'empire du monde, sous la condition de n'élever aucun enfant mâle, *ibid.* (Voyez *Cibèle*, nom de la femme). *Titan* met *Saturne* dans les fers, 12. *Jupiter* l'en délivre & le dépouille de son empire, *ibid.* Il se retire chez *Janus*, roi de *Latium*, lui fait plusieurs dons &c., *ibid.* Les Romains le divinisent par la fête des *Saturnales*, *ibid.* Il est

fil de la terre selon *Hésiode*, 280. Allégorie de ce dieu, 307. Signification de ce mot, *ibid.*

SATYRES, dieux des bois, 25.

SCILLA, fille de *Nisus* roi de *Mégare*, trahit son père & sa patrie, 97.

SCILLA est aussi le nom d'un écueil dangereux du détroit de *Messine*, vis-à-vis de celui nommé *Charybde*, 209. à la note.

SEMELE, fille de *Cadmus*, aimée de *Jupiter* qui la rend mère de *Bacchus*, 77. 285. Sa mort, 77.

SEMIRAMIS, fondatrice de *Babylone*, 80.

SERTORIUS, chez les *Lusitaniens*, se fait révéler tous leurs secrets par une biche sacrée, 4.

SIBYLLES, filles qui prédisoient l'avenir, *Varion* en nomme dix : 1°. celle de *Perse* ; 2°. de *Lybie* ; 3°. de *Delphes* ; 4°. des *Cimmériens* d'*Italie* ; 5°. d'*Erythrée* ; 6°. de *Samos* ; 7°. de *Cumes* ; 8°. l'*Hellepontine* ; 9°. de la *Galatie* ; & 10°. de *Tibur*, 270.

SICILE, isle d'*Italie*, consacrée au soleil, 210.

SIDON, fille de *Ponthus*, 295. invente le chant des odes, *ibid.*

SILÈNE, vieux yvrogne ; on dit qu'il éleva *Bacchus*, 24. 77.

SINON, jeune *Grec*, ouvre les portes de la ville de *Troyes* & du *Cheval de bois*, introduit dans cette ville pour la saccager, 228.

SIRÈNES, monstres marins, 28.

SISIPHE, voleur & brigand de l'*Attique*, son supplice, 33.

SITON, ou *Betylus-Dagon*, fils d'*Uranus*, 192.

SOCRATE, inspiré par un génie bienfaisant, 4.

SOLEIL, première divinité, & pourquoi, 2.
(Voyez *Apollon*.) Il étoit, selon quelques-uns, fils d'*Hypérion* & de *Théa*, 282.

SOMMEIL, frère de la mort, père des Songes, 35. & fils de la nuit, 281.

SONGES, enfant du Sommeil, 35.

SPARTACUS, fameux gladiateur, 59.

SPARTE ou *Lacédémone*, ville fameuse du *Péloponèse*, 120.

SPHINX, monstre; 38. vaincu par *Œdipe*, 125.
Il étoit fils de *Typhon* & d'*Echidna*, 282.

STÉROPÈS, voyez *Cyclopes*.

STHÉNÉLUS, roi de *Mycènes* & de *Thèbes*, père d'*Euristhée*, 46.

STHÉNÉLUS, fils de *Capaneé*, & compagnon de *Diomède*, 137.

STHÉNO, l'une des *Gorgones*, 85.

STYMPHALE, lac d'où *Hercule* chassa des oiseaux monstrueux, 49.

STYX, fleuve des enfers, 29. C'est aussi le nom d'une nymphe, femme de *Pallas*, & mère des vertus guerrières, 282.

SYLVAINS, dieux des bois, 25.

SYRINX, nymphe dont *Pan* étoit amoureux & qui fut changée en roseau au moment où il la poursuivoit. Il le coupa & en fit une flûte, 71.

T.

TACITE, auteur latin , cité , pag. 272.

TANTALE , roi de *Phrygie* , son supplice , 32.

TARQUIN le superbe , achète un recueil de *Vers Sibyllins* , 271.

TARTARE , partie des enfers où est enfermée l'ame des méchans , 29. 280. père de *Typhon* , 283.

TAUREAU de *Pasiphaë* , 50. (Voy. *Hercule*).

TAURIQUE ou *Tauride* , presqu'isle de la *Chersonnèse* , où on sacrifioit les étrangers aux dieux , 18. *Diane* y transporte *Iphigénie* , 122. (Voyez *Iphigénie* , & *Oreste*).

TÉLAMON , père d'*Ajax* , 134.

TÉLÉMAQUE , fils d'*Ulysse* & de *Pénélope* ; inspiré par *Pallas* , va à *Pylos* s'informer du sort de son père , 188. De-là à *Sparte* , 189. *Minerve* lui apparoît & lui ordonne de retourner à *Ithaque* , où il retrouve son père , 212.

TEMPÉ (vallée de) 21.

TEMPLE (le) de *Diane* à *Ephèse* , une des sept merveilles du monde , 174. *Erostrate* le brûle pour faire passer son nom à la postérité , p. 275.

TEMPS (le) , voyez *Saturne*.

TÉNARE , partie des enfers , 32.

TÉRÉE , roi de *Thrace* , vient au secours de *Pandion* , roi d'*Athènes* , 91. Celui-ci lui accorde sa fille *Progné* en mariage , *ibid.* Barbarie de sa

conduite avec *Philomèle*, sœur de sa femme; *ibid.* Comment *Progné* s'en venge, *ibid.* Il est changé en épervier, 92.

TERME (le dieu) statue ou pierre à laquelle les Romains offroient des gâteaux, 24.

TERRE, voyez *Titée* & *Ghé*

TEUCER, fondateur de *Troyes*, 248.

THALIE, muse qui préside à la comédie, 37.

THAUMAS, fils de *Nérée*, épouse *Eleëtra*, qui donne le jour à *Iris*, aux *Harpies*, & aux *Gorgones*, 281.

THÉA, fille du Ciel & de la Terre, femme d'*Hypérion* & mère du Soleil, de la Lune & de l'*Aurore*, 282.

THÈBES, capitale de la *Égypte*, fondée par *Cadmus* sous la protection de *Minerve*, 76. Les *Thébains* célèbrent les *Mystères* de *Bacchus*, 79.

THÉMIS, déesse de la justice, 37. mère de l'équité, de la loi & de la paix. *ibid.*

THÉMIS, fille de la terre, 280. femme de *Jupiter*, de qui elle eût les *Saisons* & les trois *Parques*, 284.

THÉOGONIE des *Caldéens*, &c. 277. d'*Hésiode*, 280.

THÉRAMÈNE, gouverneur d'*Hyppolite*, témoin de sa mort, 101.

THEKMODON, fleuve de *Thrace*, célèbre par les *Amazones* qui en habitoient les bords, 50.

THÉSÉE; *Egée* son père veut l'empoisonner sans le connoître, 96. l'ayant reconnu à l'épée mysté-

rieuse qu'il portoit, il le présente aux Athéniens comme héritier de la couronne, 97. Ses exploits, *ibid.* & *suiv.* Il subjugué les *Amazones* & épouse *Hippolite* leur reine, 100. Il en eut un fils qui porta le nom de sa mère, *Thésée* l'immole à la jalousie de *Phèdre* sa belle-mère, *ibid.* Il reconnoit son erreur, 103. Descend aux enfers avec *Pirithoüs* son ami, *Pluton* l'y retient enfermé dans un cachot obscur, *ibid.* *Hercule* le délivre *ibid.* & 51. *Lycomède* le fait précipiter dans la mer, 103. Explication allégorique, 345.

THÉTIS, femme de l'Océan, 26. sœur de *Rhèa*, 36. fille de la terre, 280.

THÉTYS, la plus célèbre des *Néréides*, 86. épouse *Pélée*, 120. Elle protège son fils *Achille* dans la guerre contre les *Troyens*, 154. Elle étoit mère des fleuves & des *Nayades*, 282.

THIESTE, fils de *Pélops* & d'*Hyppodamie*; a un commerce criminel avec *Erope*, femme d'*Astrée* son frère, qui pour l'en punir, lui fait servir dans un festin les enfans qui en étoient le fruit, 130. Il épouse sa propre fille, *ibid.*

THISBÉ, ses amours malheureuses avec *Pyrame*: 80 — 82.

THOAS, roi de la *Tauride*, prince barbare qui faisoit immoler tous les étrangers à *Diane*, 122. Il fait *Iphigénie* prêtresse de son temple, *ibid.*

THOT, surnom de *Mercury*, 308.

THRACE, 50.

TINDARE, roi de *Laconie*, mari de *Léda*, 89.

TIRÉSIAS, vieux Thébain choisi par *Jupiter* pour juge d'une question élevée entre lui & *Junon*, ayant décidé en faveur de *Jupiter*, celle-ci pour s'en venger, le priva de la vue, 77. *Jupiter* l'en dédommage en lui donnant la faculté de prédire l'avenir, 78. C'est l'oracle de la *Bœotie*, ses prédictions, *ibid.* Explication allégorique de *Tirésias*, 333.

TISIPHONE, furie des enfers, 30.

TITAN, fils d'*Uranus* & de *Titée*, *Ghé*, ou la *Terre*, 10. Voyez *Saturne*.

TITANS, fils de *Cælus*, leurs noms, 36 & *suiv.* Ils habitent les champs *Phlégréens* ou les environs de *Pallène*, 38.

TITANIDES, sœurs des *Titans*, 36. filles d'*Astarté*, 294.

TITÉE, femme d'*Uranus*, 10.

TITYE, fameux géant, 39.

TOISON d'or. Ce que c'est, 92. conquise par *Jafon* 93.

TOLUMNIUS, 246.

TRIPTOLÈME, fils de *Céleus* roi d'*Eleusis*, est nourri du lait de *Cérès*, 16. il invente les outils de l'agriculture, & apprend cet art à ses contemporains, *ibid.*

TRITON, fils de *Neptune* & d'*Amphitrite*, 26. 285.

TRITONS, dieux marins, conduisent *Vénus* dans l'isle de *Chypre*; 22. 26.

TROYES, ville fameuse de *Phrigie*; 53. 119.
Son histoire, 248.

TURNUS, roi des *Rutules*, peuple d'Italie;
240. prend les armes contre *Ænée*, 241. Il veut
attaquer le camp pendant l'absence d'*Ænée*, mais
inutilement, 242. Il pénètre dans ce camp; mais
forcé à fuir, il se jette dans le *Tibre*, 244. Il
tue *Pallas* fils d'*Evandre*, *ibid.* *Ænée* le pour-
suit, mais *Junon* le dérobe à ses coups, *ibid.*
Il assiège sa ville, & donne un assaut, 247. *Tur-
nus* craignant de la perdre, retourne au combat,
Ænée le tue, *ibid.*

TYDÉE, favori de *Minerve*, 134.

TYPHON, le plus redoutable des *Titans*, 38.
père de plusieurs monstres, *ibid.* fils du *Tartare*
& de la *Terre*, 283. 295.

V — U.

VARRON, auteur Romain, cité, 14. 270.

VERS *Sibyllins*, ce que c'est, 270.

VENTS, divinités de la mer, 27.

VÉNUS, déesse de l'amour & du plaisir, fille
de *Jupiter* & de *Dioné*, 22. On dit qu'elle na-
quit de l'écume des eaux, & fut conduite dans
l'isle de *Chypre*, *ibid.* L'*Amour* est son fils, 23.
elle l'eût de *Mars*, selon les uns, & de *Vulcain*
son mari, selon d'autres, *ibid.* *Bacchus* la rend
mère de l'*Hymen*, & de *Priape*, *ibid.* Elle eut

Enée, d'*Anchise*, prince Troyen, *ibid.* Sa ceinture, *ibid.* C'est aussi le nom d'une planète, *ibid.* surprise avec le dieu *Mars* par *Vulcain* son mari, & comment celui-ci s'en venge, 80. Elle est touchée des malheurs d'*Ino* sa petite-fille 83. Elle anime la statue de *Pigmalion*, 111. Devient amoureuse d'*Adonis*, beau chasseur, *ibid.* Celui-ci ayant été tué par un sanglier, elle brûle son corps sur un bûcher de cèdre, 112. Dispute la pomme de *Discorde* avec *Pallas* & *Junon* & l'emporte sur ces deux déesses, 120. Elle est mère d'*Hermione* qu'elle eut de *Mars*. 285.

VIRGILE, poète latin, son parallèle avec *Homère*, 218. Sa vie, 221.

VERTUMNE, dieu champêtre, 25.

VESTA, voyez *Cibèle*.

VESTA, fille de *Saturne* & de *Cibèle* 282. Une des plus anciennes divinités des *Orientaux* & des *Grecs*, 15. fameuse chez les *Etrusques*, *ibid.* *Numa Pompilius* apporte son culte à Rome & institue le feu sacré, *ibid.* Voyez

VESTALES, prêtresses de Rome, chargées d'entretenir le feu sacré, institué en l'honneur de la déesse *Vesta*, 15. sont punies sévèrement si elles le laissent éteindre, *ibid.*

ULYSSE, fils de *Laërte* roi d'*Ithaque*, aime si tendrement sa femme *Pénélope* & son fils *Télémaque*, qu'il ne peut se décider à suivre les autres princes *Grecs*; comment il y est forcé, 132. Il est nommé par les *Grecs*, avec *Ajax* & *Phénix*,

pour engager *Achille* à prendre les armes, 165. Il va avec *Diomède* à la découverte, & rencontre *Dolon*, envoyé par *Hector* pour le même objet, 167. Il est retenu dans l'isle d'*Ogygie* par la déesse *Calypso* qui l'aime, 192. Elle est forcée de le laisser partir, 193. Il fait naufrage & se sauve à la nage dans l'isle des *Phæaciens*, 194. il est bien reçu par *Alcinoüs* leur roi, 195. & lui raconte ses aventures, 197 & *suiv.* Il arrive à *Ithaque*, 211. Il est reconnu de son fils & de sa mère & rétablit la paix dans son royaume, 217.

VOIE lactée, 19.

VULCAIN, fils de *Jupiter* & de *Junon*, 17. *Jupiter* le précipite d'un coup de pied dans l'isle de *Lemnos*, *ibid.* devenu boiteux, son père lui donne le soin de forger ses foudres, 18. il est aidé dans ce travail par les *Cyclopes*, *ibid.* adoré comme le dieu du feu, *ibid.* il forge les armes des dieux, *ibid.* Mari de *Vénus*, 23. il surprend *Mars* avec elle, & les enchaîne pour les exposer à la risée des dieux, 80.

URANIE, l'une des neuf *Muses*; elle préside à l'Astronomie, 37.

URANUS, ou le *Ciel*; le père & le plus ancien des dieux, 10. de son mariage avec *Titée*, *Ghè* ou la *Terre*, naît *Titan*, *ibid.* il cède l'empire à *Saturne*, *ibid.* Il est surnommé *Epigée* ou *Autochtône*, 292.

Y.

YDIA , fille de l'*Océan*, épouse *Ætès*, de qui elle eut *Médée*, 285.

Z.

ZÉPHIRE , l'un des vents utiles aux hommes, pag. 283.

ZÉTHÈS , voyez *Calaïs*.

Fin de la table des matières.

ÉLÉMENTS
de
MYTHOLOGIE.